

MANUEL DU VOYAGEUR

SUR LE

CHEMIN DE FER BELGE

Par A. Ferrier.

SUIVI

D'UN COMPLÉMENT

SUR LES PARTIES DE ROUTES OUVERTES DEPUIS 1842,

Par Victor Joly;

PRÉCÉDÉ

D'UN ALMANACH-AGENDA OFFICIEL DES CHEMINS DE FER.

BRUXELLES.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

HAUMAN ET C^e.

JUILLET 1844

LETTERS

AND

CHEMISTRY OF THE RAILROADS

BY

WILLIAM H. WALKER

1450
59
52

MANUEL DU VOYAGEUR
SUR LE
CHEMIN DE FER BELGE.

BRUXELLES, CHEZ M. MOYER, IMPRIMERIE DE LA COURONNE, 1844.



MER DU NORD

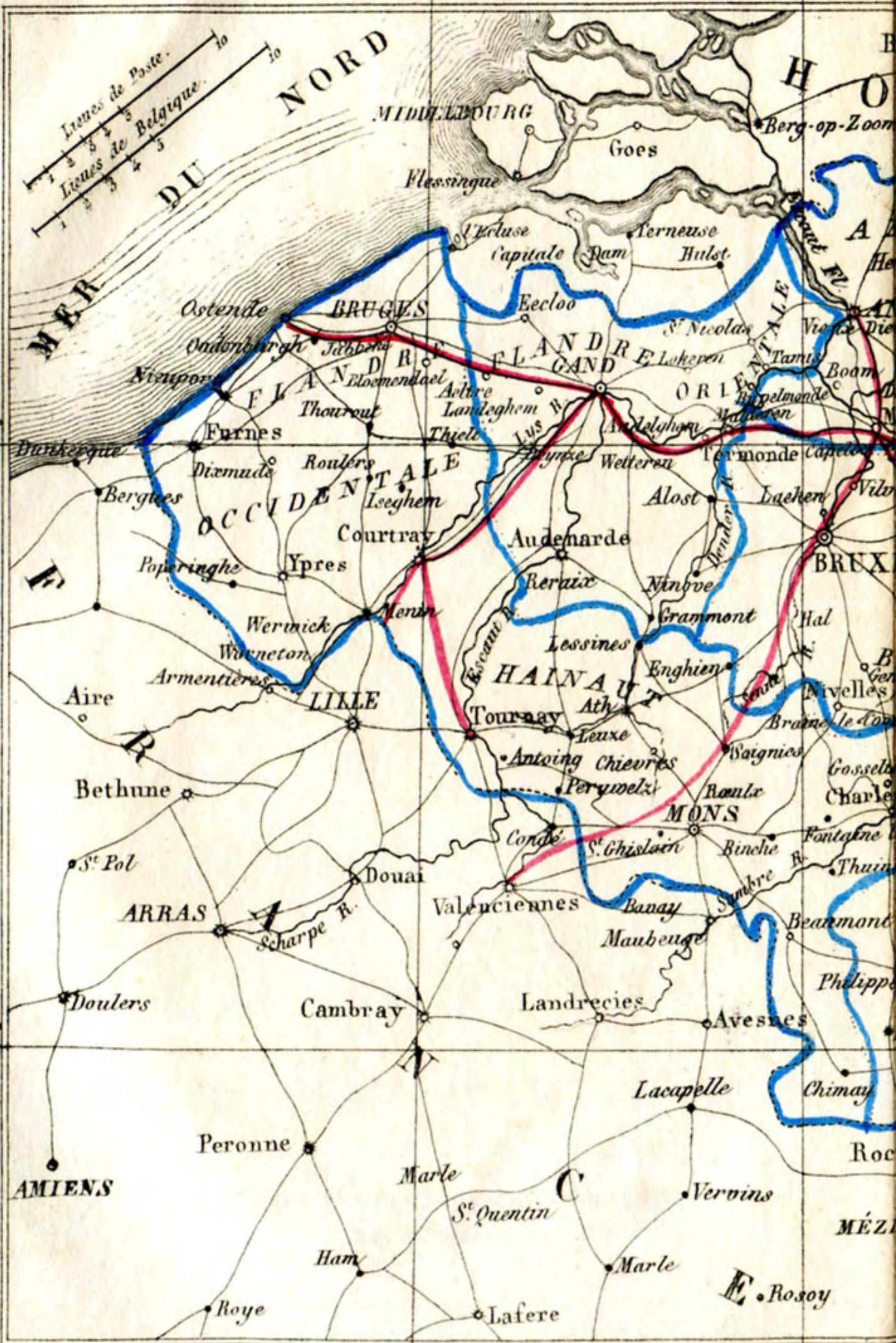
51°

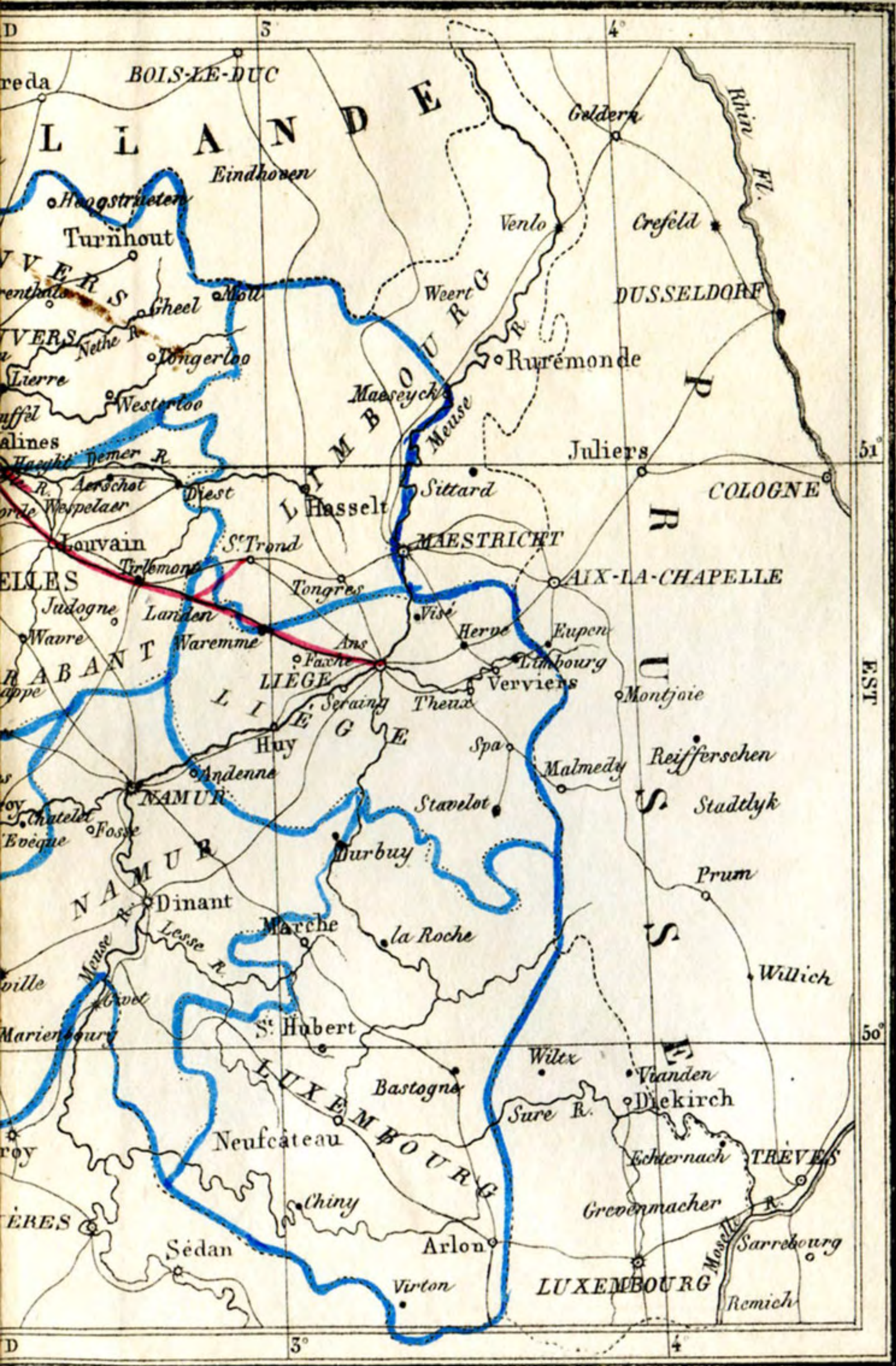
OUEST

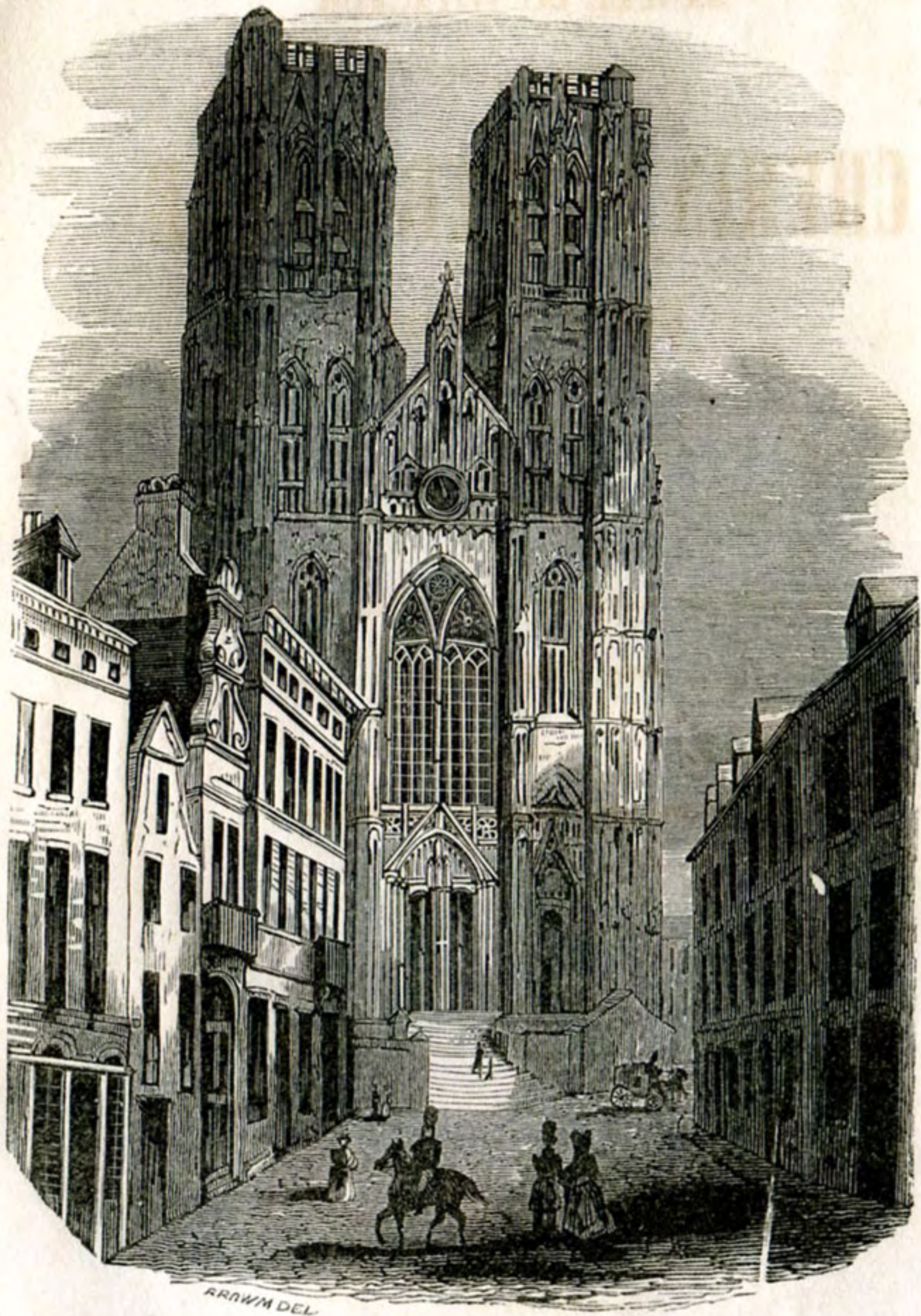
50°

1°

2° SU







SAINTE-GUDULE.

MANUEL DU VOYAGEUR

SUR LE

CHEMIN DE FER BELGE

Par A. Ferrier.

SUIVI

D'UN COMPLÉMENT

SUR LES PARTIES DE ROUTES OUVERTES DEPUIS 1842,

Par Victor Joly ;

PRÉCÉDÉ

D'UN ALMANACH-AGENDA OFFICIEL DES CHEMINS DE FER.



BRUXELLES.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

HAUMAN ET C^e.

—
1844

ALMANACH OFFICIEL

DES

CHEMINS DE FER

POUR

L'ANNÉE 1844.

JANVIER.

2 Janvier 1837. — Inauguration de la section de Malines à Termonde. (Distance, 27 kilomètres.)

FÉVRIER.

15 Février 1842. — Ouverture du chemin de fer de Glasgow à Édimbourg.

JANVIER.

Les jours croiss. d'une h. 11 m.

P. L. le 3. D. Q. le 12.

N. L. le 19. P. Q. le 27.

FÉVRIER.

Les jours croiss. d'une h. 41 m.

P. L. le 4. D. Q. le 11.

N. L. le 18. P. Q. le 26.

JANVIER.				FÉVRIER.			
Les jours croiss. d'une h. 11 m.				Les jours croiss. d'une h. 41 m.			
P. L. le 3. D. Q. le 12. N. L. le 19. P. Q. le 27.				P. L. le 4. D. Q. le 11. N. L. le 18. P. Q. le 26.			
Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.	Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.
Lundi	1	<i>Circoncision.</i>	14	Jedi	1	S. Ignace, mart.	14
Mardi	2	Octave S. Étienne	15	Ven.	2	<i>Purificat. N.-T.</i>	15
Mer.	3	Ste Geneviève.	16	Sam.	3	S. Blaise.	16
Jedi	4	S. Rigobert, év.	17	Dim.	4	<i>Septuagésime.</i>	17
Ven.	5	S. Siméon Styl.	18	Lundi	5	Ste Agathe.	18
Sam.	6	<i>Trois Rois.</i>	19	Mardi	6	Ste Dorothe. <i>Quin.</i>	19
Dim.	7	S. Raymond.	20	Mer.	7	S. Romuald.	20
Lundi	8	S. Julien, mart.	21	Jedi	8	S. Mangeol.	21
Mardi	9	S. Baudouin.	22	Ven.	9	Ste Apolle.	22
Mer.	10	S. Paul, ermite.	23	Sam.	10	S. Guillaume.	23
Jedi	11	Ste Hortense.	24	Dim.	11	<i>Sexagésime.</i>	24
Ven.	12	Ste Mélanie.	25	Lundi	12	S. Modeste.	25
Sam.	13	S. Hilaire.	26	Mardi	13	S. Julien. <i>Quadr.</i>	26
Dim.	14	S. Nom de Jésus.	27	Mer.	14	S. Faustin.	27
Lundi	15	S. Maur, abbé.	28	Jedi	15	S. Valentin.	28
Mardi	16	S. Marcel.	29	Ven.	16	S. Samuel.	29
Mer.	17	S. Antoine, abbé.	30	Sam.	17	S. Sylvain.	30
Jedi	18	S. Prisque.	31	Dim.	18	<i>Quinquagésime.</i>	1
Ven.	19	<i>V. des D. à Br</i>	1	Lundi	19	Ste Ernestine. <i>4t.</i>	2
Sam.	20	SS. Fab., Sébast.	2	Mardi	20	S. Eucher. <i>Car.</i>	3
Dim.	21	Ste Agnès.	3	Mer.	21	S. Pepin, <i>Cend.</i>	4
Lundi	22	S. Vincent.	4	Jedi	22	Ch. S. Pierre.	5
Mardi	23	Ste Émce. <i>Sept.</i>	5	Ven.	23	S. Florent.	6
Mer.	24	S. Timothée.	6	Sam.	24	S. Math., apôtre.	7
Jedi	25	Convers. S. Paul.	7	Dim.	25	<i>Quadragesime.</i>	8
Ven.	26	S. Policarpe.	8	Lundi	26	Ste Honorine.	9
Sam.	27	S. Jean Chrysost.	9	Mardi	27	S. Nestor. <i>Oculi.</i>	10
Dim.	28	S. Charlemagne.	10	Mer.	28	Ste Aily. <i>4 tem.</i>	11
Lundi	29	S. François de S.	11	Jedi	29	S. Romain.	12
Mardi	30	Ste Aldegde.	12	N. d'Or. 2 Ep. II. Cy. S. 5. Indic. Rom. 2. Lettr. dom. G. F.			
Mer.	31	Ste Martine.	13				

MARS.

Mars 1855. — Ouverture du chemin de fer et des plans inclinés de St-Etienne à Roanne (France).

Année	Mois	Jour	Événement
1855	Mars	1	St-Etienne
1855	Mars	2	Roanne
1855	Mars	3	St-Etienne
1855	Mars	4	Roanne
1855	Mars	5	St-Etienne
1855	Mars	6	Roanne
1855	Mars	7	St-Etienne
1855	Mars	8	Roanne
1855	Mars	9	St-Etienne
1855	Mars	10	Roanne
1855	Mars	11	St-Etienne
1855	Mars	12	Roanne

AVRIL.

2 Avril 1858. — Inauguration de la section de Tirlemont à Ans. Distance, 46 kilomètres.)

18 Avril 1858. — Ouverture du chemin de fer de St-Petersbourg à Tzarkozélo.

Année	Mois	Jour	Événement
1858	Avril	2	Tirlemont
1858	Avril	18	St-Petersbourg
1858	Avril	19	Tzarkozélo
1858	Avril	20	St-Petersbourg
1858	Avril	21	Tzarkozélo
1858	Avril	22	St-Petersbourg
1858	Avril	23	Tzarkozélo
1858	Avril	24	St-Petersbourg
1858	Avril	25	Tzarkozélo
1858	Avril	26	St-Petersbourg
1858	Avril	27	Tzarkozélo
1858	Avril	28	St-Petersbourg
1858	Avril	29	Tzarkozélo
1858	Avril	30	St-Petersbourg

MARS.

Les jours croiss. de 2 heures.

P. L. le 4. D. Q. le 11.
N. L. le 19. P. Q. le 27.

AVRIL.

Les jours croiss. d'une h. 50 m.

P. L. le 2. D. Q. le 9.
N. L. le 1. P. Q. le 25.

MARS.				AVRIL.			
Les jours croiss. de 2 heures.				Les jours croiss. d'une h. 50 m.			
P. L. le 4. D. Q. le 11. N. L. le 19. P. Q. le 27.				P. L. le 2. D. Q. le 9. N. L. le 1. P. Q. le 25.			
Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.	Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.
Ven.	1	S. Aubin.	13	Lundi	1	S. Hugues.	14
Sam.	2	S. Simplicie.	14	Mardi	2	S. François de P.	15
Dim.	3	<i>Réminisc.</i>	15	Mer.	3	S. Richard.	16
Lundi	4	S. Casimir.	16	Jeudi	4	S. Isidore.	17
Mardi	5	S. Adrien.	17	V. S.	5	S. Humbert.	18
Mer.	6	S. Cyrille.	18	Sam.	6	S. Célestin.	19
Jeudi	7	S. Thomas d'Aq.	19	Dim.	7	PAQUES.	20
Ven.	8	S. Jean de D.	20	Lundi	8	S. Denis.	21
Sam.	9	S. François.	21	Mardi	9	S. Perpète.	22
Dim.	10	<i>Oculi.</i>	22	Mer.	10	S. Macaire.	23
Lundi	11	S. Constantin.	23	Jeudi	11	S. Léon, pape.	24
Mardi	12	S. Grégoire.	24	Ven.	12	S. Damien.	25
Mer.	13	Ste Euph ^{ne} .	25	Sam.	13	Ste Hermenegilde	26
Jeudi	14	Ste Mathilde.	26	Dim.	14	<i>Quasimodo.</i>	27
Ven.	15	S. Longin.	27	Lundi	15	S. Maxime.	28
Sam.	16	S. Abraham.	28	Mardi	16	S. Druon, c.	29
Dim.	17	<i>Lætare.</i>	29	Mer.	17	S. Quintilen.	1
Lundi	18	S. Édouard.	30	Jeudi	18	S. Anicet.	2
Mardi	19	S. Joseph.	1	Ven.	19	S. Utimar.	3
Mer.	20	S. Joachim.	2	Sam.	20	S. Victor.	4
Jeudi	21	S. Benoît.	3	Dim.	21	S. Anselme.	5
Ven.	22	S. Ludger.	4	Lundi	22	SS. Sott, Caïus.	6
Sam.	23	S. Victorien.	5	Mardi	23	SS. Adalb., Geor.	7
Dim.	24	<i>Passion.</i>	6	Mer.	24	S. Egbert.	8
Lundi	25	<i>Annonc. N.-D.</i>	7	Jeudi	25	S. Marc.	9
Mardi	26	Ste Lée.	8	Ven.	26	S. Clément.	10
Mer.	27	S. Herman	9	Sam.	27	S. Amand.	11
Jeudi.	28	S. Sixte.	10	Dim.	28	Transl. S. Lamb.	12
Ven.	29	Ste Mechtilde.	11	Lundi	29	S. Pierre, martyr.	13
Sam.	30	S. Quirin.	12	Mardi	30	Ste Cather. de S.	14
Dim.	31	<i>Rameaux.</i>	13				

MAI.

1^{er} Mai 1834. — Promulgation de la loi qui décrète les chemins de fer belges.

5 Mai 1835. — Inauguration de la section de Bruxelles à Malines, la première de toutes. (Distance, 20 kilomètres.)

18 Mai 1840. — Inauguration de la section de Bruxelles à Tubize. (Distance, 20 kilomètres.)

1^{er} Mai 1842. — Inauguration de la section d'Ans à Liège, plans inclinés. (Distance, 5 kilomètres.)

17 mai 1842. — Ouverture du chemin de fer de Hambourg à Bergedorf.

1^{er} Mai 1843. — Inauguration du chemin de fer de Paris à Orléans.

5 Mai 1843. — Inauguration du chemin de fer de Paris à Rouen.

8 Mai 1842. — Catastrophe de Meudon.

JUIN.

11 Juin 1842. — Promulgation de la loi qui décrète l'ensemble des chemins de fer français.

MAI.				JUIN.			
Les jours croiss. d'une h. 26 m.				Les jours croiss. de 15 m.			
P. L. le 2. P. L. le 21. D. Q. le 9.				P. L. le 30. D. Q. le 7.			
N. L. le 17. P. Q. le 25.				N. L. le 16. P. Q. le 23.			
Jours	Quantém.	SAINTS.	Jours de la lune	Jours.	Quantém.	SAINTS.	Jours de la lune.
Mer.	1	SS. Phil., Jacq.	15	Sam.	1	S. Pamphile.	16
Jeudi	2	S. Athanase.	16	Dim.	2	<i>Trinité.</i>	17
Ven.	3	Invent. Ste †.	17	Lundi	3	Ste Clotilde.	18
Sam.	4	Ste Monique.	18	Mardi	4	S. Quirin.	19
Dim.	5	S. Jean Porte Lat.	19	Mer.	5	S. Walthère.	20
Lundi	6	S. Stanislas.	20	Jeudi	6	<i>Fête-Dieu.</i>	21
Mardi	7	App. S. Mich. <i>Ex.</i>	21	Ven.	7	Ste Pauline.	22
Mer.	8	S. Grégoire.	22	Sam.	8	S. Médard.	23
Jeudi	9	S. Antonin.	23	Dim.	9	Ste Pélagie.	24
Ven.	10	S. Gangulphe.	24	Lundi	10	S. Landry.	25
Sam.	11	S. Mérée, martyr.	25	Mardi	11	S. Barnabé.	26
Dim.	12	S. Servais, évêq.	26	Mer.	12	S. Basilide.	27
Lundi	13	<i>Rogations</i>	27	Jeudi	13	S. Antoine de P.	28
Mardi	14	S. Phil N. <i>F.-D.</i>	28	Ven.	14	S. Basil.	29
Mer.	15	S. Jean N. <i>PENT.</i>	29	Sam.	15	SS. Vite et Modes.	30
Jeudi	16	<i>ASCENSION.</i>	30	Dim.	16	Ste Ludgarde.	1
Ven.	17	S. Paschal.	1	Lundi	17	S. Adolphe.	2
Sam.	18	S. Venant.	2	Mardi	18	S. Marcellin.	3
Dim.	19	S. Pierre C.	3	Mer.	19	SS. Gerv., Protais	4
Lundi	20	S. Bernardin.	4	Jeudi	20	Ste Florence.	5
Mardi	21	Ste Prudence.	5	Ven.	21	S. Louis de Gonz.	6
Mer.	22	Ste Julie.	6	Sam.	22	Ste Ida.	7
Jeudi	23	S. Désiré.	7	Dim.	23	Ste Édiltrude.	8
Ven.	24	Ste Jeanne. <i>vig. 7.</i>	8	Lundi	24	S. Jean-Baptiste.	9
Sam.	25	S. Urbain.	9	Mardi	25	S. Éloy.	10
Dim.	26	<i>PENTECOTE.</i>	10	Mer.	26	SS. Jean et Paul.	11
Lundi	27	S. Lucien.	11	Jeudi	27	S. Adelin.	12
Mardi	28	S. Germain.	12	Ven.	28	S. Léon, pape.	13
Mer.	29	S. Maxime. <i>4 t.</i>	13	Sam.	29	SS. Pierre et Paul.	14
Jeudi	30	S. Ferdinand.	14	Dim.	30	S. Bertrand.	15
Ven.	31	Ste Pétronille, vi.	15				

JUILLET.

17 Juillet 1842. — Inauguration des plans inclinés d'Ans à Liège.

30 Juillet 1842. — Ouverture du chemin de fer de Naples à Castellamare.

2 Juillet 1843. — Inauguration de la section de Chénée à Chaudfontaine. (Distance, 4 kilomètres.)

15 Juillet 1843. — Ouverture du chemin de fer de Magdebourg à Brunswick.

16 Juillet 1843. — Ouverture du chemin de fer de Berlin à Magdebourg.

17 Juillet 1843. — Inauguration de la section de Chaudfontaine à Verviers. (Distance, 17 kilomètres.)

29 Juillet 1843. — Ouverture du chemin de fer d'Ashford.

AOUT.

2 Août 1837. — Ouverture du chemin de fer de St-Germain.

12 Août 1838. — Inauguration de la section de Gand à Bruges. (Distance, 44 kilomètres.)

28 Août 1838. — Inauguration de la section de Bruges à Ostende. (Distance, 21 kilomètres.)

2 Août 1839. — Ouverture du chemin de fer de Versailles (rive droite.)

25 Août 1839. — Inauguration de la section de Gand à Deynze. (Distance, 17 kilomètres.)

15 Août 1840. — Ouverture du chemin de fer de Magdebourg à Leipzig.

7 Août 1842. — Inauguration de la section de Mons à Quiévrain. (Distance, 20 kilomètres.)

8 Août 1842. — Inauguration du chemin de fer de Naples à Castellamare.

11 Août 1842. — Le premier convoi belge franchit la frontière française par Mouscron.

17 Août 1842. — Ouverture de la section d'Amsterdam à Leyde.

2 Août 1843. — Inauguration de la section de Manage à Namur. (Distance, 65 kilomètres.)

15 Août 1843. — Ouverture définitive du chemin de fer de Berlin à Stettin.

JUILLET.

Les jours dim. d'une h. 4 m.

P. L. le 29. D. Q. le 7.
N. L. le 15. P. Q. le 22.

• AOUT.

Les jours dim. d'une h. 47 m.

P. L. le 28. D. Q. le 6.
N. L. le 14. P. Q. le 21.

JUILLET.				• AOUT.			
Les jours dim. d'une h. 4 m.				Les jours dim. d'une h. 47 m.			
P. L. le 29. D. Q. le 7. N. L. le 15. P. Q. le 22.				P. L. le 28. D. Q. le 6. N. L. le 14. P. Q. le 21.			
Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.	Jours.	Quantième.	SAINTS.	Jours de la lune.
Lundi	1	Ste Constance.	16	Jeudi	1	S. Pierre-ès-liens.	18
Mardi	2	Visit.N.-D.	17	Ven.	2	S. Portiun ^{le} . <i>Ind.</i>	19
Mer.	3	S. Anatole.	18	Sam.	3	Inv. S. Étienne.	20
Jeudi	4	Trans. S. Martin.	19	Dim.	4	S. Dominique.	21
Ven.	5	Ste Zoé, martyre.	20	Lundi	5	N.-D.-aux-Neiges.	22
Sam.	6	S. Goar.	21	Mardi	6	Transfig. de N.-S.	23
Dim.	7	S. Odon.	22	Mer.	7	S. Albert.	24
Lundi	8	S. Chilien.	23	Jeudi	8	S. Justin.	25
Mardi	9	Ste Anatolie.	24	Ven.	9	S. Romain.	26
Mer.	10	Ste Félicité.	25	Sam.	10	S. Laurent.	27
Jeudi	11	Ste Éléonore.	26	Dim.	11	Ste Suzanne, vi.	28
Ven.	12	S. Nabor.	27	Lundi	12	Ste Claire, vierge.	29
Sam.	13	Ste Marguerite.	28	Mardi	13	S. Cassien. <i>Jeûne</i>	30
Dim.	14	S. Alis. <i>S.S. de M.</i>	29	Mer.	14	S. Eusèbe.	1
Lundi	15	SS. Henri, Bonav.	1	Jeudi	15	ASSOMPT.N.-D.	2
Mardi	16	Ste Rosalie.	2	Ven.	16	SS. Roch, Arn.	3
Mer.	17	Grand Scapulaire	3	Sam.	17	Ste Julienne.	4
Jeudi	18	Ste Odile.	4	Dim.	18	Ste Hélène.	5
Ven.	19	Ste Arsène.	5	Lundi	19	S. Jules, pape.	6
Sam.	20	S. Daniel.	6	Mardi	20	S. Bernard.	7
Dim.	21	S. Jos. le J. <i>Canic.</i>	7	Mer.	21	S. Privat.	8
Lundi	22	Ste Marie Madel.	8	Jeudi	22	S. Symphorien.	9
Mardi	23	Ste Apollinaire.	9	Ven.	23	S. Sidoine.	10
Mer.	24	Ste Christine.	10	Sam.	24	S. Barthélemi, ap.	11
Jeudi	25	S. Jacques, apôt.	11	Dim.	25	S. Louis. <i>fin can.</i>	12
Ven.	26	Ste Anne	12	Lundi	26	S. Zéphirin.	13
Sam.	27	7 Dormants.	13	Mardi	27	S. Césaire.	14
Dim.	28	Ste Béatrix.	14	Mer.	28	S. Augustin.	15
Lundi	29	Ste Marthe, vier.	15	Jeudi	29	Décollat. S. Jean.	16
Mardi	30	S. Abdomer.	16	Ven.	30	S. Fiacre, c.	17
Mer.	31	S. Ignace.	17	Sam.	31	Ste Isabelle.	18

SEPTEMBRE.

10 Septembre 1837. — Inauguration de la section de Malines à Louvain. (Distance, 24 kilomètres.)

15 Septembre 1837. — Inauguration de la section de Termonde à Wetteren. (Distance, 16 kilomètres.)

22 Septembre 1837. — Inauguration de la section de Louvain à Tirlemont. (Distance, 18 kilomètres.)

28 Septembre 1837. — Inauguration de la section de Wetteren à Gand. (Distance, 15 kilomètres.)

10 Septembre 1839. — Ouv. de la section d'Amsterdam à Harlem.

22 Septembre 1839. — Inauguration de la section de Deynze à Courtrai. (Distance, 27 kilomètres.)

10 Septembre 1841. — Ouv. du chemin qui relie Berlin à Dresde.

20 Septembre 1841. — Ouverture du chemin de fer de Strasbourg à Bâle.

1^{er} Septembre 1842. — Ouverture du chemin de fer d'Aix-la-Chapelle à Cologne.

15 Septembre 1842. — Ordonnance qui arrête l'exploitation des chemins de fer de Lille et de Valenciennes à la frontière belge.

20 Septembre 1842. — Inauguration du chemin de fer de Leipzig à Altenbourg.

OCTOBRE.

6 Octobre 1839. — Inauguration de la section de Landen à St-Trond. (Distance, 10 kilomètres.)

17 Octobre 1841. — Ouverture du *Nord-Ferdinand-Eisenbahn*, d'Olmütz à Vienne.

31 Octobre 1841. — Inauguration de la section de Tubize à Soignies. (Distance, 17 kilomètres.)

22 Octobre 1842. — Ouverture du chemin de fer de Berlin à Francfort.

25 Octobre 1842. — Inauguration des sections de Courtrai à Mouscron et à Tournai. (Distance, 31 kilomètres.)

15 Octobre 1843. — Inauguration de la section de Verviers à Aix-la-Chapelle. (Distance, 31 kilomètres.)

20 Octobre 1843. — Ouverture du chemin de fer atmosphérique de Dublin.

28 Octobre 1843. — Ouverture du chemin de fer de Breslau à Fribourg.

SEPTEMBRE.

Les jours dim. d'une h. 23 m.

P. L. le 26. D. Q. le 4.
N. L. le 12. P. Q. le 19.

OCTOBRE.

Les jours dim. d'une h. 5 m.

P. L. le 26. D. Q. le 4.
N. L. le 11. P. Q. le 18.

SEPTEMBRE.				OCTOBRE.			
Les jours dim. d'une h. 23 m.				Les jours dim. d'une h. 5 m.			
P. L. le 26. D. Q. le 4. N. L. le 12. P. Q. le 19.				P. L. le 26. D. Q. le 4. N. L. le 11. P. Q. le 18.			
Jours	Quantièm.	SAINTS.	Jours de la lune.	Jours.	Quantièm.	SAINTS.	Jours de la lune.
Dim.	1	S. Gilles.	19	Mardi	1	S. Remi.	20
Lundi	2	Ste Élise.	20	Mer.	2	SS. Anges gard.	21
Mardi	3	S. Remacle.	21	Jeudi	3	S. Fauste. <i>Ros.</i>	22
Mer.	4	S. Marcel, martyr	22	Ven.	4	S. François d'Ass.	23
Jeudi	5	S. Berthin.	23	Sam.	5	S. Placide.	24
Ven.	6	S. Eugène.	24	Dim.	6	Ste Foi.	25
Sam.	7	Ste Reine.	25	Lundi	7	S. Serge, martyr.	26
Dim.	8	<i>Nativité N.-D.</i>	26	Mardi	8	S. Brigitte, vier.	27
Lundi	9	S. Gorgon.	27	Mer.	9	S. Denis, évêque.	28
Mardi	10	S. Nicolas Tolent.	28	Jeudi	10	S. Franç. Borgia.	29
Mer.	11	S. Hyacinthe.	29	Ven.	11	S. Gommar.	1
Jeudi	12	S. Guy, confess.	1	Sam.	12	S. Maximilien.	2
Ven.	13	S. Maurice.	2	Dim.	13	Triomp. S. Lamb.	3
Sam.	14	Exaltation Ste †.	3	Lundi	14	S. Calixte, pape.	4
Dim.	15	S. Nicomède	4	Mardi	15	Ste Thérèse, v.	5
Lundi	16	Ste Euphémie.	5	Mer.	16	S. Galles.	6
Mardi	17	S. Lambert.	6	Jeudi	17	S. Florentin.	7
Mer.	18	Ste Sophie. 4 t.	7	Ven.	18	S. Luc, évangél.	8
Jeudi	19	S. Materne.	8	Sam.	19	S. Pierred'Alcan.	9
Ven.	20	S. Eustache	9	Dim.	20	Ste Irène.	10
Sam.	21	S. Mathieu. 4 tem.	10	Lundi	21	Ste Ursule, vierge	11
Dim.	22	S. Maurice.	11	Mardi	22	Ste Corde	12
Lundi	23	Ste Thècle. 4 tem.	12	Mer.	23	S. Séverin.	13
Mardi	24	S. Gérard. 4 tem.	13	Jeudi	24	S. Évergiste.	14
Mer.	25	S. Firmin.	14	Ven.	25	S. Crépin.	15
Jeudi	26	Ste Justine.	15	Sam.	26	S. Amand.	16
Ven.	27	SS. Côme, Dam.	16	Dim.	27	S. Florent.	17
Sam.	28	S. Wencelas.	17	Lundi	28	SS. Simon, Jude.	18
Dim.	29	S. Mich. <i>P. de Br.</i>	18	Mardi	29	S. Zénobe.	19
Lundi	30	S. Jérôme.	19	Mer.	30	S. Lucain.	20
				Jeudi	31	S. Pholien. <i>Jeûne</i>	21

NOVEMBRE.

15 Novembre 1767. — Le premier rail en fer est fondu à Cole brooke-Dale, dans le Shropshire (Angleterre.)

8 Novembre 1841. — Inauguration de la section de Soignies à Jurbise. (Distance, 15 kilomètres.)

1^{er} Novembre 1842. — Inauguration de la section de Liège à Chénée. (Distance, 5 kilomètres.)

6 Novembre 1842. — Inauguration de la section de Mouscron à Tourcoing.

7 Novembre 1842. — Adjudication de la première section du chemin de fer de Paris à Bruxelles.

11 Novembre 1842. — Une locomotive française franchit pour la première fois la frontière par Quiévrain.

14 Novembre 1842. — Inauguration de la section de Quiévrain à St-Saulve, France. (Distance, 12 kilomètres.)

14 Novembre 1842. — Inauguration de la section de Mouscron à Roubaix.

DÉCEMBRE.

25 Décembre 1836. — Ouverture du chemin de fer de Nuremberg à Furth.

19 Décembre 1841. — Inauguration du chemin de fer de Jurbise à Mons. (Distance, 11 kilomètres.)

12 Décembre 1842. — Inauguration du chemin de fer de Padoue à Venise.

26 Décembre 1842. — Inauguration de la section de Braine-le-Comte à Manage. (Distance, 13 kilomètres.)

5 Décembre 1845. — Ouverture de la section d'Utrecht à Amsterdam.

NOVEMBRE.				DÉCEMBRE.			
Les jours dim. d'une h. 26 m.				Les jours dim. de 16 m.			
P. L. le 24. D. Q. le 3.				P. L. le 24. D. Q. le 3.			
N. L. le 10. P. Q. le 17.				N. L. le 9. P. Q. le 6.			
Jours.	Quantième	SAINTS.	Jours de la lune.	Jours.	Quantième	SAINTS.	Jours de la lune.
Ven.	1	TOUSSAINT.	22	DIM.	1	S. Éloy. <i>Avent.</i>	22
Sam.	2	Les Ames.	23	Lundi	2	Ste Bibienne	23
DIM.	3	S. Hubert.	24	Mardi	3	S. Franç. Xavier.	24
Lundi	4	S. Charles Borr.	25	Mer.	4	Ste Barbe.	25
Mardi	5	S. Zacharie.	26	Jeudi	5	Ste Crispinne.	26
Mer.	6	S. Léonard.	27	Ven.	6	S. Nicolas, évêq.	27
Jeudi	7	S. Englebert.	28	Sam.	7	S. Ambroise, év.	28
Ven.	8	S. Godefroid.	29	DIM.	8	<i>Concept. N.-D.</i>	29
Sam.	9	S. Théodore.	30	Lundi	9	Ste Léocadie.	1
DIM.	10	S. Tryphon.	1	Mardi	10	S. Dieudonné.	2
Lundi	11	S. Martin, évêq.	2	Mer.	11	S. Damase, pape.	3
Mardi	12	S. Cunibert.	3	Jeudi	12	S. Alexandre.	4
Mer.	13	S. Brice.	4	Ven.	13	Ste Lucie.	5
Jeudi	14	S. Séraphion.	5	Sam.	14	S. Nicc. <i>M. d'O.</i>	6
Ven.	15	S. Léopold.	6	DIM.	15	S. Valérian.	7
Sam.	16	S. Edmond.	7	Lundi	15	Ste Adélaïde.	8
DIM.	17	S. Zachée, c.	8	Mardi	17	Ste Begge,	9
Lundi	18	S. Odon, ab.	9	Mer.	18	S. Moïse. 4 <i>tem.</i>	10
Mardi	19	Ste Élisabeth.	10	Jeudi	19	S. Liberat.	11
Mer.	20	S. Félix de Valois.	11	Ven.	20	S. Philogone.	12
Jeudi	21	Présentat. N.-D.	12	Sam.	21	S. Thomas.	13
Ven.	22	Ste Cécile.	13	DIM.	22	S. Flavain.	14
Sam.	23	S. Clément.	14	Lundi	23	Ste Victoire.	15
DIM.	24	S. Trond.	15	Mardi	24	Ste Tharsile. <i>J.</i>	16
Lundi	25	Sre Catherine.	16	Mer.	25	NOEL.	17
Mardi	26	S. Conrad.	17	Jeudi	26	S. Étienne, NOEL.	18
Mer.	27	Ste Ode, v. <i>Avent</i>	18	Ven.	27	S. Jean, évangél.	19
Jeudi	28	S. Rufe.	19	Sam.	28	Les Innocents.	20
Ven.	29	S. Saturnin.	20	DIM.	29	S. Thomas Cant.	21
Sam.	30	S. André, apôtre.	21	Lundi	30	S. David, roi.	22
				Mardi	31	S. Silvestre.	23

ÉTENDUE DES CHEMINS DE FER.

Les chemins de fer de l'État, décrétés par les lois du 1^{er} mai 1854 et du 26 mai 1857, se dirigent, en regardant Malines comme point central :

	Kilom.	Lieues.
<i>Au Nord.</i> — Sur Anvers, comprenant une longueur de	25 1/2	5
<i>A l'Ouest.</i> — Sur Ostende par Termonde, Gand et Bruges, avec embranchement de Gand vers la frontière française à Mouscron, par Deynze-Peteghem et Courtray (pour se relier à Mouscron au chemin de fer français se dirigeant vers Lille et Paris) et de Mouscron à Tournay.	202 1/2	40 1/2
<i>A l'Est.</i> — (Avec embranchement de Landen à St-Trond) vers Louvain, Tirlemont, Landen, Waremme, Liège, Chênée, Chaudfontaine, Pepinster, Verviers et Dolhain-Limbourg, pour se relier à Welkenraedt (frontière prussienne), au chemin de fer rhénan partant de la frontière belge et se dirigeant sur Aix-la-Chapelle et Cologne, d'où on projette de le relier par Minden (les études sont fort avancées) aux nombreux chemins de fer allemands qui conduiront bientôt à Berlin et à Vienne, et réuniront ainsi la mer du Nord à la mer Baltique et au Danube.	147 1/2	29 1/2
<i>Au Midi.</i> — (Avec embranchement de Braine-le-Comte vers Charleroy et Namur) sur Bruxelles, Hal, Braine-le-Comte, Soignies et Mons, pour se relier à Quiévrain au chemin de fer français, partant de la frontière belge et se dirigeant sur Valenciennes et Paris.	186	37 1/2
	<hr/>	<hr/>
	Totaux.	561 1/2 112 1/2

POSTES AUX LETTRES.

LEVÉE DES BOITES A BRUXELLES.

A 5 h. 30 m du matin, pour :

Alost.	Termonde.	Mouscron.
Bruges.	Wetteren.	Poperinghe
Capelle-au-Bois.	Zèle.	Thielt.
Gand.	Audenarde.	Tournai.
Hamme.	Courtrai.	Ypres.
Lokeren.	Deynze.	Roulers.
Ostende.	Harlebeek.	Waereghem.
Saint-Nicolas.	Menin.	

A 6 heures, pour :

Diest.	Liège.	Saint-Trond.
Hasselt.	Louvain.	Waremmes.
Jodoigne.	Tirlemont.	Vertryck.
Landen.	Tongres.	Wespelaer.

A 6 h. 15 m., pour :

Anvers.	Gheel.	Malines.
Boom.	Herenhals.	Turnhout.
Duffel.	Lierre.	Vilvorde.

A 1 heure, pour Grammont et Ninove.

A 2 h. 15 m., pour Genappe et Waterloo.

A 3 h. 15 m., pour :

Alost.	Deynze.	Roulers.
Bruges.	Harlebeek.	Waereghem.
Gand.	Menin.	Braine-le-Comte.
Ostende.	Mouscron.	Charleroi.
Termonde.	Poperinghe.	Fayt.
Audenarde.	Thielt.	Hal.
Avelghem.	Tournay.	Namur.
Courtrai.	Ypres.	

A 4 heures, pour :

Landen.	Louvain.	Verviers (et Allem).
Liège.	Tirlemont.	Waremmes.

A 5 h. 30 m., pour :

Anvers (et la Hell.).	Malines.	Vilvorde.
Lierre.		

A 6 h. du m., pour :

Ath.	Dinant.	Namur.
Boussu.	Gosselies.	Quiévrain.
Braine-le-Comte.	Hal.	Soignies.
Charleroi.	Mons.	Tubize.

A 6 h. 30 m., pour Nivelles et Wavre.

A 9 h. 30 m., pour Enghien et Hal.

A 10 h. 45 m., pour Gand.

A 11 heures, pour Anvers et Malines.

A 10 heures, pour Liège et Verviers, Louvain et Tirlemont.

A 11 h. 45 m., pour Mons.

A 5 h. 15 m., pour l'Angleterre, l'Allemagne, la France ;

et pour :

Alost.	Hasselt.	Dinant.
Assche.	Jodoigne.	Gembloux.
Bruges.	Liège.	Isque.
Courtrai.	Louvain.	Namur.
Lokeren.	Tervueren.	Nil-St.-Vincent.
Menin.	Tirlemont.	Wavre.
Ostende.	Tongres.	Gand.
Ypres.	Saint-Trond.	Fleurus.
Beverloo.	Verviers.	
Diest.	Arlon.	

A 5 h. 30 m., pour :

Ath.	Lessines.	Péruwelz.
Binche.	Leuze.	Tournai.
Charleroi.		Tubize.

A 7 heures, pour :

Anvers.	Herenthals.	Turnhout.
Boom.	Lierre.	Vilvorde.
Gheel.	Malines.	

A 8 h. 15 m., pour Enghien et Tournai.

A 8 h. 45 m., pour :

Genappe.	Nivelles.	Waterloo.
Marbais.	Sombrelle.	Anvers.
Namur.		

Pour le service des diligences, voir le tableau général, pag. 61 et suiv.

SERVICE DU CHEMIN DE FER.

HEURES DE DÉPART. — PÉRIODE D'ÉTÉ, 1^{er} JUILLET 1844.

STATION DU NORD.

BRUXELLES.	6 h.15 mat.	Malines, Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	6 h. 45 Id.	Malines, Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	7 h. Id.	Malines, Anvers.
	9 h.30 Id.	Id. Anvers. <i>Chars à bancs et waggons.</i> <i>Station de l'Allée-Verte.</i>
	10 h. 45 Id.	Id. Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	11 h. 30 Id.	Malines, Termonde, Gand.
	11 h. 45 Id.	Id. Anvers. <i>Convoi de la poste : Dili-</i> <i>gences et chars à bancs.</i>
	4 h. rel.	Malines, Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	4 h. 15 Id.	Malines, Anvers.
	4 h. 45 Id.	Id. Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	7 h. soir.	Id. Termonde, Gand. — Louv., Tirlem.
	7 h. 45 Id.	Id. Anvers.

ANCIENNE STATION DU NORD (ALLÉE-VERTE).

Les voyageurs en chars-à-bancs et en vaggons pour les destinations de Duffel, Contich, Vieux-Dieu et Anvers, seront admis au convoi de marchandises partant de Bruxelles, à 9 h. 30 m. du mat.

MALINES.	6 h. 30 mat.	Bruxelles.
	6 h. 45 Id.	Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	7 h. Id.	Bruxelles.
	7 h. 15 Id.	Louvain, Tirlem., St.-Trond, Liège, Verviers Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	7 h. 30 Id.	Anvers.
	10 h. 15 à 11 h. mat.	Bruxelles.
	10 h. 50 Id.	<i>Convoi mixte : Anvers.</i>
	11 h. 15 Id.	Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne,

MALINES.	12 h. rel.	Anvers. <i>Convoi de la poste : Diligences et chars-à-bancs.</i> — Termonde, Gand.
	3 h. 50 à 4 h. 50 rel.	Bruxelles.
	4 h. 50 Id.	Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	4 h. 45 Id.	Anvers.
	5 h. 15 Id.	Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	7 h. 15 soir.	Bruxelles.
	7 h. 50 Id.	Termonde, Gand.
	8 h. Id.	Bruxelles, Louvain, Tirlemont.
8 h. 15 Id.	Anvers.	
ANVERS.	6 h. mat.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	10 h. 50 Id.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Termonde, Gand. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren Cologne.
	4 h. rel.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Termonde, Gand, Courtrai, Tournai, Lille. — Bruges, Ostende. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	4 h. 05 Id.	<i>Convoi mixte</i> : Malines.
	6 h. 45 soir.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Louvain, Tirlemont. — Termonde, Gand.

STATION DE L'EST.

LOUVAIN.	5 h. 45 mat.	<i>Convoi mixte</i> : Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	8 h. Id.	Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	9 h. 50 Id.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand.
	12 h. Id.	Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	5 h. rel.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	6 h. soir.	Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	6 h. 15 Id.	Malines, Brux. — Coïnc. à Malines pour Anvers, Termonde, Gand.
	9 h. Id.	Tirlemont.

TIRLEMONT.	5 h. 15 mat.	<i>Convoi mixte</i> : Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïnc. à Malines pour Anvers. — Term., Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	6 h. Id.	<i>Convoi mixte</i> : Liège.
	8 h. 45 Id.	St.-Tr., Liège, Verv., Aix-la-Chap., Duren, Col.
	9 h. Id.	Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand.
	12 h. 45 rel.	St.-Tr., Liège, Verv., Aix-la-Chap., Duren, Col.
	2 h. 30 Id.	Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines, pour Anvers. — Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	5 h. 45 soir	Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers, Termonde, Gand.
	6 h. 45 Id.	St.-Trond, Liège.

SAINT-TROND.	8 h. 15 mat.	Tirlemont, Louvain, Mal., Bruxelles. — Coïnc. à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand. — Coïncidence à Landen pour Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	12 h. 45 rel.	Liège, Verv., Aix-la-Chap., Duren, Col. — Coïnc. à Landen pour Tirlemont, Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers, Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	5 h. soir	Liège. — Tirlemont, Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers, Termonde, Gand.

LIÈGE.	6 h. 30 mat.	<i>Convoi mixte</i> : Verv., Aix-la-Chap., Duren, Col.
	7 h. 15 Id.	St.-Trond. — Tirlem., Louv., Malin., Bruxelles. — Coïnc. à Malines pour Anv. — Term., Gand.
	10 h. 45 Id.	Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	12 h. 45 Id.	St.-Trond. — Tirlem., Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïnc. à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	2 h. 45 rel.	Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	4 h. Id.	Tirlemont, Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers, Termond., Gand.
	5 h. 30 Id.	<i>Convoi mixte</i> : St.-Trond, Tirlemont.
5 h. 45 soir.	<i>Convoi mixte</i> : Verviers, Aix-la-Chapelle.	

VERVIERS.	5 h. 45 mat.	<i>Convoi mixte</i> jusqu'à Liège. — <i>Convoi de voyageurs</i> , St.-Trond, Tirlemont, Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Termonde, Gand.
	8 h. 15 Id.	<i>Convoi mixte</i> : Liège.
	8 h. 30 Id.	<i>Convoi mixte</i> : Aix-la-Chap., Duren, Cologne.

}	VERVIERS.	11 h. 45 m.	Liège, St.-Trond. — Tirlem., Louv., Mal., Brux. — Coïnc. à Mal. pour Anv. — Term., Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
		12 h. 50 rel.	Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
		5 h. Id.	Liège, St.-Trond, Tirlemont, Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers, Termonde, Gand.
		4 h. 45 Id.	Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
		7 h. 15 soir	<i>Convoi mixte</i> : Aix-la-Chapelle.
		8 h. Id.	Liège.

Allemagne.

N. B. Les heures de départ de l'Allemagne sont fixées d'après l'heure de Cologne; celles de la Belgique d'après l'heure de Bruxelles. L'heure de Cologne avance de 15 minutes sur l'heure de Bruxelles.

}	AIX-LA-CHAPELLE.	5 h. 45 mat.	<i>Convoi mixte</i> : Verviers, Liège.
		6 h. 15 Id.	Duren, Cologne.
		9 h. 15 Id.	Verv., Liège, St.-Trond, Tirlem., Louv., Malin., Bruxell. — Coïnc. à Mal. pour Anvers, Term., Gand, Bruges, Ost., Courtrai, Tournai, Lille.
		11 h. 50 Id.	<i>Convoi mixte</i> : Duren, Cologne.
		12 h. 45 Id.	Verv., Liège, St-Tr., Tirl., Louv., Mal., Bruxell. — Coïnc. à Mal. pour Anv. — Termonde, Gand.
		3 h. de rel.	Duren, Cologne.
		5 h. 45 Id.	Verviers, Liège.
		6 h. 50 soir.	Duren, Cologne.

}	DUREN.	7 h. 15 mat.	Aix-la-Chap., Verv., Liège, St.-Trond, Tirlem., Louvain, Malines, Bruxelles. — Coïnc. à Mal. pour Anvers. — Term., Gand, Bruges, Ost. — Courtrai, Tournai, Lille. — Cologne.
		11 h. Id.	<i>Convoi mixte</i> : Aix-la-Ch. — <i>Conv. de voyag.</i> : Verv., Liège, St-Tr., Tirl., Louv., Mal., Brux. — Coïnc. à Mal. pour Anv. — Term., Gand.
		1 h. rel.	<i>Convoi mixte</i> : Cologne.
		4 h. 15 Id.	Aix-la-Chapelle, Verviers, Liège. — Cologne.
		7 h. 45 soir.	Aix-la-Chapelle, Cologne.

}	COLOGNE.	6 h. mat.	Duren, Aix-la-Ch., Verv., Liège, St.-Tr., Tirl., Louv., Mal., Brux. — Coïnc. à Mal. pour Anv. — Term., Gand, Brug., Ost.-Court., Tourn., Lille.
		9 h. Id.	<i>Conv. mixte</i> : Duren, Aix-la-Ch. — <i>Conv. de voy.</i> : Verv., Liège, St-Tr., Tirl., Louv., Mal., Brux. — Coïnc. à Malin. pour Anv. — Term., Gand.
		2 h. 45 rel.	Duren, Aix-la-Chapelle, Verviers, Liège.
		6 h. 15 soir	Duren, Aix-la-Chapelle.

STATION DE L'OUEST.

TERMONDE.	6 h. mat.	Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verv., Aix-la-Chap., Duren, Cologne.
	7 h. 45 Id.	Gand, Bruges, Ostend.—Courtrai, Tournai, Lille.
	9 h. 15 m.	Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren Colog.
	12 h. 45 rel.	Gand.
	2 h. 30 Id.	Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlem., St-Trond, Liège.
	5 h. 15 Id.	Gand, Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
	7 h. soir.	Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont.
	8 h. 15 Id.	Gand.
GAND.	5 h. 15 mat.	Termonde, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	5 h. 30 Id.	Bruges, Ostende.
	5 h. 35 Id.	Courtrai, Tournai, Lille.
	8 h. 30 Id.	Termonde, Malines, Brux. — Coïnc. à Malines pour Anvers.—Louv., Tirlemont, St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chap., Duren, Colog.
	8 h. 45 Id.	Bruges, Ostende.— Courtrai, Tournai, Lille.
	1 h. 45 rel.	Termonde, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	2 h. rel.	Bruges, Ostende.
	6 h. 15 soir.	Termonde, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont.
	6 h. 30 Id.	Bruges, Ostende. — Courtrai, Tournai, Lille.
BRUGES.	6 h. 45 mat.	Ostende.— Gand. — Courtrai, Tournai, Lille. — Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louv. Tirl., St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	10 h. 15 Id.	Ostende.
	12 h. Id.	Gand, Termonde, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	4 h. 30 rel.	Gand.—Courtrai, Tournai, Lille. — Termonde, Malines, Bruxelles. — Coïncidence à Malines pour Anvers. — Louvain, Tirlemont.
	8 h. soir.	Ostende.

OSTENDE.	6 h. 15 mat.	Bruges, Gand, Courtrai, Tournai, Lille.—Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirl., St.-Trond, Liège, Verv., Aix la-Chapelle, Duren, Col.
	11 h. 30 m.	Bruges, Gand, Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	4 h. rel.	Bruges, Gand, Courtrai, Tournai, Lille.—Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont.
	7 h. soir.	Bruges, Gand.

COURTRAI.	6 h. 45 mat.	Tourn.—Lille.—Gand, Brug. Ost.—Term., Mal. Brux.—Coïnc. à Mal. pour Anv.—Louv., Tirl., St.-Tr., Liège, Verv., Aix-la-Ch., Duren, Col.
	10 h. 15 Id.	Tournai, Lille.
	12 h. Id.	Gand, Term., Mal., Brux.—Coïnc. à Mal. pour Anvers.—Louvain, Tirlem., St.-Trond, Liège.
	4 h. 30 rel.	Gand, Bruges, Ostende.—Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont.
	8 h. soir.	Tournai, Lille.

TOURNAI.	5 h. 45 mat.	Lille.—Court., Gand.—Coïnc. pour Brug., Ost.—Term., Mal., Brux.—Coïnc. à Mal. pour Anv.—Louvain, Tirl., St.-Trond, Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle, Duren, Cologne.
	11 h. Id.	Lille.—Courtrai, Gand, Term., Malines, Brux.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	3 h. 45 rel.	Lille.—Courtrai, Gand.—Bruges, Ostende.—Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont.

France.

LILLE.	5 h. 30 mat.	Tourn., Court., Gand.—Brug, Ost.—Term., Mal. Brux.—Coïnc. à Mal. pour Anv.—Louv., Tirl. St.-Tr., Liège, Verv., Aix-la-Ch., Duren, Col.
	10 h. 30 Id.	Tournai, Courtrai, Gand, Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont, St.-Trond, Liège.
	5 h. 15 rel.	Courtrai, Gand, Bruges, Ostende.—Termonde, Malines, Bruxelles.—Coïncidence à Malines pour Anvers.—Louvain, Tirlemont.
	8 h. soir.	Tournai.

STATION DU MIDI.

BRUXELLES.	7 h. mat.	Hal, Braine-le-Comte, Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenc. — Charleroi, Namur.
	10 h. 15 Id.	Hal, Braine-le-Comte, Charleroi. — <i>Convoi mixte : Chars à bancs. Ce convoi est supprimé le lundi et le lendemain des jours fériés. — Le dimanche et les jours fériés il ne va que jusqu'à Braine-le-Comte.</i>
	12 h. 50 rel.	Hal, Br.-le-Cte, Soig., Jurb., Mons, Quiév., <i>Conv. de la poste : Dil. et hars-à-Bancs.</i> — Val.
	4 h. 51 Id.	Hal, Braine-le-Comte, Charleroi, Namur.
	6 h. 15 soir.	Id. Id., Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.
HAL.	7 h. 15 mat.	Bruxelles. — <i>Convoi mixte.</i>
	7 h. 20 Id.	Braine-le-Comte, Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes. — Charleroi, Namur.
	9 h. 15 Id.	Bruxelles.
	10 h. 45 Id.	Id. <i>Convoi de la poste : Dil. et Chars-à-Bancs.</i>
	10 h. 45 Id.	Braine-le-Comte, Charleroi. — <i>Convoi mixte : chars à bancs. Ce convoi est supprimé le lundi et le lendemain des jours fériés. — Le dimanche et les jours fériés, il ne va que jusqu'à Braine-le-Comte.</i>
	12 h. 50 rel.	Braine-le-Comte, Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, <i>Convoi de la poste : Diligences et Chars-à-Bancs.</i> — Valenciennes.
	2 h. 50 Id.	Bruxelles. — <i>Convoi mixte : Chars à bancs. — Ce convoi est supprimé le dimanche et les jours de fête.</i>
	4 h. 55 Id.	Braine-le-Comte, Charleroi, Namur.
	5 h. Id.	Bruxelles.
	6 h. 55 soir.	Br-le-Cte., Soig., Jurb., Mons, Quiév Valenc.
BRAINE-LE-COMTE.	8 h. Id.	Bruxelles.
	6 h. 50 mat.	Hal, Bruxelles. — <i>Convoi mixte.</i>
	8 g. Id.	Soig., Jurb., Mons, Quiév., Val. — Charl., Nam.
	8 h. 50 Id.	Hal, Bruxelles, Soig., Jurb., Mons, Quiév., Val.
	10 h. 15 Id.	Hal, Br. <i>Conv. de la poste : Dil. et Ch.-à-Bancs.</i>
	1 h. 50 rel.	Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain. <i>Convoi de la poste : Dilig. et Chars-à-Bancs.</i> — Valen.
	1 h. 50 Id.	Charleroi. — <i>Convoi mixte : Chars à bancs. Ce convoi est supprimé le dimanche et les jours fériés.</i>
1 h. 45 Id.	Hal, Bruxelles. — <i>Convoi mixte : chars à b. Ce convoi est supprimé les dimanches et les jours fériés.</i>	

BR.-L.E-C°	4 h. 15 rel.	Hal, Bruxelles.
	5 h. 15 Id.	Charleroi, Namur.
	7 h. 15 soir.	Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valencienn., Hal, Bruxelles.
SOIGNIES.	7 h. 45 mat.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Charl., Nam.
	8 h. 15 Id.	Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.
	9 h. Id.	Id. Id. Id. Id.
	10 h. Id.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. <i>Convoi de la poste : Dil. et Chars-à-Bancs.</i>
	1 h. 45 rel.	Jurbise, Mons, Quiévrain. <i>Convoi de la poste : Dil. et Chars-à-Bancs. — Valenciennes.</i>
	4 h. Id.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Charl, Namur.
	7 h. 10 soir.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles.
	7 h. 30 Id.	Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.
JURBISE.	7 h. 15 mat.	Soig., Braine-le-Cte, Hal, Brux, Charl., Namur.
	8 h. 45 Id.	Mons, Quiévrain, Valenciennes.
	9 h. 30 Id.	Id. Id. Id. Br-le-Cte, Hal, Brux., <i>Conv. de la poste : Dil. et Ch.-à-Bancs.</i>
	2 h. 15 rel.	Mons, Quiévrain. <i>Convoi de la poste : Dil. et Chars-à-Bancs. — Valenciennes.</i>
	3 h. 30 Id.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Charleroi, Namur.
	6 h. 45 soir.	Id. Id. Id.
	8 h. Id.	Mons, Quiévrain, Valenciennes.
MONS.	7 h. mat.	Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte. — Charleroi, Namur. — Hal, Bruxelles.
	9 h. Id.	Quiévrain, Valenciennes.
	9 h. 15 Id.	Jurb., Soign., Braine-le-Cte, Hal, Brux. <i>Conv. de la poste : diligences et chars-à-bancs.</i>
	9 h. 45 Id.	Quiévrain, Valenciennes.
	2 h. 30 rel.	Id. <i>Convoi de la poste : diligences et chars-à-bancs. — Valenciennes.</i>
	3 h. 15 Id.	Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Charleroi, Namur.
	6 h. 50 soir.	Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxell.
	8 h. 15 Id.	Quiévrain, Valenciennes.
QUIÉVRAIN.	6 h. 30 mat.	Mons, Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte. — Charleroi, Namur. — Hal, Bruxelles.
	7 h. Id.	Valenciennes.
	9 h. Id.	Mons, Jurb., Soign., Braine-le-Cte, Hal, Brux. <i>Conv. de la poste ; dilig. et chars-à-bancs.</i>
	10 h. Id.	Valenciennes.
	11 h. 10 Id.	Id.
	2 h. 45 rel.	Mons, Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. — Charleroi, Namur.

QUIÉV	3 h. 10 Id.	Valenciennes.
	6 h. Id.	Mons, Jurb., Soign., Braine-le-Cte, Hal, Brux.
	9 h. 15 soir.	Valenciennes.

CHARLEROI.	7 h. mat.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.
	9 h. 45 Id.	Namur.
	10 h. 45 Id.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. <i>Convoi mixte : Chars à bancs. Ce convoi est supprimé le lundi et le lendemain des jours fériés. — Le dimanche et les jours fériés il ne va que jusqu'à Braine-Le-Comte. — Coïncidence pour Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.</i>
	1 h. rel.	Namur. <i>Convoi mixte : chars-à-bancs.</i>
	5 h. 45 Id.	Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.
	6 h. 45 soir.	Namur.

NAMUR.	6 h. mat.	Charleroi, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles, Soignies, Jurb., Mons, Quiévr., Valenciennes.
	8 h. Id.	Charleroi, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. — <i>Convoi mixte : chars à bancs. — Le dimanche et les jours fériés ce convoi ne va que jusqu'à Braine-le-Comte. — Le lundi et le lendemain des jours fériés il ne va que jusqu'à Charleroi. — Coïncidence (le lundi et le lendemain des jours fériés exceptés) pour Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenciennes.</i>
	4 h. 45 rel.	Charleroi, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. — Soignies, Jurbise, Mons, Quiévrain, Valenc.

France.

VALENCIENNES.	5 h. 45 mat.	Quiévrain, Mons, Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Charleroi, Namur. — Hal, Bruxelles.
	8 h. 15 Id.	Quiévrain, Mons, Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles.
	10 h. 55 Id.	Quiévrain.
	2 h. rel.	Quiévrain, Mons, Jurbise, Soignies, Braine-le-Comte, Hal, Bruxelles. — Charleroi, Namur.
	5 h. Id.	Quiévr., Mons, Jurb., Soig., Br.-le-Cte, Hal, Br.

HALTES INTERMÉDIAIRES.

NORD. — *Entre Bruxelles et Anvers* : A Vilvorde et Duffel s'arrêtent tous les convois de voyageurs, sauf ceux partant à 12 h. de Bruxelles et à 4 h. 15 minutes d'Anvers. — A Contich et à Vieux-Dieu s'arrêtent tous les convois, sauf ceux partant de Bruxelles à 12 h. et à 4 h. de relevée, d'Anvers à 2 h. 45 m. et à 4 h. 15 m. de relevée.

EST. — 1° *Entre Bruxelles et Liège* : A Vilvorde, Haecht, Vertryck, Landen, Waremmes, Fexhe et Ans, s'arrêtent tous les convois de voyageurs. — A Gingelom les mardi et vendredi seulement, les convois partant de Liège à 7 h. 45 m. du matin, de Bruxelles à 3 h. 30 m. de relevée.

2° *Entre Landen et St.-Trond* : A Velm s'arrêtent tous les convois.

3° *Entre Liège et la frontière* : A Chaudfontaine, Pepinster et Dolhain, s'arrêtent tous les convois. — A Chênée, Le Trooz et Nessonveaux, font halte les convois partant de Liège à 7 h. 15 m. du matin et à 3 h. 45 m. de relevée, de Verviers à 6 h. du matin et 5 h. 45 m. du soir.

4° *Entre la frontière et Cologne* : A Herbesthal, Eschweiler et Horrem, s'arrêtent tous les convois.

OUEST. — 1° *Entre Bruxelles et Gand* : A Vilvorde, Cappelle, Audeghem et Wetteren, s'arrêtent tous les convois. — A Londerzeel, les lundi et vendredi, font halte les convois partant de Bruxelles à 10 h. 45 m. du matin et à 6 h. du soir, de Gand à 6 h. du matin et à 4 h. 45 m. de relevée. — A Malderen, tous les jours, les convois partant de Bruxelles à 7 h. du matin et à 6 h. du soir, de Gand à 6 h. du matin et à 1 h. 45 m. de relevée. — A Wichelen, tous les jours, les convois partant de Bruxelles à 10 h. 45 m. du matin et à 6 h. du soir, de Gand à 6 h. du matin et à 4 h. 45 m. de relevée (les jeudi et vendredi seulement), les convois partant de Bruxelles à 7 h. du matin. — A Melle, les convois partant de Bruxelles à 7 h. du matin et à 6 h. du soir, de Gand à 6 h. du matin et à 1 h. 45 m. de relevée.

2° *Entre Gand et Ostende* : A Ledeghem, Aeltre, Bloemendael, Jabbeke et Plasschendael, tous les convois s'arrêtent. — A Hansbeke (les vendredi, samedi et dimanche), font halte les convois partant de Gand à 6 h. 15 du matin et à 5 h. 15 m. du soir, d'Ostende à 7 h. et à 10 h. 45 m. du matin.

3° *Entre Gand et Courtrai* : A Deynze, Waereghem et Haerlebeke, tous les convois s'arrêtent. — A Nazareth, tous les jours, à Mechelen et Olsène (les dimanche, lundi et vendredi), font

halte les convois partant de Gand à 6 h. 30 m. du matin et à 5 h. 15 m. du soir, de Courtrai à 7 h. 45 m. du matin et à 3 h. 30 m. de relevée.

4° *Entre Courtrai et Tournai* : A Mouscron et à Templeuve font halte tous les convois.

5° *Entre Courtrai et Lille* : A Mouscron, Tourcoing et Roubaix font halte tous les convois.

N. B. De Roubaix part tous les jours, à 6 h. 45 m. du soir, un convoi en coïncidence à Mouscron avec le convoi partant de Courtrai pour Tournai à 6 h. 45 m. du soir.

MIDI. — 1° *Entre Bruxelles et Quiévrain* : A Tubize s'arrêtent tous les convois. — A St.-Ghislain et à Jemmappes, s'arrêtent tous les convois, sauf celui partant de Quiévrain à 9 h. du matin. — A Boussu et Thulin, font halte tous les convois, sauf ceux partant de Quiévrain à 9 h. du matin, de Bruxelles à 6 h. 15 m. du soir. — A Ruysbroek font halte les convois partant de Bruxelles à 7 h. 45 m. du matin et à 3 h. 15 m. de relevée, de Quiévrain à 6 h. 30 m. du matin et à 5 h. du soir. — A Loth font halte les convois partant de Bruxelles à 10 h. du matin et à 3 h. 15 m. de relevée, de Quiévrain à 6 h. 30 m. du matin et à 5 h. du soir. — A Lembecq (les dimanche, mardi et vendredi), les convois partant de Bruxelles à 7 h. 45 m. du matin et à 6 h. 15 m. du soir, de Quiévrain à 6 h. 30 m. du matin et 5 h. du soir.

2° *Entre Braine-le-Comte et Namur* : Aux Écaussines, à Manage, Gosselies, Roux, Marchiennes, Châtelineau, Tamine, Moustier, Floresse, s'arrêtent tous les convois.

3° *Entre Quiévrain et St.-Saulve* : A Blanc-Misseron tous les convois s'arrêtent

DU PRIX DES PLACES.

DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
De Bruxelles à				De Malines à			
Malines	1 50	1 25	» 75	Bruxelles ...	1 50	1 25	» 75
Anvers	3 25	2 50	1 50	Anvers	2 »	1 50	1 »
Termonde ..	3 »	2 25	1 25	Termonde ..	2 »	1 50	1 »
Gand	4 75	3 50	2 25	Gand	4 »	3 »	1 75
Bruges	7 75	6 »	3 75	Bruges	7 »	5 25	3 25
Ostende	9 25	7 »	4 50	Ostende. ...	8 50	6 50	4 »
Courtrai ...	7 75	6 »	3 75	Courtrai ...	7 »	5 25	3 25
Tournai	9 »	7 »	4 50	Tournai	8 50	6 50	4 25
Louvain	2 75	2 »	1 25	Louvain .. .	2 »	1 50	1 »
Tirlemont ..	4 25	3 25	2 »	Tirlemont ..	3 25	2 50	1 50
St-Trond ...	6 75	4 50	3 »	St-Trond ...	5 25	4 »	2 50
Liège	8 »	6 25	4 »	Liège	7 »	5 50	3 50
Pepinster . .	9 50	7 50	4 75	Pepinster ...	8 50	6 50	4 25
Verviers	10 »	8 »	5 »	Verviers. . .	9 »	7 »	4 50
Frontière ...	11 »	8 50	5 50	Frontière ...	10 »	8 »	5 »
D'Anvers à				D'Ostende à			
Malines	2 »	1 50	1 »	Bruxelles ...	9 25	7 »	4 50
Bruxelles ...	3 25	2 50	1 50	Malines	8 50	6 50	4 »
Termonde ..	3 25	2 50	1 50	Anvers	9 25	7 »	4 50
Gand	5 »	3 75	2 25	Termonde ..	6 75	5 25	3 25
Bruges	7 75	6 »	3 75	Gand	5 »	3 75	2 25
Ostende	9 25	7 »	4 50	Bruges	1 75	1 25	» 75
Courtrai . . .	7 75	6 »	3 75	Courtrai	6 75	5 25	3 25
Tournai	10 »	7 75	4 75	Tournai	9 »	7 »	4 50
Louvain .. .	3 50	2 50	1 50	Louvain	10 »	7 50	4 75
Tirlemont ..	5 »	3 75	2 25	Tirlemont ..	11 25	8 50	5 50
St-Trond ...	7 »	5 25	3 25	St-Trond ..	13 »	10 »	6 50
Liège	9 »	6 75	4 25	Liège	15 »	11 50	7 25
Pepinster ...	10 »	8 »	5 »	Pepinster ...	15 »	12 50	8 »
Verviers	10 50	8 25	5 25	Verviers	16 50	13 »	8 25
Frontière ...	11 50	9 »	5 75	Frontière ...	17 50	13 75	8 75

DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
De Courtrai à				De Tournai à			
Bruxelles ...	7 75	6 »	3 75	Bruxelles ...	9 »	7 »	4 50
Malines	7 »	5 25	3 25	Malines	8 50	6 50	4 25
Anvers	7 75	6 »	3 75	Anvers	10 »	7 75	4 75
Termonde ..	5 25	4 »	2 50	Termonde ..	7 50	5 75	3 75
Gand	3 25	2 50	1 50	Gand	5 50	4 25	2 75
Bruges	5 25	4 »	2 50	Bruges	7 50	5 75	3 75
Ostende.....	6 75	5 25	3 25	Ostende.....	9 »	7 »	4 50
Tournai.....	2 25	1 75	1 25	Courtrai	2 25	1 75	1 25
Louvain.....	8 75	6 50	4 »	Louvain.....	10 50	8 »	5 »
Tirlemont ..	10 »	7 50	4 75	Tirlemont ..	11 75	9 »	5 50
St-Trond ...	11 75	9 »	5 75	St-Trond ...	13 75	10 50	6 50
Liège	13 50	10 50	6 75	Liège	15 50	12 »	7 50
Pepinster ..	14 50	11 25	7 25	Pepinster ...	16 50	13 »	8 25
Verviers	15 »	11 75	7 50	Verviers	17 »	13 50	8 50
Frontière ...	16 »	12 50	8 »	Frontière ...	18 »	14 »	9 »
De Liège à				De Pepinster à			
Bruxelles ...	8 »	6 25	4 »	Bruxelles ...	9 50	7 50	4 75
Malines	7 »	5 50	3 50	Malines	8 50	6 50	4 25
Anvers	9 »	6 75	4 25	Anvers	10 »	8 »	5 »
Termonde ..	9 »	6 75	4 25	Termonde ..	10 »	8 »	5 »
Gand	10 75	8 25	5 25	Gand	11 50	9 »	5 75
Bruges	13 50	10 50	6 75	Bruges	14 50	11 25	7 25
Ostende.....	15 »	11 50	7 25	Ostende.....	16 »	12 50	8 »
Courtrai ...	13 50	10 50	6 75	Courtrai	14 50	11 25	7 25
Tournai	15 50	12 »	7 50	Tournai	16 50	13 »	8 25
Louvain.....	5 50	4 25	2 75	Louvain.....	7 »	5 50	3 50
Tirlemont ..	4 »	3 25	2 »	Tirlemont ..	5 50	4 25	2 75
St-Trond ...	4 25	3 25	1 75	St-Trond ...	5 »	4 »	2 50
Pepinster ...	2 »	1 50	1 »	Liège	2 »	1 50	1 »
Verviers	2 50	2 »	1 25	Verviers	» 75	» 50	» 25
Frontière ...	3 50	2 75	1 75	Frontière ...	2 »	1 50	1 »

DESTINAT	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
De Verviers à				De Termonde à			
Bruxelles ...	10 »	8 »	5 »	Bruxelles ...	3 »	2 25	1 25
Malines	9 »	7 »	4 50	Malines	2 »	1 50	1 »
Anvers	10 50	8 25	5 25	Anvers	3 25	2 50	1 50
Termonde..	10 50	8 25	5 25	Gand	2 »	1 50	1 »
Gand	12 »	9 50	6 »	Bruges	5 25	4 »	2 50
Bruges	15 »	11 75	7 50	Ostende.....	6 75	5 25	3 25
Ostende.....	16 50	13 »	8 25	Courtrai....	5 25	4 »	2 50
Courtrai....	15 »	11 75	7 50	Tournai.....	7 50	5 75	3 75
Tournai.....	17 »	13 50	8 50	Louvain.....	3 50	2 50	1 50
Louvain.....	7 50	5 75	3 75	Tirlemont .	5 »	3 75	2 25
Tirlemont .	6 »	4 75	3 »	St-Trond...	7 »	5 25	3 25
St-Trond...	5 50	4 50	2 75	Liège	9 »	6 75	4 25
Liège	2 50	2 »	1 25	Pepinster... 10 »	8 »	5 »	
Pepinster... » 75	» 50	» 25		Verviers 10 50	8 25	5 25	
Frontière... 1 50	1 25	» 75		Frontière... 11 50	9 »	5 75	
De Gand à				De Bruges à			
Bruxelles ...	4 75	3 50	2 25	Bruxelles ...	7 75	6 »	3 75
Malines	4 »	3 »	1 75	Malines	7 »	5 25	3 25
Anvers	5 »	3 75	2 25	Anvers	7 75	6 »	3 75
Termonde..	2 »	1 50	1 »	Termonde..	5 25	4 »	2 50
Bruges	3 25	2 50	1 50	Gand	3 25	2 50	1 50
Ostende... .	5 »	3 75	2 25	Ostende.....	1 75	1 25	» 75
Courtrai....	3 25	2 50	1 50	Courtrai....	5 25	4 »	2 50
Tournai.....	5 50	4 25	2 75	Tournai.....	7 50	5 75	3 75
Louvain.....	5 50	4 25	2 50	Louvain.....	8 75	6 50	4 »
Tirlemont .	7 »	5 25	3 25	Tirlemont.. 10 »	7 50	4 75	
St-Trond...	8 75	6 75	4 25	St-Trond... 11 75	9 »	5 75	
Liège	10 75	8 25	5 25	Liège	13 50	10 50	6 75
Pepinster... 11 50	9 »	5 75		Pepinster... 14 50	11 25	7 25	
Verviers 12 »	9 50	6 »		Verviers . . 15 »	11 75	7 50	
Frontière.. 13 »	10 25	6 50		Frontière... 16 »	12 50	8 »	

DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
De Louvain à				De Tirlemont à			
Bruxelles ...	2 75	2 »	1 25	Bruxelles...	4 25	3 25	2 »
Malines	2 »	1 50	1 »	Malines.	3 25	2 50	1 50
Anvers	3 50	2 50	1 50	Anvers	5 »	3 75	2 25
Termonde..	3 50	2 50	1 50	Termonde..	5 »	3 75	2 25
Gand	5 50	4 25	2 50	Gand	7 »	5 25	3 25
Bruges	8 75	6 50	4 »	Bruges	10 »	7 50	4 75
Ostende.....	10 »	7 50	4 75	Ostende.....	11 25	8 50	5 50
Courtrai	8 75	6 50	4 »	Courtrai	10 »	7 50	4 75
Tournai.....	10 50	8 »	5 »	Tournai.....	11 75	9 »	5 50
Tirlemont..	1 75	1 25	» 75	Louvain.....	1 75	1 25	» 75
St-Trond...	3 50	2 75	1 75	St-Trond...	2 »	1 50	1 »
Liège.....	5 50	4 25	2 75	Liège.....	4 »	3 25	2 »
Pepinster...	7 »	5 50	3 50	Pepinster...	5 50	4 25	2 75
Verviers	7 50	5 75	3 75	Verviers	6 »	4 75	3 »
Frontière ...	8 50	6 50	4 25	Frontière..	7 »	5 50	3 50
De Saint-Trond à				De la front. de Prusse à			
Bruxelles ...	6 25	4 50	3 »	Bruxelles...	11 »	8 50	5 50
Malines	5 25	4 »	2 50	Malines	10 »	8 »	5 »
Anvers.	7 »	5 25	3 25	Anvers	11 50	9 »	5 75
Termonde..	7 »	5 25	3 25	Termonde..	11 50	9 »	5 75
Gand	8 75	6 75	4 25	Gand	13 »	10 25	6 50
Bruges	11 75	9 »	5 75	Bruges	16 »	12 50	8 »
Ostende	13 »	10 »	6 50	Ostende.....	17 50	13 75	8 75
Courtrai	11 75	9 »	5 75	Courtrai	16 »	12 50	8 »
Tournai.....	13 75	10 50	6 50	Tournai.....	18 »	14 »	9 »
Louvain.....	3 50	2 75	1 75	Louvain.....	8 50	6 50	4 25
Tirlemont..	2 »	1 50	1 »	Tirlemont..	7 »	5 50	3 50
Liège.....	4 25	3 25	1 75	St-Trond...	6 50	5 25	3 25
Verviers	5 »	4 »	2 50	Liège.....	3 50	2 75	1 75
Pepinster...	5 25	4 50	2 75	Pepinster...	2 »	1 50	1 »
Frontière ...	6 25	5 50	3 25	Verviers	1 50	1 25	» 75

DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	DESTINATIONS	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
De Bruxelles à				De Quiévrain à			
Braine	2 50	2 »	1 25	Bruxelles ...	6 »	4 75	3 25
Mons	4 50	3 50	2 25	Braine	4 »	3 »	2 25
Quiévrain ..	6 »	4 75	3 25	Mons	1 50	1 25	1 »
Charleroi...	4 50	3 50	2 25	Charleroi...	6 »	4 75	3 »
Namur.....	6 50	5 »	3 25	Namur	8 50	6 50	4 25
De Braine à				De Charleroi à			
Bruxelles ...	2 50	2 »	1 25	Bruxelles ...	4 50	3 50	2 25
Mons	2 50	1 75	1 25	Braine	3 »	2 25	1 50
Quiévrain ..	4 »	3 »	2 25	Mons	4 50	3 50	2 25
Charleroi...	3 »	2 25	1 50	Quiévrain ..	6 »	4 75	3 »
Namur	5 »	4 »	2 50	Namur	3 »	2 25	1 50
De Mons à				De Namur à			
Bruxelles ...	4 50	3 50	2 25	Bruxelles ...	6 50	5 »	3 25
Braine.....	2 50	1 75	1 25	Braine	5 »	4 »	2 50
Quiévrain .	1 50	1 25	1 »	Mons	7 »	5 50	3 50
Charleroi...	4 50	3 50	2 25	Quiévrain ..	8 50	6 50	4 25
Namur.....	7 »	5 50	3 50	Charleroi...	3 »	2 25	1 50

Communications avec le Chemin de Fer et ramifications.

DILIGENCES ET MESSAGERIES DE BRUXELLES.

(Quelques départs sont réglés d'après ceux des chemins de fer.)

AERSCHOT. (Voyez *Louvain et Diest.*)

ALOST, à l'hôtel de Dunkerque, Marché-aux-Poulets, tous les jours à 5 h. du soir. (V. *Gand.*)

— au Sas-de-Gand, Marché-aux-Poulets, tous les jours à 5 h. du soir.

ANVERS et Turnhout, par fourgon, rue du Marais-Saint-Jean, tous les jours à 2 h. de relevée et à 11 h. du soir, en correspondance avec Turnhout et toute la Hollande.

ARLON, Luxembourg, Metz, Wavre, Gembloux, Namur, Marche, Bastogne, Aubange et Longwy, en correspondance avec Neufchâteau, Saint-Hubert, Nancy, Strasbourg, la Suisse et l'Italie, à 10 h. du soir, rue du Marais-Saint-Jean, 4.

ATH, Enghien, Leuze, Péruwelz et Tournai, rue de l'Hôpital, 17, à 9 h. du soir. (V. *Tournai.*)

AUDENARDE, par Ninove, Lessines, Renaix, et Grammont, au Paon, Quai-aux-Poissonniers, Vanden Eeken, part tous les jours à midi. (V. *Lessines, Grammont, Ninove.*)

BEAUMONT (V. *Mons.*)

BINCHE, par Nivelles et Fayt, à la Couronne d'Espagne, Vieille-halle-aux-Blés, tous les jours, à 7 h. du matin, et à 3 h. de relevée.

BRAINE-LALLEUD, par Waterloo, à 3 h. après-midi et à 5 h. tous les jours, excepté les dimanches, à la Cloche d'Or, Vieux-Marché-aux-Peaux.

— Waterloo, à la Cour de France, rue des Pierres, M. Masson part à 4 h. du soir, les lundis, mercredis, vendredis et samedis.

CHARLEROI, Beaumont et Philippeville, rue de l'Hôpital, 17, tous les jours à 11 h. du soir.

— Couvin, Genappe, Gosselies, Philippeville, en correspondance avec Fleurus, Fontaine-l'Évêque, Châtelet, Thuin, Beaumont et Chimay, à 10 h. du soir, rue du Marais-Saint-Jean, 4.

CHATELET par Waterloo, Genappe, Quatre-Bras, Frasne, Pont-à-Milloux, Gosselies, Jumet, Trois-Burettes, Lodelinsart, Gilly, à la Cloche, Vieux-Marché-aux-Peaux, à 3 h.

CHIMAY. (V. *Mons.*)

COURTRAI. (V. *Gand.*)

DIEST, Aerschot, Hasselt, Beverloo, Tirlemont, Jodoigne, Saint-

- Trond et Louvain , à *la Fontaine d'Or*, Marché-aux-Triples , à 10 h. (V. *Hasselt*, *Louvain*, etc.)
- DINANT. (V. *Namur*.)
- DUNKERQUE et Calais, par diligence d'Ostende, après l'arrivée du premier convoi venant de Bruxelles.
- ENGHIEN , Marché-aux-Poulets , au *Bélier*, M. Pêtre , part les lundis, mercredis, vendredis, à 4 h. de l'après-midi.
- à *la Cour de France*, rue des Pierres, M. Partoens, les mardis, jeudis, et samedis, à 3 h.
- GAND, Bruges, Ostende, Courtrai, Ypres, Alost, en correspondance avec Menin , Mouscron, Termonde, Furnes, Dunkerque, Calais et toute l'Angleterre, par fourgon, à 9 h. du soir, rue du Marais-Saint-Jean, 4.
- Alost, etc., V^e Bidard, rue de la Vierge-Noire, 11, tous les jours, à 7 h. du matin , 4 h. et à 6 h. du soir , excepté les vendredis , où il n'y a que 2 départs.
- GEMBLOUX. (V. *Wavre*.)
- GENAPPE, au *Lion-d'Or*, rue de l'Hôpital, tous les jours, à 6 1/2 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
- GIVET. (V. *Namur*.)
- GOSSELIES. (V. *Châtelet*.)
- GRAMMONT, LESSINNES, RENAIX, Audenarde, Leupeghem, Avelghem , Nieuwkerke, Schorisse, Nederbraekel, Viane , Ellezelles, Flobeék , Sotteghem , Ninove et les environs , à *la Verrerie* , Vieux-Marché-aux-Grains , Strulens et C^e, part tous les jours , à 2 h. (V. *Lessinnes*.)
- au *Paon*, Quai des Poissonniers, Vanden Eeken, part tous les jours, à 9 h. 1/2 du matin.
- HASSELT, par Cortenberg, Louvain, Aerschot, Diest et Herck-la-Ville , à *la Fontaine d'Or*, Marché-aux-Tripes , à 5 h. de relevée, et à 10 h. du matin pour Diest, par la même route.
- LA HULPE par Boitsfort, Pierard, à *la Coupe*, rue de Namur, 7, les lundis, mercredis, vendredis, à 3 h. de l'après-midi.
- LESSINNES, Audenarde, Grammont, Ninove, Renaix, à *la Verrerie*, Vieux-Marché-aux-Grains, tous les jours, à 2 1/2 h. en été, et à 2 h. en hiver.
- LEUZE. (V. *Lille*, *Ath*.)
- LIÈGE, Verviers, Spa, Aix-la-Chapelle, Louvain, Tirlemont, Saint-Trond et Tongres, en correspondance avec Diest, Jodoigne, Maseyck , Maestricht , Venloo , Ruremonde , Hasselt , Stavelot et toute l'Allemagne , rue du Marais-Saint-Jean, 4, à 7 h. du soir.
- LILLE, par Ath, Leuze et Tournai, rue de l'Hôpital, 17, à 9 h. du soir.
- rue de la Madelaine, 55, matin et soir.
- LOKEREN. (V. *Saint-Nicolas*.)
- LOUVAIN, Aerschot, Montaigu, Diest et Hasselt, Tirlemont, Saint-Trond et Jodoigne , à *la Fontaine d'Or*, Marché-aux-Tripes ,

- à 10 h. du matin et à 2^h h. après-midi, du 1^{er} octobre au 31 mars, et du 1^{er} avril au 30 septembre, à 6 h. après midi.
- et Tirlemont, à *la Cloche*, Vieux-Marché-aux-Peaux, tous les jours, à 4 h. de l'après midi.
- Diest, Tirlemont, Aerschot, Tongres et Liège, par Tervueren, au *Canal de Louvain*, Vieux-Marché-aux-Peaux, à 7 h. et à 10 h. du matin. (V. *Hasselt, Saint-Trond.*)
- LUXEMBOURG. (V. *Namur.*)
- MALINES, à *la Fontaine d'Or*, Marché-aux-Tripes, tous les jours, à 5 h. après midi, du 1^{er} avril au 1^{er} octobre, et pendant les autres 6 mois, à 4 h.
- MENIN. (V. *Gand.*)
- MERCHTEN, aux *Trois Chandeliers*, Vieux-Marché-aux-Grains, par *Laeken, Meysse* et *Wolverthem*, les lundis, mercredis et samedis, à 4 h. après midi, et de Merchten, à 5 h. du matin les jours de marché, et les samedis à 6; en hiver, tous les départs ont lieu une heure plus tard. — Par *Jette, Wemmel* et *Brusseghem-Osselt*, les dimanches, mardis, jeudis et vendredis aux mêmes heures que par *Laeken*, etc. Prix: pour Merchten, fr. 1 10 c.; *Wolverthem*, fr. 1; *Meysse* et *Brusseghem*, 80 c.; *Wemmel*, 65 c.; *Lacken*, 50 c.
- MONS, Paris, Braine, Soignies, Quiévrain, Valenciennes, etc., en correspondance avec toute la France, Binche, Saint-Ghislain, Beaumont et Chimay, rue de la Madelaine, 55, à 9 h. du soir, par fourgon.
- Valenciennes, Paris et toute la France, rue de la Madelaine, 55, à 9 h. du soir.
- Chimay, rue de l'Hôpital, 17, à 7 h. du matin et à 11 h. du soir.
- à *l'Hôtel de la Clef d'Or*, Detige-Cnaeps, Vieille-Halle-aux-Blés, tous les jours; le même tient maison de commission et d'expédition pour toute la Belgique, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie, les départs ont lieu tous les jours par le chemins de fer.
- NAMUR, Mézières, Genappe et Dinant, en correspondance avec Huy, Givet, Rocroy, Sedan, Reims, Bouillon, etc., rue du *Maraîs-Saint-Jean*, à 10 h. du soir.
- NINOVE et Grammont, à *Saint-Christophe*, rue de Vincket, De Smet, part tous les jours, en été à 5 h. de relevée, et en hiver à 4 h. (V. *Lessinnes.*)
- NIVELLES, à *l'Hôtel de Luxembourg*, rue de l'Escalier, tous les jours à midi et demi et à 6 h. du soir. Départ de marchandises par le chemin de fer par Hal, où se trouve une diligence à l'arrivée pour prendre les voyageurs.
- PARIS, par chemin de fer jusqu'à Quiévrain, de là par diligence, Quiévrain, Valenciennes, Cambrai, Péronne, Roye, Pont, Senlis, en correspondance avec toute la France, rue de la Madelaine, 55, à 10 h. du matin.

- même maison, par *fourgon*, en poste, à 9 h. du soir.
- rue de la Madelaine, 42, à côté du bazar, tous les jours à 10 h. du matin.
- PARIS par Mons, Valenciennes, Péronne, à 3 h. 1/4, par le chemin de fer, les Jumelles belges-françaises, rue de l'Hôpital, 17.
- SAINT-NICOLAS, par Termonde, Hamme, Lokeren et Tamise, à *la Ferrerie*, Vieux-Marché-aux-Grains, tous les jours à midi.
- SAINT-TROND, Tirlemont, Diest, Jodoigne et Louvain, à *la Fontaine d'Or*, Marché-aux-Tripes, tous les jours à 10 h. du matin et à 5 h. du soir.
- SOIGNIES, Rœulx, Houdeng, Mons et les environs, *au Grand Bavière*, Vieux-Marché-aux-Grains, Decastiaux part les lundis, mercredis et vendredis, à 3 h. après-midi.
- SPA. (V. *Liège*.)
- TERMONDE et tout le pays de Waes, *Cour de France*, rue des Pierres.
 - à *Dunkerque*, Marché-aux-Poulets, tous les jours à 5 h. du soir.
- TFRVUEREN. (V. *Louvain et Diest*.)
- TOURNAI, Lille, Hal, Enghien, Ath, Leuze, en correspondance avec Amiens, Arras, Dunkerque, Calais et toute la France, rue du Marais-Saint-Jean, 4, à 10 h. du soir.
- VALENCIENNES. (V. *Paris*.)
- WAESMUNSTER. (V. *Termonde*.)
- WATERLOO. (V. *Braine-Lalleud*.)
- WAVRE, à *la Diligence de Wavre*, impasse de la Violette, tous les jours à 7 h. du matin et à 3 h. après-midi; on s'y charge des commissions pour Gembloux.
 - entreprise de M. Jacobs, à *la Porte Verte*, rue de la Violette, tous les jours, du 15 avril au 15 octobre, à 6 h. du matin, et du 15 octobre au 15 avril, à 8 h. du matin, et à 4 h. de l'après-midi; on s'y charge des commissions pour Gembloux.
- YPRES. (V. *Gand*.)

DU VOYAGEUR

SUR LE CHEMIN DE FER BELGE.

Topographie de la Belgique. — Aperçu général.

La Belgique est bornée au nord par la Hollande ; à l'est par le Limbourg hollandais, la Prusse rhénane et le Luxembourg hollandais ; au sud et à l'ouest par la France ; au nord-ouest par la mer du Nord. Sa plus grande longueur est, du nord-ouest au sud-est, de 50 lieues, entre Ostende et Arlon ; sa plus grande largeur, du nord au sud, de 35 lieues, entre Turnhout et Chimay. Sa superficie est de 2,942,574 hectares ou 1,117 lieues de 5,000 mètres.

Les fleuves qui l'arrosent sont l'Escaut et la Meuse. L'Escaut prend sa source en France, traverse Tournay, reçoit à Gand la Lys, à Termonde le Rupel grossi des eaux de la Senne, de la Dyle et des deux Nèthes, passe devant Anvers et va se jeter dans la mer du Nord entre l'Écluse et Flessingue, en Hollande. La Meuse prend sa source en France, entre en Belgique au-dessous de Givet, passe à Dinant, reçoit la Sambre à Namur, l'Ourthe à Liège, et entre en Hollande près de Maestricht.

La Belgique est divisée en neuf provinces. Celle

d'Anvers, au nord ; les deux Flandres , orientale et occidentale, et le Hainaut, à l'ouest ; le Brabant, au centre ; le Limbourg belge et Liège, à l'est ; Namur, au sud, et le Luxembourg belge, au sud-est.

Sa population est d'un peu plus de quatre millions d'habitants (1), dont la presque totalité professent la religion catholique romaine.

Le climat de la Belgique est tempéré, quoique sujet à de fréquentes variations ; l'air y est généralement pur et salubre, si ce n'est sur les bords de la mer du Nord.

Le sol est plat dans le Nord et accidenté dans les provinces méridionales. Il est partout fertile, bien cultivé et produit communément plus du double de grains qu'il n'en faut pour la consommation des habitants, consommation que l'on évalue à six millions d'hectolitres par an. Les Flandres et la province d'Anvers offrent des plaines immenses et de riches prairies ; les pays de Liège, de Namur et de Luxembourg sont coupés de montagnes boisées et de vallons délicieux ornés de nombreuses maisons de campagne. Ils peuvent se comparer, sous beaucoup de rapports, aux plus belles parties de la Normandie, et les bords de la Meuse ne sont pas moins pittoresques ni moins variés que ceux de la Seine.

La culture de la terre est poussée en Belgique au plus haut point de perfection. L'étendue des terres cultivées est d'environ 2,000,000 hectares, celle des forêts et bois de 400,000 hectares, et celle des terrains bâtis de 18,000 hectares. Ainsi les 5/6 de la

(1) Le chiffre officiel de la population au 1er janvier 1840, était de 4,028,312 habitants, ce qui donne 140 habitants par cent hectares. La province de la Flandre orientale est la plus peuplée ; l'ancien pays de Waes, situé dans l'arrondissement de Termonde, est le pays du monde qui, à surface égale, renferme la plus forte population.

surface du territoire sont exploités d'une manière profitable sans compter les routes, canaux, rivières et étangs. On y récolte des grains de toute espèce, du lin, du chanvre, du houblon, du colza, de la garance, du tabac, des légumes en grande quantité. Quelques endroits des provinces méridionales produisent des vins très-légers, mais d'un goût assez agréable. Il y a dans le Hainaut, dans le Namurois et dans le pays de Liège des mines de houille très-riches et qui forment une branche considérable d'exportation. Les provinces de Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg possèdent des mines de fer et de quelques autres métaux ou minerais, tels que le plomb, le cuivre, le zinc, l'alun, etc. On y rencontre aussi des carrières de marbre, de pierres de taille et de pierres à chaux.

L'industrie manufacturière acquiert chaque jour plus de développement en Belgique. Ses principales usines sont des fonderies de fer et d'acier, de tôle, de fer-blanc, de cuivre, et de zinc. Elle a des manufactures d'armes, de machines, de quincaillerie, de coutellerie, d'orfèvrerie, de bijouteries, de voitures, de poteries, de porcelaines, de verres, glaces et cristaux, des fabriques de draps, de laine, de coton, de toiles, d'étoffes de soie (1), de velours, de tapis, de dentelles et de tulles ; des distilleries, des papeteries, des imprimeries, des bonneteries, des teintureries, des blanchisseries de toiles et de cire, des raffineries de sucre et de sel, des fabriques de produits chimiques, d'huile, de savon, etc.

Le bois des forêts immenses qui couvrent en partie

(1) La culture du mûrier et l'éducation des vers à soie, introduites en Belgique depuis 1826 et favorisées par le gouvernement, prennent chaque jour une telle extension, qu'avant peu le pays pourra se passer de la soie de l'étranger ; on y compte aujourd'hui près de deux millions de jeunes plants de mûriers.

la province de Luxembourg est réduit en charbons et sert au travail du fer ; les écorces forment une branche de commerce et sont exportées principalement en Angleterre.

La Belgique possède deux ports de mer, Ostende et Anvers. Ce dernier est un des plus beaux et des plus sûrs de l'Europe. Ses places fortes sont Mons, Ath, Tournay, Audenarde, Courtray, Menin, Ypres, Furnes, Nieuport, Ostende, Termonde, Anvers, Lierre, Diest, Hasselt, Namur, Charleroi, Philippeville et Mariembourg.

Les Belges sont en général simples, économes, patients et laborieux. On ne doit attribuer qu'à leur activité et à leur persévérance l'état florissant du pays et l'abondance de ses richesses. Ils ont su, par un travail assidu, vaincre la résistance de la nature, et il n'est pas de sol si ingrat et si stérile dont ils ne viennent à bout de tirer parti.

Le génie des Belges est naturellement porté vers les opérations commerciales et industrielles. Ils ont une grande aptitude pour les spéculations et apportent en général dans leurs relations beaucoup de droiture et de loyauté. Jaloux à l'excès de leurs droits et de leurs libertés, ils ne peuvent supporter les mauvais traitements, l'injustice ni l'arbitraire. L'amour de la patrie est héréditaire chez eux ; les autres peuples leur reprochent même de le pousser trop loin et les accusent d'égoïsme national. Chaque commune a son organisation particulière, indépendante, et toujours en garde contre les empiétements de la centralisation ; la constitution que les Belges se sont donnée en 1831 est la plus libérale de l'Europe (1).

(1) Voir le *Guide pittoresque* par le même auteur.

BRABANT.

Le Brabant est borné au nord par la province d'Anvers ; à l'est, par les provinces de Limbourg et de Liège ; au sud, par celles de Namur et du Hainaut ; à l'ouest, par la Flandre orientale.

Son territoire est un des plus fertiles du royaume ; on y récolte toute espèce de grains, du houblon, du lin, du chanvre, du colza, des navets qui sont la nourriture ordinaire des bêtes à cornes. Les cantons qui sont moins favorisés pour la culture des grains trouvent un dédommagement dans la richesse de leurs prairies et de leurs pâturages. Au sud s'étend la forêt de Soigne, un des restes de la vaste forêt des Ardennes, qui perd chaque jour de son étendue, par les coupes multipliées qu'y fait faire la *Société Générale*. Son terrain est inégal et varié ; de magnifiques routes la traversent en tous sens. Elle renfermait autrefois de nombreux monastères, bâtis dans les sites les plus pittoresques de la forêt.

Les rivières qui arrosent le Brabant sont : la Dyle, le Demer, la Senne, la grande et la petite Gette, la Velpe.

Les villes du Brabant sont : BRUXELLES, Louvain, Tirlemont, Nivelles, Diest, Vilvorde, Halle, Wavre, et Jodoigne. Sous le gouvernement français, le Brabant formait, avec quelques communes limitrophes, le département de la *Dyle* : aujourd'hui la province est divisée en 3 arrondissements et 22 cantons. Sa population est d'environ 615,000 âmes. Elle envoie aux chambres législatives 7 sénateurs et 14 représentants.

BRUXELLES, ville capitale du royaume de Belgique, chef-lieu de la province du Brabant, résidence du roi et des chambres, est bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle elle s'étend à l'ouest, dans une riche plaine arrosée par plusieurs bras de la Senne. Les constructions modernes dominent la montagne et forment une sorte de ville nouvelle, conquise peu à peu sur l'antique forêt de Soigne, aux rues vastes, aux édifices somptueux, et entièrement distincte de la vieille ville basse.

La latitude de Bruxelles est N. 50° 50' 59"; sa longitude est E. 2° 2' 0', par rapport au méridien de Paris; elle se trouve à 26 lieues S.-O. d'Ostende et de la mer du Nord, 9, S. d'Anvers, 10, S.-E. de Gand, 20, O.-N.-O. de Liège, 22, E.-N.-E. de Lille et 64 N.-O. de Paris (1). La population de Bruxelles est d'environ 110,000 âmes.

Le commerce et l'industrie de Bruxelles atteignent chaque jour un plus haut degré d'activité et de perfection. Le luxe s'est introduit, depuis quelques années, avec ses marbres, ses glaces, ses décors somptueux, dans les riches magasins où sont étalés avec les produits belges ceux de tous les autres pays. Le travail des dentelles et la fabrication des voitures sont particuliers à Bruxelles (2); l'art typographique y fait des progrès rapides que favorise la réimpression incessante

(1) Lieues métriques ou de 5,000 mètres; il y a 37 postes 1/2, ou 75 lieues de poste de Paris à Bruxelles.

(2) Cette dernière industrie a beaucoup perdu depuis une vingtaine d'années, mais celle des dentelles est encore dans toute sa prospérité. La France, du temps de Colbert, engagea à prix d'or quelques fabricants de dentelles à aller s'établir à Paris. En même temps, l'Angleterre, jalouse de posséder sa part de cette industrie, achetait les dentelles de Belgique qu'elle vendait comme fabriquées chez elle. Elle se fit dans ce genre une telle réputation que la dentelle anglaise ou de point d'Angleterre est encore populaire pour désigner une espèce particulière qui ne se fait qu'à Bruxelles; comme on appelle point de Valenciennes une dentelle fabriquée à Malines, à Bruges, à Anvers, à Ypres, à Grammont et exportée en France.

des ouvrages français (1). Bruxelles possède des fabriques de savon, d'amidon, de vitriol et d'eau-forte; des imprimeries sur soie et sur coton; des raffineries de sucre et de sel; des verreries, des manufactures de porcelaine et de faïence; des teintureries, des tanneries, une manufacture de cordes d'aloès; enfin des brasseries dont la bière, dite *faro*, est très-renommée. Plusieurs banques et grandes sociétés de commerce rendent à l'industrie des services inappréciables, et exercent sur le crédit public une heureuse influence.

Le français est la seule langue en usage dans la classe distinguée des habitants de Bruxelles; le flamand est celle de la classe inférieure. Le commerce et la bourgeoisie parlent ordinairement les deux langues.

MONUMENTS.

SAINTE-GUDULE. — L'église de Sainte-Gudule est un édifice gothique, d'un aspect imposant et majestueux, bâti sur le penchant d'une colline appelée autrefois *Molenberg*, montagne aux moulins, à l'orient de Bruxelles. Lambert Baldéric, comte de Louvain, en jeta les premiers fondements, l'an 1010, et la consacra à saint Michel; en 1047, on y transféra le corps de sainte Gudule que l'on conservait dans la chapelle de Saint-Géry. L'église prit alors le nom de la sainte, sans perdre celui de Saint-Michel; on l'appelle encore église des SS. Michel et Gudule.

L'intérieur de l'église est d'une architecture simple

(1) Parmi les grandes sociétés de librairie on distingue la *Société Belge*, immense établissement qui remplit de ses produits les quatre parties du monde. — L'*Établissement géographique*, fondé par M. Vandermaelen, hors de la porte de Flandre, est le plus beau de ce genre et le plus considérable qui existe. Il est visité avec intérêt par les naturalistes et les voyageurs.

et grandiose; les piliers qui soutiennent la voûte sont très-épais, d'un style sévère et sans ornements. A ces piliers sont adossées des statues colossales qui représentent Jésus-Christ, la Vierge et les Apôtres; celle de Jésus-Christ est l'ouvrage de Jean Vandelen; celle de la Vierge est de Quellyn; celles des apôtres saint Pierre et saint Philippe, de Van Milder d'Anvers; celles de saint Jacques le Mineur et de saint Matthieu sont de M. Tobias; celles de saint Jacques le Majeur et de saint Simon, sont de Lucas Fayd'herbe de Malines. Les autres, à l'exception de saint André dont on ignore l'auteur, sont du célèbre Duquesnoy. — La chaire, sculptée en bois, est d'une conception originale. Elle fut faite en 1699, par Henri Verbruggen, pour les jésuites de Louvain : l'impératrice Marie-Thérèse en fit présent à l'église de Sainte-Gudule en 1776. Le sujet représente Adam et Ève chassés par un ange du paradis terrestre : on voit à gauche la Mort qui les poursuit, tandis qu'au-dessus la Vierge écrase la tête du serpent avec une croix qu'elle tient à la main ; des deux côtés descendent deux escaliers dont les rampes sont formées de troncs d'arbres où se tiennent différents animaux. Cette œuvre est exécutée avec soin, mais l'auteur y a montré plus d'imagination que de goût. — Le chœur n'a plus de jubé ; il n'est séparé de la grande nef que par une grille. Le maître-autel est moderne, il a été construit en 1725, sur les dessins de Donkers ; aux deux côtés du sanctuaire sont placées deux belles statues de Laurent Delvaux, qui proviennent de l'ancienne abbaye d'Afflighem. Le tabernacle contient un mécanisme ingénieux au moyen duquel le saint sacrement monte et descend à volonté dans les mains du prêtre. A gauche est le superbe mausolée élevé par l'archiduc Albert à la mémoire de Jean II, duc de Brabant, mort en 1512, et de son épouse Mar-

guerite d'Angleterre, morte en 1318. Le monument qui couvre leurs cendres est en marbre noir et supporte un lion de cuivre doré, qui pèse 6,000 livres. Vis-à-vis de ce tombeau est celui de l'archiduc Ernest, mort à Bruxelles en 1595. Ce prince, revêtu de sa cuirasse, est couché le coude appuyé sur un carreau ; son épée est près de lui, son casque est à ses pieds ; sa devise sert d'inscription : *Soli Deo gloria*.

A certains jours de fête on place dans le chœur des tapisseries de haute lice représentant l'histoire du Sacrement de Miracle, ou des hosties miraculeusement sauvées de la fureur des juifs. Cet événement, trop connu pour être rapporté, a donné lieu à l'institution de plusieurs cérémonies, et d'une procession qui se célèbre dans cette ville le deuxième dimanche de juillet.

La chapelle du Saint-Sacrement fut aussi bâtie en commémoration du miracle ; Philippe de Lannoy en posa la première pierre, le 10 février 1534, au nom de Marie, reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Cette chapelle est très-vaste et très-élevée ; les quatre fenêtres qui l'éclairent ont été peintes par Roger. A droite de l'autel, on voit la pierre sépulcrale en marbre blanc, qui ferme le caveau où furent enterrés, en 1621, l'archiduc Albert, en habit de récollet, et en 1655, l'infante Isabelle, en costume de religieuse Claire ; Joseph-Ferdinand-Léopold de Bavière, décédé en 1699 ; Marie-Anne, archiduchesse d'Autriche, et le fils dont elle venait d'accoucher, en 1744 : les corps des trois derniers furent transportés à Vienne en 1749 ; enfin le prince Charles de Lorraine, mort à Bruxelles, en 1780. — La chapelle de Notre-Dame-de-Délivrance fut commencée en 1649 et terminée en 1655. L'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe IV, en avait posé la première pierre. On y voyait

autrefois une Assomption qui passait pour le chef-d'œuvre de Philippe de Champagne. On y admire aujourd'hui le magnifique monument élevé à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, tué en 1830, au milieu des volontaires belges. Le comte y est représenté vêtu de la blouse nationale, blessé mortellement et cherchant encore à soulever son arme de la main droite. L'artiste, M. Geefs, a triomphé avec un rare bonheur de la difficulté que présentait l'emploi d'un costume aussi vulgaire, il a su lui donner la noblesse et la dignité que demandaient le lieu, le style et la destination du monument.

Non loin de là se trouve le monument consacré à la mémoire du chanoine Triest, ouvrage du sculpteur Simonis. La Charité est représentée sous la forme d'une femme assise, tenant sur ses genoux un enfant nouveau-né, tandis que, s'inclinant à gauche, elle offre une coquille pleine d'eau à la soif d'un enfant plus âgé; à la droite de la figure principale est un troisième enfant, d'un âge encore plus avancé, et qui adresse au ciel des actions de grâce pour les bienfaits que la Charité lui prodigue ainsi qu'à ses frères. Sur le premier plan, la Reconnaissance couronne un médaillon qui reproduit les traits du chanoine Triest, et un ange, embouchant une trompette d'or, va publier partout la renommée du pieux et bon prêtre. Le sujet de la Charité a été traité bien souvent, mais rarement avec autant de bonheur. — L'église de Sainte-Gudule ne possède aujourd'hui aucun tableau remarquable.

En descendant de Sainte-Gudule, on trouve, à droite, l'*Hospice des Enfants trouvés*, fondé en 1568 par Nicolas Walkenaers, bourgeois de Bruxelles, et sa femme Catherine Willems; à gauche, l'*Hospice de Sainte-Gertrude*, où l'on entretient 150 vieillards des

deux sexes , avec le produit des offrandes recueillies chaque soir dans les établissements publics de la ville ; chaque vieillard reçoit par semaine 60 centimes pour ses menus plaisirs.

L'église de LA CHAPELLE , ancienne prévôté fondée en 1140 par Godefroid le Barbu, fut érigée en paroisse l'an 1210. Elle est d'un beau gothique et divisée à l'intérieur en trois nefs dont la principale est ornée, comme Sainte-Gudule, des statues de Jésus-Christ, de la Vierge et des douze apôtres. Celles de saint Pierre , de saint Matthieu et de saint Jacques, sont dues au ciseau de H. Duquesnoy, les autres sont de L. Fayd'herbe. Le maître-autel, en marbre de diverses couleurs, a été exécuté sur les dessins de Rubens ; ce grand maître avait peint pour la même place une Assomption dont le tableau qui subsiste n'est que la copie. Celui qui représente Jésus apparaissant à la Madeleine est un des chefs-d'œuvre de G. de Crayer. — Plusieurs monuments funéraires se font remarquer dans cette église ; les principaux sont ceux de la maison de Spinola et de la maison de Croï ; la chaire est de Plumiers : elle représente le prophète Élie caché sous un creux de rocher, pour se soustraire à la fureur de Jézabel , et l'ange qui lui apporte sa nourriture. — L'église de la Chapelle est située dans un des quartiers qui dominant la ville ; sa tour, qui est cependant peu élevée, s'aperçoit de tous les environs.

Église du SABLON ou Notre-Dame-des-Victoires. — Elle fut bâtie par le duc Jean I^{er}, en 1288, pour perpétuer le souvenir de la bataille de Woeringen. Cette église n'est pas grande , mais son architecture est d'un gothique très-pur et très-élégant ; on y va visiter le mausolée des princes de la Tour-et-Taxis, en marbres noir et blanc , dans la chapelle de Sainte-Ursule ; la Vertu y est représentée sous la figure allégorique d'une

femme qui déroule une chaîne d'or. Ce monument est l'ouvrage du sculpteur Cosyns. Dans la même chapelle est placée une belle statue de sainte Ursule, par Duquesnoy; le jour y est reçu d'en haut, du milieu d'un dôme de marbre noir. De l'autre côté du chœur, la chapelle de Saint-Marcou est revêtue d'incrustations de bois qui figurent des marbres de tous les pays. Les seuls tableaux de l'église qui méritent d'être cités sont : le Jugement dernier, de Frans Flore, le Martyre de sainte Barbe, de Quellyn, et le Christ en croix, de Declerck. — Le poète Jean-Baptiste Rousseau, mort à la Genette, près de Bruxelles, le 17 mars 1741, est enterré dans l'église du Sablon.

SAINT-JACQUES DU CAUDENBERG, sur la place Royale, vis-à-vis la rue dite Montagne de la Cour. — Le prince Charles de Lorraine en posa la première pierre le 12 février 1776; elle ne fut achevée qu'en 1785, sur les plans de Guimard, qui donna aussi le modèle de la place. Le façade de l'église est élevée de quinze marches; elle se compose d'un portique de six colonnes cannelées d'ordre corinthien, couronné d'un fronton triangulaire où l'on avait sculpté un bas-relief, représentant un sujet religieux; les républicains français le remplacèrent par un OEil de la Providence, lorsqu'ils métamorphosèrent ce monument sacré en temple de la Raison. Une tour en bois peu élevée dépare l'édifice. — L'église du Caudenberg a remplacé l'abbaye du même nom, dont l'origine remontait à un monastère fondé en 650. C'est là que les bollandistes consacèrent leurs veilles à cet immense ouvrage, si précieux pour l'histoire du pays : *Acta Sanctorum Belgii*. Ils possédaient une infirmerie et une belle bibliothèque, la plus riche de l'Europe en manuscrits sur la Vie des saints. — Des deux côtés du péristyle sont deux belles statues de Moïse et de David, et deux bas-reliefs re-

présentant le Martyre de saint Jacques et les Vendeurs chassés du temple. L'intérieur de l'église est entretenu avec une extrême propreté ; le maître-autel est décoré de plusieurs statues et bas-reliefs de Godecharles. On n'y voit point de tableaux.

SAINT-NICOLAS, rue au Beurre, près de l'hôtel de ville. — Cette église est entièrement masquée par des maisons d'habitation, et comme sa tour a été brûlée dans le bombardement de 1695, on la découvre difficilement au milieu de ces maisons dont rien ne la distingue. — On y trouve quelques bons tableaux : au maître-autel, Jésus-Christ, guérissant l'enfant de la Cananéenne, par Van Helmont ; dans la chapelle de la Vierge, David pénitent, et Josué combattant les Amalécites, par Janssens. On prétend que le petit tableau suspendu à un pilier, en face d'une des portes latérales de l'église, est de Rubens ; il représente la Vierge regardant l'Enfant Jésus. Plus loin est une Cène de Herreyns, et deux tableaux de Van Orley, Saint Pierre et Saint Roch.

NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS. — Une partie des murailles et des débris de l'ancienne enceinte de Bruxelles ont servi à l'érection de cette église, qui fût bâtie en 1664, détruite par le bombardement de 1695, et rétablie depuis telle que nous la voyons. La voûte de ce temple est en forme de dôme et s'arrondit en coupole à l'extérieur. Des deux côtés du chœur sont suspendus des *ex-voto* offerts à Notre-Dame pour des guérisons ou des miracles obtenus par son intercession ; les deux tableaux en médaillon ont été peints par Landsheer, de Bruxelles. Deux bénitiers en marbre, ornés chacun d'une tête d'ange, excitent l'admiration des connaisseurs. La maison jointe à l'église de Bon-Secours, était un asile pour les pèlerins qui allaient en Espagne visiter Saint-Jacques de Compos-

telle ; ils y étaient reçus et nourris pendant trois jours, en allant et en revenant.

NOTRE-DAME DU FINISTERRE, Longue rue Neuve. — C'est une église moderne, assez petite, mais très-propre et très-bien entretenue ; elle fut commencée en 1618 et achevée en 1712 ; le frontispice ne date que de 1830. L'intérieur de l'église et la sacristie sont ornés de quelques bonnes toiles. La chaire en bois a été sculptée par Duray.

Église de SAINT-JEAN-BAPTISTE ou du *Béguinage*. — Les Béguinages (*Begynhof*,) communautés religieuses de filles vivant dans un célibat volontaire et sans être privées de leur liberté, furent instituées par sainte Begge, duchesse de Brabant, sœur de Pépin de Landen, et mère de Pépin de Herstal. Les communautés de béguines sont particulières aux Pays-Bas. Le pape Clément V avait lancé une bulle contre ces religieuses, mais son successeur, Jean XXII, se plut à les favoriser et à les combler d'indulgences. L'empereur Joseph II, qui supprima la plupart des couvents, conserva et protégea l'institution des béguines. Les béguinages les plus florissants sont ceux de Gand et de Bruges. Le Béguinage de Bruxelles, fondé en 1250, n'existe plus ; il se composait d'une douzaine de petites rues, sur l'emplacement desquelles on a élevé le nouvel hospice des vieillards. L'église du Béguinage fut commencée en 1657 et achevée trois ans après. Elle est grande et belle et renferme quelques bons tableaux : un Christ en croix par Crayer ; deux Sainte Famille, l'une de Van Loon, l'autre de Declerck, et deux autres tableaux de Van Loon, Jésus descendu de la croix et une Annonciation. Les meilleurs ont été pris par les Français pour le musée de Paris.

SAINTE-CATHERINE, dans la rue de ce nom. — Ce n'est qu'une grande chapelle dont la construction n'a rien

de remarquable. Elle possède une belle composition de Crayer , placée sur le maître-autel et représentant sainte Catherine reçue dans le ciel ; dans le chœur , à droite , un tableau de Janssens , représentant un duc de Clèves guéri par l'intercession de saint Vincent Ferrier ; à gauche , le Christ au tombeau , par Otto Vénus.

Les autres temples catholiques de Bruxelles sont : l'église de *Sainte-Claire* , rue Saint-Christophe , la chapelle *Sainte-Anne* , rue de la Montagne , la chapelle de la *Madeleine* , dans la rue de ce nom , et la chapelle de *Salazar* , rue des Sols.

Les *Protestants* avaient pour temple l'ancienne église des *Augustins* , rue Fossés-aux-Loups , qui a été enlevée à leur culte depuis la révolution de 1830 ; elle sert aujourd'hui à des expositions publiques et à des concerts ; les *Anglicans* se réunissent dans une chapelle de la rue Ducale , derrière le palais représentatif , et les *Évangéliques* français et allemands , rue du Musée , dans l'ancienne chapelle de la cour. Une nouvelle chapelle , dans le style gothique , vient d'être bâtie pour les *Évangéliques* français , sur le boulevard de l'Observatoire. Les juifs ont pour *Synagogue* une ancienne salle de spectacle située dans la rue de Bavière.

PALAIS DU ROI. — Cet édifice ne se fait remarquer que par une grande simplicité. Il a été formé de deux hôtels , autrefois séparés par une rue , et réunis aujourd'hui par un porche en saillie composé de sept arcades , sur lesquelles s'élèvent six colonnes corinthiennes , chacune d'un seul bloc de pierre. Sur toute la largeur du bâtiment , qui est de cent vingt mètres , règne un balcon en fer , et l'édifice est couronné d'une corniche régulière. Un jardin peu étendu donne sur la rue Verte , derrière le palais. L'intérieur est orné avec beaucoup

plus de richesse et de magnificence que ne le ferait supposer la simplicité extérieure du monument. Les objets qui le décorent ont été pour la plupart fabriqués dans le pays, et les peintres les plus distingués de la Belgique y figurent dans quelques-uns de leurs meilleurs ouvrages. Sous l'empire français, ce palais, qui n'avait pas encore la nouvelle façade, fut occupé par la préfecture du département de la Dyle; Napoléon y logea avec l'impératrice Joséphine en 1803 et avec l'impératrice Marie-Louise en 1811. Un des principaux ornements du palais est la vue du Parc, dont il est séparé par une large place, et qui s'étend devant lui jusqu'au palais représentatif.

PALAIS REPRÉSENTATIF, OU DE LA NATION.— Il fut bâti sous le règne de Marie-Thérèse, sur les dessins de Guimard, pour les séances de l'ancien conseil de Brabant. Sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, les deux chambres des états généraux s'y installèrent, en 1818; il est aujourd'hui occupé par le sénat et par la chambre des représentants. Sa façade se présente au fond d'une petite place, décorée de quarante-huit colonnes cannelées, et surmontée d'un fronton triangulaire dont le bas-relief a été sculpté deux fois par Godecharles, à 40 années de distance; lors de la première construction de l'édifice, en 1782, et en 1822 après un incendie qui l'avait dévoré en partie; il représente la Justice, assise sur un trône, la balance à la main, et entourée d'autres figures allégoriques, la Religion, la Constance, la Sagesse et la Force; cette dernière met en fuite la Discorde et le Fanatisme. L'entrée du palais est un vaste vestibule soutenu par de nombreuses colonnes et pavé de marbre; à droite et à gauche sont deux larges escaliers en marbre royal, qui conduisent aux deux chambres. La première, celle du sénat, n'est qu'une salle ordinaire,

sans ornements , autour de laquelle règne une table circulaire couverte d'un tapis de drap vert. La seconde chambre , celle des représentants , est disposée en amphithéâtre , éclairée par le haut et entourée d'un rang semi-circulaire de colonnes de stuc , derrière lesquelles sont pratiquées les loges qui reçoivent les spectateurs. Les bancs où siègent les représentants remplissent le même demi-cercle et font face au fauteuil du président ainsi qu'à la tribune des orateurs.

La rue de la Loi , dans laquelle se trouve le palais représentatif , renferme , dans une faible étendue , les plus beaux hôtels de la ville ; ils sont occupés en partie par les ministères de l'intérieur , des finances , et des affaires étrangères.

PALAIS DU PRINCE D'ORANGE. — Il a conservé ce nom parce que le prince d'Orange , dont il est la propriété privée , et qui l'a reçu comme don national en 1822 , n'a jamais voulu en faire la cession , depuis la révolution de 1830 , et n'a commencé à le démeubler que l'année dernière. Jusqu'à l'aplanissement des différends politiques qui existaient entre la Hollande et la Belgique en 1839 , il resta sous le séquestre , ainsi que tous les objets qu'il contenait. C'était la principale curiosité de Bruxelles , le monument que les étrangers visitaient ordinairement le premier ; son extérieur n'a rien de remarquable , mais les appartements portent encore les traces d'un luxe tout à fait royal. L'ameublement n'était pas estimé à moins de vingt millions de francs. — Le plan du bâtiment est un rectangle de 220 pieds de long sur 60 de large. Sous un vestibule , pavé en racines d'arbres , à la manière russe , deux superbes escaliers en pierres blanches conduisent au premier étage ; avant de pénétrer dans les appartements , les visiteurs sont invités à revêtir leur chaussure de pantoufles de lisière préparées à cet

effet ; la délicatesse des parquets exige cette précaution. — La première salle que l'on montre est celle où se tenaient les aides de camp de service. Dans la salle d'audience, qui vient ensuite, on admire une table en malachite, qui se trouve entre les fenêtres, et la coupe pareille qui orne le milieu de la salle, évaluées ensemble à 500,000 francs. — La salle de réception est la plus riche du palais ; elle est garnie de velours rouge à franges dorées, et la glace de la cheminée est la plus grande qui ait jamais été coulée ; elle a douze pieds de haut. — Le salon bleu, qui vient ensuite, était la salle d'audience de la princesse ; il renferme une table en lapis-lazuli, pierre précieuse qui s'estime au poids de l'or ; la valeur de cette table est de 1,500,000 francs ; c'est un présent de l'empereur de Russie, frère de la princesse d'Orange, ainsi que la table et la coupe en malachite de la salle d'audience du prince. — On arrive ensuite à la salle à manger, en stuc, ornée autrefois de deux portraits en pied de Van Dyck, et deux de Velasquez, les plus beaux peut-être et les mieux conservés qui existent. — La chambre à coucher et le cabinet de la princesse, que l'on montrait les années précédentes, ont cessé d'être ouverts aux étrangers. — La salle de bal est la plus grande et la plus belle ; elle occupe le milieu du palais. Les murs sont revêtus de marbre de Carrare, et le jour y est à peine reçu d'en haut ; rien ne peut donner l'idée de l'éclat de cette salle, éclairée par des milliers de bougies qui se reflètent sur la blancheur et le poli des murailles ; les douze candélabres de bronze doré qui en garnissent le tour, ont coûté soixante mille francs. Il n'est plus nécessaire de se procurer une carte d'entrée pour visiter le palais du prince d'Orange.

PALAIS DES BEAUX-ARTS. — Sous la domination autri-

chienne, la partie ancienne du palais que nous avons sous les yeux, était la résidence des gouverneurs généraux. Elle fut commencée en 1546, et achevée en 1502 par l'ordre du comte de Nassau Englebert. Le prince Charles de Lorraine l'acheta et l'embellit, en 1744. La partie qui fait face à la grille, et celle de gauche, ont été bâties en 1830, sur le terrain de l'ancien jardin botanique, pour servir aux expositions de l'industrie nationale, qui ont lieu périodiquement tous les quatre ans (1).

L'ancien palais renferme la *Bibliothèque publique*, le *Musée* de tableaux, un cabinet d'*Histoire naturelle* et un cabinet de *Physique*. La bibliothèque se compose de deux parties distinctes : la première contient les livres imprimés, au nombre de 150,000 ; on y arrive par un bel escalier, dont le bas est orné d'une statue colossale d'Hercule, qui passe pour le chef-d'œuvre de Delvaux. La deuxième est consacrée aux manuscrits ; elle eut pour commencement les archives des ducs de Bourgogne, dès le xiv^e siècle, et a été augmentée par tous les souverains qui ont régné après eux sur les Pays-Bas. Aujourd'hui elle se compose de 16,000 manuscrits. Parmi ces derniers il en est un grand nombre dont l'existence, à travers les mains des divers personnages qui les ont possédés, est remplie d'intérêt historique (2). Une des salles est consacrée à quelques antiquités intéressantes, parmi lesquelles on voit un habit de cour de Charles II, souvenir de son séjour à Bruxelles, pendant le protectorat de Cromwell ; un manteau en plumes qui a appartenu à Montezuma ; le berceau de Charles-Quint, et deux chevaux empaillés, que montèrent Albert et Isabelle à la bataille de Nieuport ; l'un est un barde andalou

(1) L'exposition a eu lieu l'année dernière, 1841.

(2) Voir le *Guide pittoresque*.

que l'infante avait amené d'Espagne, l'autre un morave, qui sauva plus tard la vie de l'archiduc au siège d'Ostende, en 1604. — La bibliothèque est ouverte tous les jours de 10 à 2 heures, excepté les mercredis et les jours de fêtes.

Le *Musée* renferme environ 350 tableaux. La partie la plus remarquable de cette collection est celle des tableaux dits *gothiques*, qui sont au nombre de 102. Le musée est ouvert tous les jours (1).

Les principales *collections particulières* sont celles de :

S. A. S. M^{gr} le duc d'Arenberg, place du Sablon.

S. A. M^{gr} le prince de Ligne, rue Royale. (Tableaux modernes.)

MM. Maleck de Werthenfels, rue de la Reine, 40, faub. d'Ixelles.

Héris, rue Royale.

Van Becelaer, place de la Monnaie. (Tableaux modernes.)

Robyns, rue Neuve. (Histoire naturelle.)

HÔTEL DE VILLE. — Ce vaste et curieux bâtiment est situé sur une grande place carrée, entourée de maisons qui ont toutes été bâties à la même époque, sous la domination espagnole, et qui conservent à cette place une physionomie vraiment originale. Le bâtiment de l'hôtel de ville est d'un beau gothique lombard ; il est surmonté d'une tour pyramidale, du même style, et percée à jour jusque dans la partie la plus élevée. Cette tour, supérieure à tout ce qui existe en ce genre pour la légèreté, la grâce et l'élégance, a 364 pieds de hauteur ; elle supporte une statue colossale de saint Michel, patron de la ville, qui tourne au vent et sert

(1) Le catalogue du Musée se trouve dans la *Description historique et topographique de Bruxelles*, par le même auteur.



HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

de girouette ; cette statue est en cuivre doré , sa hauteur est de 17 pieds ; elle fut placée en 1445 , et on la descendit trois fois pour la redorer , en 1770 , en 1825 et en 1841. Du haut de la tour on aperçoit distinctement le Lion de Waterloo, au delà de l'épaisse forêt de Soignes. — Une singularité qui a donné lieu à une foule de conjectures et qui a longtemps exercé la sagacité des chroniqueurs , c'est que cette admirable tour ne se trouve pas au milieu de la façade ; l'opinion la plus accréditée suppose qu'elle formait autrefois l'une des extrémités du bâtiment et que la façade a été prolongée plus tard jusqu'à la rue voisine. On croit en effet s'apercevoir que la partie de l'ouest est moins ancienne. — L'architecte de la tour se nommait *Van Ruysbroeck* ; il acheva son œuvre en 1441. La tour et l'édifice ont été réparés plusieurs fois ; la dernière restauration a eu lieu en 1825. — La cour intérieure est ornée de deux fontaines , sous la forme de deux statues de fleuve , en marbre blanc , couchées au milieu de roseaux et appuyées sur leur urne. La fontaine de droite , qui est de Plumiers , est de beaucoup supérieure à l'autre. — La principale salle de l'hôtel de ville , appelée la salle gothique , est celle où Charles-Quint , dans l'éclat de sa gloire et de sa puissance , abdiqua le pouvoir royal en faveur de son fils Philippe. La plupart des autres salles méritent aussi d'être vues ; elles sont décorées de tapisseries de haute lice et de portraits en pied des ducs de Bourgogne , des rois d'Espagne et des princes de la maison d'Autriche qui ont régné sur les provinces belgiques. Le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville est occupé par les bureaux de l'administration communale. A côté de la grande porte d'entrée se trouvent le bureau de la Permanence , et le corps de garde des pompiers.

La maison qui fait face à l'hôtel de ville , sur la

Grand'Place, a tenu lieu de maison communale jusqu'à l'année 1446. Sa reconstruction date de 1518; l'infante Isabelle la fit restaurer en 1625, pour remercier Notre-Dame-de-la-Paix d'avoir délivré Bruxelles de la peste, de la guerre et de la famine; c'est à cette occasion qu'on y plaça l'inscription qu'on y lit aujourd'hui : *A peste, fame et bello, libera nos, Maria Pacis.* Ce bâtiment, restauré en 1695, après le bombardement qui causa de si grands ravages dans la ville, vient de l'être récemment encore, sur le même plan. Il est fâcheux que l'inscription, en lettres d'or, ait été refaite en caractères modernes qui jurent avec le style ancien du monument. La salle du premier étage sert de local à la société dite *de la Loyauté*. — Vis-à-vis de l'un des angles de l'hôtel de ville se trouve une fontaine représentant un homme, les bras croisés, et jetant de l'eau à pleine bouche; cette fontaine est très-connue à Bruxelles sous le nom du *Cracheur*.

PALAIS DE JUSTICE. — C'était autrefois le couvent des jésuites, qui fut supprimé par Marie-Thérèse en 1773; leur église ne fut démolie qu'en 1812; elle occupait la place carrée que l'on voit devant le palais de justice. Le nouvel édifice fut élevé en 1823, comme l'indique une inscription récemment effacée parce qu'elle portait le nom du roi Guillaume. Son péristyle est une imitation de l'église Sainte-Marie-la-Rotonde, à Rome, autrefois temple d'Agrippine.

HÔTEL DE LA MONNAIE, sur la place de ce nom, vis-à-vis du Théâtre-Royal. — Il fut fondé en 1291 en même temps que celui de Louvain, qui n'existe plus. Jean I^{er}, duc de Brabant, y fit frapper les premières pièces qu'on appela les *lions d'or*. Le gouvernement français en avait interrompu les travaux et en avait fait la bourse. En 1821, l'on reconstruisit le vieux bâtiment qui datait du xiv^e siècle. On n'y frappe que des pièces

d'argent et de billon, le titre de la monnaie d'or n'ayant pas encore été adopté (1).

LA BOURSE se tient aujourd'hui dans le vestibule d'un bâtiment attenant à l'hôtel de la Monnaie; au-dessus est le local de la société dite *du Commerce*.

THÉÂTRE-ROYAL, sur la même place. — Ce vaste édifice fut commencé en 1817, derrière l'ancien théâtre que l'électeur de Bavière avait fait élever en 1700, et qui occupait une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la place de la Monnaie. L'inauguration en fut faite le 25 mai 1819, par la représentation de *la Caravane*, opéra de Grétry. Sa façade se compose d'un péristyle de huit colonnes ioniques, de trente pieds de hauteur, surmontées d'un fronton triangulaire, dont le bas-relief n'a pas été sculpté. Une galerie formée par des arcades, règne tout autour de l'édifice, dont la longueur est de deux cents pieds et la largeur de cent. Le bâtiment a coûté 1,400,000 francs, et le terrain sur lequel il est bâti, 52,000 francs. — L'aspect général de ce monument est imposant, mais il inspire une tristesse dont on ne se rend pas compte, et qui se trouve peu en rapport avec sa destination. On a même été jusqu'à le comparer à un immense tombeau. L'intérieur est assez bien distribué; cependant la salle est beaucoup trop haute pour sa largeur; elle a été restaurée avec goût, en 1840. Dans les représentations extraordinaires on allume, en outre du lustre principal, des

(1) Il n'a pas été frappé de monnaies d'or depuis la révolution de 1830, par suite de la difficulté où l'on est aujourd'hui, à cause de l'élévation constante du prix de l'or en barre, de fabriquer ces monnaies sans perte pour l'État et en même temps sans porter atteinte au système monétaire décimal introduit par la loi du 5 juin 1832. Le gouvernement a proposé depuis, pour éviter ces graves inconvénients, de frapper des pièces d'or d'une valeur nominale autre que celle des pièces françaises, et il s'est arrêté aux chiffres de 10, de 25, de 50 et de 100 francs.

candélabres éclairés aussi au gaz, au pourtour du premier rang de loges. — La troupe des artistes du théâtre de Bruxelles est très-considérable; elle embrasse une troupe complète de grand opéra, une troupe d'opéra comique, un corps de ballet très-nombreux, une troupe de comédie, et une troupe de vaudeville. Aussi la direction en est-elle très-lourde, et sans une forte subvention accordée par la liste civile, et par la ville de Bruxelles, il serait impossible qu'elle pût se soutenir. Depuis près de vingt ans que le théâtre existe, on compte à peine six années où les recettes aient dépassé les dépenses, y compris la subvention royale et celle beaucoup moins élevée de la régence. L'administration est aujourd'hui régie par une société de quatre personnes. On espère que cette combinaison sera plus heureuse que celle des directeurs ou entrepreneurs particuliers qui se sont succédé depuis l'origine du théâtre. — Le théâtre de Bruxelles donne ses représentations tous les jours de la semaine, excepté le samedi; on y joue l'opéra, l'opéra comique, la tragédie, la comédie et le drame; le vaudeville ne se joue guère que dans une succursale, située à l'une des extrémités du Parc de Bruxelles, qu'on appelle *Théâtre du Parc*, et qui donne des représentations deux fois par semaine, le samedi et le dimanche (1).

(1) *Prix des places au Théâtre-Royal de la Monnaie.*

Balcon, stalles, premières.	5 fr. 00 c.
Galerics, deuxièmes de face et avant-scène du rez-de-chaussée.	4 — 00 —
Deuxièmes de côté, rez-de-chaussée et parquet.	3 — 50 —
Troisièmes	2 — 15 —
Parquet militaire.	2 — 00 —
Parterre	1 — 60 —

Prix des places au Théâtre du Parc.

Premières et parquet.	3 fr. 50 c.
Secondes.	3 — 00 —
Troisièmes.	2 — 50 —
Parterre.	1 — 10 —

L'OBSERVATOIRE de Bruxelles est bâti depuis peu d'années ; il est situé sur une des parties les plus élevées de la ville , au sommet d'un boulevard dont la pente est très-rapide. Les observations astronomiques y sont dirigées par M. Quetelet, ainsi que la publication d'un *Annuaire* sur le plan de l'*Annuaire de France*. On peut obtenir de ce savant professeur d'observer soi-même ou d'assister aux observations ; et les chronomètres envoyés à l'observatoire y sont réglés d'après le pendule de cet établissement.

LE JARDIN BOTANIQUE n'est achevé que depuis 1830 ; il a six cents mètres de longueur sur cent soixante de largeur ; le sol en est incliné de l'est à l'ouest , ce qui malheureusement n'a pas permis de placer dans le sens de la rue Royale le bâtiment des serres chaudes qui doit être exposé au midi ; la perspective y aurait beaucoup gagné. Le Jardin Botanique appartient à la Société d'Horticulture qui y fait chaque année des expositions de fleurs et de fruits ; cet établissement n'est ouvert au public que trois fois par semaine , les mardis , jeudis et samedis de 10 à 3 heures.

Le *Parc* est situé entre les rues Royale et Ducale , dans le sens de la largeur , et entre le palais du roi et le palais représentatif dans le sens de la longueur ; il n'est pas parfaitement carré , mais ses trois grandes allées sont percées de manière à lui donner cette apparence ; elles partent d'un centre commun , le bassin vert , près du palais représentatif , pour aboutir l'une à la place Royale , celle du milieu au palais du roi , et la troisième au boulevard du Régent. C'est une des plus belles promenades de l'Europe , tant sous le rapport de l'agrément du jardin que sous celui du choix et du nombre des promeneurs. La musique du régiment des guides y donne tous les dimanches de midi à deux heures, pendant les beaux jours, des concerts d'har-

monie d'une exécution remarquable. Des massifs, des taillis et des bas-fonds disposés avec art, sauvent la monotonie ordinaire des jardins dits *à la française*. Des groupes, des statues, des bustes, des vases, s'entremêlent à la verdure des pelouses et des bosquets. — Le Parc était dès le premier âge de la ville une dépendance de l'ancien palais ; il fut rajeuni et dessiné sur le plan actuel, en 1774, par Zinner, contrôleur de la forêt de Soignes dont il formait encore la lisière. Pendant la révolution de 1830, le Parc a été le théâtre de la principale action entre les troupes hollandaises et les habitants de Bruxelles. Les premières étaient retranchées dans le Parc, les assaillants occupaient l'hôtel de Belle-Vue et les autres maisons voisines. Les soldats tués furent ensevelis dans les bas-fonds du jardin, où l'on ne laisse plus descendre le public ; les arbres portent encore des plaques de plomb et de fer clouées pour panser les blessures de leurs branches et de leurs troncs aux endroits qu'avaient atteints les biscaïens et les boulets.

Bruxelles possède de nombreux *hospices* dont les plus importants sont :

L'HÔPITAL SAINT-PIERRE, situé près de la porte de Halle, fondé anciennement pour recevoir les croisés qui revenaient de la terre sainte et les lépreux. L'édifice actuel, bâti en 1717, après avoir plusieurs fois changé de destination, fut de nouveau converti en hôpital en 1822; on restaura la façade la même année. Sa destination actuelle est la guérison des maladies graves, des ophthalmies : on y reçoit aussi les femmes enceintes, les enfants et les prisonniers civils ou militaires ; une division séparée est réservée aux malades payants. De spacieux jardins dépendent de l'établissement, qui est soumis à des règlements sévères et tenu dans un état de propreté admirable.

HÔPITAL SAINT-JEAN, rue de l'Hôpital, près de l'hôtel de ville. — Le premier hôpital qui ait existé à Bruxelles, fut établi au Grand-Sablon, vers l'an 1100 ; il y subsista jusqu'à 1206 ; à cette époque il fut transféré dans l'emplacement que nous avons sous les yeux. L'édifice actuel était originairement une église dédiée à saint Jean-Baptiste, en 1131, par le pape Innocent II, qui, chassé d'Italie par suite du schisme de Pierre de Léon, connu sous le nom d'Analet II, vint résider quelque temps à Bruxelles. Les malades sont reçus à l'hôpital Saint-Jean à toute heure du jour et de la nuit, toutes les fois que le cas est urgent ; l'établissement possède plus de 200 lits ; les soins y sont donnés par des *sœurs de la Charité*, communauté semblable à celle de l'Hôtel-Dieu de Paris. — L'hôpital Saint-Jean va être transporté dans un nouveau bâtiment qui se fait remarquer, sur le boulevard Botanique, par des proportions grandes et simples ainsi que par une admirable distribution.

HÔPITAL MILITAIRE, rue des Minimes, à côté de l'église et dans l'ancien bâtiment des moines de cet ordre. — Il doit sa fondation à l'empereur Joseph II, qui, en 1789, transféra les religieux de cette maison dans un autre couvent du même ordre à Anderlecht. Beaucoup de soldats français blessés au siège de la citadelle d'Anvers furent transportés dans cet hôpital.

HOSPICE DES VIEILLARDS OU GRAND-HOSPICE. — C'est celui dont nous avons parlé à l'occasion du Béguinage, sur l'emplacement duquel il a été construit. C'est un bâtiment très-vaste, récemment bâti, où l'on ne peut être reçu sans des certificats de conduite irréprochable, ni avant l'âge de soixante ans. L'inscription, qui a été donnée par le professeur Baron, en est simple et belle :
EGENIS SENIBUS.

Le refuge de PACHÉCO est une fondation particulière

en faveur des femmes âgées au moins de cinquante ans et provenant de bonnes familles.

La prison civile et militaire des PETITS-CARMES a été construite en 1813 sur l'emplacement d'un couvent bâti en 1610 sous les auspices des archiducs Albert et Isabelle. C'est un parallélogramme isolé de toutes parts et à deux étages. Neuf à dix cours sont à l'usage des prisonniers. La prison provisoire s'appelle *Amigo* : elle est placée devant l'hôtel de ville, dans la rue de l'Ami. A quelques pas de la prison des Petits-Carmes se trouve la caserne de la maréchaussée. Il y a quatre autres casernes à Bruxelles, celles de *Sainte-Élisabeth*, pour l'infanterie et la cavalerie, rue de la Montagne de Sion ; du *Petit-Château*, pour l'infanterie, dans la rue d'Ophem, près de la rue de Flandre ; des *Annonciades*, pour la cavalerie, rue Notre-Dame-aux-Neiges et rue de Louvain, enfin la caserne des *Pompiers*, près du Vieux-Marché.

Les PLACES principales sont celles : du Palais-Royal ou des Palais, qui sépare le Palais du Parc ; la place Royale au haut de la Montagne de la Cour, construite en 1777, sur le modèle de la place Royale de Nancy ; la Grand' Place ou celle de l'hôtel de ville ; la place de la Monnaie, une des plus fréquentées de la ville et des plus animées ; sa situation favorable, qui a le Théâtre, la Bourse et plusieurs beaux cafés pour alentours, le voisinage de la poste, de la banque de Belgique, et de nombreux hôtels y attirent continuellement une foule d'étrangers et de passants ; vis-à-vis de la Bourse et derrière l'hôtel de la Monnaie on aperçoit trois *télégraphes*, qui font partie d'autant de lignes en communication avec la Bourse d'Anvers, établies par des spéculateurs d'après le système de *Chappe*, de *Ferrier*, et de *Vanderrecht*.

La place du *Grand-Sablon*, la plus grande de la

ville, est remarquable par la fontaine en marbre blanc que lord Bruce, comte d'Aylesbury, y fit élever, en reconnaissance de la bienveillante hospitalité que le noble Anglais trouva à Bruxelles. Elle représente Minerve assise et tenant les portraits de François I^{er} et de Marie-Thérèse ; à sa droite est la Renommée, à sa gauche l'Escaut ; ce groupe repose sur un piédestal de douze pieds ; sur deux faces sont sculptées les armoiries de lord Bruce, et sur les deux autres une inscription qui indique l'origine du monument.

La place du *Petit-Sablon*, autrefois plantée d'arbres, est embellie par la façade de l'hôtel du duc d'Arenberg et le sera bientôt par la statue de Vésale que la ville va faire élever.

La place des *Martyrs*, autrefois de Saint-Michel, près de la rue Neuve, est ainsi nommée parce qu'elle a servi de sépulture aux victimes des journées de septembre 1830 ; elle est fermée par quatre rangées d'hôtels régulièrement bâtis ; le milieu de cette petite place est occupé par un jardin qui renferme un monument destiné à conserver le souvenir de la révolution belge. Dans un bas-fond en maçonnerie ont été construits quatre rangées de sarcophages, du milieu desquels s'élève un haut piédestal que domine une statue de la Liberté, en marbre blanc, sculptée par M. Geefs. Ce monument est d'une belle exécution, quoiqu'on puisse critiquer les quatre grands génies qui entourent le piédestal et dont l'effet n'est pas heureux.

Une autre statue d'un très-beau style, quoique le sujet en soit extrêmement simple, est celle du général Belliard, ambassadeur de France en Belgique après 1830, qui se trouve sur une petite place près du parc et de la place Royale. Elle porte cette inscription : *Daniel-Auguste, comte Belliard. — Il fut à Héliopolis, à Austerlitz, à Friedland, à la Moscowa.*

— *Il consacra ses derniers jours à la Belgique.* — Ces deux ouvrages de M. Geefs sont bien surpassés par le monument du comte de Mérode, dont nous avons parlé à l'article de Sainte-Gudule.

L'atelier de M. Geefs est situé à l'extrémité de la rue Royale extérieure, près de la place de la Reine.

La place de *Saint-Géry* passe, comme nous l'avons déjà dit, pour avoir été le berceau de la ville de Bruxelles. On y a érigé une pyramide surmontée d'une étoile dorée, qui attend une inscription.

Les autres places n'offrent rien de remarquable.

LE MANNEKEN-PIS. — On ne connaît pas l'origine de cette célèbre figurine, qui sert de fontaine, au coin de la rue de l'Étuve et de celle du Chêne, près de l'hôtel de ville; on dit qu'un certain Godefroid, fils d'un duc de Brabant, qui s'était enfui du palais de son père, fut retrouvé au coin de ces rues dans une posture semblable. Cette petite statue en bronze est l'ouvrage du célèbre Duquesnoy et fut placée en 1648, en remplacement d'une autre figure en pierre. Les Bruxellois sont très-attachés au *Manneken-Pis*; ils le nomment *le plus ancien bourgeois de la ville* et en font une espèce de *palladium*, auquel semble attaché le sort de la cité. Sa disparition, le 3 octobre 1817, fut considérée comme une calamité publique; il fut retrouvé chez un forçat libéré, Lycas, qui l'avait volé; on le replaça sur son piédestal en grande cérémonie, le 6 décembre 1818. Le *Manneken-Pis* attira les regards de plusieurs souverains qui le comblèrent d'honneurs et de beaux habits. L'électeur de Bavière lui donna une belle garde-robe et un valet de chambre pour l'habiller. Louis XV, pour réparer les insultes faites au premier bourgeois de Bruxelles par quelques grenadiers français, le déclara, en 1747, chevalier de ses ordres, et lui donna un costume complet, avec

un chapeau à plumes et une épée. Le jour de la fête ou *Kermesse* de Bruxelles, au milieu du mois de juillet, *Manneken-Pis* est revêtu d'un de ses costumes ; depuis la révolution de 1830, on choisit ordinairement celui d'officier de la garde civique.

La porte de *Halle* est la plus ancienne des portes de Bruxelles ; elle fut construite en 1581, pour servir d'asile aux ouvriers en laine qui avaient leurs ateliers dans les environs. Sous le gouvernement du duc d'Albe, elle servit de prison aux plus illustres victimes de ce farouche proconsul ; elle sert aujourd'hui de dépôt des archives ; on sort de la porte de Halle, qui était autrefois celle de la route de France, pour se rendre à Waterloo et à Namur. Les anciens remparts qui joignaient la porte de Halle à celle d'*Anderlecht*, qui est aussi celle de France, ont été récemment démolis et remplacés par un joli boulevard planté d'arbres.

La porte de *Ninove*, où l'on traverse le canal de Charleroi, est construite à peu près sur le même plan, mais plus simple ; la route de Ninove, quand elle sera prolongée, conduira directement et sans le moindre détour à Lille.

La porte de *Flandre*, aussi sur un modèle semblable, conduit à la route de Gand et de Bruges.

La porte de l'*Allée-Verte* sert d'entrée à l'une des plus belles promenades qui existent ; cette allée longe le canal de Bruxelles à Willebroeck, sur un développement de plus d'une demi-lieue, en ligne droite, au milieu de quatre rangées d'arbres magnifiques ; dans les beaux jours, l'affluence des équipages et des promeneurs dans l'*Allée-Verte* est considérable. On n'y laisse passer que les voitures suspendues. La station du chemin de fer pour les marchandises est placée entre les portes de l'*Allée-Verte* et de *Laeken* ; celle

des voyageurs vient d'être transportée au bas du Jardin Botanique, sur le boulevard, vis-à-vis la Longue rue Neuve qui vient d'être prolongée à cet effet. La porte de Laeken, qui formait un arc triomphal d'assez belle ordonnance, et qui a porté successivement les armes de Guillaume et de Léopold, a été récemment démolie.

Pour arriver à la porte de *Schaerbeek*, on monte un boulevard d'une pente rapide, qui longe le Jardin Botanique et aboutit à l'Observatoire; la rue Royale traverse la porte de Schaerbeek et se prolonge jusqu'à la descente, ou nouvelle route, qui conduit à Laeken. L'immense développement de cette rue donnerait, de son point de départ, une fort belle perspective, si l'on n'avait eu la négligence de laisser bâtir à son extrémité une chétive construction qui ferme la vue de la manière la plus déplorable. Les portes de *Louvain* et de *Namur*, composées, ainsi que la précédente, de deux pavillons élégants, sont situées sur un boulevard que bordent les plus riantes habitations; c'est aussi une des promenades les mieux fréquentées par les cavaliers et les équipages.

Une nouvelle ville, la ville *Léopold*, se bâtit comme par enchantement hors de l'enceinte de Bruxelles, entre la porte de Louvain et de Namur. Il est question d'y élever un palais pour le roi, dont la résidence actuelle deviendrait l'hôtel de la cour des comptes et de la cour de cassation.

HÔTELS DE BRUXELLES (1). — *Hôtel de Belle-Vue*, place Royale. Étrangers de distinction; envoyés diplomatiques, financiers, touristes anglais. — *Hôtel de l'Europe*, place Royale. Touristes français, anglais,

(1) Les distinctions que nous établissons entre ces hôtels ne sont pas exclusives; elles ont seulement pour but de guider les voyageurs qui recherchent ces sortes de spécialités.

allemands, haut commerce, finance. — *Hôtel Britannique*, place Royale. Id., id. — *Hôtel de Flandre*, place Royale. Id., notabilités du pays. — *Hôtel de Hollande*, rue de la Putterie, maison très-ancienne, autrefois le premier hôtel de Bruxelles. — *Hôtel du Groenendael*, rue de la Putterie. Confortable flamand. — *Hôtel de France*, rue Royale. Appartements pour séjours prolongés, service à la française. — *Hôtel de Suède*, rue de l'Évêque. Immense hôtel, voisin de la Bourse, de la poste et du théâtre; négociants, financiers, voyageurs de toutes espèces et de tous pays. — *Hôtel de l'Univers*, Longue rue Neuve. Id., id. — *Hôtel Impérial et des Étrangers réunis*, rue des Fripiers. Voyageurs allemands, négociants, voyageurs en vins. — *Hôtel Royal*, rue des Fripiers. Négociants divers. — *Hôtel de Brabant*, Marché-aux-Charbons. Familles belges, négociants, voyageurs de commerce. — *Hôtel de Tirlemont*, Petite rue de l'Écuyer, près de Sainte-Gudule. Id., id. — *Hôtel d'Angleterre*, Fossés-aux-Loups, près du théâtre. Artistes dramatiques, négociants. — *Hôtel de la Monnaie*, place de la Monnaie. Id., id. — *Hôtel de la Régence*, rue de la Régence, près de la place Royale.

HÔTELS DITS DE COMMERCE : — *Hôtel de la Paix*, rue de la Violette; — *du Morian*, rue d'Or; *du Grand-Café*, rue des Éperonniers; — *de la Couronne*, rue de la Montagne; — *de la Couronne d'Espagne*, Vieille-Halle-aux-Blés; — *du Commerce*, id.; — *de Luxembourg*, rue de l'Escalier; — *de l'Empereur*, id.; — *de la Cour de Vienne*, rue de la Fourche; — *de Cologne*, id.; — *du Canal de Louvain*, Marché-aux-Herbes; — *du Grand Miroir*, rue de la Montagne; — *de l'Union*, place de l'hôtel de ville; — *des Brasseurs*, id.; — *du Midi*, près de la station du Midi; — *du Bœuf à la mode*, id.; — *du Bélier*, Marché-aux-

Poulets ; — *de la Campine*, id. ; — *de Dunkerque*, id. ; — *du Lion d'or*, rue de l'Hôpital ; — *des Messageries*, rue de la Madeleine.

POSTE AUX LETTRES. — Le départ a lieu pour toutes les directions à 6 heures du soir. — Les lettres jetées dans la boîte avant 5 heures $\frac{1}{4}$ arrivent à Paris le lendemain dans l'après-midi. — Le courrier de Paris, qui part à la même heure pour Bruxelles, arrive aussi dans l'après-midi, de midi à 2 heures.

PETITES BOÎTES. — Palais du roi. — Montagne de la Cour, 44. — Rue de l'Étuve, 20. — Rue Haute, 155. — Rue de Treurenberg, 13. — Rue de Schaerbeek, 117. — Rue de Flandre, 24. — Rue des Sables, 19.

CABINETS DE LECTURE. — Le cabinet le mieux assorti pour les livres français en lecture est situé rue de la Fiancée, 19, près de l'église des Augustins et de la place de la Monnaie; pour les livres et journaux anglais, place Royale, vis-à-vis de l'hôtel de Bellevue et Montagne de la Cour, 80. Les sociétés particulières où l'on peut lire les journaux et où les étrangers peuvent se faire présenter, sont assez nombreuses à Bruxelles. Les principales sont : le *Club*, rue de Léopold, au coin de la rue de l'Écuyer; le *Bac*, place de la Monnaie, au-dessus du café des Mille-Colonnes; le *Commerce*, au-dessus de la Bourse; le *Lloyd*, où se rassemblent les négociants avant et après la bourse, au-dessus du café Domino.

CAFÉS. — Les trois principaux sont le *café des Mille-Colonnes*, le *café Suisse* et le *café des Trois-Suisses*, tous trois sur la place de la Monnaie. Le premier est fréquenté plutôt par des personnes graves et tranquilles, les deux autres par les jeunes gens et les militaires; les artistes se rassemblent de préférence au *café du Commerce*, rue de la Fourche. On trouve en-

core dans la même rue les cafés *des Arts*, de l'*Univers*, du *Siècle*, de *Paris*. — Les restaurants les plus estimés sont ceux des Frères-Provençaux, rue Longue de l'Écuyer, vis-à-vis du passage de la Monnaie; de Dubos, rue Fossés-aux-Loups, près du Théâtre-Royal; de Dubost, rue de la Putterie, près de la rue de la Madeleine, qu'on appelle aussi le petit Dubost. — *L'Estaminet flamand* le plus fréquenté est celui de l'*Aigle*, rue de la Fourche.

LIGNE DU NORD.

DE BRUXELLES A MALINES.

20,500 KILOMÈTRES.

Durée approximative du parcours, 30 à 35 minutes.

En quittant la station de Bruxelles, le chemin se dirige vers le Nord parallèlement au canal de Willebroeck et à l'Allée-Verte, qu'il laisse à peu de distance sur la gauche. Il traverse la petite rivière la Senne, la chaussée de Bruxelles à Laeken, où le convoi commence à acquérir sa vitesse ordinaire, et l'immense plaine de Montplaisir, que domine à droite une riante colline, peuplée de jolies maisons de campagne, et, du côté opposé, le village et le palais de Laeken, résidence de S. M. le roi des Belges.

Des courses de chevaux ont lieu chaque année, au

mois de juillet et au mois de septembre, dans la plaine de Montplaisir.

Laeken existait déjà avant le VIII^e siècle. Son église fut bâtie par Hugens, duc bénéficiaire de la basse Lorraine, dont le Brabant faisait partie, pour y déposer les restes de son frère, tué en combattant les Normands sur les bords de la Senne. Cette église a été beaucoup fréquentée à cause d'une image miraculeuse de la Vierge qu'on y voit encore ; ses murs sont couverts de nombreux *ex-voto*. Le cimetière qui en dépend est le *Père-Lachaise* de Bruxelles ; on y remarque le tombeau de madame Malibran de Bériot, la célèbre artiste. La partie supérieure du village est occupée par le Château Royal, bâti en 1782, par l'archiduc Albert de Saxe, gouverneur des Pays-Bas pour l'Autriche. Sa situation est magnifique. L'archiduc en donna les plans lui-même et les fit exécuter par l'architecte Montayer. La façade d'entrée, donne sur une cour spacieuse ; un portique élégant, de quatre colonnes ioniques, soutient un entablement où Godecharles a sculpté des bas-reliefs allégoriques : le Temps qui préside aux heures, aux quatre époques du jour et aux saisons de l'année. La façade du jardin s'étend sur une grande largeur et présente au milieu un avant-corps en rotonde, décoré de pilastres ioniques et supportant une belle coupole ; elle domine une immense pelouse qui descend jusqu'à la plaine de Montplaisir, bordée par le canal de Willebroeck, et traversée par le chemin de fer. Napoléon avait acheté ce palais pour le donner à Joséphine ; ce fut pendant un séjour dans cette résidence que l'empereur signa la déclaration de guerre contre la Russie, et se décida à cette désastreuse campagne qui amena sa perte. Avant d'arriver à *Vilvorde*, les regards sont attirés à gauche par un immense bâtiment percé de fenêtres régulières,



ÉGLISE DE SAINT-ROMBAUD, A MALINES

maison centrale de détention, établissement modèle, imité de ceux d'Angleterre et des États-Unis. Cette prison peut renfermer 2,000 détenus. L'ancien château, sur les débris duquel l'édifice actuel fut élevé en 1776, avait servi de prison d'État. Madame Deshoulières y fut détenue en 1657.

Vilvorde, station du chemin de fer, à 2 lieues de Bruxelles et 2 $\frac{1}{2}$ de Malines, est une petite ville de 3,000 habitants. Elle était connue dès le VIII^e siècle, sous le nom de *Filfurdum*; c'est la plus ancienne commune du Brabant. Près de Vilvorde est le village d'*Elewyck*, où se trouve l'ancien château de *Steen* qui fut habité par Rubens.

Les convois de seconde classe ont une station à *Sempst*, village de 2,500 habitants, dont l'église a une origine très-ancienne attestée par des inscriptions. Elle fut fondée par saint Rambert, évêque de Tongres, et Notre-Dame de Malines en fut longtemps une succursale. Au delà de Sempst on traverse la Senne pour la troisième fois, près d'un hameau dépendant de la commune de *Hofstède*, dont le clocher se montre sur la droite; bientôt après on aperçoit la gigantesque tour et les clochers de Malines; on entre alors dans la province d'Anvers, au milieu d'une double haie de genêts sauvages, et après avoir traversé le canal de Louvain on se trouve dans la station centrale d'où rayonnent tous les chemins de fer de la Belgique.

MALINES.

On trouve à la station centrale des *omnibus* qui attendent les voyageurs pour les conduire à Malines. — Il en est de même pour toutes les villes qui sont sur le passage du chemin de fer.

MALINES, en flamand *Mechelen*, en latin *Mecheli-*

nia, chef-lieu du 2^e arrondissement, est située dans une riche plaine, sur la rivière la Dyle qui la traverse et sur le canal de Louvain qui passe près de ses murs. Cette ville se trouve à égale distance (4 lieues) de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain. Sa population est de 25,000 âmes.

Malines, jadis si renommée pour ses belles dentelles, ne compte plus qu'un très-petit nombre de maisons qui s'occupent de cette industrie, ruinée par la fabrication des tulles. Cependant les dentelles de Malines, quoique au second rang, n'en soutiennent pas moins leur ancienne réputation par leur beauté, leur solidité, leur bon goût et la délicatesse de leurs dessins. Elles diffèrent de celles de Bruxelles en ce qu'on les fabrique toutes d'une seule pièce au fuseau; mais on y emploie, comme à celles-ci, différents fonds. Elles ont aussi plus de solidité. Leur caractère particulier consiste en un fil plat, qui borde toutes les fleurs et leur donne l'apparence d'une broderie. Les chapeaux de feutre de Malines sont recherchés; surtout ceux qui servent aux ecclésiastiques. On trouve dans cette ville des fabriques de draps qui ont occupé, dans le xiv^e siècle, jusqu'à trois mille deux cents métiers; des manufactures de toile, de couvertures de laine et de coton; des orfèvreries, des teintureries, des fabriques de fil à dentelle, d'épingles, de peignes, d'huile de colza et de lin. Elle possède une superbe fabrique de châles, façon cachemire. La fabrication des cuivres dorés, qu'on transportait autrefois dans toute l'Europe pour orner les appartements, était pour cette ville un objet considérable d'exportation; celle des chaises n'est pas sans importance. En 1830, vingt-trois fabricants de chaises occupaient journellement plus de quatre cent cinquante ouvriers: la Hollande était leur principal dé-

bouché. La Dyle, où la marée se fait sentir jusqu'à une lieue au-dessus de Malines, apporte dans cette ville des navires assez forts, qui font un commerce très-actif en graines, huiles, chanvre, lin et houblon.

Le canal de Louvain à Boom, qui passe près de la ville, fut commencé en 1750. Les habitants ont empêché qu'il passât dans l'intérieur, en voulant obliger les bateliers à décharger leurs marchandises pour les charger sur les bateaux des corporations qui étaient privilégiées. Comme ces déchargements et rechargements auraient considérablement augmenté les frais de transport, le gouvernement préféra donner au canal une direction différente de celle projetée, et la ville s'est vue privée d'un avantage inappréciable. Malines a commis la même faute en s'opposant à ce que la station centrale des chemins de fer fût placée dans l'intérieur de la ville.

ÉDIFICES PUBLICS.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE SAINT-ROMBAUD. — Cette belle cathédrale fut commencée vers la fin du XII^e siècle et achevée vers la fin du XV^e, avec le produit des offrandes faites par les pèlerins qui venaient gagner des indulgences en visitant les reliques de saint Rombaud. La tour, commencée en 1452, n'est pas achevée; elle a 550 pieds de Malines, ou 97 mètres 50 centimètres, et devait avoir un tiers de plus, ce qui en aurait fait la plus haute de toutes les églises connues. De cette tour, on découvre une grande étendue de pays, et l'on aperçoit facilement les tours de Sainte-Gudule de Bruxelles et de Notre-Dame d'Anvers. Une inscription indique que Louis XV eut la curiosité d'y monter. Elle renferme un beau carillon. Les cadrans de l'horloge ont 48 pieds de

diamètre ; on en voit le dessin sur le pavé de la Grand'-Place. Il est à remarquer que tout le poids de la tour est supporté sur l'ogive de la grande porte d'entrée. Le chœur a été construit après la nef, et l'on voit, par une fondation d'Arnold de Zellaer, qu'il existait en 1250. Son architecture est beaucoup plus élégante que celle de la nef et paraît moins ancienne. Un vers flamand indique que la grande voûte fut fermée en 1451 ; un autre vers, que la tour est parvenue au point où nous la voyons, en 1513. Le portail de cette église a été exécuté sur les dessins de Van Gheel ; à droite et à gauche de l'entrée, les deux groupes sont de Lucas Fayd'herbe, né à Malines et élève de Rubens. Sur le maître-autel est placée la châsse qui contient le corps de saint Rombaud. Le 24 mai 1491, Philippe d'Autriche tint, dans cette cathédrale, un chapitre de l'ordre de la Toison d'or. La basilique de Saint-Rombaud a servi de sépulture à plusieurs princes de l'illustre famille de *Bertaut*, qui furent avoués ou seigneurs de Malines, et à la plupart de ses archevêques, dont les monuments sont en général bien conservés. Le plus récent, celui du prince de Méan, dernier archevêque de Malines, est l'ouvrage de M. Jehotte, de Liège.

Le tableau le plus remarquable a été peint par Van Dyck : le Christ entre les deux larrons. Parmi les cadres qui décorent la galerie extérieure du chœur, il s'en trouve un de J. Van Eyck, et un autre d'Abraham Janssens, dont les volets ont été peints par Michel Coxie, à l'âge de 88 ans.

NOTRE-DAME. — Cette église renferme une grande composition de Rubens représentant la Pêche miraculeuse de saint Pierre, avec deux volets ; sur l'un, l'histoire de Tobie, qui, par l'inspiration de son ange conducteur, arrache au bord de la mer le fiel d'un poisson

pour guérir les yeux de son père ; sur l'autre, la Pêche du poisson qui portait le denier du tribut. Sur le revers, Saint Pierre et Saint André. Ces tableaux, ainsi que trois plus petits au-dessous, emportés par les Français, furent peints en dix jours. L'église est surmontée d'un télégraphe qui sert à des opérations de bourse entre Bruxelles et Anvers.

SAINT-JEAN. — Les tableaux de Rubens qui se trouvent à Saint-Jean sont encore plus admirables que ceux de Notre-Dame. On les voit dans le chœur, au-dessus du maître-autel ; ils représentent l'Adoration des mages : les volets qui fermaient le tableau principal sont aujourd'hui séparés et placés à ses côtés. Celui de gauche représente la Décollation de saint Jean-Baptiste ; la composition en est vaste, riche et fière. On y admire la hardiesse des raccourcis ; le groupe composé d'Hérodiades, de sa mère et du bourreau, y forme un magnifique contraste. Le groupe de droite représente le Martyre de saint Jean l'Évangéliste : sur le revers des volets, d'un côté saint Jean-Baptiste au désert, et, de l'autre, saint Jean l'Évangéliste dans l'île de Patmos. Au-dessus de la table du sacrifice, à droite, la Résurrection du Sauveur ; à gauche, l'Adoration des bergers ; au milieu, le Christ en croix. Ces petites pièces sont d'un grand prix, à cause du peu d'ouvrages que Rubens a laissés de cette dimension. Ils sont peints, ainsi que les grands volets, avec la délicatesse de miniatures. Rubens faisait le plus grand cas de ces compositions. On sait qu'il lui est arrivé souvent de dire à ses amis, lorsqu'ils le complimentaient : *C'est à Saint-Jean de Malines, qu'il faut aller pour voir de mes bons ouvrages.* Il n'employa que dix-huit jours à les peindre, comme on peut le voir d'après sa quittance originale, qui se montre encore à la sacristie de l'église. On y lit que Rubens a

reçu, en différents paiements, la somme de dix-huit cents florins de Brabant, pour avoir peint ces huit tableaux.

SAINTE-CATHERINE a deux tableaux modernes, de Navez : Sainte Catherine devant ses juges, et de Paelinck : la Fuite en Égypte.

Le **PALAIS ARCHIÉPISCOPAL** est un édifice moderne d'un style simple et convenable.

Hôtels : DE SAINT-JACQUES, Marché-aux-Grains, table d'hôte à 1 heure.

— de la Grue,	Grand' Place.
— de Brabant,	id.
<i>Café Belge</i> ,	id.

En sortant de la station centrale, le chemin de fer décrit une courbe assez prononcée, pour tourner la ville de Malines, traverse la Dyle et parcourt une plaine fertile, entrecoupée néanmoins de bruyères, jusqu'à la station de *Duffel*, où il passe la Nèthe, vis-à-vis de l'antique château de *Ter-Elst*, propriété de M. Hermans. La population de Duffel est de 4,000 âmes.

A une lieue de Duffel est la petite ville de Lierre, chef-lieu de canton, remarquable par la physionomie moyen âge qu'elle a conservée. Sa population est de 13,500 habitants.

On traverse ensuite des déblais de terrains assez considérables, près des villages de Hove, Moortsel, et l'on arrive à la station du *Vieux-Dieu*, dont le hameau est ainsi nommé d'une idole païenne qui subsista dans ce lieu longtemps encore après l'établissement du christianisme. On n'est plus alors qu'à une petite lieue d'Anvers, dont on aperçoit déjà la flèche légère et hardie.

Sur la gauche on laisse le faubourg de *Berchem*,

où fut placé le quartier général de l'armée française lors du siège d'Anvers en 1832, et l'on entre dans la station par le beau faubourg de *Borgerhout*, peuplé de 6,000 habitants.

ANVERS.

ANVERS, chef-lieu de la province de ce nom, est situé dans une plaine sur la rive droite de l'Escaut, à l'endroit où ce fleuve reçoit la petite rivière de Schyn. Sa latitude est N. $51^{\circ} 13' 16''$, sa longitude E. $2^{\circ} 3' 55''$. Cette ville se trouve à 17 lieues de la mer, 8 de Bruxelles, 9 de Gand, 27 d'Amsterdam et 72 de Paris. Sa population actuelle est de 80 mille âmes. Elle a la figure d'un arc tendu dont le fleuve représente la corde. Sa plus grande longueur est de 2,500 mètres, sa largeur est de 1,400. L'Escaut a, devant la ville, 450 mètres de largeur et 10 de profondeur à mer basse; la marée monte à 5 mètres au-dessus. Ses eaux sont salées jusqu'à Lillo, 25 lieues de son embouchure. Devant Anvers elles commencent à être potables. Le courant du flot, à la marée montante, est de trois nœuds à l'heure. Ce ne fut qu'au commencement du xvi^e siècle qu'Anvers devint une ville régulière. Alors seulement les anciennes portes furent démolies, et les faubourgs réunis dans la même enceinte. Anvers devint bientôt la principale, et presque la seule place commerçante du Nord. Plusieurs documents de cette époque en parlent comme de la ville la plus riche de l'Europe. Sa population dépassait 200,000 âmes, 500 navires entraient journellement dans l'Escaut et plus de 2,000 étaient à l'ancre devant la ville. On rapporte que Charles-Quint, ayant accepté

à dîner chez un négociant d'Anvers, nommé Daems, qui lui avait prêté deux millions de florins, celui-ci jeta au feu, après le repas, le billet que l'empereur avait signé, en disant : *Je suis trop payé par l'honneur que Votre Majesté m'a fait aujourd'hui.*

L'heureuse position d'Anvers a toujours été un sujet de jalousie pour la Hollande. Dans le traité de paix signé à Munster, en 1646, entre les plénipotentiaires espagnols et hollandais, ceux-ci firent insérer pour une des clauses principales, que l'Escaut serait fermé et qu'aucun gros vaisseau ne pourrait plus venir directement à Anvers sans avoir déchargé ses marchandises en Hollande, d'où elles seraient ensuite transportées par bateaux dans l'intérieur du pays. Cet article prononça dès lors la ruine du commerce d'Anvers et fit élever Amsterdam et Rotterdam sur les débris de leur rivale. Des troubles intérieurs, par suite desquels un grand nombre de familles prirent la fuite, une maladie contagieuse qui vint désoler la ville en 1678, contribuèrent à diminuer la population ; 1,200 maisons se trouvèrent vides en même temps.

Après la bataille de Ramillies, en 1706, Anvers se rendit au duc de Marlborough. Le traité connu sous le nom de *la Barrière*, entre Charles IV et les Provinces-Unies, y fut signé le 15 novembre 1705. Les Français la prirent en 1746 et l'évacuèrent deux ans après, à la paix d'Aix-la-Chapelle. En 1790, la citadelle se rendit aux insurgés brabançons. En 1792, Anvers se soumit par capitulation aux Français, qui la quittèrent l'année suivante, et la reprirent définitivement le 24 juillet 1794. Elle fut alors réunie à la France et devint le chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*. L'Escaut fut rouvert par suite du traité de La Haye, le 11 mai 1795. En 1809, en 1814 les Anglais tentèrent vainement de s'emparer d'Anvers ;

Carnot , qui la commandait en 1814, ne la rendit aux alliés qu'après la signature du traité de Paris. Les Anglais y entrèrent , comme alliés , le 4 mai 1815, après un blocus de quatre mois et un bombardement de trois jours.

Comme presque toutes les citadelles, celle d'Anvers présente un pentagone régulier ou enceinte renfermée par cinq fronts de fortifications ; deux de ces fronts regardent la campagne ; un fait face à l'Escaut ; un à la ville , et le dernier aux fortifications de la ville qu'il est destiné à protéger. Les fortifications de la citadelle , élevées par les Espagnols , en 1568, sous la direction de l'ingénieur Paciotto , ont subi depuis plusieurs changements. Chaque pont ne consistait , dans le principe , qu'en une longue courtine de cent toises environ, qui réunissait deux fort petits bastions , dont les flancs portaient des casemates au service de l'artillerie. D'après l'usage du temps , ces bastions ont reçu des noms espagnols , qu'ils ont conservés jusqu'à nos jours ; ainsi l'on nommait *bastion Hernando*, celui qui est situé du côté de l'esplanade de la ville, et qu'on désigne maintenant par le n° 1 ; *bastion de Tolède*, celui qui est situé à droite du précédent et qui porte aujourd'hui le n° 2 ; le n° 3 était le *bastion Paciotto*, le n° 4 , le *bastion d'Albe*, et le n° 5 , enfin , celui *du Duc*. La citadelle est séparée de l'Escaut par une petite digue dans laquelle se trouve une écluse qui facilite l'introduction des eaux de la rivière dans le fossé ; deux autres écluses, construites de chaque côté de la place d'Armes, devant le front 4-5, permettent de faire entrer ou sortir à volonté de l'eau de l'un ou de l'autre côté , et d'établir ainsi dans le fossé un courant dans un sens ou dans l'autre. Vers l'année 1701, et sous l'empire français en 1809 , les fortifications , tant de la citadelle que de la ville, ont reçu de grandes

améliorations, qui en ont fait une place de guerre de premier ordre (1).

MONUMENTS. — ÉDIFICES PUBLICS.

CATHÉDRALE. — On ignore la date précise de la fondation de la cathédrale d'Anvers. On sait seulement qu'elle eut pour origine une image de la Vierge trouvée dans un bois après le passage des Normands. Une chapelle fut élevée à cette place ; augmentée par des chanoines, érigée en collégiale et consacrée par l'évêque Burchard, elle devint plus tard la cathédrale que nous admirons aujourd'hui. La grande tour, à laquelle rien n'est comparable pour la hardiesse et la légèreté, fut commencée en 1422, sous la direction de l'architecte Amélius, et achevée en 1518. Elle a 466 pieds y compris la croix qui en a 15, et 622 marches jusqu'à la dernière galerie. Du haut de cette galerie on découvre Bruxelles, Gand, Malines, Louvain, Turnhout, Breda, Flessingue, et l'on peut voir la fumée des bateaux à vapeur qui entrent dans l'Escaut. Le carillon, composé de 99 cloches, dont la plus petite a 15 pouces de diamètre, fut monté en 1540 ; les deux cadrans, de 56 pieds de diamètre, en 1559. La grande cloche fut placée en 1440 et baptisée en 1507 ; l'empereur Charles-Quint en a été le parrain. Elle pèse 6,000 livres, il faut 16 hommes pour la sonner. La tour de Notre-Dame a résisté à plusieurs incendies qui l'endommagèrent peu, grâce à des réservoirs de plomb qui s'y trouvent toujours remplis d'eau. En 1825 on a commencé une restauration totale, à laquelle on est encore occupé. En 1826,

(1) On peut lire une relation détaillée du siège d'Anvers par les Français en 1832, dans la *Description historique et topographique d'Anvers*, par A. Ferrier, 1 vol. in-18.

le 20 septembre, a été placée la nouvelle croix, après avoir été solennellement bénie. Au pied de la tour on lit l'épithaphe du célèbre Quentin Metsys, qui de forgeron se fit peintre, pour obtenir la femme qu'il aimait; telle était la condition que le père de celle-ci avait mise à son mariage. A quelques pas de là, sur la place, se trouve un puits dont les ornements en fer sont l'ouvrage de Quentin Metsys; cette ferrure a été faite au marteau et sans lime. Le chœur de la cathédrale fut bâti en 1521; l'empereur Charles-Quint en posa la première pierre; en 1535 ce chœur résista seul, avec la tour, à un incendie qui dévora tout le reste du monument. La longueur de l'édifice est de 480 pieds, sur 240 de large et 360 de haut. La nef principale est une des plus vastes et des plus belles que l'on connaisse, les nefs latérales sont doubles et composées de 250 arcades voûtées, supportées par 125 colonnes. Philippe II, roi d'Espagne, présida dans l'église de Notre-Dame, le 21 janvier 1555, un chapitre de l'ordre de la Toison d'or, auquel assistèrent dix-neuf chevaliers. Leurs armoiries sont restées longtemps suspendues dans l'enceinte du chœur. C'est à la sollicitation du même prince que Notre-Dame d'Anvers fut érigée en cathédrale par le pape Paul IV, en 1559. En 1802, la bulle de Pie VII, du 3 des calendes de décembre, supprima son évêché et en fit une cure de première classe dépendante de l'archevêché de Malines. Elle a continué à porter le nom de cathédrale.

Le tableau le plus précieux de la cathédrale est la célèbre Descente de croix de Rubens. Cette composition, objet d'un saint pèlerinage pour les artistes de tous les pays et de toutes les écoles, est le chef-d'œuvre de ce maître, et mérite d'être placé, comme on l'a dit, sur le trône de l'art. L'œil ne peut se rassasier de tant de beautés, l'admiration est commandée

à la fois par la grandeur de la conception , la sublimité du sujet , la magnificence et la pureté de l'exécution. Le corps du Christ , d'une dignité vraiment divine , même sous les traits de la mort , est le point central auquel se rapportent tous les mouvements de la scène ; l'expression des personnages est distribuée avec discernement et vérité ; la douleur de Marie est celle d'une mère , l'affliction de saint Jean celle d'un disciple et d'un ami ; les pleurs de Madeleine ne lui enlèvent rien de sa beauté , et n'empêchent pas que cette figure , vue à moitié , ne soit encore une des plus gracieuses créations de la peinture.

En quittant la Descente de croix, il faut traverser l'église pour admirer le tableau de Rubens le plus digne de servir de pendant à celui-ci, l'Élévation de la croix, peint pour l'église de Sainte-Walburge, dont il ornait le maître-autel. L'artiste y a déployé toute sa verve, toute sa fougue d'imagination ; la disposition diagonale de la scène est d'une hardiesse qui ne pouvait être tentée que par le pinceau de ce grand maître ; l'image du Christ offre une expression de douleur sublime et de majestueuse résignation , qui feraient de cette seule figure un admirable tableau. Le vide laissé dans le haut par cette disposition , est rempli par un effet de lumière qui fait ressortir l'ensemble des groupes , et celui du bas par le portrait du chien de Rubens, ajouté quelques années après pour contenter les exigences du curé de Sainte-Walburge. Cet ouvrage fut entrepris, avec trois autres petits tableaux , au mois de juin 1610, pour la somme de 2,600 florins de Brabant, en quatre paiements. Le volet de droite représente un homme à cheval faisant garrotter plusieurs hommes par des soldats. Celui de gauche, un saint guérissant des malades. Ces deux tableaux avaient été emportés par les Français et pla-



CATHÉDRALE D'ANVERS.

cés au Louvre , jusqu'au retour de Louis XVIII , qui les fit restituer. Pendant le siège d'Anvers , en 1832 , les plus grandes précautions avaient été prises pour les préserver des effets du bombardement. La première chapelle , en entrant dans l'enceinte qui entoure le chœur , du côté de la Descente de croix , renferme un tableau de Martin de Vos , représentant les Noces de Cana , et un portrait de Notre-Seigneur tenant son cœur dans sa main , par Quartemont. Dans la deuxième chapelle se trouve un monument élevé à mémoire de Moretus , fameux typographe dont la postérité existe encore à Anvers. Il est orné d'un beau tableau de Rubens , petite nature , la Résurrection , dans lequel on vante beaucoup la composition , la correction du dessin et surtout l'aisance aérienne avec laquelle le Christ s'élève du tombeau. Saint Jean et Sainte Catherine sont peints en dedans des volets , et des anges en dehors. Le portrait de Moretus , que sa hauteur empêche d'apprécier , est aussi de Rubens.

Des stalles en bois de chêne , que M. Geerts , de Louvain , est occupé à sculpter en ce moment , promettent d'admirables chefs-d'œuvre en ce genre.

Avant d'entrer dans le chœur on s'arrête sous la magnifique coupole , dont le plafond , peint par C. Schut , représente l'Assomption de la Vierge. Une autre Assomption décore le grand autel , chef-d'œuvre de Rubens , d'un genre tout opposé à celui des deux tableaux à volets. La Vierge est glorieusement portée au ciel par une multitude d'anges , dont les uns voltigent autour de sa tête et lui présentent des couronnes , les autres forment un cercle au-dessous d'elle et poussent en se jouant le nuage transparent qui enlève la Mère de Dieu. Le naturel et la vérité de carnation qui distinguent toujours les figures de Rubens , ont fait place dans cet admirable tableau à quelque chose de vague ,

de poétique et de céleste. Il ne s'est pas servi pour la Vierge de ses modèles ordinaires, la terre n'en offre pas de semblables, et ce sont bien des anges qui l'accompagnent. Malgré l'éclat éblouissant de ce tableau, il y règne une harmonie parfaite : c'est un véritable bouquet, où les tons les plus chauds et les plus vigoureux s'allient imperceptiblement aux teintes les plus suaves et les plus délicates. On a peine à comprendre comment le peintre a su produire un effet aussi frappant avec aussi peu d'ombres et de lumière. La perspective aérienne y est portée au plus haut point d'entente ; le dessin est irréprochable ; le groupe des sept apôtres et les têtes de caractère montrent une étude approfondie des meilleurs modèles de l'art ; les draperies sont riches et grandement jetées. C'est sans contredit un des premiers chefs-d'œuvre du maître, et si quelques-uns peuvent lui disputer la palme sous le rapport de la haute science, celui-ci ne reconnaît point d'égal pour la grâce et l'amabilité. Ce tableau, placé en 1642, a été peint en seize jours pour la somme de 1,600 florins, 100 florins par jour, prix que Rubens mettait ordinairement à ses ouvrages. Il avait été enlevé par les Français et transporté à Paris ; il a repris sa place le 27 mai 1816.

SAINTE-JACQUES. — On va visiter dans cette église la chapelle qui renferme les cendres de Rubens, et de plusieurs personnes de sa famille. Son plus bel ornement est un tableau de ce grand maître, dont le sujet, la Sainte Famille, lui a servi de prétexte pour y introduire son portrait sous l'image de saint George, celui de son père et de ses deux femmes sous les traits de saint Jérôme, de Marthe et de Madeleine. Son grand-père est représenté sous la figure du Temps, et son fils sous celle d'un ange. Ce tableau précieux a fait le voyage de Paris et a été restitué en 1815.

Il est ordinairement caché par un rideau. L'autel est surmonté d'une Vierge en marbre, ouvrage de Duquesnoy, apportée d'Italie par Rubens. La tombe est couverte d'une large dalle de marbre, portant les armes de Rubens, avec une longue inscription.

SAINT-PAUL. — Cette église appartenait autrefois au couvent des Dominicains; elle fut fondée par Henri III, duc de Brabant, en 1246, et bénie par Albert le Grand, évêque de Ratisbonne. Détruite en 1679 par la foudre, elle fut rebâtie peu de temps après, telle qu'on la voit aujourd'hui. Les guerres civiles l'ont épargnée, et lui ont laissé une physionomie toute claustrale, que peu de temples religieux ont conservée de nos jours. Nous ne parlerons pas du Calvaire, situé près de la porte d'entrée, monument barbare dont on ne conçoit pas la présence à côté de tant de chefs-d'œuvre. Cette grossière représentation des lieux qui ont vu mourir le Sauveur n'est remarquable que par ses proportions gigantesques, et le mauvais goût de ses ornements. Une suite de quinze tableaux attire les regards, et représente la vie de Jésus-Christ, par différents maîtres, la plupart du premier ordre. Les principaux sont : la Flagellation, par Rubens, un de ses chefs-d'œuvre les plus renommés; Jésus portant sa croix, par Van Dyck; Jésus crucifié, par Jordaens; La Résurrection, par le même. Sous les fenêtres à gauche, les Bergers adorant l'Enfant Jésus, par Rubens.

SAINT-CHARLES-BORROMÉE. — (*Ancienne église des Jésuites.*) — L'église des Jésuites avait été fondée en 1614, sous l'invocation de saint Ignace de Loyola. Commencée sur les dessins et sous la direction de Rubens, elle fut achevée dans l'espace de cinq années, et consacrée en 1621 par Maldérus, évêque d'Anvers. On avait fait venir à grands frais d'Italie une prodigieuse

gieuse quantité de marbre , qui fut employé en colonnes , en autels et aux revêtements de tout l'intérieur. Rubens s'était plu à décorer lui-même ce magnifique temple , et les richesses de son pinceau y étaient semées à profusion. Au mois de juillet 1718 la foudre l'incendia et le détruisit entièrement , à l'exception de la tour, du frontispice , de la sacristie et de la petite chapelle de Notre-Dame. Les belles peintures de Rubens, les vases d'or, de jaspe et de porphyre qu'elle renfermait , tout fut la proie des flammes ; deux tableaux seulement furent sauvés à temps ; ils ornent aujourd'hui la galerie de Vienne. L'église fut rebâtie l'année suivante , telle qu'on la voit aujourd'hui. Ce qui reste de l'ancien monument prouve que Rubens était artiste dans tous les genres.

SAINT-ANDRÉ. — La chaire , d'une grande et belle exécution est l'ouvrage de Van Cool ; les figures sont de Van Gheel. L'artiste a pris pour sujet ces paroles de l'Évangile selon saint Matthieu . « Jésus, passant le long de la mer de Galilée , vit deux frères , Simon surnommé Pierre et André son frère , qui jetaient leurs filets à la mer , car ils étaient pêcheurs , et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Et aussitôt laissant leurs filets , ils le suivirent. » Cette scène , d'un style noble et élevé , fait l'admiration de tous les connaisseurs en sculpture.

SAINT-AUGUSTIN. — Un premier couvent de pères augustins s'était établi à Anvers , en 1518 ; il fut détruit quelque temps après , et les religieux chassés de la ville , pour cause d'hérésie. En 1607, des pères du même ordre obtinrent l'ancien emplacement du sénat d'Anvers , pour y bâtir l'église que nous voyons aujourd'hui , avec un collège d'humanités. L'église de Saint-Augustin possède un beau tableau de Rubens , le Mariage de sainte Catherine.

SAINTE-ANTOINE DE PADOUE ou des Capucins, bâtie en 1575, avec un couvent, et donnée aux pères capucins, par Philippe II, roi d'Espagne, possède deux tableaux, l'un de Rubens, l'autre de Van Dyck. Le premier, placé à droite en entrant, représente saint François à genoux recevant l'Enfant Jésus des mains de sa mère. Le second a pour sujet Notre-Seigneur mort, appuyé sur les genoux de la Vierge; sainte Madeleine et plusieurs anges se tiennent auprès.

Anvers possède trois hôpitaux : celui de Sainte-Élisabeth, fondé en 1460, pour toute espèce de maladies; l'hôpital militaire; celui de Saint-Julien, institué en 1303 pour les malades qui revenaient de la terre sainte, et où l'on reçoit encore les pauvres voyageurs pour une nuit. L'atelier de charité, situé rue des Aveugles, et fondé en 1801, occupe trois cents pauvres des deux sexes et de tout âge. Les aveugles et les infirmes font de l'étoffe avec de vieilles cordes, pour callater les vaisseaux. Les autres sont employés à une manufacture de tapis dont les produits sont très-recherchés à l'étranger. Tous ces établissements sont soutenus par des donations ou des contributions volontaires.

HÔTEL DE VILLE. — Ce monument, bâti en 1560 sur les dessins de Corneille Floris, fut brûlé en 1576, et reconstruit en 1581, tel qu'on le voit aujourd'hui; il renferme une bibliothèque publique, et plusieurs de ses salles sont ornées de bons tableaux. La façade a 250 pieds de longueur; elle est composée de cinq ordres d'architecture élevés l'un sur l'autre, au-dessus d'un ordre rustique qui règne tout autour du bâtiment. La Vierge qu'on y remarque a remplacé le géant auquel on fait remonter l'origine d'Anvers, et qui avait été détruit dans l'incendie de 1576. Cette Vierge elle-même avait disparu depuis la révolution française;

elle a été replacée, il y a quelques années, à la suite d'une procession solennelle. C'est sur la tour de l'hôtel de ville qu'était placé le télégraphe du gouvernement français. En 1713, la place a été agrandie par la démolition de vingt-huit maisons. La plupart des anciennes maisons de la même place, qui conserve encore une physionomie tout espagnole, ont appartenu aux corporations des arts et métiers, et datent du xvi^e et du xvii^e siècle.

BOURSE. — La bourse d'Anvers est d'une structure remarquable; elle est bâtie sur des arcs en fer et soutenue par quatre rangées de colonnes en pierre bleue, qui règnent autour d'une cour à découvert, sur une longueur de 200 pieds, et une largeur de 160. Au-dessus sont les salles occupées par le tribunal et la chambre de commerce, ainsi que deux tours en pierre de taille, avec une horloge et un cadran solaire. La bourse se tient d'une heure à deux; une cloche annonce son ouverture, et pour obliger les négociants à s'y trouver à une heure fixe, l'entrée se paye 50 centimes après que la cloche a sonné. Ce bâtiment a été construit en 1551, sur le modèle des bourses de Londres et d'Amsterdam, qui viennent d'être la première incendiée, la seconde démolie récemment. Aux environs de la bourse, on remarque trois télégraphes qui correspondent avec Bruxelles; ils sont construits d'après les systèmes de Chappe, de Ferrier et de Vanderrecht.

THÉÂTRE. — Anvers n'avait encore, il y a peu d'années, qu'une hideuse salle de spectacle. En 1829, on jeta les fondations d'un nouveau théâtre, sur les dessins de M. Bourla, architecte de la ville; mais la révolution vint bientôt en suspendre les travaux, et une compagnie d'actionnaires fit élever une salle provisoire, riche et bien décorée, qui porta le nom de

Théâtre des Variétés. L'opinion répandue que ce bâtiment n'avait pas une solidité suffisante, en éloigna bientôt le public; il est aujourd'hui tout à fait abandonné. Le grand théâtre fut achevé en 1834. Chef-d'œuvre d'architecture et de distribution, décoré par le pinceau de MM. Philastre et Cambon, il l'emporte peut-être sur tous les théâtres des autres pays, sinon par la grandeur, du moins par la richesse, l'élégance et le bon goût de ses ornements.

PORTS ET BASSINS. — Napoléon, dont le système maritime était de placer ses grands ports de construction dans l'intérieur des terres aux embouchures des grands fleuves, apprécia toute l'importance de la situation d'Anvers. A son passage dans cette ville, il chargea son ministre de la marine, le comte Decrès, d'y faire amener immédiatement 500 forçats du bagne de Brest, pour commencer les premiers travaux du port qu'il voulait y construire. Par arrêté du 21 juillet 1803, le gouvernement ordonna la construction de l'arsenal et des chantiers maritimes; en trente mois, tout le terrain destiné à l'arsenal militaire fut clos de murs et aplani; des cales pour la construction des vaisseaux de ligne et des frégates, furent creusées; des magasins, des ateliers furent construits. Le 16 août 1804, le préfet maritime Malouet posa la première pierre du chantier central de la marine, et l'on fit l'inauguration de l'arsenal. En 1805, on lança des chantiers, les corvettes *le Phaéton*, *le Voltigeur*, *le Favori*, et la frégate *la Caroline*, de 44 canons. En 1805, la ville d'Anvers n'avait pas un seul vaisseau qui lui appartint, un seul capitaine en état de conduire un bâtiment à la mer, et déjà en 1806, 627 bâtiments grésés en bricks, sloops, smacks, faisaient le cabotage avec les différentes villes du département, et celles de la Dyle et de l'Escaut. Deux grands et magnifiques

bassins, revêtus de pierres de taille, et pouvant contenir, l'un 12, l'autre 40 vaisseaux de ligne, étaient déjà terminés. Ces bassins, dont la construction a coûté 13 millions de francs, sont situés à côté de l'Escaut, et peuvent être mis à sec, au moyen d'écluses. Au commencement de 1807, dix vaisseaux de ligne étaient en construction à Anvers. En 1813, il avait déjà été lancé une trentaine de vaisseaux de ligne dont un à trois ponts, de 120, deux de 80, les autres de 74 canons, et trois frégates. En 1814, les matériaux de construction et les munitions navales renfermées à Anvers, représentaient une valeur de plus de 300 millions. Le nombre de bâtiments entrés dans Anvers, en l'an x (1802), sous onze pavillons différents, s'éleva à 969. En l'an xi, première année de la nouvelle guerre maritime, ce nombre descendit à 671, sous douze pavillons différents; c'est dans cette année qu'on vit pour la première fois un petit bâtiment russe à Anvers. En l'an xiii, il s'éleva à plus de 2,000, et l'année suivante (1805) à 2,718, du tonnage ensemble de 153,555.

MAISON HANSÉATIQUE. — Élevée en 1564, par les villes hanséatiques, pour servir d'entrepôt à leurs marchandises et de résidence à leur consul, elle a 230 pieds de long sur 200 de large. Sa position entre les deux bassins est très-favorable au déchargement des navires.

ENTREPÔTS. — Ces vastes bâtiments ont été commencés en 1829, sur les plans de M. Roelandt; ils sont construits sur pilotis à cause de la nature marécageuse du terrain. L'architecte semble s'être appliqué plutôt à la solidité qu'à l'élégance des proportions.

Outre les principaux monuments d'Anvers, les objets qui attirent surtout l'attention de l'homme curieux ou

de l'étranger, sont : la *machine hydraulique*, inventée par Gilbert Van Schoonbeck, pour la commodité des brasseurs de bière dont les usines sont toutes établies dans ce quartier. Le canal d'Hérenthals lui fournit de l'eau, par le moyen d'un conduit qui, côtoyant les fossés, passe au delà de la porte Rouge, traverse les murs et une partie de la ville, jusqu'à une immense citerne qui le reçoit, et d'où cette eau est élevée par 40 seaux qu'un moulin fait monter et descendre. La *porte de l'Escaut*, construite en 1524, est la seule qu'on ait épargnée; toutes les autres ont été démolies. Le fleuve y est représenté sous la figure colossale d'un vieillard, tenant une corne d'abondance.

LE PALAIS DU ROI fut acheté par Napoléon pour sa résidence, lorsqu'il passerait à Anvers. Il est situé au milieu de la place de Meir, qui était autrefois un canal, comme beaucoup des principales rues d'Anvers. La *maison de Rubens*, située près du palais, dans la rue qui porte encore son nom, n'a presque rien conservé de sa distribution primitive; elle est cependant visitée avec intérêt par les étrangers.

LE MUSÉE, situé dans le local de l'ancien couvent des Récollets, est riche des plus belles productions de Rubens, de Van Dyck, de Jordaens, et de tous les peintres flamands qu'Anvers est fier d'avoir vu naître. On regrette seulement de ne pas y voir un seul tableau de Teniers, car on ne peut donner ce nom au plan de bataille exposé dans la petite salle. On conserve avec un soin religieux, au bout de la grande salle, la chaise réservée à Rubens dans les séances de l'académie; elle porte son nom, ainsi que la date de 1638. Dans le même bâtiment se trouve l'académie royale des beaux-arts. Le musée est ouvert le dimanche au public et tous les jours aux étrangers.

Collections particulières.

- M. Snyers , rue des Récollets , près du Musée.
 M. Wuyts , rue du Jardin , près de la Grand'Place.
 M^{me} Ullens , rue de l'Empereur.
 M^{me} Stevens , rue de la Place-Verte.
 M. Verhaegen , rue de la Vieille Bourse.
 M. Baillie , Longue rue Neuve.
 M. Weber , marché Saint-Jacques.
 M. Moretus , place du Vendredi.
 M. Kets , rue du Couvent. (Histoire naturelle.)

Hôtels : DU GRAND LABOUREUR , place de Meir.

— SAINT-ANTOINE (1), place Verte; table d'hôte à 2 h. et à 4 h.

— du Parc , (bains) place Verte table d'hôte, à 2 h. et à 4 h.

— d'Angleterre , rue de l'Empereur, table d'hôte à 2 h. et à 4 h. (bains).

— des Étrangers , quai Van Dyck , près des bateaux à vapeur.

Restaurant principal : café de l'Empereur, place de Meir.

Cafés : de l'Empereur. — Café Suisse , place Verte. — Café Français , id. — Café Militaire , id.

Départs des bateaux à vapeur :

Pour Londres , les mercredi et dimanche.

Pour Rotterdam , le mercredi.

Pour Hambourg , dans la nuit du vendredi au samedi.

Sur la rive gauche de l'Escaut , vis-à-vis du port d'Anvers , est le fort et le village de la *Tête-de-Flandre* , dont un bateau fait le service toutes les demi-heures.

Les environs de la ville qui peuvent servir de but de promenade sont :

Berchem , d'où fut dirigé le siège de la citadelle

(1) L'hôtel du Grand Laboureur est le premier hôtel d'Anvers. L'hôtel Saint-Antoine , le plus fréquenté jusqu'ici , commence à abuser de sa vogue pour rançonner les voyageurs et élever ses prix à mesure que le service devient moins soigné.

d'Anvers. On y voit les monuments du comte Félix de Mérode et de plusieurs Français blessés mortellement à ce siège.

Borgerhout et la belle manufacture de tulles brodés, connue sous le nom du *Phénix*.

Eeckeren et le château gothique de *Veltwyck*, à une lieue et demie d'Anvers.

Hemixem, à deux lieues et demie ; son église, son château et l'ancienne abbaye de Saint-Bernard qui sert aujourd'hui de prison.

Westmalle et le couvent des *Trappistes*, à cinq lieues d'Anvers, sur la route de Turnhout (1).

LIGNE DE L'OUEST.

DE MALINES A OSTENDE.

(125,200 MÈTRES.)

Durée du parcours : 3 h. 40 m.

DE MALINES A GAND.

(57,200 MÈTRES. — 1 HEURE 40 MINUTES.)

Pour prendre la direction de Gand, en quittant Malines, on suit un moment les rails qui mènent à Bruxelles, mais après avoir passé le canal de Louvain on décrit à droite une courbe très-prononcée, qui en

(1) Voyez le *Guide pittoresque en Belgique*.

éloigne rapidement. Une autre courbe permet aussi aux convois qui viennent de Gand de se rendre directement à Bruxelles sans entrer dans la station de Malines.

Sur la gauche, *Hombeek* est un joli village de 1,800 âmes, arrosé par la Senne, et dans une riante position. La première station se trouve au village de *Capelle-au-Bois*, sur les bords du magnifique canal de *Willebroeck* qui fait communiquer Bruxelles à l'Escaut.

La route n'offre rien d'intéressant jusqu'à *Malderen*, autre station, et village de 2,000 habitants dont l'église renferme quelques monuments curieux des seigneurs du pays aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles. Ici finit la province du Brabant. *Malderen* partage son cimetière avec celui d'*Opdorp*, ce qui fait dire des habitants de celui-ci, qu'ils sont *Flamands pendant leur vie et Brabançons après leur mort*.

TERMONDE, ville fortifiée, est située dans la position la plus favorable, au confluent de la Dendre et de l'Escaut (en flamand *Dendermonde*, bouche de la Dendre), à six lieues de Bruxelles, au milieu des principales villes du pays, avec lesquelles elle communique par le chemin de fer.

L'origine de Termonde, si l'on en croit les annales de Tongres, est antérieure à Charlemagne. Il paraît certain que cette ville existait avant l'invasion des Normands. Le roi de France, Philippe de Valois, acheta de ses deniers la ville et le territoire de Termonde qui relevaient autrefois de l'Empire; il les donna, en 1347, au comte Louis de Maele pour engager ce jeune prince à épouser Marguerite de Brabant, au lieu de la fille du roi d'Angleterre. En 1568, sous le gouvernement du comte Louis, l'enceinte de la ville fut agrandie. La citadelle ne fut construite qu'en 1584, par les ordres du duc de Parme. En 1667,

Louis XIV vint assiéger Termonde avec cinquante mille hommes, mais il fut obligé de se retirer devant la rupture des écluses. Le général Churchill, frère du duc de Marlborough, fut plus heureux ; il s'en empara le 5 septembre 1706, après six jours de tranchée ouverte, et toute la garnison fut faite prisonnière de guerre. En 1745, Termonde tomba au pouvoir des Français. Les fortifications et la citadelle ont été réparées depuis et sont aujourd'hui dans le meilleur état. La population de Termonde est de 8,000 habitants. On y compte quatre églises, ornées de quelques bons tableaux ; cinq chapelles, un hôtel de ville assez remarquable, un hospice d'aliénés, une maison d'orphelins, un collège et une prison. Elle est le siège d'un tribunal civil de première instance. Lorsqu'on répara le grand pont, les ouvriers trouvèrent, à la profondeur de quelques pieds, une petite statue de Mercure, en bronze. On a découvert, à diverses époques, des médailles de bronze et d'argent, et un dragon de fer. Les habitants de Termonde sont grands amateurs de tableaux ; on peut y visiter plusieurs galeries particulières. David Teniers habita longtemps cette ville et s'y maria ; sa maison existe encore dans la rue de l'Église : on y conserve une fresque peinte sur la cheminée d'un salon par ce maître original.

Termonde fait un grand commerce de chanvre et de lin ; elle a des fabriques de tulles, d'étoffes de laine, de tabac, de savon, des filatures, des blanchisseries de toiles, etc.

Hôtels : de l'Aigle, — de la Demi-Lune.

Dans le voisinage de Termonde, sur la route de Bruxelles à Gand, est la ville d'*Alost*, naguère très-florissante et qui a beaucoup déchu depuis l'établisse-

ment des chemins de fer. Son marché de toiles est encore considérable. L'église principale possède un beau tableau de Rubens représentant la Peste d'Alost. Pop. 15,000 habitants.

Audeghem, à quelques minutes de Termonde, est la station où descendent les voyageurs qui se rendent à Alost, dont elle est éloignée de deux lieues.

Wichelen sert de point d'arrêt aux convois de seconde classe.

Wetteren, charmant village, sur la rive droite de l'Escaut, et dont la population a considérablement augmenté depuis l'établissement du chemin de fer. Elle est aujourd'hui de 9,000 âmes. Il s'y trouve une fabrique de poudre à canon.

De Wetteren jusqu'à *Melle*, point d'arrêt de seconde classe, le chemin décrit une immense courbe pour suivre le contour de l'Escaut, et de l'intérieur des voitures on peut apercevoir les bateaux à voiles qui naviguent sur le fleuve.

GAND.

GAND, en flamand *Gent*, ancienne capitale de la Flandre, aujourd'hui chef-lieu de la province de la Flandre orientale, est située dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Liève et de la Moere, à dix lieues de Bruxelles, de Malines, d'Anvers, de Bruges et de Courtray. Sa latitude est N. 51°, 5', 21"; sa longitude E. 1° 24', 35", sa population est de 90,000 habitants. Elle est coupée en 26 îles, dont la plus importante est celle appelée la *Cuve de Gand* (de Kuyp), formée par l'Escaut et la Lys. On y compte plus de 80 ponts de pierre ou de bois.

On fait à Gand un immense commerce de tissus de lin et de coton, fabriqués et imprimés à l'aide de plus de cent machines à vapeur et de 30,000 ouvriers. On y compte un grand nombre de brasseries, de distilleries et de raffineries de sucre. Les fleurs naturelles forment aussi une branche de commerce beaucoup plus importante qu'on ne pourrait le supposer.

La ville doit l'emploi des machines anglaises dans ses manufactures, où elles ont été introduites en 1803, à l'un de ses citoyens, Bauwens, qui fit pour cet objet trente-cinq voyages en Angleterre, et en rapporta des machines au péril de ses jours. En 1804, Gand était déjà la troisième ville manufacturière de l'empire français, après Lyon et Rouen. La fabrication des indiennes a considérablement perdu par la révolution, mais en revanche les raffineries de sucre y ont beaucoup gagné. Leur nombre, qui était de 24 a plus que doublé; elles emploient annuellement 12 millions de kilogrammes de sucre.

ÉDIFICES PUBLICS.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-BAVON. — Elle ne porte ce nom que depuis 1540, époque à laquelle l'empereur Charles-Quint y fit la translation du chapitre collégial de Saint-Bavon pour élever une citadelle sur l'emplacement de ce dernier (1). Jusque-là elle avait porté le nom de Saint-Jean. Le pape Paul IV l'érigea en cathédrale, en 1559, à la sollicitation de

(1) Il existe encore, au milieu de l'ancienne citadelle ou château des Espagnols, des ruines vénérables de l'abbaye de Saint-Bavon, fondée en 603 par l'évêque qui lui donna son nom, sur l'emplacement d'un temple de Mercure. L'église de cette abbaye était construite aussi sur une église souterraine dont les restes montrent distinctement la transition du style grec-romain à celui que nous appelons improprement gothique.

Philippe, II roi d'Espagne. La tour fut commencée en 1462. Elle se fait remarquer moins par des ornements multipliés que par l'élégance de ses proportions. Sa hauteur est de 272 pieds; elle en avait autrefois 365. Quatre tourelles, sveltes et détachées de la tour principale, qui est octogone, rampent le long de celle-ci, de manière à la faire paraître carrée. La flèche, qui élevait la tour d'un tiers, fut détruite par le feu du ciel, en 1603, et remplacée par une plateforme, du haut de laquelle on découvre encore les tours d'Anvers, de Malines, de Bruxelles, de Bruges et de Flessingue. Deux chapitres de l'ordre de la Toison d'or ont été tenus dans cette église: l'un qui était le septième depuis l'institution de cet ordre, présidé par Philippe le Bon, son fondateur, les 6, 7 et 8 de novembre 1445; l'autre, le vingt-cinquième et dernier, par Philippe II, avant son départ pour l'Espagne, les 23, 24 et 25 de juillet 1559. Les armoiries des chevaliers de l'ordre sont encore suspendues autour du chœur, au-dessous des fenêtres. Elles ont été restaurées, en 1771, par le peintre Van Reysschot, de Gand. Le chœur fut rebâti en 1228, avec l'église souterraine; on commença, en 1553, à reconstruire la nef du milieu, mais en lui conservant le caractère des autres parties de l'édifice. Le revêtement de la nef transversale, en marbre noir, sur lequel se détachent des colonnes blanches, ne date que du siècle dernier. Quoique l'église de Saint-Bavon ait souffert, comme les autres, des révolutions politiques et religieuses qui ont bouleversé la ville de Gand pendant les deux derniers siècles, c'est encore aujourd'hui un des temples les plus riches de la chrétienté. Les chapelles qui entourent le chœur, sont ornées à profusion de marbres et de métaux; elles renferment des chefs-d'œuvre de peinture inestimables, dont le plus pré-

cieux est le fameux tableau des frères Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile. Le sujet de cette composition est tiré de l'Apocalypse ; elle représente l'Agneau céleste adoré par tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. A droite de l'Agneau se tiennent les patriarches et les prophètes de l'ancienne loi, à genoux ; à sa gauche, les apôtres et les martyrs de la loi nouvelle. Dans le groupe des apôtres on distingue les portraits d'Hubert et de Jean Van Eyck. Le grand tableau supporte trois autres peintures, dont la principale, celle du milieu, représente le Sauveur du monde assis sur un trône et vêtu d'habits pontificaux. D'une main il bénit l'assemblée des fidèles, qui, dans le tableau placé au-dessous, adorent l'Agneau sans tache ; de l'autre il tient un sceptre de cristal. A sa droite est la sainte Vierge, belle comme une madone de Raphaël ; à sa gauche saint Jean-Baptiste, dont la figure sévère forme un beau contraste avec la candeur sublime de la Mère de Dieu. Dans le fond du tableau se découvrent, sur un fond lumineux, les tours bleuâtres de Jérusalem, copiées sur celles de Maestricht, ville voisine de Maseyck, où les illustres frères prirent naissance. Ce chef-d'œuvre n'est pas moins vénérable par le mérite de la peinture que par son antiquité. Quoiqu'il date de plus de 400 ans, il a conservé la première fraîcheur de son coloris ; on prétend que c'est le second tableau peint à l'huile, et que le Paradis terrestre, à l'église de Saint-Martin à Ypres, est le premier. Tous les efforts des peintres ne sauraient atteindre à cet éclat, à cette vivacité de tons. Le secret de Jean Van Eyck, quoique transmis à ses élèves, n'est pas parvenu tout entier jusqu'à nous, et le temps, qui rembrunit si promptement nos tableaux, a respecté les teintes des siens. Toutes les parties de l'admirable composition que nous avons sous les yeux, sont traitées

avec le même soin et la même supériorité. Les figures ont la noblesse et la grâce de l'école italienne, quoiqu'elles ne soient pas tout à fait exemptes de la roideur du style allemand, et leurs expressions sont variées avec un art infini. La tête du Christ respire une majesté vraiment divine. Il est entouré d'ornements dont la magnificence éblouit ; la tiare surtout et les habits pontificaux ruissellent d'or et de pierreries d'un travail précieux ; les étoffes décèlent une finesse et une fermeté de pinceau admirables , et le sceptre de cristal, surmonté d'un saphir, le livre que saint Jean tient à la main , tous ces détails produisent une illusion merveilleuse.

Le tableau de l'Agneau avec ses volets disparut pendant les désordres de la révolution française. Il fut retrouvé et conservé miraculeusement, avec les deux volets qui représentent Adam et Ève ; mais on chercha vainement les six autres volets. Ils furent vendus par des gens qui n'en connaissaient pas la valeur, à M. Nieuwenhuys, de Bruxelles, pour la somme de 6,000 francs. Un Anglais les acheta au prix de 100,000 francs, et les revendit au roi de Prusse, dont ils ornent aujourd'hui le cabinet, pour 410,900 francs. Si les églises de Gand ne possèdent qu'un seul tableau de Rubens, au moins celui qui se trouve dans cette chapelle est-il un de ses chefs-d'œuvre les plus renommés. Il représente saint Bavon reçu dans l'abbaye de Saint-Amand. La composition de ce tableau est un prodige de science, et son exécution est à la hauteur des plus belles pages de Rubens. Le maître a triomphé de l'écueil que présentait la division du sujet en deux parties ; l'une supérieure, montrant les deux principaux personnages sur un perron élevé, saint Amand qui reçoit saint Bavon à la porte de son monastère ; l'autre, au-dessous, représentant les personnages né-

cessaires à la solennité de cette grande scène. Le tableau est plein de mouvement, sans qu'il y ait confusion, et l'œil en embrasse tout l'ensemble aussi naturellement que s'il était attiré par un seul groupe principal. Ce chef-d'œuvre ornait autrefois le grand autel du chœur; il fut enlevé par les Français, puis rendu à la Belgique en 1815, et placé dans le musée de Bruxelles; mais la ville de Gand obtint, deux ans après, qu'il fût restitué à l'église de Saint-Bavon.

L'église souterraine, ou crypte de Saint-Bavon, est divisée en 15 chapelles, qui renferment pour la plupart des sépultures. Elle fut consacrée, en 941, par l'évêque de Tournay, Transmarus, et entièrement reconstruite en 1228. C'est là que furent enterrés Hubert Van Eyck et sa sœur Marguerite. On n'y célèbre plus la messe; toutes les familles de Gand dont les noms se trouvent sur ces tombes antiques, sont éteintes aujourd'hui, et les chapelles ne servent plus qu'à enseigner, le dimanche, la doctrine chrétienne aux enfants.

SAINT-MICHEL. — L'église paroissiale de Saint-Michel fut commencée en 1445, sur l'emplacement d'une chapelle, succursale de Notre-Dame d'Akkerghem; mais il paraît que les premiers travaux s'exécutèrent avec beaucoup de lenteur, car elle n'a presque rien à l'extérieur de l'architecture du xv^e siècle. La belle tour carrée, qui devait avoir 400 pieds de haut, n'a jamais été achevée, et nous croyons que l'art n'y a point fait une grande perte, s'il est vrai que le modèle exposé dans l'intérieur de l'église soit celui que l'on aurait suivi. La république française dépouilla l'église de Saint-Michel de tous ses ornements chrétiens. L'édifice, entièrement mis à nu, en 1791, fut inauguré comme temple de la Raison, et l'on plaça sur l'autel une statue de la déesse de la Liberté, aux pieds de laquelle se firent les mariages dits *devant la loi*.

L'église fut rendue, en 1802, au culte catholique : mais la plupart des tableaux et des objets d'art ne se retrouvèrent plus ; quelques chapelles sont restées dépouillées, d'autres ont été décorées de tableaux modernes.

SAINT-NICOLAS. — L'église succursale de Saint-Nicolas est située sur la place la plus fréquentée de la ville, le Marché-aux-Grains. C'est le plus ancien temple de Gand ; il est bâti en pierres de Tournay, que le temps a noircies, et son architecture est celle du gothique primitif. Une partie considérable de ce vieux monument fut brûlée dans le grand incendie de 1120, et reconstruite immédiatement après sur le même plan. La tour ne date que du commencement du xv^e siècle. Ce temple a beaucoup souffert dans les guerres de religion ; il servit longtemps d'écurie et de magasin de fourrages. Les tableaux anciens qui le décoraient ont fait place à des compositions modernes de peu d'importance.

SAINT-PIERRE. — Sur l'emplacement de cette église existait autrefois un temple de Mars. Saint Amand y fonda, au commencement du vii^e siècle, la célèbre abbaye des bénédictins de Saint-Pierre, qui fut détruite par les Normands et rebâtie en 946 par Arnould, comte de Flandre. Le temple qu'on y voit aujourd'hui ne date que de la fin du xvii^e siècle, comme son architecture l'indique assez. Sa position est pittoresque ; il s'élève sur l'amphithéâtre qui borde la station du chemin de fer et domine tout le reste de la ville. On y arrive par une belle place, ornement précieux et rare dans ce pays, mais dont le nivellement a fait sacrifier un perron indispensable au caractère de ce monument.

SAINT-ÉTIENNE, ancienne église des Augustins. — L'église succursale de Saint-Étienne appartenait autrefois à un couvent des augustins, fondé en 1299, par

l'ancienne famille de Borluut, et vendu, en 1582, par les calvinistes. La chapelle de Saint-Augustin fut reconstruite en 1607 : les bâtiments du couvent sont en partie occupés aujourd'hui par l'académie royale de peinture et de dessin. L'église a été brûlée au commencement de l'année 1858. On a pu sauver deux compositions de Crayer, dont l'une représente un groupe de saints et de saintes, et l'autre saint Nicolas distribuant des pains aux pauvres.

LE GRAND BÉGUINAGE de Gand, situé dans la rue de Bruges, fut fondé par la comtesse Jeanne de Constantinople, en 1254, et sa première chapelle bâtie en 1242, à la condition de payer une rente à l'abbaye de Saint-Bavon. L'église actuelle, construite dans le xvii^e siècle, se fait remarquer par sa propreté ; le tableau du maître-autel, qui représente une Descente de croix, est une bonne composition de l'école de Rubens. La communauté se compose de 600 religieuses qui se réunissent tous les jours à l'heure des offices. C'est surtout alors que l'église mérite d'être vue.

LE PETIT BÉGUINAGE fut fondé par la même princesse Jeanne de Constantinople et sa sœur Marguerite, sur le Pré Vert, en 1254, en faveur des jeunes personnes que leur pauvreté empêchait d'entrer dans les cloîtres. Il forme également un quartier séparé, et renferme environ 400 béguines.

ORATOIRE DES DOMINICAINS. — La construction de cet oratoire, situé près de l'église Saint-Michel, remonte au xiii^e siècle. On y admire une voûte en bois, de 60 pieds de largeur, construite vers 1700, par un religieux de la maison, frère Romain, qui fut appelé à Paris par Louis XIV, sur le bruit de sa réputation, pour achever le Pont-Royal, dont l'architecte avait mal pris ses mesures. Une partie du couvent, supprimé en 1796, a été vendue à des religieux qui l'habitent

encore , et qui officient dans l'habit de l'ordre des dominicains. Le célèbre peintre Gaspard de Crayer est enterré dans l'église.

HOTEL DE VILLE. — La façade de l'hôtel de ville est son côté le moins beau. C'est une suite monotone de colonnes classiques , rangées sur trois étages superposés, d'ordre dorique, ionique, et corinthien. La partie gothique de l'hôtel de ville se trouve dans la rue Haute-Porte : elle fut commencée en 1481, vers les dernières années de l'ogive. On ne l'y trouve plus qu'arrondie, déguisée par des ornements plus modernes dans ce moment de transition, et l'on voit déjà s'y glisser quelques petits cintres aplatis ou surbaissés, qui font présager la renaissance. Ce mélange des deux styles est néanmoins fondu, harmonié avec une grâce parfaite. Vers le milieu de cette façade latérale, une cage d'escalier, formée par trois côtés saillants d'un octogone, vient y faire diversion par ses lignes hardies et la couper verticalement. Il est fâcheux que cette partie même du monument n'ait jamais été achevée ; la triste colonnade y fait suite jusqu'à l'angle de la petite rue. A l'angle qui donne sur la place, est suspendue une jolie tourelle qui s'accorde avec l'escalier en saillie. Un escalier en pierre, grossièrement construit, il y a quelques années, conduit dans un vaste vestibule, qui remplace une suite de salles démolies pour la première entrée de Napoléon. Au-dessus est la salle du Trône, qui sert aux cérémonies publiques, aux distributions de prix et aux expositions de l'industrie du royaume.

BEFFROI. — Parmi les principaux privilèges accordés dans l'établissement des communes, on comptait celui d'établir un beffroi pour rassembler les bourgeois au son de la cloche et pour découvrir au loin l'approche de l'ennemi. La commune de Gand, constituée par

Philippe d'Alsace, en 1178, commença, en 1183, la construction de son beffroi. Il est carré et construit en pierres de Tournay; cinq tourelles ou clochers en bois peint le surmontent. Celui du milieu contient une cloche qui pèse 11,000 liv.; les quatre autres renferment un des meilleurs carillons du pays. Le clocher du milieu supporte un énorme dragon de cuivre doré, qui sert de girouette. Il est plus gros qu'un bœuf. On prétend qu'il fut enlevé, du temps des croisades, par les Brugeois, à l'une des mosquées de Constantinople, et que les Gantois le prirent à leur tour aux Brugeois dans les guerres civiles du xv^e siècle. Aux jours de grandes réjouissances, ce dragon est quelquefois éclairé par des torches, et sa gueule lance des fusées dans les nues. Pour célébrer la naissance de Charles-Quint, on avait établi une galerie de cordages entre le sommet du beffroi et celui de la tour de Saint-Nicolas; les bourgeois traversèrent, pendant plusieurs jours, cette promenade aérienne, que l'on illuminait la nuit avec des torches et des lanternes.

CHATEAU DES COMTES. — Le château du Vieux-Bourg (*Oudenbourg* ou *s'Gravensteen*) fut bâti vers 867, par Baudouin Bras de Fer, premier comte de Flandre. Il n'en reste plus que la porte principale, flanquée de deux tours crénelées, qui furent élevées en 1180, par Philippe d'Alsace. Les comtes de Flandre quittèrent ce château pour le palais de la *Cour des Princes*, commencé par Louis de Maele, où naquit Charles-Quint, et dont il ne reste que quelques débris.

HÔTEL DU GOUVERNEMENT. — C'est un édifice moderne, qui a changé souvent de destination. Il remplaça la maison de Nicolas Triest, seigneur d'Hauweghem, achetée par ordre de Charles-Quint pour servir d'habitation au prévôt de Saint-Bavon, lorsque le

chapitre collégial fut transféré à l'église de Saint-Jean. Cette même maison fut donnée, en 1581, au prince Guillaume d'Orange, qui aida plus d'une fois les Gantois dans leur grande lutte contre l'Espagne ; elle avait alors un souterrain qui communiquait avec l'Escaut et que l'on a comblé il y a peu d'années. La cour de Saint-Bavon, c'est ainsi qu'on l'appelait encore, fut habitée, après quelques changements, par les archiducs Albert et Isabelle, puis par l'évêque de Gand, Antoine Triest, ce qui lui fit donner le nom de *Palais épiscopal*. Après la révolution française, il servit de préfecture et de logement à tous les souverains qui passèrent par Gand. Enfin, il est occupé aujourd'hui par le gouverneur et par les administrations de la province. Dans l'aile gauche se trouve la salle des archives, voûtée sur une longueur de 100 pieds, et fermée par des fenêtres en fer qui la mettent à l'abri de l'incendie.

BOUCHERIES ET MARCHÉS. — Sous Charles-Quint, l'état de boucher était à Gand concentré dans quatre grandes familles appelées : Van Melle, Vanloo, Minne et Deynoodt ; elles obtinrent de ce prince que leurs descendants en ligne droite fussent seuls admis à exercer ce métier, et le privilège ne contribua pas peu à augmenter leur puissance et leur richesse. L'empereur, dit une tradition populaire, ne dédaigna pas de mêler son sang à celui de ces familles roturières ; aussi prirent-elles le nom de *Prins kinderen* (enfants du prince, princes du sang), que se donnent encore les bouchers de nos jours. Ils avaient leur chapelle attenante au bâtiment de la boucherie, leur bannière dans les cérémonies publiques, le droit de présence à l'inauguration des souverains, et celui de leur servir de garde d'honneur. Il y a à Gand deux boucheries : la *grande Boucherie*, située sur le Marché-aux-Herbes, le long

de la Lys, bâtie vers la fin du xiv^e siècle, et la *petite Boucherie*, établie dans l'ancienne chapelle des tisseurs en laine, rue Courte-du-Jour. Le derrière de cette chapelle existe encore.

Sur la place de l'ancien palais des Comtes, on remarque une assez belle façade qui sert d'entrée au *Marché-au-Poisson*. Elle fut construite, en 1689, sur les dessins d'A. Quellyn. Son style et ses ornements sont parfaitement appropriés à sa destination. Ce monument est surmonté d'une statue colossale de Neptune, debout sur son char attelé de deux chevaux marins, tenant d'une main son trident redoutable, tandis que de l'autre il semble accorder sa protection à la ville.

LE MARCHÉ DU VENDREDI est une grande place carrée, ainsi nommée du jour de la semaine où s'y tient le marché. C'est là que se sont passées ces déplorable scènes dont la turbulente population de Gand a ensanglanté son histoire. L'édifice flanqué de deux tourelles, que l'on remarque à l'ouest de la place, est l'ancien hôtel de la famille Uytenhove. Celui qui fait face à la petite rue du Serpent, servait à mesurer les toiles; on y voit une rampe circulaire en fer, appelée *lynwaed ring*, où l'on expose encore au blâme public les pièces de toile défectueuses qui ont été frauduleusement vendues pour bonnes. En 1600, on éleva à la mémoire de Charles-Quint, au milieu de cette place, une colonne qui fut démolie en 1796. Le musée de Gand conserve deux vieilles toiles qui représentent le Marché du Vendredi tel qu'il était au xvii^e et au xviii^e siècle.

LE MARCHÉ-AUX-GRAINS, devenu le centre de la ville, a hérité du bruit et du mouvement qui animaient autrefois le Marché du Vendredi, et qui, plus tard, iront se porter sans doute aux abords du chemin de

fer. Il est entouré de nombreux hôtels, de bureaux d'omnibus et de messageries. Derrière le Marché-aux-Grains, sur la Lys, se trouvent plusieurs vieilles maisons, entre autres celle dite *des Bateliers*, dont les étrangers n'examineront pas sans intérêt l'architecture moyen âge.

MAISON CENTRALE DE DÉTENTION. — C'est un monument remarquable de la prudence des administrateurs de la Flandre. Fondé par Marie-Thérèse, en 1772, et considérablement agrandi par le roi Guillaume, ce vaste établissement s'étend sur un immense octogone, divisé en huit triangles dont les sommets aboutissent à une cour centrale. Il est situé sur la partie du canal de Bruges qui, sous le nom de *Coupure*, sert de promenade publique. Le système pénitentiaire de cette maison est l'objet d'une constante sollicitude de la part des hommes éclairés à qui le gouvernement a confié cette mission philanthropique; des commissaires ont été envoyés de tous les pays pour en étudier les plans, et l'Angleterre, les États-Unis, la Prusse, l'ont imité. — Les permissions pour visiter la maison centrale de détention se délivrent au bureau de la première division du gouvernement provincial.

HÔPITAUX ET HOSPICES. — L'administration des hospices civils est confiée à une commission composée de cinq membres nommés par le conseil de régence. Les hospices possèdent cinq établissements destinés aux malades et desservis par des sœurs hospitalières et des béguines : l'hôpital de la *Byloque*, derrière l'Entrepôt; le *petit hôpital Saint-Jean*, dans la rue de Bruges, créé en 1834; l'*infirmerie Saint-Laurent*, sur le Marché-au-Poisson; les *infirmeries des deux Béguinages*. Deux établissements servent d'asile aux vieillards indigents et septuagénaires des deux sexes : l'*hospice de Miséricorde* pour les hommes au local

de la Byloque ; l'hospice *Saint-Antoine*, sur le quai de la Liève. Les aliénés ont aussi deux hospices séparés, celui des hommes, rue d'Angleterre, et celui des femmes, rue des Violettes. L'hôpital militaire, dont les bâtiments sont vastes et bien aérés, est établi près de l'église d'Akkerghem, dans l'ancien monastère des sœurs de Deynze, supprimé en 1794.

LE PALAIS DE L'UNIVERSITÉ est un édifice classique, d'un style parfaitement pur, à qui il ne manque qu'une situation plus convenable et isolée, au lieu de tenir à des constructions très-ordinaires. Sa façade est composée de huit colonnes d'ordre corinthien, dans les proportions du Panthéon de Rome, et dont les chapiteaux ont été moulés sur ceux des temples d'Antoine et de Faustine. Un fronton de M. de Calloigne représente le gouvernement, sous les traits de Minerve, distribuant à la ville de Gand des faisceaux académiques. Le péristyle ne s'aperçoit malheureusement que lorsqu'on vient à passer dans la rue de l'Université. La principale salle du palais est celle qu'on appelle *salle de promotion*. Elle est circulaire et décorée d'un pourtour de huit colonnes corinthiennes, en stuc blanc poli. Cette colonnade forme un magnifique rang de loges pour les cérémonies publiques et les concerts, qui n'ont pas de plus splendide théâtre. Au premier étage de l'ancien bâtiment se trouve le musée d'histoire naturelle, qui renferme un riche cabinet d'anatomie comparée. Une salle est consacrée aux instruments de physique et à des modèles de machines pour les leçons d'arts et métiers. Les études de l'université de Gand sont divisées en quatre facultés : la première, de droit ; la seconde, de médecine ; la troisième, des sciences ; la quatrième, de philosophie et lettres. Un arrêté récent vient d'y adjoindre une école de génie civil. — La *bibliothèque publique*

de l'université est actuellement située dans l'église de l'ancienne abbaye des bénédictins de Baudeloo. Elle se compose d'environ 60,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des manuscrits très-précieux provenant d'abbayes supprimées. On y montre une Bible, chef-d'œuvre de calligraphie ; elle a été écrite au XIII^e siècle, sur du parchemin tellement fin, que le tout forme à peine un volume in-12 ordinaire. La bibliothèque est ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis 9 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 2 jusqu'à 5 heures du soir. — Le *Jardin botanique* fut fondé en 1797, dans l'ancien jardin de la même abbaye, par le professeur Bernard Coppens ; c'est le plus beau de la Belgique. En 1829, M. Roelandt y construisit une belle orangerie, dont les serres chaudes contiennent les richesses végétales de toutes les parties de la terre. Une partie du jardin est spécialement consacrée à l'étude de la botanique d'après le système de Jussieu. On cultive dans le jardin botanique environ 8,000 espèces appartenant à près de 1,000 genres.

CASINO. — La société de Botanique et celle de Musique, sous l'invocation de sainte Cécile, se sont réunies pour construire, à leurs frais, un casino dont elles ont confié l'exécution à M. Roelandt, à qui Gand doit ses plus beaux édifices modernes (1). Un vaste jardin, ouvert en plusieurs endroits sur la promenade de la Coupure, s'étend devant la façade du casino, pour servir de promenade à ses membres. La société de Botanique et d'Agriculture de Gand date du 28 novembre 1808. Son but est de concourir aux progrès de l'agriculture, de l'économie rurale et de l'horticul-

(1) M. Roelandt est l'architecte du nouveau théâtre de Gand, que beaucoup de personnes préfèrent à tous les autres théâtres de la Belgique, et du palais de justice qui se construit en ce moment non loin de ce dernier.

ture ; d'encourager la culture des plantes indigènes les plus utiles, de naturaliser celle des plantes exotiques, et de répandre le goût des études botaniques. Elle a puissamment contribué à faire revivre, dans les deux Flandres, le commerce des plantes, que ces provinces exerçaient presque exclusivement au xvi^e siècle. La première en Europe, elle a institué ces intéressantes expositions de fleurs, dont toutes les villes de la Belgique ont suivi l'exemple. Celles de la société ont lieu au casino deux fois par an : au mois de février et au mois de juin. Six médailles sont distribuées annuellement, dont deux en or aux plantes les plus récemment introduites.

ACADÉMIE ET MUSÉE, rue Sainte-Marguerite. — Cette institution, fondée en 1751, par un peintre nommé Marissal, reçut, en 1771, de l'impératrice Marie-Thérèse, le titre d'Académie royale. Le bâtiment actuel fut construit en 1758 pour servir de collège aux augustins, dont l'église est voisine ; on le donna à l'académie en 1804. Plus de 600 élèves y suivent les cours de dessin, de peinture, de sculpture et d'architecture ; un professeur d'anatomie y enseigne en outre les principes d'anatomie dont la connaissance est indispensable au peintre et au sculpteur. L'établissement possède une belle collection de plâtres d'après les antiques, moulés à Paris sur les marbres de Florence et de Rome, avant qu'ils fussent restitués aux musées de l'Italie. La galerie de tableaux occupe le second étage. Elle renferme près de 150 tableaux, provenant des abbayes et couvents supprimés à Gand et dans la province. Le public n'y est admis que depuis le 1^{er} mai jusqu'au 30 septembre de chaque année, de 11 heures jusqu'à 2 ; mais les étrangers peuvent la visiter tous les jours, en s'adressant au concierge.

Grand canon, ancien pierrier que l'on voit près du

GAND.

Marché du Vendredi et qui date des premières années de l'invention de l'artillerie. C'est le plus grand canon de l'Europe. Il a la même forme, à peu près, que les pièces de bronze qui défendent l'entrée des Dardanelles et un peu plus que leur dimension. Sa longueur est de 18 pieds sur 10 pieds et demi de circonférence. Il est forgé en cercles de fer et pèse 33,600 livres. On croit que le *grand canon* appelé aussi la *merveille de Gand*, ou *dulle Griete* (Marguerite l'enragée), fut forgé sous Philippe d'Artevelde, le frère de Jacques.

Hôtels : DE LA POSTE, place d'Armes.

- ROYAL, id.
- des Pays-Bas, Marché-aux-Grains.
- du Lion d'or, place du Lion d'or.

Cafés : des Arcades, place d'Armes.

- Suisse, id.
- de Bellevue, id.

VOITURES DE PLACE.—*Vigilantes* : Prix de la course, 1 fr.
— La première heure, 1 fr. 50 c., les suivantes, 1 fr.

Barques de Bruges. Départ de Gand à 10 h. du soir. — Elles étaient très-fréquentées avant l'établissement du chemin de fer, et c'est encore aujourd'hui un charmant voyage. On trouve dans ces barques de jolies cabines et d'excellents lits.

Le canal de Gand à Ostende fut creusé en 1612. Son cours est d'environ 15 lieues ; il est alimenté par les eaux de la Lys, avec laquelle il communique, à Gand, au moyen d'une écluse. Il porte des navires de 80 à 100 tonneaux.

DE GAND A BRUGES.

(44,500 MÈTRES, — 1 HEURE 25 MINUTES.)

Landeghem, 1^{re} station, commune de 2,000 âmes, où la fabrication des toiles est très-active.

Aeltre, 2^e station, commune de 4,500 habitants, la dernière de la province. Quelques minutes après on entre dans la Flandre occidentale, par la commune de Saint-George, près du canal d'Ostende. A mesure qu'on approche de *Bloemendael*, 3^e station, la belle culture des Flandres cesse de se montrer, et jusqu'à Bruges on ne traverse qu'une vaste plaine de bruyères qui n'offre rien d'intéressant.

BRUGES.

BRUGES, ville capitale de la Flandre occidentale, est située dans une belle plaine, à la jonction des canaux de l'Écluse et d'Ostende, à 3 lieues de la mer du Nord, 4 d'Ostende, 12 de Gand, et 25 de Bruxelles. Sa latitude est N. 51°, 12', 53'' ; sa longitude, E. 0°, 53', 18''. —

La population de Bruges est aujourd'hui de 45,000 âmes : elle en a compté plus de 200,000. Il ne lui reste de son ancienne splendeur que la largeur de ses rues et de ses places publiques. Sous le rapport des monuments, c'est, de toutes les villes de la Belgique, celle qui a le plus conservé la physionomie du moyen

âge. Il faudrait s'arrêter devant la plupart des maisons pour y admirer de jolis détails et de charmants bas-reliefs. Le voyageur, au milieu de ces vieux hôtels, de ces pierres féodales encore debout, espère toujours qu'une noble dame au chaperon de velours et au vertugadin élargi va sortir des portes basses en ogive, le faucon au poing, la queue retroussée par un page. Quant à l'antique réputation de beauté que les dames brugeoises ont, à travers plusieurs siècles, apportée jusqu'à nous, c'est à l'étranger que nous laissons le soin de décider si cette réputation est toujours méritée, et si Bruges peut toujours s'appeler la ville aux belles femmes, *formosis Bruga puellis*.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-SAUVEUR. — Cette belle cathédrale passe pour avoir été fondée par saint Éloi, qui vint prêcher l'Évangile dans le pays, vers l'an 646. Il était soutenu dans ses travaux par le roi de France Dagobert, à la pieuse libéralité duquel on doit, suivant Meyer, la construction primitive de l'église de Saint-Sauveur. Un incendie l'ayant entièrement consumée, en 1558, elle fut bientôt reconstruite sur la place actuelle. Elle est toute bâtie en briques, et son extérieur n'a rien de remarquable. Elle manque de portail, de même qu'un grand nombre d'églises de Flandre. La nef principale est un peu courte comparativement au chœur, comme celles de beaucoup d'églises des XIII^e et XIV^e siècles, et les chapelles dont le chœur est entouré n'y ont été ajoutées que postérieurement. Elle possédait une grande quantité de tableaux presque tous dignes d'attention, avant l'incendie qui lui fit éprouver de grands ravages et manqua de la réduire en cendres, le 19 juillet 1859. Quelques-uns ont été sauvés et rétablis à leur place.

NOTRE-DAME. — Vers le milieu du VIII^e siècle, sous le gouvernement du 4^e forestier de Flandre, Estoredé,

saint Boniface se dirigeant du côté de l'Allemagne, passa par Bruges, où il s'arrêta pour prêcher la parole de Dieu, et fit commencer la construction d'une chapelle dédiée à Notre-Dame. Ce fut l'origine de l'église de ce nom, qu'on appela, pour la distinguer de celle qui était dans le bourg et qui ne s'appelait pas encore Saint-Donat, *ecclesia D. Mariæ ad Royam*. Elle appartenait en 1070 à l'évêché d'Utrecht, auquel les évêques de Tournay et de Noyon la disputèrent longtemps. Elle passa depuis sous la juridiction des évêques de Tournay, jusqu'en 1559, époque où fut créé l'évêché de Bruges. Radbod, évêque de Tournay, la fit agrandir en 1091, et Charles le Bon, aussitôt qu'il eut pris possession de ses Etats, en 1119, en fit achever le chœur. Elle n'a rien de remarquable à l'extérieur, que la hauteur de sa tour, et manque de portail comme l'église de Saint-Sauveur. En 1163, la tour, construite en mauvaises pierres blanches, comme on en voit encore au mur de l'occident, s'écroula entièrement; elle ne fut relevée qu'en 1297. Les chapelles ne datent que des *xiv^e* et *xv^e* siècles. L'édifice a 435 pieds de hauteur; son sommet sert de direction aux navires en mer. Il incline légèrement vers le sud. Une tradition rapporte que l'architecte, désespéré d'avoir commis cette faute, se précipita du haut de la tour et fut enterré à l'angle de l'église, du côté de l'est, où se trouve une vieille sépulture en pierre bleue. En 1760, on voyait encore, au haut du bâtiment carré, quatre jolies tourelles en pierre de taille, hautes de 80 pieds, et placées à chaque coin, qui masquaient la nudité de la flèche du milieu dite *l'aiguille*. L'église de Notre-Dame renferme d'excellents tableaux. Au bout de la grande nef, près de la porte d'entrée, une Adoration des mages, par G. Seghers. La composition et la couleur en sont également

admirables ; toutes les têtes ont une grande expression , surtout celle du roi mage qui se trouve sur le premier plan. Seghers en a fait une charmante copie de plus petite dimension qui occupe la même place à la cathédrale de Saint-Sauveur. Dans la deuxième chapelle de la nef transversale , du même côté , un Ange apportant à saint Joseph l'avertissement de fuir en Égypte , par Maes. Un peu avant l'autel du Saint-Sacrement , une sainte Cène porte le nom de *Pourbus* et la date de 1562. L'autel est décoré d'une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus , par Michel-Ange. La tête de la Vierge respire la beauté italienne , musculuse et hardie , qu'on est étonné de rencontrer au milieu des visages du Nord et sous l'influence de l'atmosphère flamande. L'enfant a une expression charmante de finesse ; les mains des deux figures sont particulièrement admirables ; les vêtements de la Vierge sont drapés avec un soin et un fini qui ont quelquefois fait douter de l'authenticité du morceau. La tribune en bois de chêne qu'on remarque un peu plus loin , communiquait autrefois avec l'hôtel de Gruthuyse attenant à l'église et dont le mont-de-piété actuel forme une partie. Au-dessous on lit la devise de cette maison : *Plus est en vous*. Ce monument est d'un style gothique très-pur et parfaitement conservé. Le tombeau de la famille Gruthuyse était situé en face de cette tribune derrière le chœur ; il fut démoli en 1797. Avant de sortir du circuit on voit à droite un tableau représentant la Vierge , l'Enfant Jésus et plusieurs saints , qui passe pour être de Van Dyck. Celui d'en face est aussi très-remarquable ; personne à Bruges n'en connaît l'auteur. Au bout de la grande nef , le tableau de l'Adoration des bergers , qui fait pendant à l'Adoration des mages , de Seghers , est de Crayer. Vis-à-vis de la chaire est une magnifique

composition de E. Quellyn, le Mariage mystique de sainte Catherine de Sienne. La chaire est un superbe morceau de sculpture en bois. Les portes du chœur, en fer battu, sont l'ouvrage de J. Ryckman, d'Ostende.

La chapelle contiguë à la sacristie renferme les tombeaux de Charles le Hardi ou le Téméraire, et de Marie de Bourgogne, sa fille. Ils étaient autrefois dans le chœur devant le maître-autel; on fut assez heureux pour les soustraire au vandalisme de la révolution française, et ils furent replacés en 1806. Lorsqu'au mois de mai 1810, l'empereur Napoléon visita la Belgique avec l'impératrice Marie-Louise, il laissa une somme de 10,000 francs, pour qu'on les plaçât dans une chapelle particulière. Celle qu'ils occupent maintenant était consacrée à la mémoire de Pierre Lanchals, décapité en 1488, par les Brugeois révoltés, pour avoir servi les intérêts de Maximilien. L'archiduchesse Marie, dont la statue, en cuivre doré au feu, est couchée sur son tombeau, les mains jointes et les pieds appuyés sur deux petits chiens, mourut le 27 mars 1482, âgée de 25 ans. Étant à la chasse du héron, aux environs de Bruges, elle fut emportée par son cheval, qui la renversa contre un arbre. Elle était adorée de ses sujets; des regrets universels la suivirent au tombeau. Le mausolée de l'archiduchesse Marie est le plus ancien des deux; on sait qu'il fut élevé immédiatement après la mort de cette princesse, c'est-à-dire avant la fin du xv^e siècle, mais toutes les recherches faites pour en découvrir l'auteur ont été vaines. Il est aussi beaucoup plus beau d'exécution que celui du duc Charles, et surpasse tous les monuments connus de ce genre. Les figurines en cuivre ciselé et doré au feu sont d'une finesse et d'une expression ravissantes; elles soutiennent les rameaux d'un arbre généalogique, dont une branche princi-

pale descend et l'autre monte, portant chacune les écus émaillés des ancêtres paternels et maternels de la princesse. La dalle qui supporte la statue est une pierre de touche. Charles le Téméraire, dont le corps repose dans l'autre mausolée, fut tué le 5 janvier 1477, à la bataille de Nancy, contre René, duc de Lorraine. Ses restes demeurèrent ensevelis dans l'église de Saint-George, de Nancy, jusqu'en 1550. A cette époque, l'empereur Charles-Quint, son petit-fils, les fit demander à la duchesse douairière de Lorraine et les déposa dans l'église de Saint-Donat, à Bruges. En 1558, Philippe II, fils de Charles-Quint, ordonna qu'une tombe semblable à celle de la princesse Marie, déjà faite depuis longtemps, fût construite pour le duc de Bourgogne, et affecta une somme de 20,000 florins à cette construction. Les tombeaux sont cachés ordinairement sous des couvercles en boiseries et ne se montrent au public que les jours de grandes fêtes.

HÔPITAL SAINT-JEAN. — L'hôpital Saint-Jean, est situé vis-à-vis de la principale porte d'entrée de l'église de Notre-Dame. Des religieuses y soignent les malades de toute espèce. L'église de l'hôpital renferme la châsse de sainte Ursule, célèbre ouvrage d'orfèvrerie, plus célèbre encore par les peintures d'Hemling. Elle a la forme d'un édifice rectangulaire et gothique, de quinze pouces de haut, sur deux pieds de large et huit pouces d'épaisseur. Ce tombeau en miniature est un monument d'archéologie chrétienne; l'intérêt des détails s'y joint à la vétusté des matériaux et au prix inestimable de l'exécution. Hemling était originaire de Bruges. Sa dissipation l'ayant rendu fort misérable, il se fit soldat. Il n'était que médiocrement connu comme peintre lorsqu'il entra à l'hôpital Saint-Jean pour se faire guérir d'une blessure. Après sa guérison, préférant la peinture aux armes, il se trouva si bien

du régime de l'hôpital qu'il prolongea pendant six ans sa convalescence et paya son hébergement en monnaie d'artiste , c'est-à-dire en tableaux et en portraits. Les peintures de la châsse représentent le Voyage et le Martyre de sainte Ursule. Le chef-d'œuvre d'Hemling est conservé avec le plus grand soin dans une salle où sont rassemblés les portraits des directeurs ou bienfaiteurs de l'établissement , et qui n'est ouverte que sur la demande des visiteurs. Il représente le Mariage mystique de sainte Catherine , dans une chapelle de couvent. La vierge est assise sous un dais , et ses pieds reposent sur un tapis si merveilleux de perspective et de coloris , qu'on étendrait volontiers la main pour le saisir ; elle est entourée des frères et nonnes qui existaient à l'hôpital Saint-Jean du temps d'Hemling. La vigueur du coloris, qui a traversé plusieurs siècles , effacerait beaucoup de tableaux modernes , et cependant Hemling ne voulut jamais abandonner le mélange de colle , de gomme et de blanc d'œufs , qui formait le mordant de ses teintes , pour l'usage de l'huile , inventé depuis longtemps par Van Eyck , son rival. Près de la cheminée , au coin à gauche , est un autre tableau d'Hemling, plus petit , à volets , représentant l'Adoration des mages avec les circonstances les plus extravagantes ; le nègre qui regarde la scène par une fenêtre de l'étable , dans le costume d'un malade , est le portrait du peintre.

Les autres églises de Bruges sont celles de Saint-Jacques , de Saint-Gilles , de Sainte-Walburge , de Sainte-Anne , des Dunes , du Béguinage , des frères Capucins , et de Jérusalem. Cette dernière n'est remarquable que par sa similitude avec l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Pierre Adornes , qui en est le fondateur , fit , dit-on , trois voyages en Palestine dans le seul but de ne commettre aucune erreur. Les

autres renferment beaucoup de bons tableaux , mais les noms de leurs auteurs sont pour la plupart ignorés ou douteux.

L'HÔTEL DE VILLE de Bruges, monument d'un gothique pur et bien conservé, fut construit en 1377, par le comte de Flandre, Louis de Maele, qui en posa la première pierre. Il est peu vaste; la largeur de l'édifice n'est que de 26 mètres 30 c., et sa hauteur, jusqu'au dernier des créneaux, non compris le toit, est de 19 m. 15 c. Il se trouve sur l'emplacement de l'ancienne maison des échevins, dont la vétusté avait rendu la démolition nécessaire. Ce bâtiment avait autrefois six tours légères et surmontées de flèches; trois sur la façade et trois sur le derrière. Les deux cheminées, dont une se voit encore à l'extrémité du toit, étaient surmontées de deux couronnes en cuivre doré. Les niches dont toute la façade est ornée renfermaient autrefois les statues des comtes et des comtesses de Flandre, au nombre de trente-trois, en pierres peintes et dorées, selon l'usage du temps, et dont M. Delepierre nous a conservé les dessins dans son bel ouvrage des *Annales de Bruges*.

Aujourd'hui toutes les niches sont vides. Le 18 décembre 1792, les révolutionnaires français firent descendre toutes ces *représentations de tyrans*, et enlever les armoiries qui décoraient les intervalles des fenêtres. Leurs débris furent mêlés à ceux de la potence, de l'échafaud et de la roue. On en forma un bûcher auquel le bourreau, Pierre Boskin, fut contraint de mettre le feu. La vaste salle qui occupe presque tout l'étage de l'hôtel de ville, sur une largeur de quatre fenêtres, renferme la bibliothèque publique, composée de 7,932 volumes, dont 526 manuscrits, la plupart sur vélin et provenant de l'abbaye des Dunes. Le plafond, morceau très-curieux,

forme une voûte en bois, à arcs pendants, dont les extrémités étaient destinées à supporter des candélabres.

LA CHAPELLE DE SAINT-BASILE OU DU SAINT-SANG, à droite de l'hôtel de ville, se fait remarquer par une jolie façade gothique. Elle existait depuis longtemps, du moins la partie qui est au sud-ouest, quand on y déposa le sacré sang, rapporté de Jérusalem, par Thierry d'Alsace. La chapelle inférieure paraît très-ancienne, d'après la forme très-massive et presque égyptienne de ses colonnes. La chapelle supérieure, à laquelle on monte par un escalier pratiqué au milieu de la façade, était presque tombée en ruine.

La châsse qui renferme le sacré sang est un ouvrage d'orfèvrerie remarquable, en argent doré et orné de pierres précieuses; plusieurs parties sont en or massif. Elle pèse 769 onces et fut exécutée en 1617, par Jean Crabbe, échevin de la ville de Bruges. Aux grandes fêtes l'autel est orné d'un calvaire en argent massif, surmonté d'une croix aussi en argent, qui a plus de 8 pieds de hauteur. C'est l'œuvre de Ryelandt de Bruges, qui l'acheva en 1710.

PALAIS DE JUSTICE. — C'était autrefois, en grande partie, le palais des comtes de Flandre, qui pouvaient de là se rendre à couvert, d'un côté, à l'église de Saint-Donat, de l'autre à la chapelle du Saint-Sang, en parcourant les salles supérieures de l'hôtel de ville. On visite l'intérieur du palais de justice pour admirer un chef-d'œuvre de sculpture en bois, dont on ne connaît malheureusement pas l'auteur; c'est la cheminée de la salle où le magistrat du Franc tenait ses séances. Elle est ornée des statues, grandeur presque naturelle, de l'empereur Charles-Quint; de Maximilien et Marie de Bourgogne à sa gauche; de Charles le Hardi et Marguerite d'Angleterre à sa droite. Ces

statues sont d'un travail exquis et d'un modèle admirable. Derrière elles sont distribués des écussons aux armes d'Espagne, de Bourgogne, de Flandre, d'Angleterre, etc. Dans la niche, derrière la statue de Charles-Quint, on aperçoit, dans des médaillons, les portraits en profil de Philippe le Bel, son père, et de Jeanne d'Espagne, sa mère. Aux angles de l'avant-corps, à la même hauteur, des médaillons représentant Charles-Quint et Isabelle de Portugal, sa femme. Cet ouvrage fut exécuté en 1529, sous le règne de Charles V, comme l'indique le millésime placé sur une des colonnes. La partie inférieure est en pierre de touche, les petits génies qui décorent la frise sont en albâtre, d'un travail moins pur, ainsi que le bas-relief représentant l'histoire de la chaste Suzanne, le jugement et la condamnation des deux vieillards. Cette salle est aujourd'hui la salle de délibération des jurés.

LA TOUR DES HALLES. — On ignore l'époque précise où fut construit pour la première fois cet édifice. On sait seulement que la halle au drap, ou *Water-Hall*, aujourd'hui détruite, et qui datait du XII^e siècle, s'est toujours appelée la Nouvelle Halle, par opposition à celle-ci qu'on appelait la Vieille Halle. Dans le principe, les bâtiments qui supportent la tour étaient isolés, les galeries latérales n'y furent ajoutées qu'au XIV^e siècle. En 1280, sous le comte Guy de Dampierre, la tour, qui était toute en bois, et qui contenait les privilèges de la ville, fut consumée par les flammes, comme on l'a vu dans l'histoire de Bruges. Pour éviter le retour d'un pareil malheur, on la rebâtit en briques, mais en 1493, la foudre l'incendia de nouveau. En 1502, elle était déjà reconstruite, et en 1741, un troisième incendie en détruisit le sommet jusqu'à la troisième voûte intérieure. Elle avait alors une flèche

très-élevée. On la rebâtit depuis telle que nous la voyons aujourd'hui, sans la flèche, jusqu'à la balustrade supérieure qui couronne si bien le bâtiment octogone. Sur cette tour, était placé, dit-on, le dragon en cuivre doré, qui fut pris par les Gantois à la ville de Bruges, en 1582, et placé sur leur beffroi. La hauteur totale de l'édifice est de 107 mètres 48 c. La tour penche un peu du côté de l'est; cette pente est très-sensible à quelque distance. Du haut de cette tour on découvre facilement les villes d'Ostende, Courtrai, Gand et l'Écluse. Son carillon est le plus beau de l'Europe; il se compose de quarante-huit cloches, formant quatre octaves; la plus grande a 1 mètre 59 c. de hauteur sur 2, 5 de diamètre; la plus petite 13 sur 18 centimètres. Une inscription latine indique que cette machine est l'ouvrage d'Antoine de Hondt, qui l'exécuta en 1748. La salle du musée renferme peu de tableaux, mais ils sont pour la plupart d'un grand intérêt. On y retrouve Hemling, dans le Baptême de Jésus-Christ, et trois autres toiles de moindre dimension; Van Eyck, dans une tête de Christ, peinte en 1440, le portrait de sa femme, en 1459, et un grand tableau à volets, en 1456; il représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, assise sur un trône entre saint Donat et le chanoine de Pala, donateur du tableau, agenouillé. Derrière lui se tient saint George debout en costume guerrier. Ces œuvres capitales de Van Eyck et d'Hemling, mises ainsi en présence l'une de l'autre, donnent occasion de faire une comparaison intéressante entre les deux plus grands peintres flamands du xv^e siècle.

Le THÉÂTRE, quoiqu'un peu resserré, ne manque ni d'élégance ni de fraîcheur. On y joue plusieurs fois par semaine.

Le grand bassin qui communique avec les canaux de

Gand, d'Ostende, de l'Écluse et de Dunkerque, est un des plus beaux de la Belgique.

On fabrique à Bruges et dans les environs des toiles de toutes qualités, des dentelles, du linge de table d'une grande beauté, des rubans de fil, des lainages communs, etc. Le commerce de grains, de chanvre et de lin est très-étendu. Les brasseries sont grandes et belles.

Hôtels : De la Fleur de blé.

- du Commerce.
- de Flandre.
- du Singe d'or.

Cafés : de Foy, Grand'Place.

- Suisse, id.

VOITURES DE PLACE. — Vigilantes : chaque course 1 fr.
— La première heure 1 fr. 50 c., les suivantes 1 fr.

DAMME OU DAM, à 1 lieue $1/2$ N.-E. de Bruges, traversée par le canal de Bruges à l'Écluse, est une ville très-ancienne, bâtie, dit-on, par les Vandales. Elle fut détruite par le roi de France Philippe-Auguste, en 1213, et rétablie en 1258 avec de nouvelles fortifications dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Son hôtel de ville est d'une construction fort ancienne. Sa population n'est plus que de 8 à 900 habitants.

DE BRUGES A OSTENDE.

(23,500 KILOMÈTRES, — 35 A 40 MINUTES.)

Jabbekke. — Station. — Petite commune située à peu de distance du chemin de fer. On y remarque un antique château, propriété des barons de Larebeke.

OSTENDE.

OSTENDE, port de mer, à 5 lieues de Bruges, n'était dans le ix^e siècle qu'un petit village de peu d'importance. Il fut entouré de palissades en 1372 par des pêcheurs, et fortifié régulièrement en 1445 par Philippe le Bon, qui fit agrandir et embellir le port. Ostende soutint contre les Espagnols un des plus fameux sièges dont parle l'histoire. Il commença le 5 juillet 1601, et la ville ne se rendit par capitulation, à Ambroise Spinola, que le 22 septembre 1604; les assiégés y perdirent 50,000 hommes, et les Espagnols un nombre beaucoup plus considérable. On a prétendu que le bruit du canon se fit entendre jusqu'à Londres. La ville avait beaucoup souffert de ce siège; le roi Louis XV acheva de la détruire en 1745. Ostende est aujourd'hui entourée de très-belles fortifications modernes et percée de quatre portes. Sa population est de 15,000 habitants. La communication que le chemin de fer vient de lui ouvrir avec l'intérieur du pays et le Rhin, ne peut manquer d'augmenter rapidement son commerce et sa

prospérité. La pêche de morues, de harengs et d'huîtres y est très-active; on y trouve des raffineries de sucre, des fabriques de cordages, de toiles à voiles et autres, de dentelles, d'huile de graines, de savon, de tabac et des chantiers de construction. Le port d'Ostende est affecté à la marine militaire. Son entrée n'est pas toujours sûre ni facile; il est fréquenté cependant par des bâtiments de tout pays, de toute construction et de toute grandeur; ses bateaux de pêche, qui sont très-nombreux, jaugent 50 à 60 tonneaux, ceux de petite pêche ne sont montés que par 4 hommes et ne s'éloignent qu'à 5 ou 6 lieues; ils sont construits de manière à pouvoir se jeter à la côte sans beaucoup de danger; cependant, à chaque tempête, c'est toujours pour Ostende et ses environs, que l'on craint les sinistres, et ces appréhensions manquent rarement de se réaliser. Le port a deux bassins; le premier, revêtu de charpente dans tout son pourtour, est divisé en trois compartiments, l'eau y est retenue par une écluse à porte d'èbe de 12 mètres d'ouverture; il a 55,000 mètres carrés de superficie. Le second, qui est un bassin d'échouage, est fermé d'un côté par un mur en pierres de taille, et de l'autre par un revêtement en charpente. Sa superficie est de 900 mètres carrés. Le chenal qui conduit de la mer dans ces bassins est fermé par deux jetées de charpente, dont celle qui est à l'est dépasse de 60 mètres celle de l'ouest. La direction de ce chenal, d'abord N.-O. et S.-E. pendant 400 mètres, devient ensuite N. et S.; il présente à son entrée une ouverture de 150 mètres de largeur, qui se réduit à 100 vis-à-vis de l'écluse des bassins. Dans les vives eaux, la marée monte à 5 mètres dans le port; de sorte que le radier de l'écluse, étant établi à un mètre au-dessous de la basse mer, il y a à haute mer 6 mètres d'eau sur ce radier. Le port est barré

de bancs sur lesquels il n'y a que 3 mètres d'eau environ, mais en dedans de la barre il y en a suffisamment, même à basse mer, pour de très-gros vaisseaux. Le mouillage en dedans de la barre est bon, mais comme les bancs sont sujets à changer de position par l'effet des marées, il convient d'y prendre des pilotes. La petite rade, à une demi-lieue de la côte, à terre du banc de sable nommé *Stroom*, est étroite et d'un mauvais mouillage; il n'y reste que 6 à 7 mètres d'eau. A une lieue de la côte, au large du *Stroom*, est la grande rade, par des fonds de 10 à 12 mètres d'eau, et dont le mouillage doit en tout temps être préféré à celui de la petite rade.

Les bains de mer d'Ostende sont très-renommés, et fréquentés pendant la belle saison; les remparts offrent une promenade fort agréable. L'eau à boire ne se trouve qu'à un quart de lieue de la ville.

Ostende possède trois églises, un bel hôtel de ville, où se trouve le *casino*, un jardin public hors de la ville, plusieurs écoles, plusieurs hospices, un mont-de-piété, une prison, quatre casernes, trois magasins à poudre et un arsenal.

Hôtels : GRAND HÔTEL DES BAINS.

- de la Couronne impériale.
- des Flandres.
- Ship-Hôtel, sur le port.

Un grand nombre de maisons particulières se louent meublées pendant la saison des bains.

Bateaux à vapeur.

Départ pour Londres : les mardis et vendredis.

Arrivée à Ostende : les mercredis et samedis.

1^{res} places, 1 liv. 10 sch. — 2^{mes}, 1 liv. 5 sch. (1).

(1) La compagnie anglaise vient de réduire ses prix à 7 et à 6 sch., pour faire concurrence à la compagnie belge.

Départ pour Douvres : les mercredis, jeudis, samedis et dimanches.

Arrivée à Ostende : les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Barques pour Bruges.

Départs : le matin à 6 h. 1/2, et l'après-midi à 4 h.



EMBRANCHEMENT DE GAND A COURTRAI.

(41,889 MÈTRES, — 1 HEURE 20 MINUTES.)

En sortant de la station de Gand, le convoi tourne à droite et s'écarte du *rail-way* de Termonde, pour prendre la direction de Courtrai. On passe successivement les villages de *Westrem-Saint-Denis*, *Deurle*, *Bracht*, *Maria-Leerne*, au milieu d'une belle plaine où serpente la Lys. Cette dernière commune possède le château d'*Oydonck*, une des plus anciennes et des plus belles constructions du pays. Il est entouré de larges fossés qu'on traverse sur un pont-levis et flanqué de cinq grandes tours. Le parc est magnifique. Puis vient *Astein*, et enfin *Deynze-Peteghem*, station du chemin de fer.

Deynze, chef-lieu de canton, à quatre lieues de Gand, sur la Lys, est traversé par les routes de Gand à Courtrai, et d'Audenarde à Thielt. Cette petite ville est très-ancienne; on l'appelait autrefois *Douza*. Les Normands la ravagèrent en 880. En 1625, Philippe IV, roi d'Espagne, érigea la terre de Deynze en marquisat, en faveur de Diego Mexia de Gusman, qui la revendit, en 1652, à Florent de Mérode. Deynze a deux églises dont la principale est bâtie en pierres

dures d'un gothique très-ancien. Population 3,800 habitants.

Après avoir passé plusieurs communes importantes, *Machelen, Olzène, Zulte*, on traverse la *Slippe*, qui se jette à *Vyve-Saint-Éloi*, pour entrer dans la province de Flandre occidentale, et l'on arrive bientôt à la station de *Woereghem*, commune de 6 à 7 mille habitants, qui fait un commerce considérable de toiles.

Haerlebeke, dernière station de Gand à Courtrai, à une lieue de cette ville, sur la Lys et sur la route de Courtrai à Gand était autrefois une place importante, et, selon Gramaye, la plus ancienne de la Flandre. Elle a été la résidence des premiers gouverneurs du pays, qui avaient le titre de forestiers de Flandre et comtes d'Haerlebeke. Détruite par les Normands, en 882, cette ville fut rebâtie, en 945, par le comte Arnould I^{er}. Les habitants de Courtrai la ruinèrent et l'incendièrent en 988. Le comte Baudouin de Lille y fonda un chapitre de chanoines, en 1049; on voit encore des débris de leur cloître dans le cimetière. Des antiquités romaines ont été trouvées plusieurs fois à Haerlebeke. Pop. 4,300 habitants.

COURTRAI.

COURTRAI, en flamand *Kortryk*, place forte, chef-lieu du 2^e arrondissement, est situé sur la Lys, à 12 lieues de Bruges, 10 de Gand, et 7 de Lille. La population de Courtrai est de 20,000 âmes. Cette ville est assez bien bâtie; les rues en sont larges et belles; elle possède plusieurs édifices très-remarquables, entre autres, l'hôtel de ville, d'architecture

gothique, et nouvellement restauré ; l'église de Saint-Martin, bâtie par saint Éloi, et celle de Notre-Dame, par Baudouin, comte de Flandre et empereur de Constantinople ; dans cette dernière on admire un des chefs-d'œuvre de Van Dyck, Jésus-Christ crucifié entre les deux larrons, et un curieux tabernacle gothique du xiv^e siècle. Courtrai a possédé une des premières horloges qui parurent en Europe dans le xii^e siècle. Elle passait pour une merveille. Philippe le Hardi la fit transporter à Dijon. Courtrai est renommé dans tous les pays pour les toiles fines et le linge de table qu'on fabrique dans ses environs. On évalue à 50,000 le nombre des pièces de toile écrue que les habitants des communes rurales apportent chaque semaine au marché de Courtrai. Les deux tiers de ces marchandises sont achetés par les marchands de la ville ; le reste est vendu aux marchands de Bruges, d'Ypres, de Gand, de Bruxelles, et à ceux d'Angleterre et de France. La fabrication des toiles damassées, du linge de table, est pour la ville de Courtrai une source de prospérité encore plus précieuse ; elle exporte aussi en très-grande quantité des toiles à carreaux dites *guingans*, les toiles de coton et les mouchoirs de poche. De nombreuses blanchisseries, auxquelles la Lys fournit les eaux limpides et légères dont elles ont besoin, entourent la ville et en rendent l'approche très-pittoresque. Les teintureries de Courtrai imitent le rouge d'Andrinople, au point de tromper les marchands les plus connaisseurs. Ses fabriques de blondes de fil, de dentelles, de percale et de flanelle sont très-renommées. On y trouve aussi des fabriques de savon, d'huile épurée, de papier, de céruse, de bleu, de chocolat, de chandelles, de tabac ; des poteries de terre, des raffineries de sel, des brasseries ; des moulins à huile, à tan, à drèche, à tabac et à calandrer. Il se

tient à Courtrai deux foires par an : la première, qui ne dure que 2 jours, commence le premier dimanche après Pâques ; elle est réservée uniquement à la vente des chevaux et des bestiaux ; la seconde, dont la durée est de 10 jours, s'ouvre le 24 août ; on y vend toutes sortes de marchandises. Il y a, le lundi de chaque semaine, un marché très-considérable, destiné à la vente de toutes sortes de denrées, de comestibles, des toiles écrues et des fils qu'y apportent les habitants de la campagne.

Hôtels : du Lion d'or, Grand'Place, table d'hôte à midi et demi.

- du Damier, id. id. id.
 — des Armes de France, rue de la Lys.

Café Belge. — *De Savoie*, Grand'Place.

Diligences : Van Gend et C^e., Grand'Place.

- Aux Armes de France, rue de la Lys, à l'arrivée du chemin de fer, pour Lille et toutes les villes du Nord.

Routes de poste :

De Courtrai à Menin (frontière de France.)	1	poste	1/4
— à Lille par Menin.	3		1/4
— à Ypres par Menin.	3		1/2
— à Tournay.	3		1/2

Le chemin de fer sera continué jusqu'à *Mouscron*, frontière de France, d'où un embranchement se dirigera sur Tournay.

LIGNE DE L'EST.

—

DE MALINES A LIÈGE.

(95 KILOMÈTRES, OU 19 LIEUES.)

Durée du parcours, 3 h. 30 m. environ.

—

DE MALINES A LOUVAIN

(23, 750 MÈTRES, — 40 A 45 MINUTES.)

La première station est celle de *Haecht*, village situé à peu de distance du chemin de fer. Un peu plus loin est celle de *Wespelaer*, établie pour l'agrément des étrangers qui veulent visiter le célèbre jardin de ce nom. Aussi les convois ne s'y arrêtent-ils que dans la belle saison, du 1^{er} mai au 1^{er} octobre.

Le parc de *Wespelaer* a été chanté par Delille. C'est un jardin moitié anglais, moitié français, orné à chaque pas de groupes et de statues mythologiques, de pavillons, de bosquets, de grottes, de ponts chinois et de temples grecs. La description de tous ces détails remplit un volume que l'on vend sur les lieux et auquel nous renvoyons les amateurs.

LOUVAIN.

Cette ville, nommée successivement par ses habitants *Lovenen*, *Loeven*, aujourd'hui *Loven* ou *Leuven*, en latin *Lovani*, *Lovaniæ*, *Lovanium*, et en français Louvain, est située sur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles par l'ancienne route, et 10 lieues par le chemin de fer; 5 lieues $\frac{1}{2}$ de Malines, et 13 de Liège. Sa population est de 26,000 habitants.

Louvain est bâti au pied d'une montagne. L'air y est pur et sain, le sol fertile, et les eaux généralement bonnes. Cette ville est arrosée par la Dyle et par la petite rivière nommée la Doer, que l'on passe sur 26 ponts de pierre et un grand nombre de ponts de bois. Louvain communique avec Malines et avec l'Escaut, par un superbe canal creusé en 1750; le chemin de fer d'Ostende à Cologne passe par Louvain; la section de Louvain à Malines a été inaugurée le 10 septembre 1837, et celle de Louvain à Tirlemont le 21 du même mois. La ville de Louvain est disposée en rond, dans une circonférence de près de deux lieues. Elle n'est pas peuplée aujourd'hui en proportion de son étendue, et renferme dans ses murs des terres cultivées comme en pleine campagne. Au xiv^e siècle, Louvain occupait le premier rang parmi les villes manufacturières. Les fabriques de laines, de draps et de toiles y étaient en grand nombre. Les annales de la ville rapportent que sous le duc Jean III, la ville renfermait une telle quantité d'ouvriers, que, quand ils sortaient, on sonnait la grande cloche, pour avertir les pères et mères de faire rentrer leurs enfants, dans la crainte qu'ils ne fussent étouffés dans les rues ou écrasés sous la foule. On y comptait alors plus de

4,000 maisons de tisserands, qui ne renfermaient pas moins de 30 à 40 ouvriers chacune. Ce chiffre peut donner une idée de ce que devait être la population de toute la ville. Juste-Lipse la porte au delà de 200,000 âmes. Cette multitude d'habitants, dont une grande partie étaient obligés de demeurer hors des murs, nécessita la construction d'une seconde enceinte, dont les limites ont été conservées, quoique la population ait été diminuée des sept huitièmes, par suite des guerres civiles, de nombreux incendies, et d'une peste qui, en 1578, fit périr 44,000 personnes. L'université de Louvain fut fondée, en 1426, par le duc Jean IV, avec le consentement du pape Martin V. Ce pontife permit d'y enseigner toutes les sciences, à l'exception de la théologie. On y appela des professeurs de Paris et de Cologne, et son ouverture eut lieu solennellement le 2 octobre de la même année. En 1431, le pape Eugène IV accorda aux sollicitations de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, successeur de Jean IV, et à celles d'Érard de La Marck, d'y laisser enseigner la théologie. Les souverains pontifes et les ducs de Brabant octroyèrent depuis à l'université de Louvain, des privilèges qui lui ouvrirent une brillante carrière. Elle prit bientôt un accroissement considérable. On y vit, selon Juste-Lipse, jusqu'à huit mille étudiants. Il en sortit une foule d'hommes célèbres dans les sciences et les lettres, et les avantages de toute nature que cette affluence attira dans la capitale du Brabant, firent bientôt de Louvain une des plus importantes villes du nord de l'Europe. Le principal bâtiment de l'université était celui qu'on appelle la *Halle*. Il est situé dans la rue de Namur, derrière l'hôtel de ville. Les collèges qui dépendaient de l'université de Louvain étaient au nombre de 43. Le 25 septembre 1816, un arrêté du roi des Pays-Bas rétablit

l'université de Louvain, lui assigna les bâtiments nécessaires et régla sa nouvelle organisation. Elle fut installée avec une grande pompe, le 6 octobre 1817. L'administration en fut confiée à un conseil de curateurs, composé d'un président et de quatre membres, d'un recteur magnifique, d'un secrétaire inspecteur et d'un secrétaire du sénat. On y enseignait les sciences mathématiques et physiques, la médecine, le droit, la philosophie et les belles-lettres. Depuis la révolution de 1830, l'université de Louvain a été organisée de nouveau. On l'appelle maintenant *Université catholique*, par opposition à celle de Bruxelles, qui a pris le nom d'*Université libre*. Le nombre des élèves qui la fréquentent dépasse 400.

ÉDIFICES PUBLICS.

SAINT-PIERRE. — L'église collégiale de Saint-Pierre, la plus ancienne paroisse de Louvain, fut bâtie, selon Juste-Lipse, par Lambert I^{er}, qui prit le titre de comte de Louvain en 970. D'autres prétendent que les premiers fondements en furent jetés par Lambert II, surnommé le Barbu; enfin, quelques-uns croient qu'elle est l'ouvrage de Lambert III, qui avait le même surnom. De vieilles annales et d'anciens manuscrits assurent qu'elle fut bâtie sur l'emplacement d'un temple du dieu Mars; de là ce vers latin, qu'elle portait autrefois sur son frontispice :

Mars Petro cessit, pro clavibus hasta recessit (1).

En 1150, l'église fut brûlée avec toute la ville; mais bientôt naquirent de leurs cendres une ville et

(1) Mars a cédé la place à Pierre; les clefs ont remplacé la lance.

une église plus belles. La façade de Saint-Pierre, dont on voit un plan conservé à l'hôtel de ville, devait avoir, après son entier achèvement, trois magnifiques tours gothiques, dont celle du milieu aurait eu cinq cent trente-cinq pieds de haut, sans compter la croix (1), et les deux tours latérales quatre cent trente. La grande tour essuya plusieurs fois de graves accidents; en 1570 et 1578, elle fut violemment endommagée, et, enfin, le 31 janvier 1604, elle s'écroula avec un fracas épouvantable, entraînant dans sa chute les deux tours latérales, et abîma sous ses ruines toutes les habitations du voisinage. La violence de l'ouragan fut telle, que la croix se retrouva dans la Dyle à une très-grande distance. Peu de temps après, Louvain fit une perte d'un autre genre, qui fut aussi une calamité publique : le célèbre Juste-Lipse, docteur de l'université de Louvain, mourut, en 1606, et le rapprochement de ces deux malheurs donna lieu à ce chronogramme : OMNIA CADUNT (2). La nef de l'église est d'une hardiesse et d'une élégance dignes d'admiration; des faisceaux de nervures, partant du sol et se prolongeant jusqu'aux voûtes, vont former des ogives multipliées et se perdre dans les culs-de-lampe. Les chapelles qui longent la nef et celles qui entourent le chœur sont construites et voûtées d'après le même système. Elles sont toutes enrichies de sculptures, de boiseries et d'autres ornements. Le tableau du maître-autel, qui représente Jésus-Christ remettant les clefs à saint Pierre, par Crayer, avait été enlevé par les Français et emporté à Paris, avec les principaux tableaux de la ville; il a été restitué en 1816, mais on ne l'a point remplacé au maître-autel, et l'on peut le voir

(1) Trente-cinq pieds de plus que la tour de la cathédrale de Strasbourg et soixante et quinze de plus que celle d'Anvers.

(2) Tout tombe.

maintenant au-dessus de la porte qui donne sur la Grand'Place, entre deux tableaux de Verhaegen : la Vierge avec l'Enfant Jésus et le Bon Pasteur. Il y a derrière le chœur un autre tableau de Crayer, du plus grand mérite, la Sainte Trinité, et un Martyre de sainte Catherine, par Verhaegen. On y remarque aussi, dans la chapelle de Sainte-Anne, une Sainte Famille et un Martyre de saint Érasme, par Quentin Metsys, une Cène de Hemling, et un Christ attribué à Van Dyck. Les orgues ont été construites par Golphus, artiste célèbre en ces sortes d'ouvrages. Les portes en fer, exécutées en 1811 par Goemans, passent pour un chef-d'œuvre.

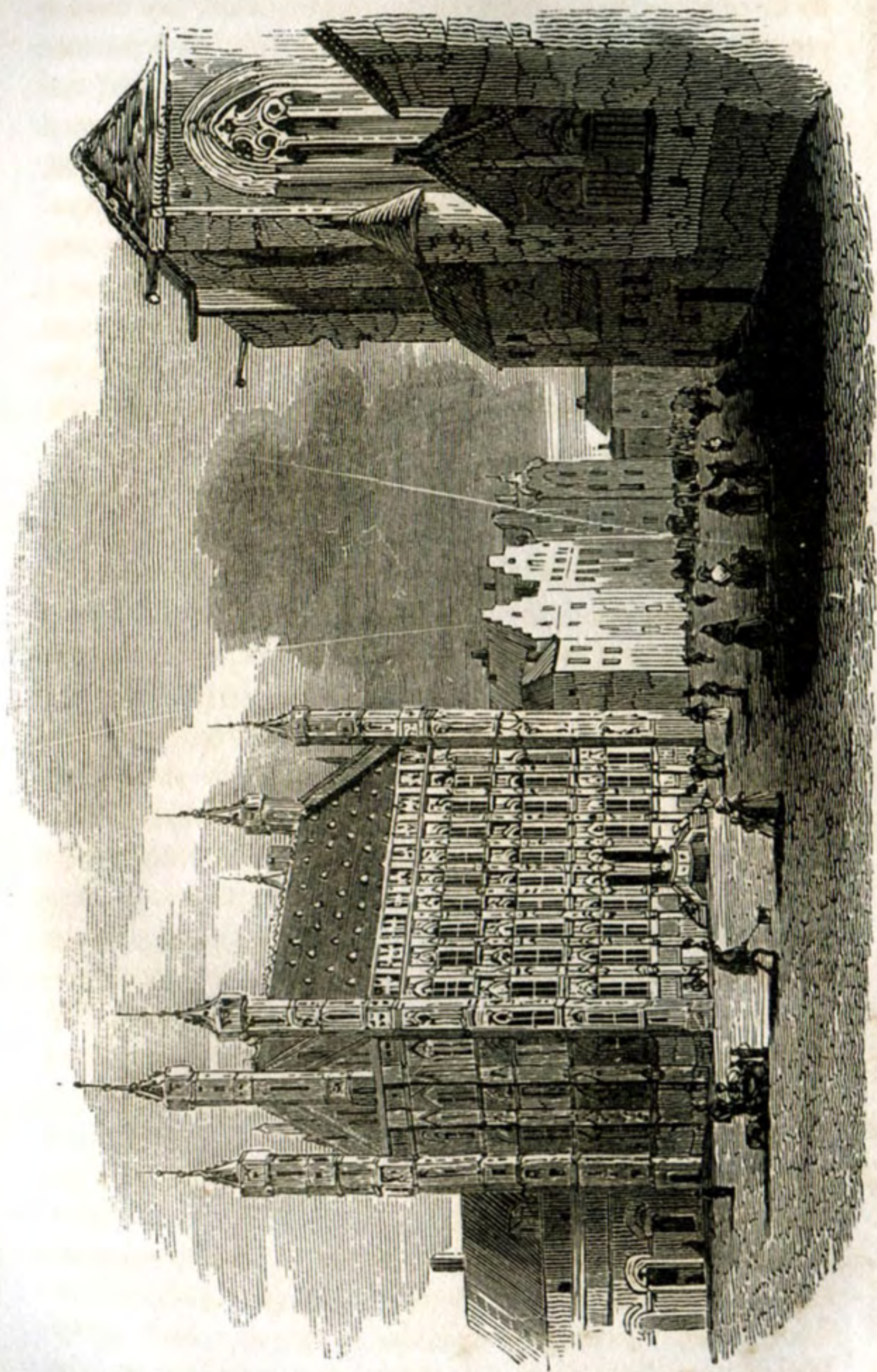
SAINTE-JACQUES. — L'église de Saint-Jacques, située à l'extrémité de la ville, du côté de Bruxelles, sur une place appelée *Bies-Pleyn*, plaine des joncs, fût bâtie en 1200, érigée en paroisse en 1252, et brûlée en partie par le feu du ciel, en 1550. Elle fut rebâtie aussitôt. Il ne reste de l'ancien bâtiment qu'une partie du clocher. La nouvelle église n'offre rien de remarquable que quelques tableaux. Dans la nef latérale du sud, le Martyre de saint Jacques, par Verhaegen, et du côté opposé la Conversion de saint Hubert, ouvrage de trois peintres différents : la figure est de Crayer, le paysage de Arthoys, et les animaux de Snyders. Ce tableau fut enlevé par les Français et restitué en 1816. Un précieux tabernacle en forme de tourelle gothique, construit en 1567, mérite particulièrement d'être remarqué.

SAINTE - GERTRUDE. — C'était autrefois la chapelle ducale, comme la plus voisine du Burg, que les ducs habitaient. Elle fut fondée vers la fin du XII^e siècle, par la confrérie des drapiers, mais la tour élégante et percée à jour ne fut achevée qu'en l'année 1453. Elle était autrefois sous la dépendance de la collégiale

de Saint-Pierre, mais le duc Henri I^{er} obtint du chapitre qu'elle serait exempte de sa juridiction et qu'on la céderait aux nobles chanoines de Saint-Augustin. On était très-sévère sur la réception des candidats, et l'on exigeait d'eux la preuve de huit quartiers de noblesse. En 1446, ce monastère fut érigé en abbaye par le pape Nicolas V, à la sollicitation du duc de Brabant. En 1822, on abattit la plus grande partie de l'abbaye, dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Le grand autel et le pavé du chœur sont tout en marbre, et plusieurs beaux mausolées en marbre décorent les bas côtés. Les stalles gothiques du chœur passent pour les plus belles du royaume. On y admire une Sainte Trinité de Crayer. — Le *Petit Béguinage* fait face à l'église de Sainte-Gertrude.

NOTRE-DAME. — L'église de Notre-Dame ou des *Dominicains*, parce qu'elle fut fondée pour des religieux de cet ordre, par le duc Henri III, vers le milieu du XII^e siècle, offre des restes d'un magnifique temple du gothique le plus pur. La tour n'a jamais été achevée, mais la nef est d'une coupe élégante et noble, et les parties que le temps et les révolutions ont épargnées, font juger de la magnifique simplicité de son architecture. Le duc Henri III est enterré entre le chœur et la chapelle en marbre, qui ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Sa veuve, Aleyde de Bourg, se retira après la mort de son époux, dans une maison qu'elle fit bâtir sur le terrain du couvent des Dominicains, et qu'elle leur laissa après sa mort. A l'endroit où se trouve une inscription qui indique leur tombeau, on voyait autrefois les figures en marbre du duc et de la duchesse.

SAINT-MICHEL. — L'église de Saint-Michel, autrefois des *Jésuites*, au milieu de la rue de Namur, est une des plus belles du pays. Son architecture est celle



HOTEL DE VILLE DE LOUVAIN.

de la plupart des églises de la congrégation , un composé de divers ordres, parmi lesquels domine le corinthien , avec une grande profusion de corniches , de festons , de flammes et d'enroulements. A l'intérieur, trois grandes nefs , qui forment avec le chœur une croix latine , sont supportées par douze grandes colonnes ioniques. Cette église fut achevée et consacrée en 1666 , inaugurée comme temple de la Raison , le 19 janvier 1791 , et rendue au culte catholique en 1802. De ses anciens ornements il ne reste que la table de communion , chef-d'œuvre de sculpture en bois. Trois tableaux remarquables de MM. Wappers, de Keyser , et Mathieu , ont été donnés à l'église de Saint-Michel par M. Vanderscrieck de Louvain. Les confessionnaux sculptés en bois méritent l'attention des connaisseurs.

SAINT-QUENTIN. — L'église de Saint-Quentin domine la ville , du haut d'une petite éminence située à l'extrémité de la rue de Namur. C'était autrefois une chapelle hors de la ville, dédiée à saint Quentin et célèbre par les miracles qui s'y opéraient. Les offrandes des pèlerins permirent d'en faire un temple assez remarquable; on y trouve quelques bons tableaux.

L'HOTEL DE VILLE. — Cet édifice est peut-être le plus beau morceau d'architecture gothique , qui subsiste en Belgique et dans tout le nord de l'Europe. Il n'a rien de grandiose ni d'imposant , ses dimensions sont peu étendues et sa façade peut même paraître un peu étroite pour l'élévation du monument; mais rien ne le surpasse en élégance , en délicatesse et en richesse d'ornements. Commencé en 1448, à l'époque du moyen âge où les arts florissaient dans tout leur éclat , il fut achevé en 1493, avant le moment de leur déclin , et la ville de Louvain n'épargna rien pour laisser aux âges futurs un témoignage éclatant de son

goût et de son opulence. L'hôtel de ville est construit sur un rectangle d'environ quarante pieds sur quatre-vingts ; il est surmonté d'un toit fort élevé, qui s'étend sur toute la longueur de la façade, et flanqué de quatre tourelles dont les clochetons s'élèvent avec légèreté, à une hauteur double de celle du bâtiment. Aux deux extrémités du toit, deux autres clochetons, qui n'ont pas de tours pour supports, dominant encore les quatre autres, et complètent l'ensemble de ce gracieux édifice.

La façade, un peu plus large que haute, est percée de vingt-huit fenêtres à ogives, rangées sur trois étages ; les entre-deux des fenêtres sont ornés de figurines sous des niches fleuronées, représentant des histoires de l'Ancien Testament. Quelques-uns de ces groupes ont la naïve licence du moyen âge et représentent des scènes que l'intention pieuse ne ferait pas excuser aujourd'hui. L'hôtel de ville a été depuis peu complètement restauré.

Musée. — On a réuni dans une salle supérieure de l'hôtel de ville, quelques tableaux provenant des établissements religieux et autres, que la révolution française a ruinés, de manière à en faire une espèce de musée, quand on les aura rangés dans un ordre plus convenable. Le véritable musée de Louvain, celui dont la ville se glorifie à juste titre, c'est la galerie de M. Vanderscreeck, composée de chefs-d'œuvre des peintres flamands et hollandais.

Le commerce principal de Louvain est celui de la bière blanche, qui est très-renommée et dont il se vend par an plus de 200,000 tonneaux.

Hôtels DE SUÈDE, rue de Diest.

— de la Cour de Mons, marché aux poissons.

— du Sauvage, marché au beurre, près de l'église.

DE LOUVAIN A TIRLEMONT.

(17,750 MÈTRES, — 30 MINUTES.)

La station de Louvain est établie dans un déblai de 8 à 10 mètres, qui marque le commencement des accidents de terrain, et des ouvrages d'art qu'ils ont exigés; un peu plus loin la route s'élève au contraire sur un talus étroit de 12 mètres, qui s'abaisse avant d'arriver à la station de *Vertryck*, petite commune de 500 âmes.

Le chemin s'abaisse de nouveau, les talus s'élèvent rapidement, nous entrons dans le tunnel de *Cumptich*, l'ouvrage le plus considérable exécuté jusqu'ici. Cette galerie a 990 mètres de longueur, ou près d'un quart de lieue. Pendant trois à quatre minutes on court au milieu d'une obscurité profonde, dont les ténèbres sont éclairées de temps en temps par la lueur rougeâtre des charbons ardents qui tombent du foyer. La voie est simple. La voûte a 0,45 centimètres d'épaisseur, elle est décrite d'un rayon de 1,80. Les pieds-droits sur une épaisseur semblable sont espacés de 3,10 à leur base et leur concavité par des arcs de 10 mètres et 4 mètres de rayon; le rayon est de 3,70. Quatre puits d'aérage, de 2 mètres de diamètre intérieur, s'élèvent jusqu'à 5 mètres de hauteur au-dessus du sol.

TIRLEMONT est situé sur la grande Gette, à 4 lieues de Louvain et 9 de Bruxelles. A en juger par son étendue, qui est de 2 lieues, cette ville a dû être fort peuplée, et l'on sait d'ailleurs, qu'à plusieurs époques de l'histoire du pays, elle a eu une grande importance. Comme Louvain, elle renferme beaucoup de terres cultivées. Sa population actuelle est de 8,000 ha.

bitants. La grande place est remarquable par son étendue; on y voit l'hôtel de ville, monument ancien, et l'église Notre-Dame, qui est assez belle. Tirlemont est la patrie du savant jésuite Bollandus, chef des religieux nommés d'après lui bollandistes.

Hôtels du Sauvage.—*Du Coq.*

DE TIRLEMONT A LANDEN.

(13,500 MÈTRES, — 20 A 25 MINUTES.)

Haekendover à gauche, *Wulmerson* à droite, sont les derniers villages de Brabant; nous passons la petite Gette et nous nous trouvons dans la province de Liège, dont fait partie la ville de Landen, qui a conservé ce nom quoiqu'elle n'ait plus aujourd'hui qu'une population de 800 âmes.

Landen est célèbre pour avoir donné le jour à Pépin de Landen, maire du palais sous Clotaire II, roi de France. C'était autrefois une ville forte et importante; il reste quelques vestiges de ses anciennes murailles. Pépin y mourut en 1640 et y fut enterré. La vaste plaine qui s'étend entre Landen et Neerwinden a été le théâtre de deux grandes batailles à un siècle de distance. En 1693 le maréchal de Luxembourg y remporta une victoire mémorable sur le roi d'Angleterre et l'électeur de Bavière; le 18 mars 1793 le général Dumouriez y fut battu par les Autrichiens, après un combat de onze heures qui décida l'évacuation de la Belgique par les Français.

EMBRANCHEMENT DE LANDEN A SAINT-TROND.

(10,800 MÈTRES. — 20 MINUTES.)

On change de convoi à Landen pour prendre la direction de Saint-Trond, petite ville de la province de Limbourg, à 3 lieues de Tirlemont, 4 de Tongres et 7 de Maestricht sur l'ancienne route de Bruxelles à Liège. C'était dans le v^e siècle un village appelé *Sarchinium*. Son nom actuel vient, dit-on, d'un seigneur nommé Trudon qui y fonda, en 656, une abbaye de l'ordre de saint Bernard. Charles le Téméraire, après la victoire qu'il remporta sur les Liégeois en 1467, fit démolir les murs de la ville, parce qu'elle avait ouvert ses portes aux révoltés, et exigea qu'on lui livrât dix habitants auxquels il fit trancher la tête. Saint-Trond fut brûlé par les confédérés, en 1568. La principale église est assez remarquable; elle est située, ainsi que l'hôtel de ville, sur une immense place. On fait à Saint-Trond un grand commerce de dentelles. Population, 8,500 habitants.

Hôtels : de l'Europe. — Du Sauvage.

Routes de poste.

De Saint-Trond à Tongres.	2 postes	1/2
— à Maestricht.	4	1/2
— à Hasselt.	2	1/2

DE LANDEN A ANS.

(32,500 MÈTRES , — 55 A 60 MINUTES.)

A peu de distance de la station de Landen nous entrons sur le territoire de la province de Limbourg que la route parcourt pendant quelques minutes pour rentrer dans la province de Liège en traversant le Jaar, ou Geer, au delà de *Corswaren*.

Waremmes, station du chemin de fer, à 5 lieues N.-E. de Liège, était autrefois capitale de la Hesbaye. L'église de cette petite ville est très-ancienne; on attribue sa fondation au templier Gauthier, qui vivait dans le XII^e siècle. Près de Waremmes passe une voie romaine bien conservée. On remarque dans les environs le château de M. Selys-Longchamps. La population de Waremmes est de 2,000 âmes.

Fexhe-le-Haut-Clocher est un petit village de 400 âmes, qui n'offre rien de remarquable.

Arrivés à *Ans*, station provisoire, qui a précédé celle de Liège, avant l'achèvement des plans inclinés, nous sommes parvenus, par une pente insensible, à 180 mètres au-dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire à plus de 30 mètres, ou près de cent pieds au-dessus de la flèche de la cathédrale d'Anvers.

Le village d'Ans domine la ville de Liège et l'intéressant panorama de la Meuse, d'une hauteur de 100 mètres environ. On y descend sur un *plan incliné* au moyen de freins qui retiennent les convois, et l'on remonte à l'aide de machines fixes qui les remorquent. La hauteur totale de Liège à Ans a été partagée en deux plans, dont la plate-forme intermédiaire a pour niveau le pavé de *Saint-Laurent*, entre la grande

caserne et la houillère de *la Haye* ; la pente de ces deux plans est de $1/36$, reconnue la plus avantageuse, parce qu'elle est la plus économique pour la remonte, et qu'elle permet d'opérer la descente sans autre assistance obligée que l'enrayure ordinaire des convois. Chaque plan est servi par une machine de 80 chevaux, à haute pression moyenne de 25 livres par pouce, et capable, en conséquence, d'élever ou de descendre, de toute la hauteur des plans, un convoi de 12 chariots, en moins de 7 minutes.

Les personnes qui ne veulent pas descendre ou remonter les plans inclinés peuvent prendre ou laisser les convois à la station des *Guillemins*, pour laquelle on trouve des omnibus.

LIÉGE.

LIÉGE, chef-lieu de la province de Liège, ancienne capitale de la province du même nom, qui dépendait du cercle de Westphalie, est situé au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, au milieu d'une plaine environnée de montagnes, à 18 lieues S.-E. de Bruxelles, et 10 S.-O. d'Aix-la-Chapelle. Sa longitude est O. $3^{\circ} 41' 27''$; sa latitude N. $50^{\circ} 39' 22''$. Sa population est de 62,000 habitants. Liège, en latin *Legia*, *Leodium*, en hollandais *Luik*, en allemand *Lüttich*, doit son nom à un petit ruisseau appelé *Légie*, qui prend sa source au village d'Ans, et qu'on nomme plus communément aujourd'hui *Ri de Coq-Fontaine*. La partie de la ville qu'il parcourt semble en effet porter le caractère d'une antique origine et attester, par ses rues étroites et tortueuses, que là fut le berceau de la cité. La chronologie fait mention de Liège pour la première fois en 575. En cette année saint

Monulphe , évêque de Tongres , se rendant au château de Chièvremont , fut frappé de la beauté du site , et résolut d'y bâtir une église à saint Cosme et à saint Damien. La légende ajoute que les gens de l'évêque y aperçurent une croix flamboyante, comme si Dieu avait voulu annoncer en cet endroit la restauration de l'Église de Tongres. Au commencement du XII^e siècle, saint Hubert transféra le siège de l'évêché, que saint Servais avait déjà transféré de Tongres à Maestricht, et fit commencer la construction d'une église en l'honneur de saint Pierre, l'an 712. Sous le règne des successeurs de ce saint évêque, Liège s'agrandit et devint une ville importante; mais, en 882, elle fut dévastée par les Normands, et pendant plus d'un siècle se ressentit de leur désastreux passage. C'est à l'évêque Notger, ancien abbé de Saint-Gall en Suisse, qu'il était réservé d'effacer le souvenir de ces malheurs. Trente-cinq années d'épiscopat, de 974 à 1006, lui permirent de faire exécuter des travaux immenses; la Meuse ne coulait pas encore dans l'intérieur de la ville, il recula l'enceinte jusqu'au delà de ce fleuve, et construisit une triple ligne de fortifications avec des forts et des tours bastionnées, dont quelques-unes (telles que les tours intérieures de la porte Saint-Martin) ont résisté aux ravages du temps; il creusa le canal qui passe au pied du coteau de Sainte-Croix. Ne jugeant pas l'ancienne cathédrale digne de représenter la métropole d'un siège aussi important que celui de Liège, il la fit renverser; et la nouvelle église qui fut élevée, par ses ordres, sur le même emplacement, porta l'empreinte de sa magnificence et de la grandeur de ses conceptions. Malheureusement ce bel édifice a été détruit en 1775. Tant de bienfaits justifient le respect que les habitants portent à la mémoire de l'évêque Notger, et le font considérer comme le véri-

table fondateur de Liège. — L'histoire de Liège, depuis le XII^e siècle, jusqu'à la fin du XVIII^e ne présente qu'une suite de troubles, de guerres civiles entre les Liégeois et leurs évêques qui étaient en même temps seigneurs spirituels et temporels. Les règnes d'Albert de Cuick, de Jean, de Ferdinand et de Maximilien de Bavière furent marqués par de longues et sanglantes dissensions. L'empereur Othon IV, les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire, eurent aussi à punir les Liégeois de leur turbulence et de leurs rébellions sans cesse renouvelées (1).

La puissance temporelle des évêques finit avec la domination française; elle avait duré environ quatorze siècles pendant lesquels quatre-vingt-dix évêques avaient régné; Mgr. le prince de Méan, depuis archevêque de Malines, fut le dernier. L'évêché de Liège est aujourd'hui suffragant de l'archevêché de Malines.

Les rues de la ville sont pour la plupart étroites, sales et mal bâties; il y a cependant un quartier neuf dont les places et les rues sont larges, les maisons belles et bien alignées. Nous citerons principalement la *Place Saint-Lambert*, la *Place Verte*, la *Place de la Comédie* et les environs, la *Sauvenière*, qui forme une jolie promenade, les rues de la *Régence* et de l'*Université*, la rue *Féronstrée*, etc.

On passe la Meuse sur deux ponts dont le principal est le *Pont des Arches*. On ignore la date précise de sa première construction; en 1054 il tombait en ruines et fut rétabli par les soins de l'évêque Réginard de Bavière. Le 15 janvier 1643 un terrible débordement de la Meuse emporta le Pont des Arches, avec cinq ou

(1) Voir la Description historique et topographique de Liège.

six des autres ponts qui traversaient alors la Meuse. On le reconstruisit peu de temps après sur des fondements d'une solidité extraordinaire, et dont la masse indestructible défie la violence du courant. Sa longueur est de 140 mètres et sa largeur de 15 ; il est percé de 6 arches en plein cintre, dont le diamètre a de 15 à 18 mètres.

Le deuxième pont, bâti il y a deux ans aux frais d'une compagnie, est d'une construction vicieuse et sera prochainement démoli. Il est situé dans un tournant de la Meuse d'une navigation extrêmement difficile et dangereuse ; il est question de détourner le cours du fleuve en cet endroit et de bâtir un quai dont la ligne, perpendiculaire au nouveau pont, irait aboutir à l'extrémité du faubourg d'Avroy. La partie conquise sur la rive gauche de la Meuse serait convertie en promenade publique.

L'Ourthe se jette dans la Meuse devant Liége, et divise le quartier d'Outre-Meuse en plusieurs îles, réunies par un grand nombre de ponts, dont le principal est celui d'*Amercœur*, dans la direction qui mène à Verviers et à Aix-la-Chapelle.

COMMERCE, INDUSTRIE. — La navigation de la Meuse, en ouvrant de faciles communications avec la France et la Hollande, assure à la ville de Liége la prospérité de son commerce d'exportation : l'établissement du chemin de fer d'Ostende et d'Anvers à la frontière de Prusse ne peut que l'augmenter de jour en jour. L'industrie est très-florissante à Liége ; elle consiste principalement dans l'exploitation des fabriques et usines qui s'y trouvent en très-grand nombre ; on y voit entre autres une fonderie royale de canons et une fonderie de zinc. Les armes qui sortent des ateliers de Liége n'ont ni la qualité, ni le fini qui distinguent les armes des fabriques françaises, mais elles ont l'avantage

d'un prix extrêmement inférieur (1). Ses fabriques de limes et de scies sont très-estimées, et ses établissements pour la confection des machines à vapeur et des mécaniques ont acquis un haut degré de développement. Les nombreuses houillères de la province alimentent une exploitation considérable, principalement de fer ouvré et en barres, et donnent lieu à un commerce très-étendu.

MONUMENTS. — ÉDIFICES PUBLICS.

ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-PAUL. — Cette église ne porte le nom de cathédrale que depuis 1793. Avant cette époque la cathédrale, dédiée à saint Lambert, s'élevait sur la belle place de ce nom. L'extrémité de sa flèche coupait la ligne horizontale des tours du château fort. Des statues d'or et d'argent décoraient ses nombreuses chapelles; tout autour du chœur, fermé d'une magnifique balustrade dorée, étaient les tombeaux des princes ecclésiastiques de Liège, histoire sculptée de cette grande ville. La cathédrale actuelle fut fondée en 968 par l'évêque de Liège, Éracle. Il y établit un collège de vingt chanoines qu'il dota richement. L'église fut rebâtie dans le xiii^e siècle; il ne reste de cette époque que l'arrière-chœur, dont les ogives sont fort étroites et allongées. Les siècles suivants ont chacun ajouté quelque chose à l'architecture de ce temple; on reconnaît dans quelques parties la pureté et l'élégance des xiv^e et xv^e siècles; la décadence de l'art dans l'abus des ornements peints et dorés de la voûte;

(1) On les exporte principalement en Amérique, en Égypte, en Turquie, en Allemagne, en Italie, en Espagne. On peut évaluer à 25 ou 30,000 les fusils fabriqués annuellement pour le Brésil seul. Le produit total pour l'année 1836 s'est élevé à 7 millions de francs.

la renaissance dans un joli portail du xvi^e siècle. Le xvii^e et le xviii^e siècles ont laissé à leur tour dans ce bel édifice leurs marbres, leurs colonnes et leurs enroulements. L'ancienne tour a été remplacée en 1813 par une espèce de clocher en bois fort mesquin et de mauvais goût. Aux offices du soir ce temple est éclairé au gaz hydrogène.

Au-dessus de la grande porte d'entrée un beau Christ en bronze, du Liégeois Delcourt, attire les regards ; il était autrefois placé au haut de la dardanelle du Pont des Arches. Il y a quelques bons tableaux de peintres liégeois ; un entre autres justement remarqué, et qui représente le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean. La porte du chœur est d'un beau travail de serrurerie. Il ne reste plus qu'un seul des anciens vitraux peints ; le plomb qui en liait les délicats compartiments servit à faire des balles. L'église elle-même fut pendant quelque temps une boucherie publique.

On conserve dans le trésor de la cathédrale un buste de saint Lambert en vermeil, dans lequel sont conservés les os du patron de Liège. Ce buste, dont le visage, la crosse, et la mitre sont émaillés de diverses couleurs, est un ouvrage remarquable d'orfèvrerie pour le temps où il a été exécuté. L'évêque Érard de La Marck le fit ciseler en 1513 par le sculpteur liégeois Henri Zutman. Il coûta, dit-on, sept ans de travail et cent mille écus ; somme prodigieuse pour un temps où l'on payait la journée d'un manœuvre avec un liard de Liège, et où l'on faisait une dépense extraordinaire de quatre-vingt-neuf liards pour traiter splendidement l'évêque Érard et sa cour.

ÉGLISE DE SAINT-JACQUES. — C'est la merveille de Liège, c'est l'architecture gothique avec toute la coquetterie de l'art arabe. La fondation de l'église

Saint-Jacques remonte à l'an 1014, sous l'empereur d'Allemagne, Henri II. Ce fut d'abord un couvent de cénobites, au milieu des vastes forêts de Liège. Au couvent succéda une abbaye, dont l'église abbatiale est Saint-Jacques. Le portrait du fondateur, sculpté en bas-relief sur une feuille de marbre noir, est adossé au mur d'une des chapelles dans la galerie à droite. Les mots manquent pour peindre cette nef si vaste, si majestueuse, si légère, qui élève l'âme sans peser sur elle, et où les chants de la prière ont quelque chose d'aigu et de joyeux. La voûte, terminée à peu près vers le même temps que celle de la cathédrale, semble comme dérobée sous un réseau de fines arêtes, qui s'entre-croisent avec symétrie; on dirait un immense berceau, dont le treillis de pierre offre à chacun de ses points d'intersection un camée d'exécution gothique, et dont les ouvertures laissent voir l'azur du ciel, figuré par les fresques bleues qui remplissent les vides de la voûte. Ce berceau tombe, en s'arrondissant, sur de légères murailles coupées d'immenses fenêtres et portées par deux galeries en arcades ogivales, que surmonte un balcon à jour. Le même balcon entoure le bâtiment à l'extérieur. Les profils des ogives sont des broderies. Un élégant feston monte du bas des deux arcs jusqu'à leur sommet, et de là encore s'élanche et grimpe le long du mur en manière de bas-reliefs. Dans l'espace plein qui s'étend entre les têtes de chaque arcade, sont représentés en médaillons les portraits des rois, princesses, prophètes et prophétesses de l'Écriture, avec leurs noms et les versets du livre qui les concernent, et qui forment, de chaque côté de la nef, comme une inscription continue, écrite en caractères gothiques. La même disposition d'arcades et d'ogives brodées est répétée sur les parois extérieures, et semble figurer

un nouveau rang de galeries, comme des creux en forme de fenêtres, sur un mur, figurent les fenêtres qui y manquent. L'orgue, d'une richesse extraordinaire, déploie à ses deux côtés d'immenses panneaux dorés, dont l'intérieur est couvert de peintures. Ces panneaux se fermaient dans les jours ordinaires et servaient à protéger l'orgue contre la poussière. Les inscriptions placées au bas du cul-de-lampe, donnent la date de l'achèvement de l'église, 1538. Un escalier double, dont le noyau est formé par la superposition de ses marches, conduit à une petite tribune d'où l'on a vue sur tout le chœur. Le bedeau vante cet escalier comme déconcertant les plus habiles maçons. C'est un escalier qui vous suit quand on monte, ce sont deux vis en sens opposé et dont on ne découvre pas le point de jonction.

ÉGLISE DE SAINT-MARTIN. — Elle est située sur une éminence qui domine la ville. L'évêque Éracle, c'est lui-même qui nous en instruit, la fonda en 962 et la dédia à saint Martin qui l'avait guéri d'une maladie réputée incurable par les médecins. L'Église fut réduite en cendres, l'an 1302, dans une de ces luttes sanglantes qui s'allumèrent si souvent entre la noblesse et la bourgeoisie de Liège, connue dans l'histoire sous le nom de *la male Saint-Martin* (1); elle ne fut reconstruite qu'en 1542. C'est un édifice imposant par sa grandeur autant que par sa position. Sa tour, qui est très-élevée, domine une grande étendue de pays et sert de point de vue aux agréables promenades qui entourent la ville. C'est dans l'église de Saint-Martin qu'on a institué pour la première fois la fête du Saint-Sacrement, ou *Fête-Dieu*, qui se célèbre aujourd'hui dans toute la chrétienté.

(1) La male (*mauvaise*) journée. (Voir la Description de Liège.)

ÉGLISE DE SAINT-JEAN, sur la place de ce nom. — Elle fut bâtie pour la première fois par l'évêque Notger en 981, et reconstruite vers la fin du siècle dernier. Le corps principal de l'église est disposé en rotonde. On a conservé la tour byzantine de l'édifice primitif.

ÉGLISE DE SAINT-DENIS. — Ce temple fut consacré par l'évêque Notger en 990. Quoique l'édifice ait été reconstruit à plusieurs époques, on n'en a point changé la disposition intérieure, dont le plan est celui des basiliques du moyen âge. Les douze piliers qui supportent la nef paraissent appartenir à la construction primitive, et la partie extrême du chœur est un reste du XIII^e siècle. On entre dans cette église par deux portes latérales. Celle de gauche donne sur une galerie carrée qui entoure le jardin de l'ancien cloître. On montre dans la chapelle de Saint-Roch, qui est la quatrième de la nef latérale de droite, une représentation gothique de la Passion du Christ et du Martyre de saint Denis. Les figures sculptées en bois sont remarquables par leurs petites proportions et par la manière dont elles sont groupées.

L'église supporte une lourde et affreuse masse carrée, couverte d'ardoises, qui remplace l'ancien clocher. Cette hideuse cabane renferme l'ancienne cloche de la cathédrale de Saint-Lambert, la *cloche Henri*, antique et vénérable monument de l'histoire de Liège, qui mériterait une demeure plus convenable.

ÉGLISE DE SAINTE-CROIX. — Située sur une éminence, elle a pour origine un château fort, bâti en 715 par un seigneur Radus, de la famille des Prez et qui fut transformé en église par l'évêque Notger en 979. Sa disposition actuelle rappelle encore la première destination de ce monument. La tour octogone en briques est d'un style moresque de l'aspect le plus gracieux et

le plus pittoresque ; le reste de l'édifice paraît dater du XIV^e siècle.

ÉGLISE DE SAINT-BARTHÉLEMY. — C'est le plus ancien des monuments de Liége ; ses deux tours carrées en briques, qui commencent à menacer ruine, remontent au commencement du XI^e siècle. La partie inférieure est bâtie en grosses pierres noircies par le temps et qui tombent en poussière de vétusté. L'intérieur de l'église est d'une propreté remarquable ; il renferme quelques statues et quelques tableaux d'artistes liégeois, qui ne manquent pas de mérite.

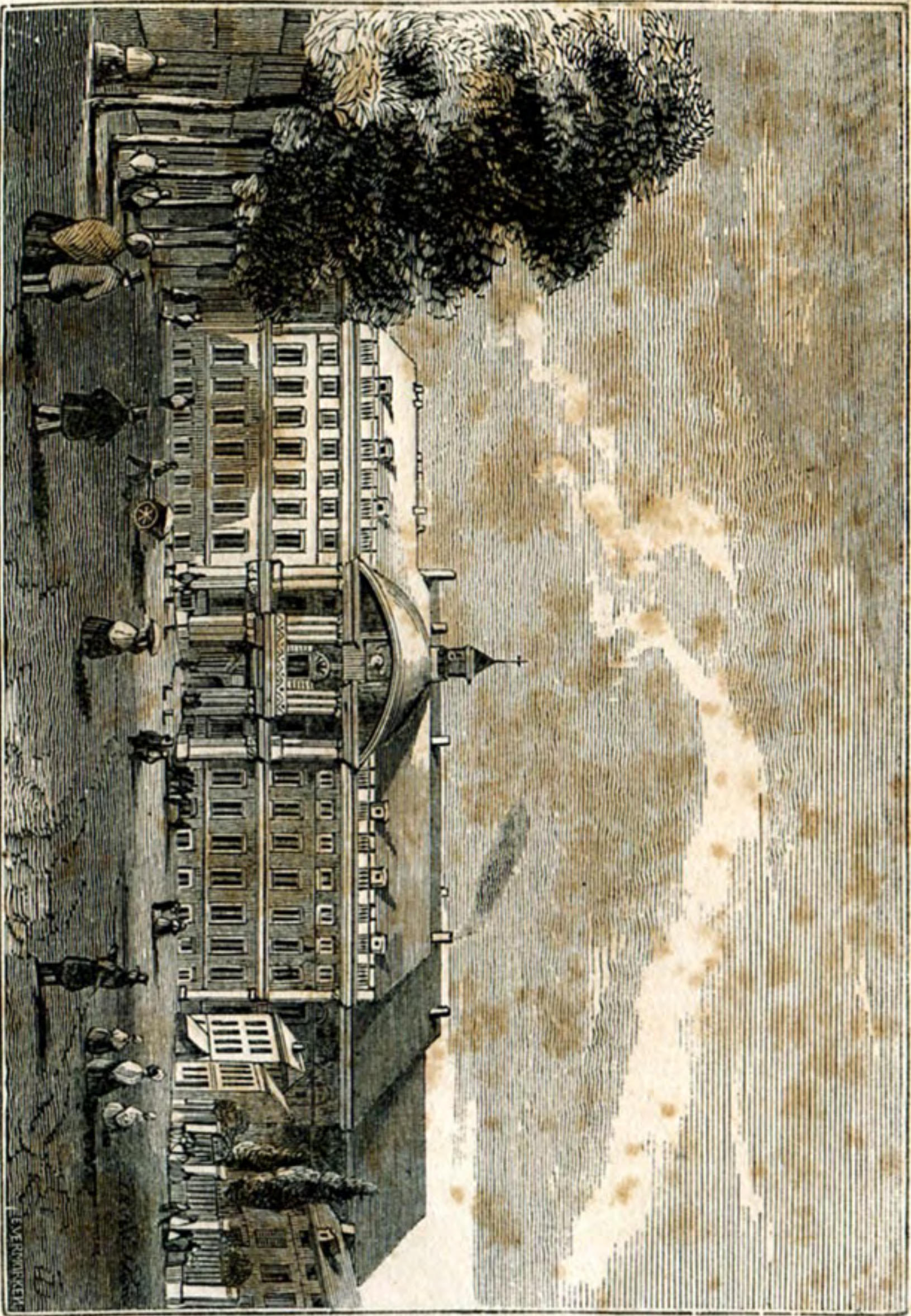
Les autres églises de Liége n'ont rien qui mérite d'arrêter le voyageur.

LE PALAIS. — L'évêque Notger jeta, en 973, les premiers fondements de ce palais qui fut consumé en 1185 avec une partie de la ville. Reconstitué peu de temps après, il fut de nouveau incendié en 1505. Évrard de La Marck fit commencer en 1508, sur un plan beaucoup plus vaste, celui que nous voyons aujourd'hui.

Marguerite de Navarre, épouse de Henri IV, qui y logea en 1577, dit dans ses Mémoires qu'elle ne put trouver d'expressions pour témoigner son étonnement, « à la vue de ce palais très-magnifique, accompagné de très-belles fontaines, et de plusieurs jardins et galeries : et le tout, tant doré et accompagné de tant de marbre, qu'il n'y a rien de plus magnifique et de plus délicieux. »

L'ancien palais renferme aujourd'hui le palais de justice, les archives et la prison des filles ; les galeries de la première cour sont garnies de nombreux étalages de marchands. Dans cette cour se tient aussi le marché aux herbes.

HÔTEL DE VILLE, sur le Grand Marché. — Pour trouver l'époque où Liége commença à avoir une



LA PLACE D'ARMES ET LE PALAIS DE LIÈGE.

maison communale, il faudrait remonter à saint Hubert qui, en 708, établit le tribunal des échevins composé de quatorze personnes et d'un mayeur ou président, auxquels il confia la garde et l'exécution des lois. La maison communale construite à cette époque tombait en ruines à la fin du xv^e siècle ; on commença en 1493 à bâtir un nouvel hôtel de ville qui fut détruit dans le bombardement de 1601 par le maréchal de Boufflers. La première pierre de l'édifice actuel fut posée en 1714, par le baron de Selys, au nom du prince Joseph-Clément de Bavière.

On voit sur la place de l'hôtel de ville ou du Marché, trois belles fontaines dont la plus élevée, placée entre les deux autres, est l'ouvrage du Liégeois Delcourt. Les proportions de cette fontaine ne sont pas bien calculées pour la vue. Elle est surmontée d'une colonne très-mince en marbre blanc, qui supporte un groupe des trois Grâces, à une hauteur où l'œil ne peut rien distinguer, et au-dessus une pomme de pin. Ce grêle échafaudage, qui deviendrait peut-être gracieux s'il était plus près de terre, offre au moins le mérite de rappeler l'antique palladium de Liège, le *Perron*, qui fut enlevé de cette place et transporté à Bruges, par le duc de Bourgogne Jean sans Peur (1).

L'UNIVERSITÉ, créée par un arrêté royal du 25 septembre 1816, occupe un bâtiment situé au bord de la Meuse, sur les ruines de l'église des Jésuites. Les colonnes de cette église ont servi à en former le péristyle sur le fronton duquel on lit cette inscription :

UNIVERSIS DISCIPLINIS.

(1) Le Perron de Liège était une colonne surmontée d'une pomme de pin. On trouve cette image sur plusieurs anciens monuments, et les candélabres qui illuminent la ville sont exécutés d'après le même modèle.

L'intérieur présente une demi-rotonde ornée de deux rangs de colonnes en stuc et de deux galeries superposées.

Les collections de l'université peuvent être mises au rang des plus belles du pays. Elles comprennent :
La Bibliothèque publique, composée de 75,000 volumes et d'environ 600 manuscrits très-précieux, provenant des abbayes supprimées de la province. — Une *collection de Médailles*, commencée en 1857. On y trouve 386 médailles romaines en argent, et 586 en bronze. Avec celles du moyen âge et les modernes, le nombre total s'élève à 2,616. — Un *cabinet de Physique et d'Astronomie*. — Un *laboratoire de Chimie*. — Un *cabinet d'instruments de Chirurgie et d'Orthopédie*. — Une *galerie de pièces Anatomiques et Pathologiques*, due aux soins du professeur Fohman, qui s'est rendu célèbre dans l'art des injections, et qui est mort victime de son zèle. Cette collection est la plus précieuse de l'Europe. — Une *collection minéralogique*, la plus belle du pays. Classée d'après Beudant, elle renferme plus de 2,500 échantillons, 1,500 variétés et près de 350 espèces. On y compte 400 échantillons de métaux, et 2,000 échantillons de roches, parmi lesquels un grand nombre offrent un intérêt local. Dans une des salles au rez-de-chaussée, on conserve une collection des roches indigènes par provinces. — Un *cabinet de Zoologie*. — Les ossements fossiles de Chokier, parmi lesquels on distingue les restes nombreux d'ours de caverne, de rhinocéros, d'énormes dents d'éléphant, des os d'hyènes, de loups, etc., forment la base d'un cabinet de *Paléontologie*, qui, encore incomplet sous plus d'un rapport, pourra devenir précieux par l'achat du célèbre cabinet de feu M. Schmerling. Il y a en outre de beaux débris de tortues fossiles de Maestricht, des

os d'éléphants de Smermaes, et plus de 1,200 échantillons de coquilles fossiles et de pétrifications. Cette galerie tire son principal intérêt de la localité, la province de Liège étant devenue fameuse par ses grottes à ossements. Un *musée Botanique* ou *cabinet d'Anatomie végétale, de Carpologie, etc.* C'est le seul de ce genre qui existe en Europe. Les dissections de plantes y sont conservées dans l'esprit-de-vin, et l'on y compte aujourd'hui au delà de 1,500 préparations molles, parmi lesquelles on remarque les injections au mercure des vaisseaux des plantes, les dissections de trachées, de tiges, de feuilles, de fleurs, etc. Les pièces de tératologie végétale, la collection des champignons, l'exposition des familles naturelles y méritent une attention spéciale. Il y a en outre un fruitier classé d'après Lindley, une collection carpologique classée par famille, une grande série de céréales, une collection de bois de toute espèce, un palmier de trois siècles, un *herbier* général et de la province, extrêmement riche, une collection de produits de plantes, des matières textiles, etc. Les végétaux fossiles extraits des terrains houillers de la province de Liège forment une collection des plus curieuses. MM. Sauveur et feu Courtois y ont reconnu 91 espèces, dont plusieurs nouvelles. *Le Jardin Botanique* possède une serre chaude, deux serres tempérées de 100 pieds de longueur, une orangerie de 150 pieds et une serre nouvelle de 94 pieds destinée aux cultures spéciales, comme les orchidées, dont on compte un bon nombre d'espèces récemment arrivées du Brésil, les fougères au nombre de 150 environ, etc. Cependant ces emplacements sont de beaucoup trop petits pour contenir les plantes actuellement existantes et celles qu'on se propose d'acquérir. Dans les serres, la plupart des plants ont vingt à vingt-cinq pieds de hauteur comme

le *Sparmannia africana*, le *Dracæna draco*, le *Cactus peruvianus*, les *Bixa orellana*, le *Sicca disticha*, le *Myrtus coriacea*. Le *Pandanus odoratissimus* est magnifique. Le superbe *Cactus grandiflorus* et la *Vanille* y portent des fleurs toutes les années, et c'est dans les serres de Liège que la vanille, fécondée artificiellement, a, pour la première fois sur le continent européen, porté des fruits plus beaux qu'en son pays natal; la plante en est encore couverte cette année. Les serres et l'orangerie comptent près de 2,000 espèces, parmi lesquelles trente palmiers. Le jardin de pleine terre, classé d'après la méthode naturelle de Jussieu, le seul en Belgique qui offre cet avantage, renferme aujourd'hui plus de 3,500 espèces. L'emplacement est trop exigü pour contenir les nouvelles acquisitions.

L'enseignement public, aux frais du gouvernement, comprend les facultés de droit, des sciences mathématiques et physiques, de la médecine, de la philosophie et des lettres. Le personnel du corps enseignant se compose actuellement de quarante-six professeurs; le nombre des élèves qui fréquentent l'académie, varie de quatre à cinq cents.

THÉÂTRE-ROYAL. — Il fut bâti en 1818 sur l'emplacement de l'église des Dominicains; M^{lle} Mars, de la Comédie-Française, en posa la première pierre le 1^{er} juillet de cette année; il fut achevé en 1821. Cet édifice, isolé et entouré d'arcades qui soutiennent une galerie voûtée, donne sur une immense place. Il est lourd, sans élégance et sans proportion; l'intérieur est sale et mal distribué. Cependant les Liégeois sont grands amateurs de spectacle, et leur troupe dramatique est ordinairement une des meilleures du pays.

LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, derrière l'église de Saint-

Jacques, sert à des représentations de vaudevilles et à des concerts.

Il existe à Liège neuf hospices civils dont le principal est l'hospice de Bavière, Outre-Meuse; et un *hôpital militaire*, et de nombreux établissements de bienfaisance.

CITADELLE. — Les premiers fondements en furent jetés l'an 1255, par Henri de Gueldre, sur les hauteurs de Sainte-Walburge, d'où l'on descendait en ville au moyen d'un pont-levis et d'un escalier. En 1650, l'évêque Maximilien de Bavière fit élever un nouveau fort sur la montagne de Sainte-Walburge : les Français s'en emparèrent le 28 mars 1675 et en firent sauter les fortifications; rétabli quelque temps après, il fut de nouveau pris par les Français, puis par le duc de Marlborough en 1702. Le traité de la Barrière, en 1713, ordonna la démolition des fortifications extérieures, qui n'ont été rétablies qu'en 1820.

On monte à la citadelle pour jouir du magnifique panorama de Liège et de la Meuse avec ses affluents. Sur la rive droite se trouve la *Chartreuse*, autre forteresse située à un quart de lieue de la ville.

Hôtels : DU PAVILLON ANGLAIS, place Saint-Lambert.

- de Suède, place de la Comédie.
- de l'Aigle Noir, rue Féronstrée.
- de la Pommelette. (Diligences Van Gend.)
- d'Angleterre, place de la Comédie.
- de l'Europe, id.
- de Londres, id.

Café-Estaminet-Restaurant, des Deux-Fontaines, Haute-Sauvenière. — Café Littéraire, Basse-Sauvenière. — Café de la Renaissance, passage Lemonnier.

Vigilantes à un cheval, par course 50 centimes.

— à deux chevaux, — 1 franc.

Routes de poste.

De Liège à Spa,	5 postes	$\frac{1}{4}$
— à Verviers,	4 —	»
— à Aix-la-Chapelle,	8 —	$\frac{1}{2}$
— à Namur,	8 —	»
— à Mons,	18 —	»
— à Dinant,	9 —	$\frac{3}{4}$
— à Arlon,	18 —	$\frac{1}{2}$

Les environs de Liège offrent une foule de points intéressants qui peuvent servir de but à d'agréables excursions. Sans parler de SPA, dont les eaux renommées et les sites pittoresques attirent tous les ans un nombre considérable d'étrangers, nous engageons les voyageurs à visiter les nombreux établissements industriels qui entourent la ville, au *Val-Benoît*, à *Sclessin*, à *Tilleur*, à *Ougrée*, et principalement celui de *Seraing*, fondé par John Cockerill; le riant vallon de la *Vesdre*; *Chaudfontaine* et ses eaux thermales, très-fréquenté des habitants de Liège; les riants villages de *Quincampoix*, *Jupille*, *Herstal*, berceau des rois de France de la seconde race; *Argenteau* et son château fameux; la grotte de *Remouchamps* et celle plus nouvellement découverte de *Tilf*, les bords de la Meuse, de l'Ourthe, ainsi que beaucoup d'autres lieux dont la description sort du cadre que nous nous sommes tracé, et pour lesquels nous renvoyons à la *Description de Liège, Spa et leurs environs*, publiée par les mêmes éditeurs.

LIGNE DU MIDI.

Cette ligne est celle qui doit être prolongée jusqu'à Paris et établir ainsi entre les deux capitales de France et de Belgique une communication désirée depuis longtemps. La ligne du Midi ne communique point avec celles du Nord, de l'Ouest et de l'Est, au moins pour les voyageurs. Il faut traverser toute la ville de Bruxelles pour se rendre de l'une à l'autre. Il est probable que cette disposition a été prise pour donner aux étrangers l'occasion de s'arrêter à Bruxelles, ne fût-ce que quelques heures. Quant aux marchandises elles peuvent communiquer de la station du Midi aux autres, au moyen d'un chemin qui suit les boulevards et le canal de Charleroy jusqu'à l'Allée-Verte.

Le railway sort de Bruxelles par le boulevard Barthélemy ou de France; le premier village qu'il rencontre est celui de *Forest*, situé agréablement sur la gauche, à une petite lieue de Bruxelles, au pied d'une montagne boisée qui lui a donné son nom. Les convois ordinaires ne s'arrêtent point à Forest. On forme pour cette station des convois spéciaux qui partent de Bruxelles à 9 h. du matin et à 8 h. 30 du soir, et de Forest à 9 h. 15 du matin et à 8 h. 45 du soir. En outre, le dimanche et le lundi, un convoi supplémentaire part de Bruxelles à 3 h. 30 m., et de Forest à 3 h. 45. Le village de Forest est riche en fabriques d'indiennes et de teinturerie. On y remarque un ancien château, autrefois seigneurial, qui porte le nom

de *Bethléem*. Dans le voisinage se trouve *Uccle*, qui possède aussi de nombreuses fabriques et un établissement hydropathique très-fréquenté. Les antiquaires s'arrêtent à *Uccle* pour étudier un vieux monument nommé *Oosthoorn*, situé devant le *Styver-Orosch*. De l'endroit qu'on appelle le *Septième-Fils*, on jouit d'un panorama admirable et qui s'étend à perte de vue.

On laisse sur la droite les villages d'*Anderlecht* et de *Leeuw-Saint-Pierre*, dont on aperçoit les lourds clochers privés de leurs flèches ; on touche en passant ceux de *Ruysbroek*, de *Loth*, stations très-rapprochées, et l'on arrive bientôt à

Hall, station du chemin de fer, à quatre petites lieues de Bruxelles, petite ville d'environ 4,000 âmes, célèbre par son église de Notre-Dame, qui y attire des pèlerinages nombreux. Une tradition populaire raconte que dans un siège que *Hall* eut à soutenir, la Vierge prit la ville sous sa protection et amortit les boulets de canon au moyen de sa robe. Ces boulets sont encore déposés dans l'intérieur de l'église et renfermés dans une caisse grillée par le haut où l'on peut les voir. Les habitants de *Hall* prétendent que personne ne peut venir à bout de compter les boulets sans en trouver chaque fois un nombre différent. La fête ou kermesse de *Hall*, qui attire un grand concours de pèlerins, a lieu le premier dimanche de septembre.

Lembeek, station du chemin de fer, à une demi-lieue de *Hall*, village de 2,500 habitants où l'on fabrique beaucoup de genièvre.

Tubize, village d'environ 2,500 habitants, à peu de distance de *Hall*. De ce point doit partir un embranchement du railway qui conduira à

Nivelles, un des chefs-lieux de canton de la province du Brabant. *Nivelles* est située à 8 lieues de Bruxelles, sur une très-petite rivière appelée la *Thine*.

Cette ville a été beaucoup plus grande et plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui ; sa population actuelle est de 8,000 âmes, et l'on prétend qu'elle en avait, en 1525, plus de 30,000. L'antique abbaye de Nivelles fut fondée en 645 par Ideberge, nièce de sainte Gertrude et fille de Pépin de Landen. Les ducs de Brabant portaient anciennement le titre d'*avoués* ou protecteurs de Nivelles.

L'église collégiale de Nivelles, rebâtie à diverses époques, porte les traces de toutes ces constructions, depuis le plein cintre romain jusqu'aux portiques du XVIII^e siècle. Elle renferme deux chaires de vérité, dont l'une représente, en grandeur naturelle, le prophète Élie recevant de l'ange sa nourriture dans le désert ; les habitants prétendent que la chaire de l'église de la Chapelle à Bruxelles, qui offre le même sujet, n'est qu'une copie de celle de Nivelles. L'autre est encore plus remarquable par le goût et la délicatesse des ornements ; c'est, comme la première, un arbre dans les branches duquel s'étend une draperie pour former le dais ; la chaire est ornée de bas-reliefs ou médailles de marbre blanc. Une chapelle au bout de la nef à droite renferme plusieurs tombeaux, où les amateurs d'héraldique trouveront de précieuses collections d'écus et d'armoiries. Jean de Nivelles est un homme en bronze doré, placé au haut de la tour, et qui frappe les demi-heures avec un lourd marteau, sur la grosse cloche de l'église. Ce n'est cependant point à ce sonneur qu'il faut attribuer un proverbe bien connu. D'après les recherches de plusieurs historiens, Jean II de Montmorency, père de Jean, seigneur de Nivelles, et de Louis, baron de Fossen, épousa, en secondes noces, Marguerite d'Orgemont ; les deux jeunes seigneurs, qui n'avaient peut-être pas à se louer de leur belle-mère, se retirèrent à la cour

du comte de Flandre et devinrent la souche des deux branches de Montmorency. Leur père les somma vainement de revenir ; sur leur refus, il les traita de chiens et les déshérita. La sommation faite à l'aîné, Jean de Nivelles, donna lieu au dicton populaire : *Le chien de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Avant d'arriver à Braine-le-Comte on se trouve sur le plateau le plus élevé de la ligne de Bruxelles à Mons. De l'endroit qu'on appelle *la Genette*, la vue s'étend à une grande distance dans toutes les directions ; on peut de cet endroit apercevoir la pyramide de *Waterloo* et le lion qui la domine, situés à quatre lieues de là sur la route de Bruxelles à Namur. C'est à Genette que mourut le poète J.-B. Rousseau, exilé de France pour ses écrits.

Braine-le-Comte, petite ville de Hainaut, située à égale distance de Bruxelles et de Mons. Son nom lui vient de Brennus le Gaulois, qui avait construit un fort sur son emplacement. Le comte de Hainaut, Baudouin IV, surnommé *le Bâtisseur*, l'ayant acheté en 1158, du chapitre de Sainte-Waudru, changea son nom de *Braine-la-Villette* en celui de Braine-le-Comte (*Brania-Comitis*), et fit commencer la tour de l'église que le fils de ce prince acheva. Le marché de Braine-le-Comte est un des plus fréquentés de la province. — Population : 4,500 habitants.

Soignies, chef-lieu de canton, à 4 lieues N.-E. de Mons, sur la Senne et sur la route de Mons à Bruxelles, est une ville très-ancienne qui doit son origine à un monastère fondé par Maldegair, époux de sainte Waudru, l'an 650. Dans le partage de 870, elle échut à Charles sous le nom de *Sunniacum* ; bientôt après les Normands la ravagèrent. Baudouin le Bâtisseur l'entoura de remparts de terre en 1150, et le régent du Hainaut, Albert de Bavière, lui donna en 1360 une

enceinte de murailles qui tombent aujourd'hui en ruines. L'église de Saint-Vincent passe pour le plus ancien monument de la province. Soignies possède plusieurs établissements de bienfaisance ; un hôpital , composé de 122 lits , et dont les malades sont soignés par des sœurs grises hospitalières ; un hospice des orphelins qui élève trente individus des deux sexes , et un hospice des vieillards , fondé il y a peu d'années. Il semblerait que ces établissements de bienfaisance n'exercent pas une influence favorable sur la petite ville de Soignies , car , des 6,000 habitants dont se compose sa population , 4,000 appartiennent à la classe indigente , et parmi ceux-ci plus de 2,000 reçoivent des secours du bureau de charité.

Jurbise, petit village, où doit s'embrancher la ligne du chemin de fer qui conduira à Tournay.

MONS , capitale de la province du Hainaut, est bâtie sur une petite éminence qui lui a donné son nom , à 10 lieues de Bruxelles , 8 de Tournay , 8 de Charleroy et de Valenciennes, sur la petite rivière la *Haine* qui a donné son nom à la province. Sa population est de 25,000 habitants. Mons s'appelle en latin *Mons hannoniæ* et en flamand *Berghen in Henegouw*. Cette ville a probablement pour origine le château bâti par César à l'endroit nommé *Castri locus* pour parvenir à contenir les Nerviens qui habitaient le pays , et qui luttèrent si longtemps contre la domination romaine.

Sous l'empire français, Mons était le chef-lieu du département de *Jemmapes*. Ses anciennes fortifications ayant été rasées par ordre de l'empereur Joseph II , elles furent reconstruites en 1815 sur de nouveaux plans , et on les entretient avec un soin admirable. Mons passe pour la plus forte de toutes les places de guerres fortifiées d'après le système moderne ; elle figure un polygone flanqué de quatorze bastions,

et ses environs peuvent être inondés à une grande distance.

Le monument le plus remarquable de la ville de Mons est l'église de *Sainte-Waudru*, bâtie en 1460 sur l'emplacement de la chapelle, fondée par cette sainte. Jean Dethuin et son fils en dirigèrent les travaux, d'après les plans d'un architecte italien; elle fut achevée en 1589, mais la tour qui devait la surmonter ne fut jamais construite. Cette église peut être considérée comme un des plus beaux monuments d'architecture gothique. Son vaisseau est un chef-d'œuvre d'élégance et de hardiesse; les colonnes sont formées de faisceaux de nervures qui partent du sol et s'élèvent avec légèreté, pour aller se perdre, sans être arrêtées par des chapiteaux, jusque dans les culs-de-lampe des voûtes en formant des ogives multipliées. L'église possède quelques excellents tableaux de Rubens et d'autres maîtres, mais ils sont ou en mauvais état ou détériorés par les réparations maladroites qu'on a voulu leur faire subir. — L'église de *Sainte-Élisabeth* est surmontée d'une flèche espagnole peu élevée mais d'un travail assez remarquable; l'intérieur, qui a peu d'étendue, est d'architecture moderne. — Celles de *Saint-Nicolas* et de *Berlaimont* n'ont rien qui attire l'attention; l'ancienne église des *Visitandines* a été, sous le gouvernement des Pays-Bas, appropriée au culte protestant; elle sert aujourd'hui aux séances de la cour d'assises.

Les autres édifices de Mons sont : la *Tour du Befroi*, bâtie par les Espagnols en 1662; cette tour, qu'on appelle aussi le *Château*, est, par sa position, une des plus élevées du pays, et s'aperçoit de fort loin. — L'hôtel de ville, d'une architecture gothique et massive, est surmonté d'un dôme peu élevé; sa construction date de 1440. — Le palais de justice n'a rien de

remarquable comme monument; cependant la cour de Mons a joui d'une renommée illustre; ses juges étaient autrefois des pairs institués au nombre de douze, par la comtesse Richilde.

Mons possède un beau collège d'humanités et une savante société de bibliophiles. Cette ville est peu manufacturière; elle compte beaucoup de familles nobles et de rentiers; mais elle est le centre d'un immense commerce de houilles, de pierres, de chevaux et de bestiaux. Le charbon de terre s'y brûle à si bon marché, que tout y sent la houille, tout y paraît noir ou gris, et l'atmosphère de fumée qui la couvre se détache comme une couronne jaunâtre. Un trait caractéristique, c'est que les loges de la petite salle de spectacle que possède Mons, sont la plupart chauffées avec des foyers particuliers de charbon de terre.

A une lieue de Mons, sur le canal de Mons à Condé, se trouve *Jemmapes*, village célèbre par la grande victoire que le général Dumouriez y remporta en novembre 1793 sur les Autrichiens, et qui valut aux Français la conquête de la Belgique.

On fait à Jemmapes un grand commerce de charbon qui provient des houillères situées en grand nombre dans ses environs, et qui se transporte sur la Haine et sur le canal de Condé. L'espace occupé par le terrain houiller constitue dans le Hainaut trois grands bassins d'une extrême richesse. Le premier, situé au couchant de Mons, s'étend à plus de trois lieues; le second, au levant de la même ville, ne sera probablement pas moins considérable quand toutes les veines en seront connues et exploitées; le troisième bassin, le plus étendu, est celui dont la ville de Charleroy occupe le centre. Le produit général des houillères du Hainaut dépasse annuellement trente-deux millions d'hectolitres de houille, dont un cinquième s'exporte

en France (1). Plusieurs fosses sont desservies par des chemins de fer particuliers, qui communiquent avec les rivières ou canaux voisins ; l'extraction se fait généralement au moyen de machines à vapeur, et l'intérieur des fosses est un spectacle très-curieux pour les personnes qui ne craignent pas d'y descendre.

Le sol du Hainaut, et surtout le bassin de la Sambre, offre un intérêt puissant au géologue. Il présente tour à tour des calcaires diversement colorés, depuis le gris verdâtre jusqu'au noir intense, et dont la consistance varie depuis l'état friable jusqu'à une dureté susceptible d'un poli parfait. Les pierres bleues de Tournay et des Écaussines, les marbres de Sainte-Anne, de Charleroy et de Chimay jouissent à l'étranger d'une certaine réputation.

Saint-Ghislain, entre Mons et Boussu, sur le canal de Mons à Condé, sert aussi de centre à de nombreuses exploitations charbonnières. Dans son voisinage à *Hornu* est le célèbre établissement de feu M. Degorges-Legrand qui occupe deux mille ouvriers et huit machines à vapeur de la force d'ensemble 156 chevaux. Comme il ne pouvait réunir facilement le nombre d'ouvriers des campagnes voisines, M. Degorges fit construire, en 1824, un immense bâtiment qui contient 175 habitations, saines, sauvées, commodes, pourvues chacune d'un petit jardin et dont l'aspect est très-pittoresque. Tout a été si heureusement ménagé en faveur des ouvriers, qu'aujourd'hui près de trois cents maisons se sont répandues dans l'étendue de la concession. On a formé deux places publiques pour la promenade et les jeux ; sur l'une d'elles s'élève un élégant bâtiment qui renferme une machine à vapeur pour

(1) La France ne produit annuellement que vingt millions d'hectolitres de houille.

l'épuisement des eaux des mines ; cette machine distribue de l'eau froide , de l'eau tiède et de l'eau chaude à la colonie , pour laquelle on a aussi disposé un établissement de bains. Près de là se trouve une salle de danse pour les ouvriers. Enfin une école gratuite donne l'instruction à leurs enfants des deux sexes , et une bibliothèque , composée des meilleurs ouvrages moraux et élémentaires , permet aux ouvriers d'occuper utilement leurs loisirs , au lieu d'aller dépenser dans les cabarets leur temps , leur santé et le fruit de leurs travaux.

Non loin de là le *Grand-Hornu* est le siège d'un établissement pour la fabrication de cordes d'aloès et autres.

Boussu, chef-lieu de canton, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ de Mons, sur la route de Valenciennes, est connu par le magnifique château qu'y possède M. le marquis de Caraman. Placée au milieu d'un parc de la meilleure ordonnance et environnée de prairies fertiles , cette propriété , dont les dépendances sont arrosées par la Haine , réunit à l'agrément du site l'intérêt non moins puissant des souvenirs historiques. Le château a été bâti sur les ruines de celui dont Jean d'Hénin, seigneur de Boussu, jeta les fondements en 1539. Guichardin, dans sa Description des Pays-Bas , dit que c'était une œuvre célèbre à cause de sa rare architecture. Charles-Quint visita le château en 1545. D'après une ancienne tradition , le seigneur de Boussu aurait fait mettre le feu à son château , immédiatement après le départ de l'empereur ; cependant, l'histoire rapporte que, quatre ans plus tard , Philippe II se rendant à Mons pour y être inauguré comte de Hainaut , vint aussi payer son tribut d'admiration à ce chef-d'œuvre d'architecture. Ce fut du château de Boussu que Louis XIV, âgé seulement de 17 ans , dirigea le siège de Saint-Ghislain,

en 1655. Cette belle résidence ne conserve de l'ancien édifice qu'une espèce de fort, qui paraît avoir fait partie de la magnifique entrée décrite par l'historien des Pays-Bas, Guichardin. A l'église paroissiale est attenante la chapelle sépulcrale des anciens seigneurs de Boussu. Cette chapelle existait déjà au xiii^e siècle.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pag.
Topographie de la Belgique. — Aperçu général.	1
BRABANT. — BRUXELLES.	3

LIGNE DU NORD.

De Bruxelles à Malines	35
<i>Laeken</i>	36
<i>Vilvorde. — Elewyck. — Steen. — Sempst. — Hofstède.</i>	37
MALINES	<i>ib.</i>
<i>Duffel. — Ter Elst. — Lierre. — Vieux-Dieu.</i>	42
ANVERS.	43
<i>Tête-de-Flandre. — Berchem</i>	58
<i>Borgerhout. — Eeckeren. — Veltwyck. — Hemixem</i>	
— <i>Wetsmalle</i>	59

LIGNE DE L'OUEST.

De Malines à Ostende.	59
<i>Hombeek. — Capelle-au-Bois. — Malderen.</i>	60
Termonde	<i>ib.</i>
Alost	61
<i>Audeghem. — Wichelen. — Wettren. — Melle</i>	62
GAND	<i>ib.</i>

	Pag.
De Gand à Bruges	79
<i>Landeghem. — Aeltre. — Blommendael</i>	<i>ib.</i>
BRUGES	<i>ib.</i>
De Gand à Courtray	94
<i>Westrem. — Deurle. — Bachte-Maria. — Leerne.</i> <i>— Oydonck. — Astein.</i>	<i>ib.</i>
Deynze	<i>ib.</i>
<i>Machelen. — Olzène. — Zulte. — Vyve-Saint-Éloi.</i> <i>Woereghem. — Haerlebeke.</i>	95
Courtray	<i>ib.</i>

LIGNE DE L'EST.

De Malines à Liége.	98
<i>Haecht. — Wespelaer</i>	<i>ib.</i>
LOUVAIN	99
<i>Vertryck. — Cumplich. — Tonnel.</i>	108
Tirlemont.	<i>ib.</i>
De Tirlemont à Landen.	<i>ib.</i>
<i>Haekendover. — Wulmerson.</i>	<i>ib.</i>
Landen	<i>ib.</i>
Embranchement de Landen à Saint-Troud.	109
De Landen à Ans	110
LIÉGE	111
<i>Environs de Liége. — Val-Benoît. — Sclessin. —</i> <i>Tilleur. — Ougrée. — Seraing. — Chaudfon-</i> <i>taine. — Quincampoix. — Jupille. — Herstal. —</i> <i>Argenteau. — Remouchamps. — Tilsf.</i>	126

LIGNE DU MIDI.

<i>Forest. — Bethléem. — Uccle</i>	127
<i>Anderlecht. — Leeuw-Saint-Pierre. — Ruysbroeck.</i> <i>— Lothz</i>	128
<i>Hall</i>	<i>ib.</i>
<i>Lembeek. — Tubise.</i>	<i>ib.</i>
Nivelles	129

TABLE DES MATIÈRES.

139

	Pag.
<i>Waterloo. — La Genette.</i>	130
<i>Braine-le-Comte.—Soignies. — Jurbise.</i>	<i>ib.</i>
<i>MONS</i>	131
<i>Jemmapes</i>	133
<i>Saint-Ghislain. — Hornu. — Grand-Hornu.</i>	134
<i>Boussu</i>	135

FIN DE LA TABLE.

TABLA DES MATIÈRES

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

130

LETTRES

SUR LE

CHEMIN DE FER DE LA VESDRE

PAR

VICTOR JOLY.

DE LIÈGE A COLOGNE.

La ligne du chemin de fer du Nord, qui traverse les vallées de la Dyle, de l'Escaut et de la Lys, semblera souverainement monotone à quiconque a vu les grandes et belles choses accomplies depuis Chênée jusqu'à Limbourg. Au nord, ce sont des plaines sur lesquelles on n'a eu d'autre peine que de poser des rails, et de creuser quelques faciles tranchées dans l'argile et le sable. De chaque côté de la route, des houblonnières, des champs de colza, de lin ou de blé, vous accompagnent; partout l'horizon visuel offre une ligne plate et que n'interrompt aucun accident de terrain. Des moulins à vent, dessinant leurs grands bras sur l'azur, tantôt cru, tantôt enflammé du ciel; de sottes cheminées de fabrique envoyant au ciel l'encens du Moloch de l'industrialisme, voilà tout ce qui rompt pour un moment la plate physionomie de la route de Bruxelles à Ostende ou à Courtrai, ou même celle de Bruxelles à Liège.

Mais depuis Liège jusqu'à la frontière prussienne il n'en est plus ainsi : la nature bourgeoise et campagnarde disparaît; la physionomie du paysage s'élève, grandit, prend un aspect imposant et sauvage, et il ne faut que peu d'efforts d'esprit pour se croire transporté dans la vallée de l'Isère, sur le versant sud-ouest des Alpes Cottiennes ou dans les vallées de l'Auvergne et de la Suisse. Or il faut

avoir vu par soi-même les innombrables difficultés que présentait l'établissement d'une voix ferrée dans un pays aussi accidenté, pour comprendre l'audacieux génie des hommes qui se sont dit : Nous aplanirons ces montagnes, nous comblerons ces vallées ; et qui ont fait comme ils avaient dit.

C'était donc un dimanche de l'automne 1843, le soleil se levait derrière les collines boisées de Chênée ; à gauche, Liège dormait encore sous son voile de brume bleuâtre que déchirait la haute tour de Saint-Martin ; les insectes bruissaient et bourdonnaient, baignés dans les rayons du soleil levant. Muni de ma carte et d'une lettre ministérielle qui devait m'aplanir tous les obstacles, m'ouvrir toutes les voies interdites, je me mis en route, laissant derrière moi l'admirable plan incliné d'Ans, conception à la fois si colossale et si simple, comme tout ce qui est grand et sublime, et que nous placerions au rang des merveilles du monde, si son inventeur se fût appelé Archimède de Sicile ou Archytas de Tarente.

A droite, une tranchée immense, dont le versant est garni de houblonnières, et dont le sommet porte une charmante résidence appartenant au chanoine Becker, vous suit jusqu'à une jolie habitation de style Louis XV, entourée de jardins d'une ordonnance sévère et grandiose, et dans laquelle dominant les ifs et les mélèzes. Une charmante serre, dont les lignes architecturales sont couronnées par des guirlandes de verdure, prouve le bon goût du propriétaire de cette pittoresque solitude. A gauche, la vallée s'élargit, tandis que la ligne des collines de droite vous couvre de son ombre. A quelques minutes, le pont du Val-Benoît dessine sa ligne bleuâtre que dominant six élégants candélabres en fonte. Ce pont a 130 mètres de longueur et sa largeur est suffisante pour donner passage à deux convois, indépendamment des deux larges trottoirs qui côtoient la double rangée des rails. Aux angles du pont s'élèvent quatre élégants pavillons, accostés chacun par un escalier de 40 marches, d'un grand style, et orné de quatre candélabres. L'architecture du pont est à la fois simple et hardie, et sa construction, quoique d'une soli-

dité à toute épreuve, n'exclut cependant pas l'élégance et la grâce (1).

La vue dont on jouit dans cet endroit est magnifique. D'un côté Liège, ses églises, sa citadelle, ses quais immenses ; de l'autre Ougrée, Sclessin et les nombreuses fabriques qui bordent les rives de la Meuse et de l'Ourthe, forment un ensemble vraiment enchanteur.

Après le pont du Val-Benoît, la ligne des collines boisées continue à droite et offre de distance en distance des gorges profondes pleines de vapeurs bleues irisées par les rayons du soleil. Tout est mystère et solitude dans ces vallées que les pas du chasseur le plus intrépide ne troublent jamais. Le chemin continue toujours, dominé par la crête de la colline, dont quelques parties sont vivement éclairées à gauche, tandis que la droite demeure dans l'ombre. Le joli château d'Angleur, appartenant à M. Nagelmakers, se montre sur la droite. C'est un pavillon longé de deux corps de logis qui forment une cour intérieure, fermée d'une grille élégante. Le fronton du pavillon principal est sculpté et offre des emblèmes que l'éloignement ne nous a pas permis de distinguer. Cette jolie villa s'étend au pied de la colline, et jouissait d'une vue délicieuse sur la vallée. Par malheur, le remblai du chemin de fer est venu brutalement lui couper la perspective, et placer dans une sorte de cul-de-sac sa terrasse, d'où l'on découvrait le plus riant horizon (2).

Des nuages de fumée rousse et sulfureuse à travers lesquels percent des flammes pâles et bleuâtres, annoncent la fonderie et les laminoirs de zinc de Chênée (3). Dans une vaste cour, divisée en deux parties par un corps de bâtiment qui contient les fourneaux et les creusets, se meut et fourmille une population d'hommes bronzés au feu des fours à réverbère, et qui, depuis deux générations, ne connaissent la chemise que de réputation. Chez quel-

(1) Le pont du Val-Benoît a 5 arches de 20 mètres d'ouverture.

(2) Le pont sur l'Ourthe, qu'on voit après avoir dépassé Angleur, a 3 arches de 16 mètres d'ouverture, et 66 mètres de longueur.

(3) A Chênée le rail-way quitte la vallée de l'Ourthe pour rentrer dans celle de la Vesdre ; de Chênée à Dolhain le chemin de fer traverse 19 fois le cours sinueux de la Vesdre.

ques-uns, le pantalon est un mythe, le gilet un symbole; et le costume de la majorité se compose d'une paire de souliers et d'une pipe passée dans une sorte de haillon qui leur sert de bonnet. D'autres portent une sorte de pagne de cuir, ni plus ni moins que des sauvages de Nouka-Hiva. Sous ces voûtes sombres, vous voyez par moments surgir des flammes immenses, et dans le reflet infernal de ces langues de feu vous voyez se mouvoir des ombres noires, vêtues d'une manière aussi succincte que les travailleurs des cours extérieures. C'est là un peuple dur, trempé au Styx industriel, une sorte d'ilotes que notre civilisation a sevrés de toutes les délices dont jouissent les habitants des montagnes et les travailleurs agricoles. On vit vite dans ces antres cyclopéens; les émanations morbides du zinc tuent de bonne heure tous ces serfs de la commandite. Leurs poitrines sont déprimées, et leurs côtes saillantes comme celles d'un chat qui serait resté enfermé quinze jours dans une ratière. Leurs faces sont émaciées, et devant cette belle et verdoyante nature, toute baignée de lumière et de vie, le spectacle de ces hommes voués à des travaux mortels me fit faire de bien tristes réflexions sur le bonheur que l'industrie avait promis aux hommes, et sur le sort qu'elle a fait aux masses qu'elle a rivées sans retour à sa chaîne d'airain.

Si vous voulez éviter le spectacle de ces populations, dont l'aspect hâve et maladif contraste d'une façon si douloureuse avec le beau site qui les entoure, jetez les yeux vers la gauche. Le village de Chénée s'y développe au bas du remblai. Chénée a un air d'aisance et de vie tout à fait réjouissant. A l'extrémité de cette commune, dont la population est de plus de 2,000 habitants, se trouve un ancien châtelet dominé par deux tourelles, taillées en style de bouchons de carafes-marquises; ce joli vide-bouteille du XVIII^e siècle n'est actuellement qu'un humble moulin.

Au-dessus de Chénée les grands travaux commencent. Le sommet des collines environnantes domine le chemin de fer de deux ou trois cents pieds. A droite sur la crête d'un rocher contourné par une route en spirale s'élevait jadis le donjon féodal des sires de Chèvremont, à la

place duquel verdoie actuellement un joli berceau. A gauche, un pavillon perché comme un immense champignon sur le sommet de la montagne domine toute la vallée de la Vesdre et fait oublier par une vue admirable les fatigues de la montée.

C'est donc à Vaux-sous-Chèvremont que se montrent pour la première fois les grands travaux du chemin de fer. C'est là que nos ingénieurs se sont heurtés contre cette âpre et rude nature qui les arrêtait à chaque pas en leur opposant des remparts de rochers de trois à quatre cents pieds de hauteur. Ici la bêche et la pioche du terrassier sont devenues inutiles ; il a fallu appeler à sa place la mine et la sape. Aussi les travaux prennent-ils, à partir de Chênée, des proportions colossales. Afin d'avoir moins de rochers à percer, il a fallu souvent combler la vallée et pratiquer les tunnels à partir de l'endroit où les rochers n'offraient qu'une moyenne de cent à cent trente mètres de profondeur. Mais ce qu'on gagnait de ce côté en renonçant à attaquer la montagne à sa base, on le perdait évidemment de l'autre par la nécessité de combler partout la vallée jusqu'à la hauteur déterminée pour le percement des tunnels. Or, si l'on veut bien se souvenir que depuis la base du plan incliné d'Ans, jusqu'à la frontière de Prusse, à Welkenraedt, le remblai alterne tour à tour avec les tunnels, les ponts, les viaducs et les jetées ; si l'on songe que pendant un espace de huit lieues, on n'a eu d'autre travail que de combler les vallées avec d'énormes tranches de montagnes, puis qu'on a dû traverser partout celles-ci à l'aide de la mine et du ciseau, on pourra se faire une légère idée du prodigieux travail du chemin de fer de la Vesdre, qui suffirait à lui seul pour donner une haute idée du pays qui a osé entreprendre une chose aussi ardue et aussi colossale (1) !

Certes, autant que personne, nous admirons les prodigieux travaux laissés par les Romains, les grandes voies militaires qui rattachaient la Gaule Belgique à la Gaule

(1) De Liège à la frontière, il y a 18 tunnels d'une longueur totale de 3,850 mètres, et 150 ponceaux, viaducs et aqueducs.

méridionale ; les aqueducs prodigieux qui reliaient deux montagnes par trois ponts aériens , jetés l'un sur l'autre et portant une rivière à leur sommet ; les temples et les cirques où un peuple entier en faisait égorger un autre ; toutes ces choses étaient certes grandes , et légitiment l'admiration dont le monde les a entourées. Mais quand on songe aux forces inouïes , aux moyens gigantesques dont disposait le peuple-roi qui jetait comme ouvriers à ses architectes des nations entières arrachées par la conquête de leur pays natal ; quand on songe que le monde entier n'était qu'un immense fief, dans lequel Rome pouvait désigner tour à tour Germains , Vandales , Bataves , Juifs , pour exécuter ces formidables corvées , ces immenses travaux qui ont produit le Colisée , les arènes de Vérone , le pont du Gard , les chaussées romaines , etc. ; on s'étonne moins alors , et on comprend que d'aussi vastes ressources devaient enfanter de gigantesques résultats.

Et cependant , tout en tenant compte des forces immenses que le progrès des sciences mécaniques et chimiques a mises à notre disposition , nous disons hautement que les travaux du chemin de fer de la Vesdre suffiraient pour donner une haute idée d'un peuple dont l'importance politique serait double de celle de la Belgique. Et quand on réfléchit qu'un petit pays de quatre millions d'hommes a pris en Europe l'initiative courageuse et hardie des chemins de fer ; quand on voit qu'il s'est efforcé de prouver , en s'attaquant aux plus grands obstacles , que , dans la lutte de l'homme contre la nature , rien n'est impossible à l'intelligence secondée par la volonté et la richesse , on doit ressentir un vif orgueil de faire partie de cette petite nation qui , sans bruit , sans fracas , sans parlages inutiles , a su , en aussi peu de temps , accomplir d'aussi grandes choses.

Arrivé à Vaux-sous Chèvremont , le chemin de fer passe à travers une tranchée de quatre-vingts pieds de hauteur , pratiquée dans des roches schisteuses , dont les assises sont inclinées parallèlement à l'horizon. Certaines parties supérieures de la tranchée de Vaux offrent , croyons-nous ,

quelque danger. L'inclinaison des couches rocheuses, mêlées de terre végétale, est telle, que de fortes pluies, en dissolvant les terres qui remplissent les intervalles de ces couches, pourraient faire crouler d'énormes masses de roc sur la voie. Nous n'avons pas la prétention de donner ici une leçon aux savants ingénieurs qui ont conduit et dirigé ces travaux; nous émettons seulement un doute, et nous pensons qu'en donnant au sommet de la tranchée un angle plus ouvert, on préviendrait peut-être des malheurs que rien ne pourrait arrêter.

A partir de cette tranchée, la route fait un coude, à droite et rejoint la Vesdre, avant de franchir le premier des 18 tunnels que nous devons traverser (1). Le paysage est partout encadré dans les lignes sévères des collines boisées qui ferment l'horizon de toutes parts. Le remblai, en continuant, coupe en deux le joli vallon de Chaudfontaine, dont les hôtels et l'église, conçue dans un style de joujou de Nuremberg, sont dominés par les montagnes de Nénane, qui, dans cet endroit, n'ont pas moins de 234 mètres d'élévation. Après avoir longé le joli village de Chaudfontaine, jadis calme et silencieux, qui retentit maintenant six à huit fois par jour du mugissement des locomotives, la voie ferrée disparaît encore une fois dans un tunnel d'une longueur de 93 mètres, comme un ruisseau de fer qui se frayerait sa route à travers un mur de roche. Toutes les collines qui forment l'entonnoir dans lequel on se trouve au sortir de ce tunnel, sont boisées d'un taillis de chênes et d'ormes, à travers lesquels apparaissent par intervalles les larges plaques grisâtres ou brunes du quartz grenu particulier à la constitution géologique de toute cette partie du bassin de la Vesdre, qui coule à droite sur un lit de cailloux. Mais un spectacle dont le voyageur emporté par la rapidité d'une locomotive sera éternellement privé, et que le touriste seul peut apprécier, c'est la vue du paysage qu'offre le vallon de la Rochette lorsqu'on se trouve encore à une

(1) Le tunnel de Hooster (n^o 1); il est taillé dans le roc, et a une longueur de 280 mètres.

vingtaine de mètres dans le tunnel qui débouche sur ce vallon.

A travers l'arcade sombre du tunnel, la vallée, bornée au sud-est par la ligne des collines de Prayon, nous apparut soudain, noyée dans la poussière d'or d'un beau soleil de midi. Des vapeurs bleuâtres, suspendues dans les gorges de la colline, estompaient mollement tout le fond du paysage. A droite, la ligne des collines contourne l'horizon, pour revenir ensuite vers les anciennes mines de plomb de Prayon. De larges blocs de grès compacte constellent partout les flancs boisés de la colline. Mais en sortant du tunnel le spectacle s'embellit encore : à gauche surgit, juché sur un accident de terrain, le charmant château de la Rochette, appartenant à M. Grisar, et dont les jardins étagés sont pratiqués dans la colline contre laquelle le manoir est adossé. Pour bien jouir de la vue de la Rochette, il faut remonter quelques centaines de pas plus haut, puis se retourner. Alors le château détache sa gracieuse silhouette sur le vide bleuâtre formé par la croupe des deux collines. A droite, à quelques centaines de pas en amont de ce paysage, qui réalise un de ces rêves, un de ces désirs destinés à n'être jamais accomplis, et que chacun caresse avec amour, le chemin de fer traverse une nouvelle tranchée, dans le roc qui s'élève de chaque côté comme une falaise roide et menaçante. La Vesdre continue à bondir à gauche à l'ombre de la colline, et argente de sa blanche écume les fragments de roches qui jonchent son lit sinueux et plein de caprices. A mi-côte de la montagne apparaît, en partie caché derrière un joli rideau de feuille, un château qui semble accroché au flanc de la montagne comme un cadre à une muraille. Vous êtes à Prayon : jetez un dernier coup d'œil derrière vous, admirez encore une fois cette poétique habitation de la Rochette qui va disparaître comme par enchantement. Un troisième tunnel ouvre devant vous sa sombre arcade ; au joyeux et riche soleil qui baignait tout le paysage, vont succéder d'humides et épaisses ténèbres. Ce tunnel qui porte le n° 3, est d'une longueur de 119 mètres. Après une marche de quelques minutes, vous débou-

chez brusquement dans une vallée dont l'aspect rude, âpre et désolé, contraste singulièrement avec le poétique et lumineux paysage de la Rochette. Cette petite Thébaïde dans laquelle la nature se montre sous son aspect le plus sauvage, s'appelle la *Fonderie au Trou*. La Vesdre bouillonne toujours à gauche dans un ravin, dominé par un mur de roches calcaires et de grès quartzeux, empreint d'un grand caractère et d'un beau désordre. A droite, la vallée s'ouvre, et à quatre ou cinq cents pas du chemin de fer, s'élève la *Fonderie au Trou*, appartenant à la famille Malherbe, de Liège, qui, depuis trois générations, fournit aux deux mondes des armes pour les conquêtes et pour la défense.

L'aspect de cette fabrique qui fut sans doute jadis quelque manoir seigneurial, ainsi qu'on peut s'en assurer par les deux tourelles qui s'élèvent de chaque côté du bâtiment, est sombre, sévère, et s'harmonise admirablement avec la physionomie du paysage. Ses murs, noircis par la fumée, rongés par les pluies, s'accordent fort bien avec ces colossales assises de rochers qui vous environnent de toutes parts, et avec cette sombre végétation de chênes qui boisent les flancs des montagnes. On ne pourrait, croyons-nous, trouver un plus admirable site pour y fonder un de ces asiles religieux où l'homme, fatigué et brisé par les orages de la vie, pourrait venir amarrer sa nef et renoncer pour toujours aux émotions de l'océan du monde! Tout y porte l'empreinte d'une majestueuse et profonde mélancolie qui rappelle à Dieu, et montre l'inanité de nos projets, de nos passions et de nos espérances, devant l'éternelle et mâle beauté de la nature!

Devant nous s'ouvre la spélonque d'un nouveau tunnel (1), à travers lequel reparait la vallée avec sa perspective bleuâtre, vague et fugitive comme un rêve! De chauds rayons du soleil de midi jettent d'éclatants tons d'or sur ces brumes azurées à travers lesquelles apparaissent vaguement les collines. C'est le tunnel de Fraipont; sa lon-

(1) C'est le tunnel n^o 4; le n^o 3 est le tunnel de Trooz qui n'a que 20 mètres de longueur.

gueur est de 298 mètres. Comme pour tous les précédents, il a fallu forer la montagne, percer un grès calcaire et ferrugineux, dur comme le fer, et revêtir cette caverne rugueuse d'une voûte de maçonnerie. Toute la ligne continue ainsi; remblai et tunnel, tranchées et ponts. On entaille la montagne pour combler la vallée; les ingénieurs ne biaisent pas et n'hésitent plus; ils vont droit devant eux comme la foudre, et comme la foudre aussi ils s'ouvrent un passage à travers tout! Que la montagne soit de psammite, de grès calcaire ou de schiste; qu'elle soit d'un calcaire métallifère ou compacte, sur lequel se brisent et étincellent les ciseaux les plus durs, ils suivent leur voie, et quand l'acier leur fait faute, ils pulvérisent le rocher et éventrent la montagne au moyen de la poudre.

Le tunnel de Fraipont s'ouvre sur une vallée d'un aspect grandiose. La montagne de la rive droite de la Vesdre s'élève, les collines se détachent et s'isolent davantage. Le roc se montre partout, et à la sortie du tunnel, on peut comprendre les prodigieuses difficultés qui ont dû arrêter à chaque pas les travailleurs. La nature est partout âpre et rebelle. La couche de terre végétale n'est guère que de 4 à 16 pouces. Au-dessous de cet *enduit* d'humus et de sables on rencontre partout les roches calcaires et schisteuses mêlées de fer oligiste. C'est à travers cette nature de fer qu'il a fallu passer, et on y a réussi!

Fraipont, vu à quelque distance, a une jolie physionomie d'aquarelle, due à ses pittoresques mesures d'un ton fauve et brun rouge, qui fait le plus bel effet sur le fond boisé de la montagne. Fraipont a des tanneries, une usine à canons de fusil, des moulins de toute espèce que la Vesdre fait mouvoir, car, même dans ce pays de grande poésie, on met à contribution toutes les forces vives de la nature. La Vesdre, dans son cours, remplit tour à tour une foule de professions. Tantôt elle moud du tan, du bois de teinture, du blé, de l'épeautre; tantôt elle foule des draps, elle scie des poutres et des planches, ou exprime l'huile des plantes grasses. Elle a beau fuir, serpenter, chercher les points les plus solitaires et les plus

sombres de la vallée, on la découvre, et on la force, la folle et la capricieuse qu'elle est, à renoncer à sa nature sauvage et indépendante et à remplir successivement les emplois les plus disparates. Soyez donc la Vesdre après cela ! aimez la solitude, l'ombre et le silence, pour être tour à tour meunière, teinturière et le reste.

A droite de la route et vers l'orée d'une gorge charmante, s'élève, sur un léger mamelon, le château de Fraipont, dont l'architecture simple et sévère rappelle les manoirs seigneuriaux du XVII^e siècle ; le château est bâti tout en briques et dominé à gauche par une tourelle surmontée d'un joli clocheton.

Nous quittons le château de Fraipont pour entrer dans un tunnel courbe (1) de 192 mètres de longueur. Le chemin de fer, en sortant de ce tunnel, court le long d'un rocher à pic, sur les flancs duquel on a établi un remblai en roches étagées, qui supporte le chemin de fer et qui s'élève à plus de 80 pieds au-dessus du lit de la Vesdre. Un trottoir en sapin goudronné et muni d'un garde-fou, longe ce remblai dont la pente, presque à pic, serait des plus dangereuses sans cet appui. La Vesdre contourne à gauche la montagne.

Les travaux prennent ici un caractère de plus en plus imposant. Partout se montrent de formidables tranchées dans le roc, des ponts superbes sont jetés sur la Vesdre, des viaducs traversent partout les remblais. C'est grand et beau !

Le tunnel d'Halinsart (2) présente bientôt devant nous sa noire arcade. Cette fois-ci, plus de paysage qui se fasse voir à l'autre extrémité de sa sombre voie. Tout y est ténèbres et silence. Seulement à trois endroits du tunnel, l'obscurité est un peu affaiblie par des tombées de lumières qui s'échappent de trois puits d'aérage, lesquels ont 59, 62 et 75 mètres de hauteur. Le rayon du tunnel est de 200 mètres ; sa longueur de 626.

Le tunnel d'Halinsart est creusé, pour toute sa lon-

(1) Tunnel n^o 5 ou de Pont-en-Vaux.

(2) N^o 6.

gueur, dans une roche tellement résistante qu'on a taillé à grand'peine les pierres qui forment le revêtement du tunnel. Or, quand on songe qu'il a fallu percer le roc dans une longueur de près de 2,000 pieds, on ne peut s'empêcher d'admirer ce qu'il a fallu de constance, de force et d'intelligence, pour parachever de pareils travaux.

Au sortir de ce tunnel, le sixième depuis Liège, on aborde une nouvelle tranchée ouverte dans le calcaire compacte; à droite d'énormes blocs isolés rappellent les *menhirs* et les *dolmens* de la vieille Armorique. Ces blocs doivent avoir été dénudés et isolés par le passage d'un ancien torrent. A droite, le remblai atteint la cime d'une maison dans laquelle on entre maintenant par un pont qui se rattache à la fenêtre du grenier, transformé en rez-de-chaussée. C'est fort original, et nous ne savons comment le propriétaire de ce petit ermitage tout fleuri et verdoyant aura pris cette innovation, qui le force à avoir deux salons de réception, l'un au grenier, donnant sur le chemin de fer, l'autre au rez-de-chaussée donnant sur le jardin.

La route fuit à gauche et traverse un nouveau tunnel d'une médiocre longueur (1). Au sortir de ce tunnel, on débouche dans une vallée que nous recommandons à nos paysagistes. De quelque côté que le regard se tourne, il rencontre des aspects d'un caractère vraiment grandiose. Tantôt ce sont des blocs de roches étagées, entre les assises desquelles poussent de riches touffes de genêts aux fleurs d'or, ou de folles guirlandes de campanules azurées. Tantôt ce sont des végétations bizarres, des arbres biscornus et étranges, comme des pyrites tordus au feu de quelque volcan, tantôt des accidents d'ombre et de lumière charmants à voir. Puis, toujours la Vesdre qui vous suit, qui vous échappe et reparait, folle, vagabonde et bondissant sur sa couche de rochers bruns ou gris.

En cet endroit de la vallée, l'horizon est limité par la

(1) Tunnel de Becoën, n° 7.

croupe d'une montagne que M. Biolley a fait couronner d'une jolie ruine gothique dont la silhouette grise se découpe hardiment sur l'outremer du ciel. A la base de la montagne, qui peut avoir 250 pieds d'altitude, se montre l'ouverture d'un nouveau tunnel (1) de 150 mètres de longueur, creusé dans le schiste ferrugineux. L'ornementation du fronton de ce tunnel est d'un style gothique, taillé à créneaux, et s'harmonise assez bien avec la ruine qui couronne la crête de la colline.

En sortant de ce tunnel, le huitième depuis Liège, on entre dans un paysage plus large et d'un aspect moins sauvage que les précédents. Le fond de la vallée s'évase, les collines serrent l'horizon de moins près. Les pentes sont moins abruptes; quelques parties sont cultivées. La Vesdre coule à droite au pied du château des Masures, appartenant à M. Biolley.

Sur la pente fort peu inclinée d'une charmante colline toute revêtue du plus frais gazon et boisée de quelques beaux arbres plantés à l'aventure, on voit à droite un château bâti dans un prétendu style gothique des plus amusants. A gauche, un chalet suisse s'encadre fort bien dans la verte et grasse nature qui l'entoure. Au bas de la colline, la Vesdre coule et tourne le flanc de la montagne pour se remonter de l'autre côté du tunnel que nous venons de traverser.

Le château des *Masures* se compose d'un corps de bâtiment percé de *fenêtres carrées*. A gauche, s'élève une grande fenêtre à ogive accostée par deux tourelles, surmontées de deux pennons portant des armoiries que nous n'avons pu distinguer. Une sorte de chapelle gothique se trouve un peu en avant du corps de logis principal.

Nous ne savons quel architecte a construit cette fantaisie gothique, qui tendrait à nous prouver que des hommes positifs, tels que doivent l'être de grands manufacturiers, n'ont pas été à l'abri de la fièvre du moyen âge qui nous a tous un peu saisis il y a quelques années. Ce que nous pouvons dire de ce pastiche architectural,

(1) Tunnel de Louhaut, n° 8.

c'est qu'il a un air de décor d'opéra comique qui fait illusion, illusion comme décor bien entendu. On dirait un de ces manoirs de carton, improvisés en Crimée par Potemkin, lors du fabuleux voyage de Catherine II. Cela n'a pas l'air *sérieux* du tout, et nous n'oserions affirmer qu'il existe réellement une habitation derrière cette façade, ou si sa présence là n'est pas une de ces prodigieuses illusions de peinture, telles que Philastre en créait pour la *Juive* ou *Robert le Diable*.

Un pont suspendu, en fer, conduit à cette illusion architectonique, à ce mirage féodal. Il y avait à la porte du château un concierge très-bien exécuté, d'une couleur très-vraie, qu'on aurait juré vivant, et qui rappelle le voyage de Chapelle et Bachaumont à Marseille.

Et Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement solide et beau,
Où nous voyons pour toute garde
Un suisse, avec sa hallebarbe,
Peint sur la porte du château.

Nous quittons ce pays de rêves, de châteaux enchantés qui, de loin, ont à peine l'air réel, et ne vous offrent, sans doute de près, qu'une toile fort joliment peinte. Nous nous remettons en marche, en jetant un dernier coup d'œil à la ruine gothique qui domine le tunnel de Theux, et au charmant chalet que nous préférerions au château. La ligne du chemin de fer fuit devant nous, et va s'engouffrer sous l'arcade d'un nouveau tunnel (n° 9), dont la longueur est de 212 mètres. Au sortir de ce tunnel, nous arrivons à Pépinster, joli village, tout battant neuf, et assis au fond d'un entonnoir de roches grises, coupées çà et là par des taillis touffus. La station est fort belle et bien bâtie. Le remblai atteint à Pépinster une hauteur assez grande; la voie ferrée traverse sur un double viaduc la route de poste qui mène à Spa, et qui forme la principale rue de Pépinster.

On sort de Pépinster par une tranchée colossale pratiquée dans un banc de schiste ferrugineux dont les flancs s'élèvent à plus de 90 pieds de hauteur. La longueur de

cette tranchée et la courbe qu'elle décrit vous isolent complètement de la nature environnante. L'aspect âpre et ravagé de cette partie du chemin est d'un effet inexprimable. Le soleil qui se couchait derrière nous jetait des flots d'une lumière rouge sombre dans la tranchée et illuminait de chauds reflets la crête de la muraille rocheuse qui nous dominait, et sur laquelle quelques noires silhouettes de chèvres se montraient parfois, annoncées par le son de leurs clochettes. Dans le lointain une voix de pâtre ou d'ouvrier chantait d'un ton traînant et triste des fragments de vêpres qui nous arrivaient comme un chant de funérailles. Cette mélodie mélancolique au sein de cette nature ravagée, rude, formidable, et baignée des dernières lueurs du soleil couchant, était d'un effet que je ne pourrais décrire.

En amont de Pépinster, le chemin de fer passe sur un viaduc et sur deux magnifiques ponts jetés sur la Vesdre : ces ponts sont d'un grand style et dominant le lit de la rivière de plus de 80 pieds. Déjà à gauche on aperçoit des fabriques de drap qui annoncent l'approche d'Ensival et de Verviers. Au bout de quelques minutes, le rail-way disparaît encore une fois dans les ténèbres d'un tunnel (n° 10), qui n'a pas moins de 380 mètres d'étendue et qu'on a creusé tout entier dans le grès calcaire mêlé de schiste qui forme la base géologique de toute la commune d'Ensival.

Les derniers rayons du soleil couchant dominant le joli clocher d'Ensival, lorsque nous sortons de la ténébreuse voie du tunnel ; et le charmant bourg se montre à notre gauche, tout doré des feux du soir. La Vesdre longe toute la commune, dont les maisons élégantes et propres révèlent une grande aisance. C'est la fête de l'endroit, et du haut du chemin de fer qui domine la route, nous voyons une population endimanchée qui se presse vers les guinguettes dont la musique parvient jusqu'à nous.

Bientôt Verviers se montre à nous au fond d'un vallon étroit, environné de montagnes. Nous voyons le clocher de l'église paroissiale de Saint-Remacle, qui nous avertit que nous sommes parvenus au terme de notre journée. A

droite, sur la cime des montagnes qui ceignent l'horizon, une manière de pavillon gothique qui semble correspondre à celui qui surmonte le tunnel de Theux.

Nous entrons dans la métropole du satin-laine et du casimir, par une tranchée pratiquée dans le schiste ferrugineux, qui doit abrégé considérablement le chemin des voyageurs qui se rendent dans l'intérieur de la ville. Nous admirons, en passant, une charmante fantaisie architecturale qu'on appelle la Société de l'Harmonie.

Verviers est maintenant le Glasgow belge. De sept heures du matin à midi la ville est solitaire et déserte ; mais, de midi à deux heures, un essaim d'ouvriers et d'ouvrières obstrue ses rues et ses places, et nous ferait volontiers admettre le conte fait jadis à propos de Louvain, où les magistrats faisaient sonner la cloche à l'heure de midi, afin que les parents fissent rentrer leurs enfants. La population prolétaire de Verviers ne compte pas moins de 18,000 âmes, sur lesquelles les ulcères atoniques, les ophthalmies et les anévrismes du cœur prélèvent de larges dimes. Ajoutons cependant qu'une philanthropie éclairée et généreuse s'efforce, autant qu'elle le peut, de remédier aux maux produits par l'industrialisme.

Comme dans toutes les villes où l'industrie tient le haut du pavé, on sent à Verviers la puissance de l'argent. Cette omnipotence des écus s'y trahit partout ; la valeur personnelle y est tarifée par sous et deniers, et la hiérarchie sociale y est fondée sur la fortune présumée de chacun. Dans cette oligarchie de hauts barons industriels, M. Biolley tient le sceptre. Le vrai souverain à Verviers, le maître dont les désirs sont des ordres et dont la volonté rencontre moins d'obstacles que celle d'un pauvre roi constitutionnel emmaillotté par un troupeau de représentants bavards, le véritable Haroun-al-Raschid de la Basse-Crotte, de la Chick-Chack et des Dardanelles, c'est M. le vicomte-sénateur Biolley, dont le nom se reproduit dans toutes les conversations, quels que soient leur nature et leur objet. M. Biolley est le véritable marquis de Carabas à Verviers : tout lui appartient, châteaux, usines, maisons de campagne et de ville. Vous in-

terrogez un paysan : — A qui ces bois qui bornent l'horizon, mon ami ? — A M. Biolley, monsieur. — A qui ce moulin sur la Vesdre ? — Encore à M. Biolley. — Quel est le propriétaire de cette charmante maison dans laquelle s'agite un peuple de peintres et de tapissiers ? — A M. Biolley. — Et ce château dans la plaine ? — A M. Biolley. — Et cet autre sur la colline ? — Toujours à M. Biolley !

Pour une ville qui a des prétentions à remonter au VIII^e siècle de notre ère, Verviers n'offre guère de souvenirs archéologiques. Partout l'industrie a étouffé l'histoire. Comme la Romaine Cornélie qui montrait ses enfants à ceux qui lui demandaient de voir ses bijoux les plus précieux, Verviers montre ses fabriques, ses filatures, ses teintureries à ceux qui s'inquiètent de son passé et leur dit : « Voilà mes titres de gloire, mes souvenirs, ma poésie et mon histoire ! »

La station de Verviers est vaste et bien disposée pour le service et pour la commodité des voyageurs. On y jouit d'une vue charmante. Partout les flancs verdoyants de la montagne s'élèvent au-dessus de la ville. Quelques jolies villas sont jetées çà et là sur la pente des collines avec un beau désordre. C'est dans ces fraîches et pittoresques retraites que l'aristocratie industrielle verviétoise passe ses moments de loisir qui sont rares et courts. Car l'industrie est un maître sévère qui ne laisse point de relâche à ses serfs, soit qu'ils portent des chaînes de fer, soit qu'ils portent des entraves d'or !

Le chemin de fer, au sortir de la station de Verviers, se détourne vers la gauche par une tranchée d'une assez longue étendue qui aboutit à un tunnel (n^o 11). La longueur est de cent dix mètres. La voie ferrée court pendant une lieue entre deux lignes d'usines et de charmantes maisons de campagne disposées avec un goût exquis. Les pentes des collines, les accidents de terrain, sont couverts partout de pavillons, de serres, de chalets et de toutes ces rustiques fantaisies qui concourent si puissamment à orner une maison de campagne. Dans les endroits où la nature est sévère, les pins et les mélèzes viennent s'har-

moniser avec elle. Là où elle sourit, se déroulent les pelouses gazonnées ou les méandres fleuris d'un joli jardin anglais. Une de ces pittoresques et calmes retraites, dont l'aspect enchanteur nous a vivement frappé, appartient à M. Simonis. Les autres sont les propriétés de sommités verviétoises, car ici chacun a son château, sa villa, son vide-bouteille. La route sort du tunnel pour aboutir, à travers une nouvelle tranchée, à un tunnel à double voie (n° 12) long de 120 mètres. Au sortir de ce tunnel, un autre se présente (n° 13); sa longueur est de 150 mètres; la constitution géologique du terrain est schisteuse et entrecoupée de masses de calcaire compacte qui ne me promettent rien de bon.

Au sortir du treizième tunnel, le paysage redevient grand et sévère: à gauche, le sommet de la colline porte un joli châtelet gothique qui semble constituer une ligne télégraphique avec la ruine juchée sur la montagne de Theux. Nous sommes à Crotte. Le remblai devient colossal et atteint en quelques endroits une hauteur effrayante. Le talus du remblai est admirablement construit au moyen de fragments de rocher qui forment un vrai mur cyclopéen dont les assises ne sont revêtues d'aucun ciment. Le chemin de fer contourne le flanc de la montagne et entre dans une gorge sauvage d'un caractère vraiment grandiose et alpestre. Les montagnes ont en quelques endroits 400 pieds, et une végétation sombre, interrompue çà et là par le squelette rocheux qui se fait jour à travers la couche végétale, ajoute à la mâle beauté du paysage.

Le tunnel de Crotte est long de 167 mètres, et comme les précédents et les suivants, taillé au plein cœur de la montagne. Une tranchée dans le roc conduit à un autre tunnel (n° 13) qui n'a pas moins de 189 mètres, et qu'on a dû pratiquer dans le calcaire compacte qui étincelle sous le briquet. Tout cette partie des travaux a un aspect rude, farouche; partout la montagne est éventrée, entaillée, déchirée. On sent que la résistance de la nature a été grande et que la lutte a été terrible. Le chemin de fer court sur le flanc des collines au moyen de formidables

jetées ; rentre dans la vallée porté par d'immenses remblais, puis se fraye sa route à travers des masses de roches de deux à trois cents mètres de profondeur ! L'esprit effrayé se cabre devant ces magnifiques témérités de l'homme !

Le tunnel n° 15 débouche sur une tranchée appelée le *Chemin du Diable*. Or, jamais appellation ne fut plus juste et plus fidèle.

Cette effroyable voie, auprès de laquelle l'Alsirat des Turcs paraîtra un chemin semé de roses, n'a pas moins de 150 mètres de longueur et court entre deux lignes de bancs de schiste brun et de masses de roches grises qui semblent prêts à se refermer sur vous comme les flots de la mer Rouge sur les soldats de Pharaon. Ce serait un endroit tout à fait propre pour demander par une belle nuit d'hiver une audience particulière à Satan, qui ne peut manquer de venir imprimer son pied fourchu dans ces âpres solitudes.

Au sortir du *Chemin du Diable*, le chemin de fer reprend un aspect et une appellation plus chrétiens. Mais cela dure peu, car bientôt une nouvelle tranchée dans le schiste s'offre aux regards. Un nouveau tunnel montre aussi sa sombre crypte ouverte dans le flanc d'une montagne taillée à pic vers la gauche, et dans les parois de laquelle se montrent de magnifiques blocs de rocher qui couronnent jusqu'à l'entrée du tunnel, et semblent vouloir l'écraser. Nous traversons ce nouveau tunnel (n° 16), long de 167 mètres, au sortir duquel nous entrons dans la magnifique vallée de Limbourg par un admirable pont dont nous allons donner une description aussi fidèle que possible.

Pour combler la vallée en cet endroit, on a jeté en avant de Dolhain un superbe pont de 268 mètres de longueur. Le pont est percé de 21 arches, qui ont chacune 10 mètres d'ouverture. La hauteur du pont est de 60 pieds, sans le parapet. Les piles des arches sont à chaperons saillants qui se renflent à mesure qu'ils approchent de la base. Toutes les piles sont revêtues sur leurs deux faces extérieures de beaux blocs de calcaire bleu, qui apparaissent

aussi dans la frise des arches et la ligne du parapet. Sous l'une des arches passe la route de Verviers à Aix.

Du haut de ce pont, dont la construction à la fois colossale et élégante s'harmonise si bien avec le paysage qui l'entoure, l'œil découvre une admirable perspective. A gauche, la montagne s'élève à pic; à droite, la vallée s'ouvre et laisse voir le joli village de Dolhain, assis au pied de la petite ville de Limbourg, véritable relique féodale oubliée au milieu de notre époque. Limbourg n'est plus qu'un souvenir des temps orageux des *xiv^e* et *xv^e* siècles. Mais lorsqu'on songe à ce que ce petit nid d'aigle, perché sur un rocher isolé, haut de 150 pieds, a coûté de sang et d'argent, on croit rêver et l'on se demande quelles solitudes il faut aller chercher pour y être à l'abri des fureurs de la guerre!

Sur un rocher à pic dont la paroi verticale est à peine couverte de quelques maigres buissons, de quelques mousses, s'élève l'antique capitale du duché de Limbourg, qui compte 75 maisons tour à tour incendiées ou mises à sac, en 1228, par Jean I^{er}, duc de Brabant, après la bataille de Woeringen; — en 1663, par les Hollandais, qui la rendirent bientôt aux Espagnols; — en 1673, par le duc d'Enghien, qui ne la prit qu'au bout de onze jours de tranchée ouverte, — puis brûlée par les Français en 1678, qui la rendirent aux Espagnols en vertu du traité de Nimègue. Enfin, il n'y eut pas jusqu'au fameux Churchill, duc de Marlborough, qui ne vint heurter sa gloire à cette héroïque bicoque, qu'on achèterait à l'heure actuel pour le prix des boulets qu'on a lancés jadis contre ses murailles.

Du haut de ce bourg, jadis si belliqueux, aujourd'hui si reposé et si calme, on jouit d'une des plus admirables vues qu'il soit possible d'imaginer. Devant vous le pont de Dolhain dessine ses lignes colossales au pied du roc sur lequel vous êtes perché et d'où vous voyez fuir, à travers d'énormes tranchées, le chemin de fer au bas duquel se trouve le joli village de Dolhain, composé de 150 maisons. Derrière vous la vue est plus belle encore. La ligne d'horizon est fermée par

les sombres forêts de l'Herzogenwald, et le paysage est admirablement varié par des lignes de collines escarpées au pied desquelles la Vesdre déroule ses capricieux méandres.

Nous donnerons à nos lecteurs une idée complète de ce qui est aujourd'hui Limbourg, en leur disant qu'une maison fort présentable, ayant un beau jardin et jouissant d'une admirable perspective, s'y loue 100 francs par an, et qu'en fait de modes, les femmes y sont encore aux manches à gigot et aux chapeaux à la Marie Stuart.

Limbourg s'enorgueillit en ce moment de posséder — j'allais dire dans ses murs — dans ses ruines, l'homme le plus grand de la Belgique, et peut-être de l'Europe. Ce magnifique citoyen n'a pas moins de huit pieds, et a figuré à Paris dans le drame biblique de *Goliath*, joué au Cirque. Grâce à sa taille, tout à fait excentrique, il s'est fait en France et en Amérique une belle fortune qui l'a rendu aujourd'hui le propriétaire de ce qui fut le château des comtes de Limbourg. On nous a assuré qu'il comptait faire élever une jolie villa à la place où s'élevait jadis le burg des Waleram, princes souverains du pays.

Quittez ce pittoresque rocher, si plein de souvenirs, et cependant si oublié! redescendez dans la vallée par le village de Dolhain, qui forme la ville basse et dans laquelle se trouvent d'importantes manufactures de drap fin, des filatures de coton, des papeteries et des brasseries, mais où vous cherchiez vainement une paire de souliers.

A Dolhain le chemin de fer prend la colline en écharpe et est porté sur une immense levée adossée au flanc de la montagne. Partout le calcaire compacte et anthraxifère montre ses blocs énormes qu'on brise au moyen de la poudre. Les billes sont posées sur un lit de fragments de rocher, lequel, à son tour, repose sur le roc vif.

Nous jetons, avant de nous éloigner de Dolhain, un dernier coup d'œil sur Limbourg, cette pittoresque aire féodale qui élève tristement son unique clocher dans la brume du ciel. En ce moment le géant sort de sa maison et vient prendre l'air sur les remparts. Sa prodigieuse

silhouette nous étonne. On dirait un de ces titaniques burgraves du Rhin, interrogeant la vallée, du haut de leur nid de faucons du Taunus ou du Drachenfels. Un beau viaduc en ogive, qui se trouve en amont de Dolhain, nous arrête un moment.

A mesure qu'on s'éloigne de Dolhain, les difficultés commencent à disparaître. La nature âpre et rude qui régnait depuis Liège s'humanise et s'adoucit insensiblement. L'aspect du sol devient moins inégal, le schiste argileux et le grès rougeâtre disparaissent peu à peu et ne laissent plus voir dans les tranchées que de maigres assises. L'argile et le sable dominant de plus en plus. Vers Welkenraedt, dont le sol est tout à fait plat, le paysage a perdu la majesté de ses lignes, et le chemin de fer court vers la frontière, à travers de faciles déblais pratiqués dans des terrains sablonneux.

La chaussée d'Eupen à la maison Blanche traverse le chemin de fer à Welkenraedt, où se trouve un viaduc construit à frais communs par la Belgique et par la Prusse. La tranchée, qui aboutit à ce pont et qui le suit, offre un aspect des plus curieux. Toute la paroi de cette partie du chemin semble être recouverte d'une immense couche de nacre dont les tons irisés sont d'un effet charmant. Parfois on croirait que le terrain est tendu d'une étoffe moirée à reflets gorge-de-pigeon, comme le vieux taffetas d'il y a cent ans.

L'aspect du paysage est devenu calme et monotone comme celui de Bruxelles à Gand. Welkenraedt forme le point frontière, mais rien n'indique encore si l'on est sur les terres d'Allemagne.

Les clavettes qui servent à serrer les rails entre les coussinets, ne sont plus en fer comme en Belgique, mais en bon cœur de chêne.

Le paysage a un air charmant. On dirait un tableau de Ruysdael. Il semble que les arbres ont un air prussien, tant ils sont peignés, taillés, alignés avec symétrie. La nature cependant est parfois quelque peu sauvage; d'épais taillis vous accompagnent pendant une demi-heure. Puis viennent de charmantes et grasses prairies, dans lesquel-

les reposent de graves génisses et de majestueux bœufs, lesquels portent une clochette suspendue au cou. Cela a un air d'idylle qui commence à réagir sur moi. Je tourne au tendre, au Tityre, et je ne sais trop si je ne commettrais pas quelque sonnet sur l'honneur des Mina et des Gretchen encornées qui, du gazon où elles sont couchées, me jettent de tendres et mélancoliques regards!

Les noires lignes des rails fuient entre deux murailles de sable blanc, sous lesquelles se montrent parfois de légères assises de schiste argileux. Enfin, au bout d'une heure de marche, on aperçoit dans la vallée qui s'ouvre le viaduc de la Gueule, le plus important des travaux exécutés sur la ligne prussienne.

L'ingénieur qui a construit le viaduc de la Gueule, dont l'aspect hardi et grandiose nous frappe vivement, est M. Friederich Wittfeld. Voici en quoi consiste ce beau travail.

Pour combler la vallée de la Gueule et laisser un libre passage aux eaux de ce méchant ruisseau, qu'on enjambe sans peine l'été et qui, l'hiver, se change en un vaste torrent, M. Wittfeld a construit un pont-viaduc dont les proportions sont vraiment colossales.

Cet ouvrage, qui rappelle un peu le pont du Gard, consiste en deux étages d'arches superposées, bâties en briques de Neuwied, les meilleures de l'Allemagne. Le pont-viaduc a 650 pieds du Rhin de longueur. Sa largeur est de 27 pieds et porte deux lignes de rails solidement assujetties sur des poutres encastrées dans des tenons de granit maçonnés dans le tablier du pont. La hauteur du point où passent les convois s'élève à 120 pieds du Rhin au-dessus de la vallée, c'est-à-dire, à près de 140 de nos pieds. Le pont est composé de 17 arcades, qui ont 50 pieds d'ouverture. Les pilastres de chaque arcade ont 7 pieds de diamètre. Deux autres pilastres placés aux extrémités du pont ont une épaisseur de 14 pieds.

On arrive par le remblai qui borde les deux bouts du pont, au second rang d'arches dont les murs de séparation sont percés par des portes de 8 pieds de hauteur. Ce deuxième étage s'élève à 60 pieds au-dessus de la vallée

et offre une plate-forme de 17 salons aériens qui communiquent l'un à l'autre par les couloirs pratiqués dans l'épaisseur des pilastres. La vue dont on jouit à cette hauteur est une chose admirable. La vallée de la Gueule étale de deux côtés ses cultures boisées et ses ravins verdoyants où coulent de charmants ruisseaux. Des courants d'air frais et pur traversent continuellement les hautes arcades, derrière lesquelles on voit fuir les nuages avec des effets de lumière charmants.

Le pont-viaduc de la Gueule a coûté 1,200,000 fr. On a employé à sa construction 8,000,000 de briques. La courbe du plein-cintre des arches est en briques de diverses couleurs, qui forment de jolis dessins de mosaïque. A quelque distance du pont, on montre des ruines un peu apocryphes, où la tradition prétend qu'eut lieu le charmant épisode des amours d'Éginhard avec Emma, fille de Charlemagne. Le nom d'*Emmaburg*, que porte ce château, a peut-être contribué à accréditer cette tradition.

Pour bien pouvoir juger de l'ensemble du pont de la Gueule et saisir d'un seul coup d'œil ses proportions colossales, il faut se rendre dans la vallée sur laquelle il s'élève. Alors ces vastes arches, ouvertes sur le ciel bleu, semblent autant de portes aboutissant sur le vide. Puis, si vous faites rouler par la pensée, sur la crête du pont, à une hauteur égale à la coupole de notre église de Caudenberg, un rapide convoi, immense serpent dont chaque anneau est une voiture, vous aurez un spectacle à la fois fantastique et grandiose et que vous chercheriez vainement à retrouver ailleurs.

Jusqu'aujourd'hui les ingénieurs allemands n'ont construit rien de plus remarquable que le pont de la Gueule. Disons cependant aussi qu'un pareil travail, exécuté en Belgique, eût été empreint d'un cachet architectural plus grandiose et plus noble. On sent, dans tous les travaux allemands, percer l'esprit d'économie des sociétés particulières, soucieuses de ménager leurs capitaux. Ainsi, le viaduc de la Gueule est construit mesquinement et n'a pas ce caractère monumental que nous n'eussions pas manqué de donner à un pareil travail : au lieu de faire

ressortir les lignes architecturales du viaduc en employant le grès ou le calcaire ; au lieu de construire le parapet du pont en grandes pierres bleues et de revêtir les faces extérieures des arches de la même façon, on n'a mis partout que de la brique. La frise qui court au-dessous du parapet est maigre et chétive. On sent qu'on a été plus préoccupé de faire à bon marché que d'élever un monument national que l'Allemagne eût pu montrer avec orgueil.

En quittant le Gœl-Viaduc, — comme l'appellent les Allemands, — le chemin de fer parcourt un long déblai pratiqué dans le sable et aboutit à un tunnel de 180 mètres de long. Au sortir de ce tunnel, le paysage prend une physionomie plus sauvage et plus boisée. Les ondulations du terrain, coupé de profonds ravins et recouvert de taillis de chênes, ne manquent pas d'un certain caractère pittoresque. Un nouveau tunnel se montre bientôt. Comme le précédent, il est creusé dans le sable gris micacé. On a eu à vaincre ici non la roche, comme en Belgique, mais l'eau, obstacle moins énergique, mais plus tenace et plus embarrassant. Ce tunnel a 640 mètres de longueur et aboutit au plan incliné d'Aix-la-Chapelle, qui a près de 3,500 mètres de longueur. Le bâtiment où se trouve la machine fixe destinée à remonter les convois, a la forme d'une église gothique ; à côté de la machine se trouvent deux beaux magasins servant à abriter les locomotives et le matériel de la ligne.

On a employé au plan incliné, avec un assez grand succès, paraît-il, les télégraphes électriques. Cet appareil est fort simple et se compose de quatre fils de laiton, portés de distance en distance par des poteaux assez semblables à la croix des ligueurs. Les avertissements transmis par cette machine sont, pour ainsi dire, instantanés.

Au haut du plateau où se trouve la machine fixe est un point de vue admirable. A gauche le *Lousberg* et le *Salvatorsberg*, au bas desquels est assise la vieille cité austrienne, fidèle gardienne des religieux souvenirs de Charlemagne ; à droite des collines boisées et couvertes de maisons de campagne. Devant vous, à vos pieds, les sommets noircis par le temps de la basilique byzantine,

dans laquelle reposent les restes du grand Karl, l'Alexandre du moyen âge, et les clochetons aigus de l'hôtel de ville, où les Romains dorment sous les Franks et ceux-ci sous les Allemands.

Peu de monuments en Europe offrent d'aussi grands souvenirs que l'église de Notre-Dame, bâtie par Charlemagne en 796-804. L'or et l'argent s'y montraient sous toutes les formes. Les portes et les grilles étaient d'airain. On dépouilla Rome et Ravenne de leurs marbres les plus précieux, de leurs mosaïques les plus riches pour en orner ce temple. Le pape Léon en fit la dédicace en 804, assisté de 565 archevêques et évêques, par allusion aux jours de l'année. Mais comme il manquait deux prélats au moment de la consécration, deux évêques de Tongres sortirent de leurs tombeaux, pour compléter le nombre symbolique ordonné par le grand Karl. Tous les empereurs ont laissé dans cette église de splendides souvenirs. Mais le plus imposant, le plus formidable, est le tombeau du grand empereur d'Occident, dont le royaume s'étendait de l'Elbe à l'Èbre. On vous montre son crâne et un fragment de son bras enfermés dans des châsses précieuses, sur lesquelles ruissellent les émeraudes et les diamants. Son formidable cor d'ivoire, garni en or et qui porte la devise : *Mein! Ein!* fait rêver aux grandes choses du passé.

Les autres reliques de l'église Notre-Dame sont : la ceinture de Jésus-Christ, sur laquelle se trouve le sceau de Constantin ; — *item*, celle de la sainte Vierge ; — *item*, un morceau de la baguette d'Aaron ; — *item*, un échantillon de la manne du désert ; — *item*, le drap sur lequel saint Jean-Baptiste fut décapité et une foule d'autres raretés archéologiques.

La station d'Aix est fort vaste et d'un aspect charmant. Ses bâtiments se composent de trois pavillons accostés d'un perron. Le pavillon du milieu porte un cadran qui marque l'heure officielle. Au bout de la station, une immense rotonde sert de remise aux locomotives.

Nous jetons un dernier coup d'œil sur Aix dont les monuments s'effacent à nos yeux comme un rêve. Le Lousberg nous montre longtemps ses jolis villas se détachant

sur les gracieux méandres des jardins anglais qui tapis-
sent toute la pente de la colline. Bientôt Borcette s'offre à
notre droite. C'est dans la vallée où s'élève ce charmant
faubourg d'Aix que se trouvent les sources minérales les
plus remarquables. Ces sources se réunissent dans un
étang qui offre, entre autres singularités, celle de nour-
rir dans ses eaux d'une température très-élevée et *salées*,
une grande quantité de poissons tels que le brochet, la
carpe, la tanche, etc. Ces poissons sont plus grands et plus
gros que ceux qui habitent les eaux ordinaires. Nous avons
compris, après cet exemple, les canards noirs qui vivent
dans les eaux bouillantes des *Geisers* de l'Islande, et qui,
dans cette température, pondent des œufs qui devraient
être des œufs durs et qui ne sont pas même à la coque.
L'étang de Borcette où la nature a placé cette immense
matelote de poissons déjà à moitié bouillis, s'appelle le
Warmer Weiher.

Borcette tire son nom des sangliers qui y avaient
jadis leur quartier général (*Porcetum*); ce fut l'un des
fils de l'empereur Nicéphore, qui, en 970, expulsa ces
farouches *solitaires* et bâtit dans le désert un couvent
d'hommes.

Nous passons sur le viaduc de Borcette, construit par
l'architecte auquel on doit le pont-viaduc de la Gueule.
Le viaduc de Borcette est bâti sur un marais et a offert
de grandes difficultés à vaincre; il a 72 pieds de haut,
957 pieds de long, et 25 arches, lesquelles ont trente
pieds d'ouverture.

En quittant le pont de Borcette, on entre dans un pays
boisé de vigoureux taillis de chênes. Le joli dôme de
l'église de Borcette vous suit longtemps encore. Bientôt on
atteint Wirm, près de Stolberg, où se trouvent d'import-
tantes houillères. On traverse, à Wirm, un tunnel qui a
190 mètres allemands de long (le mètre allemand a
12 pieds du Rhin).

De Stolberg à Eschweiler, le paysage est insignifiant et
rappelle nos riches mais plates campagnes des Flandres.

Une tour gothique, d'un style charmant, point à l'ho-
rizon devant nous. C'est la tour de l'église de Sainte-Anne

de Duren, petite ville importante du duché de Juliers. Du haut de cette tour, on découvre plus de cent villes et villages, et on y jouit dans les jours sereins d'une vue complète des *sept monts* du Rhin.

Nous sommes ici dans une contrée fertile en grands souvenirs. C'est à Zulpich, près de Duren, que Clovis, roi des Franks, battit les Allemands en 496 et se fit baptiser quelque temps après. C'est à Zulpich que se donna la bataille décisive entre Théodebert, roi d'Austrasie, et Thierry de Bourgogne. Les Romains et les Franks ont laissé ici des traces profondes, et le sol que nous foulons est jonché partout d'imposantes reliques du passé. Il n'est pas jusqu'au chemin de fer qui est côtoyé en quelques endroits par les ruines des grands travaux romains que nous ne sommes pas destinés à faire oublier de sitôt.

A Eschweiler nous traversons un second tunnel long de 68 mètres allemands. C'est près d'Eschweiler que se fabriquent ces innombrables pots à beurre bruns, qui jouèrent un si grand rôle dans notre révolution de 1830, où, faute d'artillerie, quelques villes garnirent leurs remparts de ces grotesques obusiers d'un nouveau genre.

La campagne conserve toujours sa physionomie plate et monotone. J'aspire après la fin de ce voyage, et, en bon patriote, je vante aux gardes allemands la rapidité prodigieuse de nos convois. Les gardes sourient et je vois qu'ils savent à quoi s'en tenir. Je n'insiste pas davantage et j'attends.

Nous atteignons Kœnigsdorf où se trouve un tunnel auprès duquel notre voie souterraine de Tirlemont n'est rien. Le tunnel de Kœnigsdorf a 4,080 pieds du Rhin, c'est-à-dire plus de 5,000 pieds français. Il est creusé entièrement dans le sable et a dû entrer pour un notable *item* dans le prix total du chemin de fer d'Aix à Cologne, qui a coûté 54 millions de francs, somme énorme, si l'on considère le terrain dans lequel on a opéré et la distance qui sépare ces deux villes (14 lieues).

Après Kœnigsdorf, vient Mungersdorf, et les charmantes guinguettes allemandes commencent à montrer leurs verdoyantes tonnelles et leurs pampres roux. Les longues

pipes et les casquettes vertes, les barbes et les chevelures mérovingiennes des étudiants allemands, nous indiquent que nous approchons de Cologne.

En effet, bientôt nous voyons apparaître à l'extrémité de l'horizon, à droite, deux grandes ombres noires, qui, d'abord vagues et indéfinies, finissent par prendre un corps, des lignes, des formes. C'est Cologne ! c'est son colossal dôme ! Cette espèce de télégraphe que nous voyons juché sur un fragment de tour de deux cents pieds de haut, c'est la grue qui y figure depuis deux siècles et qui servait à monter les pierres du Drachenfels. Le cœur nous bat, nous touchons à un idéal rêvé depuis longtemps, le Rhin et la cathédrale de Cologne, la poésie et l'histoire.

La station de Cologne est située à l'extrémité nord-ouest de la ville et sur les bords du Rhin. Vous descendez de voiture, vous faites dix pas, et vous avez devant les yeux un admirable et splendide spectacle.

De la rive du fleuve où nous sommes, nous voyons s'étendre à droite, la ligne brune des murailles de Cologne, sur lesquelles s'élèvent les ruines de 83 tours qui les dominaient. Au-dessus de ce mur d'enceinte percé de 15 portes, s'élèvent les clochers byzantins de Saint-Cunibert, et ceux de l'église des Apôtres. Un peu plus loin, surgissent les lignes hardies du chœur du dôme, qui s'élève au-dessus de tous les monuments de la vieille cité de Claude. Dans le fond du paysage la tour des Franks montre sa couronne de créneaux aériens. A gauche et au fond, le Rhin, large, imposant et vraiment majestueux, roule ses eaux calmes et transparentes. Sur la rive droite, s'élève Deutz, séparé de Cologne par un pont de bateaux. C'est à Deutz qu'il faut aller pour jouir du coup d'œil superbe qu'offre Cologne vu de ce point.

Une des choses qui ne peuvent manquer de frapper l'étranger qui se promène sur les bords du Rhin devant Cologne, c'est le prodigieux mouvement commercial dont cette ville est le centre. Cette foule empressée d'ouvriers, de portefaix, de bateliers, de charretiers, nous rappelait ces beaux *ports de mer* de Joseph Vernet, où abordent

les marchands des deux mondes, et où le turban mahométan et le bonnet arménien se mêlent aux tricornes des peuples de l'Occident. Tout la côte du Rhin le long des murs de Cologne n'est qu'un vaste bazar, un grand entrepôt, où le navire qui arrive se hâte de faire place à celui qui le suit. Anvers, dans ses beaux jours, lorsque les pavillons des deux mondes se miraient aux flots de l'Escaut, devait offrir un spectacle pareil à celui dont le touriste jouit aujourd'hui sur les rives du Rhin colonais.

Cologne nous semble destinée à monopoliser les avantages du chemin de fer belge-rhénan, et à devenir le centre de l'activité commerciale du monde germanique. Sa situation auprès des États fédérés allemands et à l'extrémité du réseau des chemins de fer franco-belge et rhénan, promet de lui rendre son antique splendeur du *xiv^e* siècle, alors qu'elle armait 30,000 combattants et comptait une population de 100,000 âmes. Le Rhin, cette grande route de l'Allemagne, rattachera Cologne au reste de l'Allemagne, tandis que les chemins de fer de l'Autriche viendront la mettre en communication avec l'Europe orientale. Il ne faut que jeter un coup d'œil sur une carte, pour voir que Cologne est en voie de devenir ce qu'étaient Bruges au *xiv^e*, et Anvers au *xvi^e* siècle.

Peu de villes d'Allemagne offrent au touriste, au voyageur, plus de sujets d'études et de méditations que Cologne. Le poète, l'archéologue, le paysagiste, le flâneur, trouvent une ample pâture à leur imagination. On s'y heurte à chaque pas contre les ruines d'un passé barbare, glorieux ou poétique. Les Germains, les Romains et les Franks ont laissé partout ici des traces de leur passage. On y foule trois couches de civilisation qui se révèlent par d'étranges témoins. Thuiscon, Jupiter et le Christ, ont tour à tour régné sur cette antique cité des Ubiens où se décida si souvent le sort des futurs maîtres du monde. Trajan y résidait comme lieutenant du camp lorsqu'il fut appelé au trône par Nerva. Le gros et vorace Vitellius, qui trouva le moyen de faire durer un festin pendant trois jours, y fut élu empereur. Sylvain y fut proclamé et massacré dans l'église de Saint-Séverin. Sous

les chefs franks, Cologne resta toujours une des premières cités de l'Austrasie. Clovis y fut proclamé roi des Franks en 508 et Pépin, fils de Charles Martel, était duc de Cologne lorsqu'il renversa les rois constitutionnels de la race mérovingienne. Cologne souffrit beaucoup des invasions des barbares; après la mort de Charlemagne, les Normands réalisèrent la sinistre prédiction du grand empereur en laissant derrière eux une immense traînée de sang et de ruines. Puis vinrent les guerres avec ses archevêques et les luttes de la Hanse. Une des curieuses coutumes observées à Cologne jusqu'à la fin du siècle dernier, c'est qu'aucun juif ne pouvait entrer dans la ville qu'accompagné de sentinelles et moyennant un tribut d'un *ducat par heure*. Au xvi^e siècle une émeute de tisserands, à la suite de laquelle les magistrats firent brûler 1,700 métiers, porta un coup terrible à la prospérité de la ville. C'est cet événement qui fut le commencement de la fortune de Verviers, d'Aix-la-Chapelle, d'Eupen, où les tisserands exilés allèrent se réfugier et porter leur industrie et leur activité.

Il faut quelques jours pour voir Cologne et pour apprécier sainement les merveilles d'art et les précieuses ruines historiques qu'elle renferme. La cathédrale à elle seule demanderait un volume pour être décrite. Nous en dirons quelques mots.

Depuis quelques années l'Allemagne s'est émue à propos du dôme de Cologne. On a voulu donner le démenti à la tradition populaire en achevant un monument qui paraissait frappé d'une malédiction mystérieuse. On a fait des quêtes. Rois et princes, l'Allemagne entière, sont venus apporter de riches aumônes pour parachever le dôme et vaincre la fatalité qui pèse sur ce sublime monument, le type le plus idéal, le plus grandiose, le plus poétique et le plus hardi de l'art chrétien. On s'est mis à l'œuvre, on a retrouvé, dit-on, le plan primitif du dôme et, à l'heure qu'il est, un peuple d'ouvriers couvre les murs du gigantesque temple.

Eh bien ! nous croyons, nous, que la tradition populaire aura raison contre les orgueilleuses prétentions de

l'époque. L'empereur d'Autriche, le roi de Prusse et la confédération germanique, réunissant leurs efforts, n'achèveront pas le dôme. On aura beau prodiguer l'or; il viendra un moment où la vanité se refroidira, où la politique divisera ces hommes, si unis aujourd'hui. Or il n'y a que deux forces au monde qui aient jamais parachevé des œuvres aussi colossales : c'est l'esclavage antique, qui éleva les pyramides de Chéops, ou la foi, qui, en deux siècles, couvrit l'Europe des hardis monuments gothiques que nous admirons encore aujourd'hui.

Or, dans le monde ancien, le christianisme a tué l'esclavage et dans l'Allemagne moderne, Luther a tué le Christ. Reste, il est vrai, l'orgueil national, mais ce n'est pas là une de ces forces vives qui accomplissent de grandes choses.

Le dôme de Cologne doit avoir trois tours, chacune de cinq cents pieds. Or la tour du Nord qu'on *démolit* pour la rebâtir, a vingt et un pieds. L'autre en a cent quatre vingts. Restent treize cents pieds de tours à élever. Le chœur, avec les chapelles qui l'ornent, est la seule partie achevée. La nef et les bas-côtés ne sont pas à la hauteur des voûtes et ne sont construits qu'en planches. Les nefs doivent être soutenues par *cent* colonnes, et quelques-unes ont *trente* pieds de circonférence. Les voûtes du chœur ont cent vingt pieds de hauteur et les murs de quelques parties des bas-côtés ont à peine trente pieds !

Nous croyons que l'Allemagne lutte contre une impossibilité, et pour rendre la dérision plus amère, des princes protestants apportent leur obole pour terminer un temple qui effacerait, en beauté, en majesté et en proportions colossales, Saint-Pierre de Rome lui-même.

Le temps nous apprendra qui de nous ou de l'Allemagne aura eu raison.

Après la cathédrale, il reste encore beaucoup de choses à admirer : il faut voir surtout l'église de Notre-Dame du Capitole, la plus ancienne de la ville, et fondée par Plectrude, mère de Charles Martel. Une statue de la fondatrice se trouve derrière l'église dans la rue et sa tombe

est devant les grilles du chœur. C'est dans le chapitre de cette église que mourut Marie de Médicis, la malheureuse victime de Richelieu.

L'église de Saint-Géréon est une des plus belles de la ville. Elle fût bâtie en 1066, sur l'emplacement du temple de Sainte-Hélène. Elle a de curieuses cryptes de style byzantin. L'église de Saint-Cunibert est un noble édifice, dont l'autel est construit sur le modèle de Saint-Pierre de Rome. Le portail est d'un grand style, et rappelle les plus belles créations des maîtres du XII^e siècle.

On remarque à l'église Saint-Pierre où fut baptisé Rubens un tableau de cet artiste représentant le crucifiement du chef des apôtres. Quelques personnes prétendent que ce tableau est dû à l'un des élèves de Rubens, et non au grand maître lui-même. Cependant ce qui nous ferait pencher pour l'affirmative, c'est qu'en 1794, les commissaires de la république, ces grands détrousseurs des nations, enlevèrent le Crucifiement de saint Pierre, pour en orner le musée de Paris, où les Prussiens allèrent le reprendre en 1814.

L'ancien chapitre des dames de Sainte-Ursule mérite l'attention du touriste et des curieux de tout tempérament. L'église n'est qu'un immense ossuaire, où se conservent les dépouilles des onze mille vierges, qui vinrent avec sainte Ursule chercher à Cologne la couronne du martyre. A l'entrée de la chambre d'or où se conservent de précieux reliquaires, l'on voit plusieurs têtes des jeunes martyres. Ce spectacle rappelle celui dont on jouit à certains jours à Tunis et à Stamboul, lorsqu'après une émeute populaire, le maître fait orner les créneaux du sérail d'une guirlande de têtes fraîchement coupées, et qui avertissent le voyageur qu'il se trouve dans un pays où l'on ignore les révolutions parlementaires, qui se terminent à coups de boules blanches ou noires. Les murailles du chœur sont ornées de fresques, représentant l'arrivée à Cologne de sainte Ursule avec cette nombreuse suite de vierges, qui, à elle seule, était déjà un fort joli miracle, qu'on ne réaliserait pas aussi facilement de nos jours.

L'occupation de Cologne par les républicains français a été pour cette ville ce que furent les invasions des barbares au moyen âge. Tout ce que ces victorieux vaincus ne purent emporter, ils le brisèrent. Ainsi dans l'arsenal ils scièrent une curieuse coulevrine de 16 pieds de longueur et fondue à Cologne en 1400. L'arsenal contenait aussi un antique chariot de guerre des Germains avec ses roues colossales armées de faux et son timon garni d'un monstrueux fer taillé en lance. Le chariot, construit avec des madriers de chêne, formait une véritable citadelle mobile percée de créneaux, derrière lesquels une douzaine d'arbalétriers lançaient leurs pesants carreaux. Ce monument de l'art de la guerre chez les Germains fut sans doute trouvé trop *ci-devant* par les hommes de la Convention, car ils en brûlèrent le bois et vendirent le fer. Les vieux Normands et les sauvages Vandales se contentaient de détruire, mais ils ne vendaient pas les ruines qu'ils laissaient sur leur passage.

C'est à l'arsenal que nous comptons voir la titanique armure de Jean de Weert, notre glorieux condottiere limbourgeois qui, après la bataille de Nordlingue, voulait entrer à Paris à la tête de ses pandours pour y entendre la messe à Notre-Dame, et qui l'eût fait comme il le disait sans la trahison des généraux de Ferdinand. Nous étions curieux de voir ce casque de géant et cette lourde épée qu'un homme de nos jours soulève à grand'peine. Aussi ce ne fut pas sans un cruel désappointement que nous apprimes que cette armure ainsi que celle de l'évêque Bernard de Salm étaient déposées à l'hôtel de ville.

Les hommes graves, ceux qui interrogent avec intérêt les ruines du passé, iront voir à l'église de Saint Séverin la place où l'empereur Sylvain fut massacré par ses soldats qui trouvaient un enchérisseur à l'Empire. Des figures de marbre, incrustées dans le pavement de l'église, indiquent l'endroit où le malheureux César improvisé vint tomber sous les glaives des prétoriens.

L'hôtel de ville est un singulier monument, mélange d'architecture barbare et romaine. Le portail en marbre est une admirable chose. Il se compose de deux rangs

d'arcades superposés, de style corinthien. Du haut de la tour qui domine l'édifice on jouit d'une admirable vue de la vallée au Rhin. Les salles contiennent des tableaux d'un grand mérite et des tapisseries des Gobelins exécutés d'après les dessins de Wouvermans. La salle, appelée la *Muschel*, simule, à s'y méprendre, un immense paysage.

Les barrières politiques élevées par la Prusse et l'Autriche pour soustraire l'Allemagne au grand mouvement des idées contemporaines viennent de tomber pour ne plus se relever. La conquête pacifique de l'Allemagne va se terminer, l'idéalisme germanique se modifiera au contact des hommes et des choses pratiques de la France et de la Belgique. Sans secousses, sans émotions violentes, l'Allemagne pourra apprécier de plus près les conquêtes politiques de ses voisins; elle pourra juger ce qu'il lui conviendra d'en accepter, sans passer par les douloureuses expérimentations qui depuis quarante ans ont si profondément secoué la France et la Belgique, son inévitable satellite.

Après l'Allemagne, viendra le tour de la Russie. L'autocrate aura beau faire, ses ukases n'empêcheront pas le rail-way de s'avancer peu à peu vers l'Est et le Nord. Sa toute-puissante volonté n'arrêtera pas le vol des locomotives, ces précurseurs ailés de toute civilisation, et une fois un bout du rail posé en Russie, l'empire moscovite y passera tout entier. Et alors, Dieu sauve le czar Nicolas! car M. Honoré de Balzac n'y pourra rien!

Le despotisme a bien compris qu'ouvrir ses royaumes aux chemins de fer c'était couper la digue d'un fleuve furieux dont on voudrait ensuite maîtriser les flots. La Russie, l'Allemagne et les pays en droit divin seront, grâce aux chemins de fer, amenés graduellement au niveau des idées du siècle. Elles se modifieront lentement et selon leurs besoins. Chaque jour comblera peu à peu l'abîme qui, en Russie, sépare le serf de ce demi-dieu barbare qu'on appelle l'empereur. Chaque jour affaiblira la servilité de l'esclave et l'orgueil du maître, et qui sait? grâce aux chemins de fer, l'Orient slave jouira peut-être bientôt de tous les agréments qui chez nous rendent le

gouvernement constitutionnel une chose si joviale et si récréative.

Et maintenant que voici le rêve de Charlemagne réalisé, que le brumeux Escaut tend la main au poétique Rhin, que bientôt la Méditerranée communiquera avec l'Océan, autrement que par ce coupe-gorge anglais qu'on appelle Gibraltar, ne pouvons-nous pas nous enorgueillir un peu nous, petite nation, qui aurons si puissamment contribué à réaliser ces grandes choses!

APÉRÇUS HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES

DES

CHEMINS DE FER BELGES.

GILBERTS DE FER BELGES.

DE BRAINE-LE-COMTE A NAMUR.

La section du chemin de fer, qui conduit de Braine-le-Comte à Namur, traverse un pays si riche en cultures, si largement doté d'établissements industriels, et si fécond en sites pittoresques que le voyageur, regrettant le plus souvent la rapidité de sa course, voudrait s'arrêter à chacun des villages, des châteaux, des établissements houillers, des hauts fourneaux qui bordent le chemin; et, par un singulier retour aux mœurs primitives de la locomotion, on voit plus d'un touriste venir demander à l'administration des chemins de fer la permission de parcourir à pied et à loisir ses voies ouvertes à des communications pour ainsi dire aériennes, sauf à profiter du retour pour saisir d'un seul coup d'œil et à vol d'oiseau l'ensemble des sites et des aspects qu'il a parcourus en détail et pas à pas.

Au sortir de Braine-le-Comte, dont la charmante église égaye l'aspect un peu plat du pays qui l'entourne, la voie ferrée décrit une courbe assez forte et parcourt des champs en plein rapport et de petits hameaux dont on aperçoit les toits de chaume s'élever au milieu de quelques arbres; la vue s'étend au loin de chaque côté de la route, qui n'offre, dans cette partie, rien de bien intéressant jusqu'à Belle-Tête, petit village qui dépend de la commune des Écausines, où nous allons rencontrer la première station de la route de Charleroy.

Le village des Écaussines d'Enghien, qu'il ne faut pas confondre avec les Écaussines-Lalain, autre commune tout à fait distincte et séparée, est situé à un quart d'heure du chemin de fer. C'est une localité importante et qui compte plus de 4,000 habitants. La principale, la seule industrie du pays, est l'exploitation des carrières. C'est dans le territoire des Écaussines que se trouvent ces belles pierres bleues, si renommées dans toute la Belgique. L'établissement du chemin de fer est un grand bienfait pour les Écaussines, qui verront accroître leur industrie, par la facilité et la promptitude des transports. On compte en ce moment huit grandes exploitations de carrières et une foule de petites. Les ouvriers nombreux qui travaillent dans ces carrières gagnent, en moyenne, de 1 fr. 50 à 2 fr. par jour; ils trouvent dans leur salaire les moyens d'élever leurs familles, et d'acheter encore de temps en temps quelques petites parcelles de terre. On ne connaît pas de pauvres aux Écaussines, ou du moins, il y en a fort peu. Le prix moyen des terres propres à la culture est de 4,000 fr. l'hectare. Les propriétés qui touchent à des carrières montent à des prix bien plus élevés.

Aux environs des Écaussines se trouvent des promenades charmantes et de riches maisons de campagne. Nous signalerons avant tout un magnifique château, habitation presque princière, qui appartenait à M. le comte de Labarre de Flandre. Situé auprès d'une rivière et sur la lisière d'un bois, il est impossible de rien se figurer de plus pittoresque; mais depuis deux ans ce château est abandonné : un concierge seul l'habite. M. le comte de Labarre est mort, et cette demeure si belle, dont les abords présentaient un aspect si animé, est aujourd'hui déserte et morne : elle porte encore le deuil de son ancien maître.

Un peu au-dessous des Écaussines et avant d'arriver au village de Marche, il faut donner un coup d'œil au pont des Carrières. C'est un viaduc de 9 arcades, jeté au-dessus des exploitations des Écaussines, et dont les piles ont une grande hauteur. Ce pont, sur lequel passe le rail-way et qu'on ne peut admirer qu'en quittant la ligne même du chemin de fer, est un travail vraiment remarquable et dont

l'ensemble fait honneur à l'ingénieur qui a présidé à sa construction.

Le petit village de Marche, situé sur la gauche du rail, n'offre rien de bien digne d'attention, à part quelques environs boisés, d'un aspect assez pittoresque. Vient ensuite, et toujours sur la gauche, le village de Familleureux, plus petit que celui de Marche, et qui, comme le précédent, ne présente aucune particularité qui puisse arrêter le voyageur.

La station de Manage suit celle des Écaussines. Manage se trouve sur la route de Seneffe et n'en est éloigné que de trois quarts de lieue. Il n'y a à Seneffe aucune industrie importante : il y existait autrefois une sucrerie de betterave; mais cet établissement n'a pu se soutenir, et aujourd'hui il est transformé en un moulin à vapeur.

Dans les environs de Seneffe, comme dans toutes les localités de grande culture, se trouvent de magnifiques habitations particulières, et on en construit chaque jour de nouvelles. Celle de ces habitations qui mérite le plus de fixer l'œil du touriste, appartient à M. Daminet, et se voit à un quart de lieue de Seneffe. On y arrive par une route délicieuse, qu'abritent de frais ombrages. L'édifice principal est immense, et bâti avec une régularité tout à fait monumentale. On croirait entrer dans une résidence souveraine. Sur la route, et à quelques pas du château, on trouve un bâtiment, ou plutôt des ruines d'un moulin, qu'on appelle dans le pays le *Moulin brûlé*. Depuis longtemps cette usine a été abandonnée, et on laisse subsister ses décombres sans chercher à les relever. Le motif de cet abandon est la conséquence d'une singulière fatalité : quoique situé sur un plateau peu élevé, ce malheureux moulin a été plusieurs fois détruit par la foudre, et si on le rétablissait aujourd'hui, on ne trouverait peut-être pas une seule personne qui voulût l'exploiter, fût-ce même à titre gratuit.

Le village de Manage est sur la droite du rail-way; peu importante encore aujourd'hui, cette commune va s'accroître rapidement par suite de l'établissement de la station sur son territoire.

A un quart d'heure de Manage se trouve l'usine de

M. Dupont du Fays, une des plus considérables du pays, et qui donne du travail à plus de deux cents ouvriers. Cet établissement est du petit nombre de ceux qui sont encore en pleine activité. Il doit son importance à la bonne administration de son propriétaire, qui fabrique surtout beaucoup de rails, et qui va établir une usine en France, au delà de Quiévrain, pour être plus à portée de fournir ses produits au chemin de fer du Nord.

La section de rail-way qui va de Manage à Gosselies comprend un parcours de trois lieues et demie, et, par la voie de terre, la même route compte deux lieues à peine. Les nombreuses montagnes qu'il eût fallu percer pour mener le chemin en ligne directe, les tunnels qu'on eût dû construire à chaque pas et qui eussent fait de la route entière un long souterrain, ont effrayé les ingénieurs, qui cette fois ont préféré la ligne courbe.

On se plaint, et avec raison, que les convois ne s'arrêtent pas sur un point intermédiaire, et particulièrement à Pont-à-Celles, commune assez importante, qui touche aux charbonnages renommés de Marimont. Ces charbonnages constituent une des plus fortes exploitations houillères du Hainaut. Leurs produits sont amenés au rivage du canal de Charleroy par des chemins de fer spéciaux. On remarque encore, dans les environs de Marimont, de belles carrières de pierres calcaires, dont l'exploitation est considérable et forme une des richesses de la province.

Avant d'arriver à Pont-à-Celles, et à peu de distance de Manage, se trouve le tunnel de Godarville, travail dont on n'a pu éviter la dépense, et qui a près d'un kilomètre d'étendue.

Les convois s'arrêtent à Gosselies, ou pour mieux dire à Courcelles, quoique ce point de halte ait reçu le nom de station de Gosselies.

A proprement dire, il n'y a point de station à Gosselies. Le point de halte est situé à Courcelles, et l'on ne découvre Gosselies qu'à une bonne demi-lieue du point d'arrêt, dont elle est séparée par le hameau de La Ferté. L'administration communale de Courcelles a vainement réclamé contre une fausse dénomination, qui forme l'objet d'un grief sérieux

entre les deux communes. La station, d'ailleurs, de quelque nom qu'on l'appelle, est une de celles où nous avons remarqué le plus d'ordre, de soin et de régularité dans le service. Elle deviendra, par la suite, une des plus importantes de la ligne; depuis l'ouverture de la section, elle a vu déjà un mouvement considérable de voyageurs et elle promet de donner des résultats plus réels encore : le voisinage des charbonnages les plus renommés du Hainaut, et celui de carrières importantes amèneront nécessairement sur cette voie un mouvement très-considérable.

Gosselies, qui, sous le précédent régime, a disputé à Charleroy l'honneur d'être le siège du tribunal d'arrondissement, est une petite ville entourée d'un pays charmant; elle est très-commerçante. Son industrie principale est la clouterie. La première fabrique est celle de MM. Grothans frères, qui travaillent particulièrement pour la Hollande et pour l'Allemagne, où leurs produits sont très-recherchés. Ces industriels ont ajouté encore à leur établissement une fabrique de vis, et ils font aussi confectionner de la serrurerie commune; ils emploient, pour ces diverses branches, mais l'hiver seulement, de deux à trois cents personnes; l'été, la plupart de ces ouvriers vont travailler aux moissons. On peut encore citer les fabriques de M. Drion, de M. Charlier, de M. Fauconnier, qui sont toutes trois prospères. On fabrique, à Gosselies, des câbles en fer pour les navires. Une machine d'épreuve a été établie, par les soins du gouvernement, à l'hôtel de ville : aucune chaîne-câble n'est livrée au commerce sans avoir été éprouvée de manière à donner toutes les garanties désirables.

Il y a, à Gosselies, des tanneries en pleine activité, et dont les produits sont estimés.

Une fabrique, vraiment intéressante, est celle de MM. Moll et Schurmans, qui font des casseroles en fonte émaillée en dedans. Breveté pour cette invention, M. Moll a exposé à Bruxelles, il y a deux ans, des produits très-remarquables et parfaitement fabriqués; mais ce qui nuisait beaucoup aux développements de cette branche d'industrie, c'était la pesanteur de ces ustensiles. Aujourd'hui, M. Moll est parvenu, par un nouveau procédé, à fixer l'émail sur le fer

battu, de manière que maintenant ses casseroles réunissent la légèreté à la solidité.

A quelque distance de Gosselies, se trouve le *bois des Manants*, qui s'étend sur une longueur d'environ 60 hectares. Il y avait autrefois beaucoup de terrains boisés dans les alentours, mais ils sont aujourd'hui défrichés en grande partie.

Nous engagerons les voyageurs qui s'arrêtent à Gosselies à visiter le prieuré de Sart-le-Moine, dont le propriétaire, M. Delbos, leur fera les honneurs avec une complète aménité. Ce prieuré est un ancien édifice qui remonte au XI^e siècle, et dont le dernier seigneur était don Agapite de Boom. Le seigneur don Agapite y exerçait haute et basse justice. Il n'y a de remarquable dans cet édifice que l'ancienne église, dont la façade est d'ordre toscan. Dans une niche au-dessous du fronton, se trouve une statue de saint Michel, terrassant le démon ; cette statue est tellement délabrée, qu'on peut à peine y rien reconnaître. Aujourd'hui, un mur de briques sépare l'église du chœur. L'église est transformée en un magasin de vins.

Le chœur, où l'on pénètre par une porte latérale qui donne dans l'intérieur du bâtiment, est assez remarquable ; l'architecture appartient à l'ordre corinthien, et l'on y voit un autel qui présente des sculptures en bois très-anciennes. Immédiatement au-dessous de la voûte, se trouve une autre statue colossale de l'archange Michel, les ailes déployées ; sa main droite est armée d'une épée, et son bras gauche porte un bouclier. Autour du saint sont groupés des anges. On voit encore la place que devait occuper l'esprit des ténèbres terrassé par le saint, mais cette figure a disparu. La chronique rapporte que la statue du démon avait une telle expression de vérité, qu'elle effrayait les fidèles réunis pour entendre l'office divin, et que c'est à leur prière que le seigneur don Agapite de Boom la fit enlever.

A la droite de l'autel est la statue de saint Agapite ; à la gauche, on aperçoit celle de sainte Hiltrude.

Les anciens appartements sont aujourd'hui divisés en quartiers, que le propriétaire cherche à louer. Une partie du bâtiment est occupée par M. l'ingénieur du rail-way.

En sortant de Gosselies, le chemin de fer se dirige sur Marchienne-au-Pont, et passe par le petit village du Roux, où l'on a établi, depuis le 1^{er} septembre, une halte intermédiaire; c'est à peu de distance de ce village que se trouvent les charbonnages de Sart-lez-Moulins, plus connus sous le nom de charbonnages de M. Gendebien. Le rail-way de l'État est traversé par le chemin de fer construit pour ces houillères, et qui va des fossés jusqu'au canal où se trouve le débarcadère. Il faut visiter ce petit chemin de fer dans toute son étendue, et spécialement son plan incliné, qui est parfaitement exécuté; les waggons chargés de charbon descendent ce plan incliné, où leur poids fait remonter les waggons vides.

Un peu plus loin sont les charbonnages de Monceau-Fontaine, qui sont renommés et dont les produits sont estimés à l'égal de ceux de Marimont.

Avant d'arriver à Marchienne, on trouve à gauche, le Chénoy, petit hameau situé dans un pays délicieux, et où l'on peut visiter l'établissement des *Petits-Frères*. Nous ne savons comment expliquer cette dénomination de *petits*: l'établissement dont il s'agit est une espèce de congrégation, composée en ce moment de huit personnes, assez âgées, qui vivent en commun et exploitent une très-belle ferme, une teinturerie et une petite brasserie. Les femmes sont exclues de la maison, bien que ses hôtes n'appartiennent à aucun ordre religieux. Cet établissement n'est pas très-ancien, et ne remonte qu'à une trentaine d'années. Les individus qui veulent faire partie de la congrégation, doivent apporter à la communauté la fortune qu'ils possèdent; si au bout de quelque temps la vie de l'établissement ne leur convient plus, ils peuvent se retirer, mais ils n'ont aucun droit de répétition sur leur apport, qui est irrévocablement acquis à la société.

Le chemin de fer a été funeste pour les *Petits-Frères*, qui ont vu tarir leurs puits par suite du passage du rail-way, pour lequel on a dû couper une source qui venait à travers les terres jusque dans la ferme même.

Marchienne-au-Pont est un bourg d'environ 12 ou 1,500 habitants, séparé en deux par la Sambre. Il n'offre

rien de bien intéressant; on peut y remarquer néanmoins les établissements de M. de Cartier.

Aux environs de Marchienne, et le long de la Sambre et de la grande route de terre jusqu'à Charleroy, se trouvent beaucoup d'établissements industriels, des charbonnages, des hauts fourneaux. Le plus considérable est l'établissement de la *Providence*, qui est encore aujourd'hui en pleine activité, malgré l'état de gêne et de stagnation de l'industrie métallurgique.

Les accidents de terrain ont forcé le rail-way à faire bien des détours de Manage à Charleroy, car cette section est de 29,400 mètres, tandis qu'il n'y en aurait eu que 12 à 15,000 en chaussée ordinaire. Toute la section, depuis Braine-le-Comte jusqu'à Charleroy, a présenté d'immenses difficultés à vaincre; des ponts à construire dans des terrains de tourbe et en biais, tels que celui qui se trouve à Lutre, un peu avant d'arriver à la station de Gosselies, et les deux qui sont jetés sur la Sambre et sur l'Heure.

Le pont de Marcinelle, ouvrage de M. l'ingénieur Splingard, qui a été chargé des travaux de toute la section, est un des beaux ouvrages d'art que le génie belge puisse citer.

A Dampremy, il faut visiter la belle verrerie de M. Frison.

Charleroy est une ville forte, divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse, et qui doit son nom à Charles II, roi d'Espagne; ses belles fortifications ont été plusieurs fois démolies; en dernier lieu elles ont été reconstruites par le roi Guillaume. Il faut visiter à Charleroy le palais de justice et la principale église, qui a été bâtie par ordre de Louis XIV. Il est question depuis longtemps de construire à Charleroy une salle de spectacle, mais jusqu'à présent on n'a pu parvenir à s'entendre. Les uns la voudraient dans la ville haute, les autres dans la ville basse; et en attendant les deux quartiers assistent au spectacle dans une sorte de grange. Les industries du district de Charleroy sont principalement la fonte et l'affinage du fer, la verrerie, la clouterie, la fabrication du tabac et l'extraction du charbon. La première de toutes ces industries, la métallurgie, est dans une situation

vraiment déplorable : le bel établissement de Couillet vient de voir éteindre son dernier feu, Châtelineau a depuis longtemps cessé de travailler. Puisse l'ouverture du chemin de fer rendre un peu de vie à ces établissements et leur donner les moyens d'écouler les produits qu'ils ont en magasin et qui, aujourd'hui, ne trouvent d'acquéreurs à aucun prix !

Dans les environs de Charleroy est le village de Marcelline, où il y avait des hauts fourneaux qui sont éteints depuis plusieurs années. Ce village n'offre rien d'intéressant. A Jumet sont de belles verreries appartenant à M. Houttart, dont les produits sont très-estimés.

En quittant la station de Charleroy, le chemin de fer passe devant Couillet, village si animé, si vivant, il y a quelques années, et aujourd'hui triste et presque désert. La stagnation de l'industrie métallurgique a été funeste à ce petit village. Il y a aussi à Couillet une fabrique de glaces dites d'Allemagne, appartenant à M. Dorlodot, qui dirige cet établissement avec habileté. Les glaces sont fabriquées à Couillet, mais c'est au village de Montigny-sur-Sambre qu'elles sont achevées, polies et étamées; comme glaces ordinaires, elles sont assez estimées. Il ne faut pas quitter Montigny-sur-Sambre sans visiter les hauts fourneaux et les laminoirs du bel établissement de M. Champeaux. Il y a encore, dans cette localité, une fabrique de cordes plates, pour les charbonnages et les machines à vapeur : ces cordes, d'une solidité éprouvée, ont obtenu, à la dernière exposition des produits de l'industrie nationale, une médaille d'encouragement.

Un peu plus loin et sur la gauche du rail-way, se trouvent les hauts fourneaux de Châtelineau; ce magnifique et vaste établissement est presque désert et muet. Ces hauts fourneaux sont éteints : on ne fait plus de fonte en gueuse, on en a trop produit, et des millions de kilog. de fonte sont entassés sur le bord du chemin, sans trouver d'écoulement. Cependant il est à espérer que l'ouverture de la voie ferrée contribuera à apporter quelque soulagement à cette branche si importante de notre industrie. Déjà Couillet a pu se défaire d'une forte partie de ses fontes en gueuse.

A droite du rail-way est la petite ville de Châtelet, renommée par sa fabrication de poteries de terre, qui s'expédient non-seulement dans toute la Belgique, mais aussi à l'étranger. Châtelet est bien bâti, et situé dans un pays charmant. L'église est assez grande, d'une architecture simple et sévère. Le chœur est pavé en marbre noir et blanc; le milieu forme une rosace en mosaïque. Sur le maître-autel est un tableau représentant le Christ en croix et qui n'est pas sans mérite. Il reste encore quelques anciens vitraux qui ont dû être fort beaux, mais ils sont aujourd'hui si dégradés qu'on peut à peine distinguer les sujets des compositions qu'ils représentent.

Plus loin et sur la gauche on aperçoit le village de Farciennes, et ensuite le hameau de Saint-François. Le château de Saint-François est une des plus charmantes *villas* que longe le chemin de fer; il est à vendre, assure-t-on. Son propriétaire actuel est M. Piton-Quarré, membre de l'une des familles les plus recommandables du pays. Puis le village de Moignelée, sur la droite est le village de Pont-de-Loup. Pont-de-Loup et ses environs renferment des charbonnages importants.

La commune de Farciennes nous paraît assez importante pour mériter un point d'arrêt, sinon une station, et nous verrions avec plaisir que le chemin de fer donnât cette satisfaction à des intérêts qui ont droit à toute sa sollicitude.

Sur la droite et un peu avant d'arriver à Tamines, première station du territoire de la province de Namur, on voit la vaste fabrique de glaces d'Oignies.

Tamines est un fort village, mais il n'offre rien de remarquable. Il y a dans les environs quelques charbonnages.

A une lieue et demie de Tamines est la petite ville de Fosses, qui compte près de 3,000 habitants. Elle est assez commerçante, particulièrement en cuirs; elle compte aussi beaucoup de blanchisseries. Le voisinage du chemin de fer et surtout d'une station, pourra être très-profitable à l'industrie de Fosses, quand le service des marchandises sera organisé sur toute la ligne.

La ville de Fosses est très-ancienne et existait déjà au VII^e siècle; elle faisait partie des domaines de Pepin de

Landen et a été fondée par Notger, évêque de Liège. Elle a été citée par les anciens historiens, qui l'appelaient *illustre et insigne oppidum*; elle a été brûlée et dévastée plusieurs fois. La tour de l'église Saint-Feuillen date du XIII^e siècle.

Avant d'arriver à Fosses, à environ une demi-lieue de Tamines, en s'écartant un peu sur la droite, on trouve un petit bois où, depuis l'ouverture du chemin de fer, beaucoup de voyageurs vont faire une excursion. C'est au milieu de ce bois, au pied d'un coteau, que se trouve la *Mine qui brûle* : c'est une fosse à houille dans laquelle, depuis plusieurs années, le feu a pris soudainement, et qui, depuis lors, a toujours brûlé. Pendant le jour on n'aperçoit, sur une étendue d'environ cent mètres, que quelques monticules d'où l'on voit sortir une fumée épaisse; il faut s'approcher de très-près pour pouvoir distinguer le feu. Mais, la nuit, on a sous les yeux un spectacle des plus curieux : on voit alors des milliers de petites langues de feu qui s'échappent de la terre embrasée.

La terre, dans cet endroit, est tellement imprégnée de charbon, qu'elle offre à ce feu souterrain des aliments nombreux; il faudra bien des années encore avant que cette espèce de volcan puisse s'éteindre.

Cette section du chemin de fer depuis Charleroy jusqu'à Namur a présenté à l'ingénieur qui a dirigé les travaux de grandes difficultés. La Sambre, qui traverse les deux provinces du Hainaut et de Namur, se livre à tant de détours capricieux, qu'il a fallu construire à travers des prairies qui bordent son cours presque autant de ponts que la vallée de la Vesdre compte de tunnels entre Liège et Verviers.

Au surplus, ces nombreux détours du fleuve varient admirablement le paysage et découvrent successivement les sites les plus pittoresques. Tantôt vous vous enfoncez dans de profondes tranchées; tantôt, au contraire, vous vous élevez sur de hauts remblais; enfin, avant d'arriver à Floreffe, vous traversez une longue forêt, coupée par la voie ferrée dans une grande étendue.

C'est aux environs de Tamines et à l'entrée sur le territoire de Namur que commence la longue série des mines de fer, cuivre, plomb; des carrières de pierres, de marbres, de

pierres à chaux ; des ardoisières, des houillères, etc., qui font la richesse de cette province. Le chemin de fer passe devant les villages d'Auvelois, Ham-sur-Sambre, Moustiet, Mornimont, qui tirent leur importance du voisinage de ces minières, mais qui ne présentent au voyageur rien qui soit digne de fixer son attention, sinon le magnifique paysage qui, de tous ces points, se déroule sous ses yeux.

A quelque distance sur la gauche du chemin de fer, et un peu avant d'arriver à Floreffe, se trouve le village de Soye, où l'on peut admirer un des plus beaux châteaux que possède la province. Ce château de Soye appartient à M. le baron de Blomar ; c'est une charmante résidence où tout se trouve réuni : eaux, parc, jardins, prairies.

De l'autre côté du chemin de fer, on passe devant le village de Franière et enfin on arrive à la station de Floreffe, village d'environ 16 à 1,800 habitants, bâti au fond d'un vallon que domine une magnifique abbaye, adossée à un coteau qui s'élève en amphithéâtre sur la route que parcourt le rail-way. Cette abbaye a été fondée en 1121 par Godefroid, qui l'avait fortifiée ; elle soutint deux sièges, l'un en 1228 et l'autre en 1231. Aujourd'hui il ne reste plus rien ou presque rien de ces anciennes fortifications ; mais on doit aller visiter le couvent, dont l'église surtout est très-remarquable et qui possède quelques bons tableaux.

On remarque encore l'ancienne abbaye de Malonne, qui a été achetée, il y a quelques années, pour y fonder une école-pensionnat, sous la direction des frères de la doctrine chrétienne. Cette institution, récente encore, a déjà présenté de très-heureux résultats. L'enseignement y est donné avec beaucoup de soin et ne laisse rien à désirer.

Après avoir repris le chemin de fer, on passe devant Flawinne, village de peu d'importance, et on arrive enfin à la station de Namur.

Namur est une jolie ville, bien fortifiée, et située au confluent de la Meuse et de la Sambre. Chef-lieu de province et siège d'un évêché, son existence remonte au VII^e siècle, époque à laquelle on la nommait *Namurcum*.

On peut visiter à Namur la cathédrale ou l'église de Saint-Aubin, d'une architecture élégante ; puis l'église de Saint-

Loup, remarquable par ses magnifiques colonnes de marbre de Saint-Rémy, et plus encore peut-être par les sculptures de sa voûte, exécutées, dit-on, par un religieux qui a passé de longues années couché sur le dos, pour y travailler sur place, et qui est mort en laissant son œuvre inachevée. Cette église ne possède aucun tableau remarquable.

Il y a à Namur un petit théâtre fort peu fréquenté.

Parmi les établissements remarquables, on doit citer l'hospice d'Harscamp, fondé au commencement de ce siècle (1805) par la comtesse d'Harscamp, et qui est destiné à recevoir les vieillards des deux sexes. C'est à Namur qu'est situé le *Pénitencier pour les femmes*, destiné par le gouvernement à recevoir les condamnées aux travaux forcés ou à la reclusion.

La coutellerie est le principal commerce de Namur, et elle est renommée dans tous les pays. Nous engageons les voyageurs à visiter les beaux magasins de M. Arnould-Raymond.

On a souvent décrit le *Trou de Han*, curiosité naturelle très-remarquable, située près de Namur, à une lieue de Rochefort. C'est une grotte formée dans le roc vif. La Lesse s'y engouffre avec une grande impétuosité, en roulant sur des débris de rochers; elle ressort ensuite avec beaucoup de calme et de tranquillité, et semble un lac immobile; elle poursuit lentement son cours vers la Meuse. L'intérieur de la grotte présente un grand nombre de stalactites et de stalagmites.

Bibliothèque du Voyageur.

- Le Voyageur en Belgique**, par A. Ferrier, suivi d'un Complément sur les parties des routes ouvertes depuis 1842, par V. Joly ; précédé d'un Almanach Agenda officiel des Chemins de Fer. 1 vol. in-12.
- La Hollande**, par A. Ferrier. 1 vol. in-18, avec cartes, plans et vignettes sur bois.
- La Russie**, par le même. 1 vol. in-18, avec un beau plan de Saint-Pétersbourg.
- L'Italie confortable**, Manuel du touriste, par Valéry. 1 vol in-18, 2^e édition, considérablement augmentée d'après les voyages littéraires et artistiques du même auteur.
- La Suisse**, par le même. 1 vol. in-18, avec un plan de la vallée de Chamouny.
- Le Rhin**, par Victor Hugo. 2 vol. in-18.
- Description historique et topographique de Bruxelles**, par A. Ferrier. 1 vol. in-18.
- — d'Anvers, par le même. 1 vol. in-18.
- — de Gand, par le même. 1 vol. in-18.
- — de Bruges, par le même. 1 vol. in-18.
- — de Louvain, par le même. 1 vol. in-18.
- — de Liège, Spa et ses environs, par le même. 1 vol. in-18.
-

L'histoire de Belgique racontée aux enfants, ouvrage d'éducation sur le plan des histoires de LAMÉ FLEURY, par le même. 1 vol. in-18.